

RELATION

DE

TERRE SAINTE

(1533-1534)

par

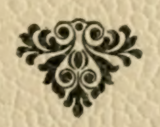
GREFFIN AFFAGART

PUBLIÉE AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES PAR

J. CHAVANON

Archiviste Paléographe

Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique



PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

90, RUE BONAPARTE, 90

1902

RELATION

DE

TERRE SAINTE

RÉPESSÉ-CRÉPEL ET FILS IMPRIMEURS, ARRAS

Cliché C. Enlart

Phototypie Berthaud, Paris

CHYPRE. — Monastère du Mont-Sainte-Croix (Stavro Vouni).

RELATION

DE

TERRE SAINTE

(1533-1534)

par

GREFFIN AFFAGART

PUBLIÉE AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES PAR

J. CHAVANON

Archiviste Paléographe

Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique

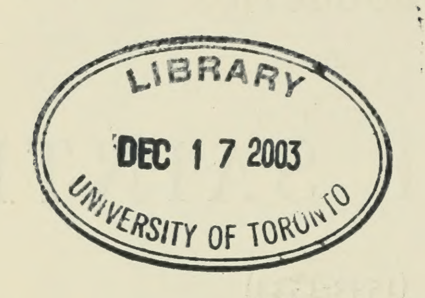


PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

90, RUE BONAPARTE, 90

1902



INTRODUCTION (1)

I

ES relations anciennes de Terre Sainte publiées jusqu'à ce jour, sont assez nombreuses pour faire douter qu'il en reste d'inédites (2). En voici une pourtant, non des moins développées, et curieuse à plusieurs titres. Signalée bien des fois, surtout par les bibliographes et historiens manceaux et normands (3), elle n'a pas encore eu la fortune d'être éditée par un compatriote de son auteur, GREFFIN AFFAGART. La Palestine est toujours d'actualité : il n'est donc pas trop tard pour tirer cette

(1) Parmi les articles ou notices publiés anciennement ou de nos jours sur Affagart et sa relation, signalons :

D. Liron, *Singularités hist. et litt.*, t. III, p. 455-458. Paris, 1736-1740, 4 vol. in-12 ;

Fabricius, *Bibliotheca mediae et infimae aetatis*, t. Ier, p. 284. Padoue, 1754, 6 vol. in-4°;

La Croix du Maine, *Bibliothèques françoises*, art. *Affagart*, éd. Rigoley de Juvigny. Paris, 1772, 6 vol. in-4°;

Ansart, *Bibliothèque littéraire du Maine*, ou *Traité historique et critique des auteurs de cette province.* Châlons-sur-Marne, 1784, t. Ier ;

Pesche, *Dictionnaire statistique de la Sarthe*, art. *Courteilles*, t. II. Le Mans. 1829-1842, 6 vol. in-8°, et *Biographie et Bibliographie du Maine et du département de la Sarthe*, art. *Affagart*. Le Mans, 1828, in-8° ;

Charpillon et Caresme, *Dictionnaire historique de toutes les communes du département de l'Eure*, art. *La Chaise du Theil*. Les Andelys, 1848, 2 vol.;

D. Piolin, *Histoire de l'église du Mans*, t. V, p. 349-350. Paris, 1851-1871, 10 vol. in-4° ;

Hauréau, *Histoire littéraire du Maine*, art. *Affagart*, t. VI, p. 16-19. Paris, 1873, 2e édition, 10 vol. in-4°;

Abbé A. Ledru, *Note sur Greffin Affagart, pèlerin de Terre Sainte en 1533*, dans l'*Union historique et littéraire du Maine*, t. II, n° 4. Le Mans, 1894 ;

Abbé E. Chambois, *Pièces et documeuts originaux relatifs à la famille de la Vove*, p. 14. Vendôme, 1891 ;

Cte de Marsy, *Les Pèlerins normands en Palestine*, (XVe à XVIIe s.) *Lecture à la Société des antiquaires de Normandie.* Caen, 1896.

(2) Il suffit, pour s'en assurer, de consulter la *Bibliographia geographica Palaestinæ* de Rohricht. Berlin, 1890, et le *Zeistchrift des deutschen Palestrina vereins....*

(3) On verra plus loin qu'Affagart tenait à la fois à la Normandie et au Maine.

narration du manuscrit de la Bibliothèque nationale où elle dort depuis tant d'années, feuilletée de loin en loin par les érudits qui l'ont toujours trouvée trop longue à transcrire, et de la faire connaître au public (1),

Pour être respectables, ces 354 feuillets écrits au XVIe siècle, sans doute du vivant de l'auteur, n'ont cependant pas le mérite d'être de sa main. Le manuscrit original, qui fut, au XVIIe siècle, la propriété de l'intendant de Caen Foucaud, semble avoir disparu (2). Aucun dépôt public de France ne le possède, que nous sachions, et s'il est recélé quelque part, c'est dans une bibliothèque privée ou à l'étranger. Nous ne connaissons pas non plus d'autre copie que celle que nous nous proposons de reproduire, bien qu'il en ait jadis circulé plusieurs dans le Maine et en Normandie, suivant *La Croix du Maine* (3). Hâtons-nous d'ajouter, pour consoler ceux qui déploreraient la disparition de ces manuscrits que, si nous les avions retrouvés, ils ne nous eussent fait apporter que d'insignifiantes modifications au texte conservé à la Bibliothèque nationale. Ce dernier est, pour ainsi dire, sans lacunes, et les passages qui pourraient appeler l'hypothèse d'une version différente de la leur y sont rares. Suivant toute vraisemblance, il est entièrement conforme à la rédaction originale.

Affagart et le récit de son pèlerinage aux Lieux saints ont été jusqu'à ce jour assez mal connus, en dépit des nombreux articles dont l'un et l'autre ont fait le sujet. Les plus anciens dénotent une ignorance totale du plan et de la nature de l'œuvre, et ne contiennent à peu près que des erreurs sur l'auteur et son principal compagnon, le cordelier Bonaventure Brochard (4). Les plus récentes notices

(1) Bibl. nat., fonds franç. n° 5642, XVIe s, 1 vol. de 354 f^os, relié en maroquin rouge aux armes de France.

(2) D. Liron, cité par Hauréau (*op. et loc. cit.*). Le regretté M. de Marsy (*loc. cit.*, p. 20 et 28) a cru voir dans le manuscrit de la Bibl. nat. l'original autographe. Nous avons eu sous les yeux plusieurs signatures authentiques d'Affagart. Son écriture n'a aucun rapport avec celle de ce manuscrit. Elle est rude, de forme particulière et nullement courante. Le volume de la Bibl. nat., sans corrections ni ratures, pour ainsi dire, ne peut être que d'un copiste exercé qui a employé une cursive régulière.

(3) La Croix du Maine, *op. et loc. cit.*

(4) Presque tous ont confondu ce Brochard, cordelier de Bernay, avec Brocard, savant moine allemand du XIIIe siècle, qui a laissé une très courte relation de la Palestine en latin, éditée au t. VI des *Lectiones antiquæ* de Canisius. En 1847, V. Le Clerc, dans une savante dissertation sur Brocard, a signalé la confusion (*Hist. litt. de la Fr.*, t. XXI), ce qui n'a pas empêché plusieurs auteurs de la renouveler depuis cette époque. Rohricht lui-même est de ce nombre.

fournissent de meilleures informations sur le voyageur, mais attestent qu'aucun de leurs signataires, excepté M. de Marsy, n'a lu le livre. Nous devons à l'obligeance de plusieurs érudits et propriétaires de chartriers de pouvoir établir l'origine d'Affagart, d'identifier sa famille et, sinon tracer, même à grands traits, sa biographie, du moins fixer à peu près la durée de sa vie, à l'aide de points de repère relevés dans des documents inédits (1).

II

Le nom d'Affagart se rencontre pour la première fois dans une quittance délivrée au Mans, le 31 juillet 1392, par un écuyer du prénom de Guillaume, à l'occasion de la fameuse chevauchée pendant laquelle Charles VI devint fou. Le sceau de cette pièce est conservé et représente un écu portant, dit Demay, trois étoiles à la bande, à la bordure (2). Dans la suite, les armes des Affagart, qui ont une grande analogie avec cet écu, se lisent : *De gueules à trois pointes de diamant taillé en losange, 2 et 1* (3). Une pièce de procédure des Remembrances d'assises du comté du Maine, datée du 28 décembre 1458, mentionne un Pierre Affagart, écuyer aussi, qui peut bien être le fils du précédent. En tout cas, il est l'auteur commun des Affagart dont nous pouvons établir sûrement la filiation depuis le milieu du XV[e] siècle jusqu'à la fin du XVI[e] siècle. Ce Pierre Affagart est le

(1) Nous sommes heureux d'adresser ici des remerciements tout particuliers aux personnes dont les noms suivent. M. le vicomte S. Menjot d'Elbenne a bien voulu nous communiquer les notes et les analyses de documents qu'il avait tirées des archives de plusieurs châteaux, notamment de celui de Sérillac, ancien château de Courteille, à Doucelles (Sarthe). M[me] d'Angély Sérillac, propriétaire de ce château, comme dernière descendante des Faudoas, nous a gracieusement autorisé à nous servir de ces documents. M[me] la marquise de Juigné, à la demande du T. R. P. Abbé de Solesmes, a mis à notre disposition, avec la plus grande bienveillance, les magnifiques archives de sa famille où nous avons relevé d'intéressantes mentions des Affagart. Nous devons aussi à MM. le comte de Marsy, les abbés Ledru et Chambois, d'utiles renseignements. M. le Chanoine Legendre, du Mans, nous a aidé à identifier plusieurs noms de lieux orientaux.

(2) Bibl. nat., titres scellés de Clairambault, t. III, p. 17.

(3) Elles sont ainsi désignées dans le procès-verbal du 16 mars 1667 constatant le maintien des Affagart sur les listes de la noblesse, dans la généralité de Rouen, élection de Montivilliers (Bibl. nat., pièces originales, t. V, p. 11. Dossier Affagart, n° 272).

premier que nous voyions qualifié de seigneur de Courteille (*Courtailles*). Il s'agit ici de Courteille de Nocé ou Courteille du Bois, fief situé anciennement dans la paroisse de Coulombiers, et sur le territoire de la commune actuelle de Doucelles (1). En 1432, ce fief était encore aux seigneurs de Nocé qui le possédaient depuis au moins cent ans (2). En 1848, Pierre Affagart reçoit hommage pour cette terre « à cause, dit l'acte, de Jehanne de Meautis, sa femme ». De quelle manière la possession en passa-t-elle d'une famille en l'autre, nous ne le savons pas, mais peu importe, à vrai dire.

Pierre Affagart eut de Jeanne de Méautis deux fils, Jean et Robert, et une fille, Catherine. Celle-ci épousa, en 1472, Jean Le Breton, un des ancêtres de la famille de Vannoise (3). Nous ne savons rien de Jean Simon, sinon qu'il eut un fils nommé Louis et épousa Ambroise de Bures (4). Robert est celui des trois enfants de Pierre qui nous intéresse le plus, car il est le père de notre Greffin qu'il eut de Ragonde Le Clerc, fille d'un seigneur de Juigné. En 1497, Robert est déjà qualifié dans un contrat seigneur de Courteille et le dernier aveu qui lui soit fait, à notre connaissance, est de 1502. En 1505, Greffin a hérité du titre de son père et reçoit l'hommage de son fief (5). Les documents où nous le voyons figurer ne sont pour la plupart que des actes de seigneur féodal. Quelques-uns contiennent toutefois des renseignements qui nous intéressent. Une renonciation du 19 janvier 1515 à un transport des droits cédés jadis à Affagart par sa sœur aînée Françoise, nous apprend que les

(1) Coulombiers et Doucelles, communes du canton de Beaumont-sur-Sarthe (Sarthe).

(2) C'est ce qui ressort d'un aveu du 8 mars 1432 conservé au château de Sérillac. Le même chartrier possède une pièce de 1334 où Guiot de Nocé est appelé « seigneur de Courtailles ».

(3) Son contrat de mariage est aux archives du château de Saint-Mars-la Brière (c. de Montfort-Sarthe), chez M. de Vannoise.

(4) Bibliothèque nationale. Pièces originales. V. 11, n° 272 et t. 3019, Villiers, 66913, n° 166. — Jean figure comme témoin dans un bail du 15 novembre 1489 fait par Nicolas Le Clerc (Arch. du chât. de Juigné). Un contrat de rente de 1549 intéressant Jean, est au château de Sérillac. — Ce doit être ce Jean que La Chesnaye Desbois marie, à tort, avec Rolande Leclerc. Nous avons négligé les armoriaux généraux qui contiennent pour la plupart des généalogies fantaisistes. La Chesnaye Desbois, par exemple, fait descendre les Affagart d'Hugues Capet!

(5) Accord du 29 octobre 1497 entre R. Affagard et Louis Vasse; 3 juin 1502, foi et hommage au même par Jean Morin; 28 juin 1505, aveu à Greffin par le même pour la rente due sur la terre de Montcruchet (Archives du château de Sérillac).

Affagart possédaient, outre le Courteille du Maine, le fief de Courteille de Tournay, situé en la paroisse N.-D. du Theil (1) « à la juridiction de Vernueil au Perche » ce qui explique pourquoi Greffin s'intitule, au commencement de sa relation, seigneur de Courteilles en Normandie et de Courteilles au Perche (2). Par cette charte et quelques autres encore, on peut se rendre compte de l'importance de la famille et de sa richesse foncière. Les Affagart, outre ces deux fiefs, possédaient au XVI[e] siècle le domaine de « Rossay, en la paroisse de Saint-Martin du Viel-Bellesme » (3), la Bussonnière, à Mareschê (4), et des biens à la Fresnaye (5). Le fief de Courteille, au Maine, relevait des seigneurs de Beaumont. Un aveu fait à Françoise d'Alençon, duchesse de Beaumont, par Greffin en 1547, occupe tout un gros cahier de parchemin et témoigne de la valeur considérable de cette terre (6).

M. l'abbé Ledru analyse, dans l'article cité plus haut, plusieurs pièces de procédure des Archives nationales qui donnent à penser qu'Affagart, en sa jeunesse, était querelleur. En 1517, il aurait, en compagnie d'amis, battu tellement Guillaume Lelou, seigneur de la Bouchefolière, que celui-ci en serait resté « impotent et perclus de ses membres à toujours ». Il est vrai que l'avocat de Greffin prétend que son client avait, au contraire, failli être victime de son adversaire. Il l'appelle dans son mémoire « homme d'armes soubz la charge du Grand Maistre de France ». Si notre pèlerin était d'humeur batailleuse, il avait dû hériter ce caractère de ses pères, car la procédure que nous avons citée plus haut, et qui intéresse Jean et Robert Affagart, représente ces deux gentilshommes comme ayant injurié et maltraité un certain Guichart qui chassait sur leurs terres. Greffin Affagart épousa, avant 1543, Françoise Auvé, veuve d'Antoine de la Vove (7). Elle lui donna une fille, Madeleine, qui épousa, le

(1) Auj. situé à la Chaise du Theil, commune du canton de Rugles (Eure).

(2) Archives du château de Sérillac.

(3) Rozay, à Saint-Martin-de-Vieux-Bellême, commune de Bellême, arrondissement de Mortagne (Orne).

(4) Commune du canton de Beaumont, arrondissement de Mamers (Sarthe).

(5) Canton de la Sarthe, arrondissement de Mamers. Les seigneurs de Courteille présentaient le titulaire de la Chapelle d'Arquenay. Greffin Affagart fait cette présentation en 1541 (Archives du château de Sérillac).

(6) 15 avril 1547. L'acte, écrit sur très beau vélin, débute par une lettre ornée et porte la signature d'Affagart. (Archives de la Sarthe, E. 11). Voir notre article : *Initiales artistiques tirées de Chartes du Maine* dans *Revue historique et archéologique du Maine*, t. XLIV, 1898.

(7) Abbé Chambois, *op. cit.* — Pièces de 1545 et de 1547.

11 octobre 1855 « âgée de douze ans, neuf mois et plus » Jean Le Clerc seigneur de Juigné et de Verdelles, et non Nicolas Le Clerc, père de Jean, comme l'a supposé Hauréau (1). Affagart dut mourir peu de temps après la célébration de cette union, car en 1558, son gendre agit déjà comme seigneur de Courteille (2).

Comme tout bon gentilhomme ayant fait le voyage de Jérusalem, Greffin était chevalier du Saint-Sépulchre.

III

Une opinion, partagée par presque tous ceux qui se sont occupés d'Affagart, est qu'il eut pour collaborateur réel, dans la rédaction de de sa relation, son compagnon de pélerinage, Bonaventure Brochard, frère cordelier du couvent de Bernay. C'est qu'ils n'ont lu que les premières lignes du livre, et ce paragraphe initial, titre composé à mode du temps, les a trompés. Hauréau pense avec raison qu'Affagart a été seulement aidé par Brochard. Le savant auteur de l'*Histoire littéraire du Maine* ne connaît que très sommairement le texte, nous le prouverons plus loin, mais il a trouvé dans D. Liron la citation d'un passage pris au milieu de l'œuvre et significatif (3). Affagart y raconte que depuis le jour où il retrouva, au couvent de Sion, Brochard qu'il avait laissé à Venise, il ne le quitta plus, puis ajoute : « Et avec son ayde ay réduict ce présent voyage par escript, car sans luy, je n'eusse pas parfaictement entendu tous les mistères ainsi comme ils avoient esté acompliz aux lieulx là où nous estions conduictz. Mais il portoyt tousjours la Bible avecques luy et, à chascun lieu, nous conférions ce que nous voyions avec ce que nous

(1) Bibliothèque nationale ; Chérin, vol. 56, dossier 1189, et Archives du château de Juigné. D'après un compte de curatelle rendu le 13 mai 1570, conservé aussi au château de Juigné, Jean Le Clerc et Madeleine Affagart eurent quatre enfants : René, Urbain, Christophe et Jacquine Le Clerc.

(2) 21 juin 1858, quittance de rachat payé au roi de Navarre pour la terre de Courteille, par Jean Le Clerc (archives du château de Sérillac). — 3 décembre 1560, aveu du même au roi de Navarre pour Courteille (*Id.*). L'acte de constitution de dot de Madeleine Affagart, du 24 mars 1560, est aux archives du château de Juigné. Courteille fut vendu en 1739, par Jacques de Vielmaison, descendant des Leclerc de Juigné, pour 3,600 livres, à Charles René de Faudoas, comte de Sérillac. Les Faudoas le possédaient encore en 1789. (Archives de Sérillac et de Juigné).

(3) Singularités historiques, *loc. cit.*

lisions. » C'est donc surtout à la préparation du livre, et pendant le voyage même, que le cordelier a travaillé (1). Affagart lui doit la matière des notes qu'il a rapportées sur l'histoire et la géographie des lieux saints, et la comparaison de ce qu'il y a vu avec ce qui est écrit dans la Bible. Le pèlerinage des deux amis eut lieu de 1533 à 1534, la relation est de 1535, comme le dit lui-même Affagart, et il est presque certain qu'à cette dernière date, revenu dans son pays, le chevalier n'avait plus le moine auprès de lui. Brochard était reparti en voyage ou s'occupait, dans son couvent, à composer son propre livre, bien différent de celui d'Affagart, selon Luc Wadding (2). Tout au plus a-t-il pu communiquer au gentilhomme, comme le remarque Hauréau, les notes qu'il avait recueillies pour sa *Chronographie de la Syrie et des deux Arabies*. D'ailleurs, d'un bout à l'autre de son récit, Affagart parle en son seul nom, et il est facile à qui le lit en entier de distinguer les citations bibliques et les renseignements plus ou moins érudits sur les monuments et les lieux célèbres qu'il doit au commerce du cordelier, d'avec les simples récits, les observations des pays, des gens et des mœurs et les réflexions le plus souvent naïves qui lui sont personnels.

IV

Le but principal d'Affagart, en écrivant sa relation, est un but pieux. Il l'expose tout d'abord. Il veut empêcher les chrétiens de renoncer trop facilement à entreprendre le voyage de Terre Sainte, et leur démontrer que malgré de grandes difficultés, ce pèlerinage est réalisable. En leur faisant connaître ces difficultés, il leur indiquera les moyens de se mettre en garde contre elles. Il prétend « pour la direction des dévotz pèlerins qui proposent voyager, réduire en ung petit traicté les choses le plus simplement et exactement... avec la diversité des pays, des langues, des monnoyes, les périlz soit par mer et par terre, la manière de vivre des sectes des chrestiens, la distance des lieulx, etc. » Autrement dit, en langage moderne, Affagart veut écrire un guide du pèlerin en Terre

(1) M. de Marsy voit également dans Affagart le seul auteur de la relation et n'attribue rien de plus à Brochard que ce qui lui est dû.

(2) *Scriptores ordinis minorum quibus accessit syllabus illorum qui ex eodem ordine pro fide Christis fortiter occubuerunt*. Romæ, 1650, in-f°. (Art. Brochard).

Sainte et en Égypte. Si Hauréau avait eu lu attentivement la préface qui annonce de telles intentions, il n'eût pas déclaré qu'elle ne contenait rien d'intéressant. Ce projet nouveau mérite qu'on le signale (1). L'analyse de toute l'œuvre fera connaître si le chevalier l'a réalisé. Affagart expose son plan avec plus de précision au moment de son arrivée à Jérusalem. Il dit : « Avons demeuré presque l'espace d'un an (octobre 1533-août 1534), visitant et revisitant par plusieurs foiz les Saints Lieulx, lesquels je déclarerai consécutivement pour éviter prolixité et aussi pour les donner myeulx à entendre aux lecteurs de ce présent traicté. Je ne les spécifieray pas par l'ordre que les avons visitéz, à raison que par plusieurs foiz avons esté à chascun lieu et sans tenir nul ordre..... par quoy j'ay délibéré les mettre par bon ordre ainsi comme on les visiteroyt qui seroyt en liberté, en divisant toute la Terre Saincte en sept pèrégrinations, conformant le voyage de Hiérusalem à celluy de Romme : I, Jérusalem ; II, Jourdain ; III, Bethléem et Ebron ; IV, la maison de Zacharie ; V, Emaulx ; VI, Nazareth et tout le pays de Galilée ; VII, le Sinaï et l'Egypte. »

On le voit, c'est un guide en sept excursions. Inutile d'insister sur ce que ce plan a d'artificiel. Affagart en respecte assez scrupuleusement les divisions mais les développe avec la plus grande disproportion. La première « pèrégrination » tient une place considérable dans le livre, non tant à cause de la description de Jérusalem que parce qu'Affagart y raconte tout ce qu'il a pu apprendre des neuf sectes de chrétiens qui résident en la ville sainte. La deuxième et la troisième sont encore assez longues. La quatrième est très courte et ne répond guère à ce que promet son titre. La cinquième est insignifiante ; la sixième est une sorte de manuel de géographie de la Syrie en cinq parties. Quant à la septième, c'est assurément la plus attachante. L'Égypte avec le Nil et les crocodiles, les déserts d'Arabie, la presqu'île de Sinaï et son couvent, fournissent au naïf pèlerin le sujet de pittoresques descriptions et d'étranges remarques, et le récit des aventures qui lui arrivent dans ces régions n'est pas sans charme.

Nous examinerons plus en détail chacune de ces sept excursions. Commençons par revenir en arrière : partons de Chartres avec Affagart et le seigneur de la Rivière, et suivons-les dans tout leur voyage. Greffin tient à le conter en entier et à faire connaître

(1) A une époque plus ancienne, il y avait de vrais guides, comme les *Chemins de Terre Sainte* répandus dès le XIIIe siècle ; au XVIe siècle les pèlerins les utilisaient pour leurs relations, mais n'employaient plus cette forme.

l'itinéraire complet suivi par un Français du nord qui se rend en Orient.

En vrai guide qu'il voudrait être, Affagart traitera, en plusieurs passages, des précautions matérielles que doit prendre le voyageur : costume, argent, provisions, etc. Au départ de Chartres, il est vêtu pauvrement « en façon d'ermitte », car il est nécessaire de dissimuler toute fortune pour ne pas être « molesté des chrestiens sur la mer et des Turcs en leur pays ».

Il nomme les villes de France par lesquelles il passe, mettant parfois une note curieuse sur les régions qu'il traverse. En Italie, il signale les différences de costume, décrit celui des femmes vêtues « les unes à la guelfe, les autres à la gibeline ». Il a belle de les observer à Padoue, aux fêtes de saint Antoine, où elles viennent en foule, « partye par dévotion, partye par esbat ». A Venise, où il demeure longtemps, rien ne lui échappe. Non seulement il consacre de longues pages aux monuments civils et religieux, surtout à Saint-Marc, mais il s'attarde au régime politique, aux institutions et aux mœurs. L'époque où il s'y trouve n'est pas celle d'un pèlerinage régulier. Les pèlerins, du reste, sont de plus en plus rares, « depuis Luther et Erasme », ce qu'il déplore amèrement pour deux raisons. D'abord, Dieu est offensé par la diminution des visites aux Saint Lieux, ensuite les quelques pèlerins qui désirent s'embarquer à Venise ont beaucoup de peine à trouver un navire pour les conduire en Palestine, et les capitaines exigent d'eux des prix exorbitants. Il ne suffit pas, croyez-en Affagart, quand on part pour la Terre Sainte, d'être plein de dévotion, d'avoir fait ample provision de courage pour endurer mille misères, et mis d'avance une garde à sa bouche pour ne pas répondre aux injures des Turcs toujours prêts à saisir l'occasion de rançonner les chrétiens. Il ne suffit pas, selon l'expression du narrateur, d'avoir « bonne intention, bon cœur et bonne bouche ». Il faut avoir aussi « bonne bource », c'est-à-dire bourse pleine de foi, pour croire à ce qui vous est affirmé là-bas des lieux qui ont été le théâtre d'évènements sacrés et qu'on ne peut contrôler, et « pleine de finance ». Deux cents ducats : voilà la somme dont il faut disposer en partant de Venise, si l'on veut voir la Galilée et le Sinaï ; cent suffisent à qui se borne à visiter Jérusalem et ses environs. Et Affagart ajoute à ces conseils précis des indications sur la monnaie vénitienne, qui seule a cours en Orient, et fait un tableau comparatif de la valeur des diverses espèces.

Avec de l'argent plein sa bourse on ne serait pas encore à l'abri de tous les besoins. Le navire fait plusieurs relâches assez longues, pendant lesquelles les passagers ne sont pas nourris à bord, et le régime de la nourriture est peu confortable durant la traversée : ne pas manquer, pour éviter de souffrir de la faim, d'emporter pour sept à huit jours de provisions de bouche : de l'eau douce de Saint-Nicolas de Bari, du vin de Padoue « qui est bon pour boyre en pays chault car il n'est point viollent », de la chair salée comme jambon et langue de bœuf, du fromage, du beurre, du pain frais, du biscuit, des figues, du raisin, des amandes, du sucre « et sur toutes choses ung petit flacon de sirop violat de conserves de rose pour remettre l'estomac à sa nature après qu'il a esté dérangé par vomir, et pour le rafraischir contre les challeurs ».

On sent dans ces conseils l'expérience d'un homme qui a plusieurs fois passé les mers. Quatorze ans avant le présent voyage, Affagart avait déjà fait le pèlerinage de Jérusalem. C'est le récit de sa première traversée qu'il intercale ici, circonstance que n'a signalée nul historien ou bibliographe avant M. de Marsy, pas même Hauréau ; et qui prouve une fois de plus qu'aucun d'eux n'a vraiment lu la rédaction dont il a parlé.

A cette époque, Affagart était allé de Venise à Jaffa, en cabotant le long des côtes de l'Istrie, de la Dalmatie, de l'Albanie et de la Grèce, passant près de Candie, à Rhodes et à Chypre. Dans les pages qu'il emploie à décrire les lieux de relâche et à énumérer les états qu'il a aperçus du navire, il accuse des connaissances géographiques très imparfaites. Les limites des nations ne lui sont rien moins que familières et souvent il croit passer près de telle ville qui est à une grande distance du bateau. En revanche, il fournit sur les mœurs et les coutumes de quelques pays, par exemple, sur la manière de vendanger des habitants de Zante, certains détails amusants.

Le R. P. gardien du couvent de Sion vient, avec le gouverneur de Jérusalem, au devant des pèlerins à Jaffa pour les délivrer de la quarantaine qu'ils y subissent. Le gouverneur leur fait payer de gros tributs pour les laisser descendre à terre, et le Père gardien leur adresse un discours qui ne contient pas moins d'avis utiles sur la conduite à tenir parmi les Turcs, que d'exhortations à la piété.

Affagart termine sa digression en décrivant Ramlah qu'il compare à Verneuil-en-Perche, et revient au voyage de 1533.

Ne pouvant se résoudre à attendre le prochain navire des pèlerins, avec son ami Brochard, le frère Bernard de Bona Domo, gardien des cordeliers de Carcassonne, et Charles Defontes, mineur du couvent de Paris, Greffin les quitte et s'embarque, en compagnie de son fidèle La Rivière, d'un gentilhomme picard nommé de Mardiquoque et d'un prêtre espagnol, sur un navire de Marseille qui va à Alexandrie. Le prix réclamé par le patron, Pierre Tournay, est de dix ducats par passager. Le trajet de cabotage est le même que celui de Jaffa. Affagart ne raconte donc pas cette seconde traversée et transporte tout de suite son lecteur à Alexandrie.

Là, il fait un sommaire historique de la ville. Les voyageurs restent quatre jours chez le consul français. La Rivière, tombé malade en mer, les emploie à se soigner. Affagart visite la ville et ne fait grâce de la description d'aucun monument important, civil ou religieux, y joignant, comme à propos de tous les lieux qu'il parcourt, les légendes qu'il a entendu raconter et les observations parfois sagaces, souvent puériles, qu'il a faites lui-même. Le pauvre La Rivière n'est pas remis quand il faut partir pour le Caire ; l'eau qu'il a bue avec excès a même augmenté son mal. Il supporte péniblement le trajet à dos de mulet sur les bords du Nil, incapable de goûter la beauté des sites et d'admirer la richesse du pays qui séduisent Affagart tout le long de la route et lui font endurer avec plus de courage les vexations des musulmans : ceux-ci ont toujours la main tendue pour réclamer, avec une menace, des tributs aux chrétiens. L'infortuné meurt au Caire où les compagnons demeurent tout un mois. Les chrétiens ne sont pas autorisés à ensevelir leurs frères dans la ville. Il faut transporter de nuit le corps à Notre-Dame-du-Palmier, église du vieux Caire, et le cercueil est outragé et les porteurs insultés et frappés de pierres. Ce triste événement décide Affagart à quitter le Caire sans avoir fini de le visiter. Il y reviendra, en allant de Jérusalem au Sinaï, et nous trouverons le chapitre qu'il lui consacre dans la dernière excursion. Il se rend, avec une caravane, du Caire à Jérusalem. Le Nil, qu'il traverse, et dont il reparlera longuement plus tard, l'intéresse si vivement qu'il ne résiste pas au plaisir de discourir dès ce moment sur ses inondations. Il réfute les théories émises par d'autres voyageurs à ce sujet et fournit sa propre explication du phénomène ; la cause en est, suivant lui, dans le débordement de la mer Morte dont il nie la réunion à la mer Rouge, affirmée tant de fois.

Le 15 octobre 1533, Affagart arrive à Jérusalem. Après avoir exprimé sa joie immense de fouler le sol de la cité sainte, et son bonheur de retrouver, au couvent de Sion, Brochard venu depuis peu par Jaffa avec Bernard de Bona Domo, il expose le plan que nous avons rapporté et commence le récit des « sept pèrégrinations ». La présence de Brochard près du pèlerin va se révéler par des citations de la Bible à profusion et des commentaires sans fin qui prétendent à l'érudition.

La topographie de Jérusalem et la description du Saint-Sépulchre sont mélangées d'histoire sainte et même d'histoire du moyen âge, le tout fort sujet à caution, bien entendu, mais agrémenté de quelques remarques nouvelles. La critique des erreurs introduites ordinairement par les peintres dans la représentation du Saint-Sépulchre est à signaler. La longue énumération des sectes de chrétiens avec leurs différences de croyance et de rite, serait un hors-d'œuvre négligeable s'il ne s'y rencontrait de bonnes esquisses des mœurs des indigènes, de fantaisistes renseignements sur la géographie de l'Éthiopie, voisine, dit Affagart, du Paradis terrestre, et de plaisantes considérations ethnographiques. La ruine d'un grand nombre de monuments sacrés afflige profondément le cœur du dévot pélerin et lui fait pousser un cri d'alarme vers la chrétienté qu'il souhaiterait de voir s'armer pour la Croisade.

« La Terre Sainte pour le présent, écrit Greffin, n'est autre chose qu'une spelonque de larrons ». Les brigands y sont à ce point les maîtres qu'il faut s'adresser à eux pour se faire conduire d'un endroit à un autre. Ceux qui se chargent d'accompagner un voyageur le protègent contre les autres bandits. Nos pèlerins traitent avec deux capitaines de voleurs pour l'excursion du Jourdain. En cette compagnie ils visitent un ancien monastère qui a eu jadis plusieurs milliers de moines, réduits maintenant à quinze : les Turcs les ont, une belle nuit, assassinés tous, sur l'ordre du Sultan.

La géologie ne pouvait être familière au bon chevalier. Il voit dans la dépression du Ghor les traces de la catastrophe suscitée par Dieu pour détruire Sodome et Gomorrhe. Il repousse les causes de salure de la mer Morte indiquées dans d'autres récits de voyageurs, mais n'en donne pas de meilleures et divague à propos de la densité des eaux du lac Asphaltite. Comme il tient à ne pas paraître aussi ignorant ni aussi naïf que certains explorateurs, il dément Barthélemy de Salignac qui affirme avoir vu les ruines de Ségor et la statue en

sel en laquelle fut changée la femme de Loth (1). Il n'en sait pas bien long sur les sources du Jourdain et ne connaît pas le nom du premier des trois lacs formé par ce fleuve : le Bahr-Hélou.

A Bethléem, sa principale préoccupation historique est la détermination du lieu où naquit le Sauveur. Ce n'est pas, contrairement à l'opinion générale, une étable abandonnée, ni un cellier, mais une caverne creusée dans un rocher à l'entrée de Bethléem, où Joseph et Marie se logèrent, comme faisaient souvent les pauvres gens, n'ayant pu trouver place dans une hôtellerie. Ce point élucidé, il s'abandonne à l'admiration de la chapelle élevée au-dessus du roc de la grotte par sainte Hélène, « l'une des belles qui fust en ce monde », et en détaille toutes les magnificences. Il se complaît à opposer le luxe de l'édifice actuel à la pauvreté du réduit où voulut naître un Dieu. Les trois cryptes superposées l'émerveillent. Ses oreilles ne chôment pas plus que ses yeux, et il n'omet aucune des légendes qu'il a ouï dire dans la ville de la Nativité.

Sur la route de Bethléem à Hébron, il voit, avec les yeux de la foi, un des jardins de Salomon. La beauté et la fertilité de la vallée d'Hébron l'enchantent et il se divertit de la ruse des Turcs à qui « la grosse beste » de Mahomet a interdit de boire du vin, mais qui en mangent après l'avoir fait épaissir comme du miel, « et ainsi est abusé le paour Mahomet ». La région est fertile en souvenirs bibliques. Près du bourg est le champ de Damascène d'où fut tiré le premier homme. Ce champ est devenu une superbe vigne où les pèlerins se rassasient de raisin. Les Turcs ont eu soin d'y réserver un morceau de terrain ; ils y ont creusé, « au propre lieu où fut créé Adam », un fossé profond et en tirent de grandes quantités de terre qu'ils vendent pour guérir les morsures de serpent et faire des patenôtres.

Près de là encore, Affagart visite le champ où Caïn tua Abel. On lui montre l'arbre sur lequel se reposait Abraham quand il vit passer les trois anges : notre chevalier pense bien que le tronc s'est desséché depuis cette époque, mais il croit que de la même racine est sorti le bois qu'il voit, « et qui ne vouldrait croire, ajoute-t-il, je conseille que y aille lui-mesme veoirs ».

L'excursion de la vallée d'Hébron se termine par la description

(1) Barthélemy de Salignac : *Itinerarium Terrae Sanctae, inibique sacrorum locorum ac rerum clarissimarum descriptio*. Lyon, 1525, in-8°.

des jardins de Salomon et du canal d'Hébron à Jérusalem, qu'on répare lors du passage d'Affagart.

Le désert de Saint-Jean-Baptiste et les maisons de Zacharie sont le but d'une simple promenade très rapidement contée. Greffin paraît cependant content d'avoir vu le lieu où se rencontrèrent la Vierge et sainte Élisabeth et où « se entresaluèrent humblement les bonnes dames, et aussi les enffans estans au ventre de leurs mères », content aussi d'avoir visité le couvent de Sainte-Croix dont le grand autel est bâti sur le sol même où poussa le bois de la vraie Croix.

La région d' « Emaulx », aujourd'hui Homs, a été le témoin de beaucoup d'événements célèbres dans les temps bibliques. Le tabernacle de Moïse y fut déposé. Gabaon et Rama étaient des cités de cette contrée. Mais il ne reste aucune trace visible de ces souvenirs, aussi ce chapitre d'Affagart est-il sans intérêt.

La « pèrégrination » de Nazareth et du pays de Galilée, qui ne répond nullement à son titre, n'est qu'un mauvais morceau de géographie. Plus loin, après son retour d'Égypte et du Sinaï, Affagart traitera le sujet annoncé ici, et pour le moment, il décrit la Syrie qu'il divise en cinq parties. Il est superflu d'ajouter que le géographe moderne ne trouverait qu'un maigre profit à feuilleter ces pages où l'auteur se croit pourtant bien informé.

Les six précédentes excursions, Affagart et ses compagnons ont employé six mois à les faire et refaire. La dernière va exiger à elle seule autant de temps (février-août 1534). C'est d'une réelle expédition qu'il s'agit, en effet, d'un grand voyage en plusieurs longues étapes : de Jérusalem au Caire, du Caire au mont Sinaï, et retour à Jérusalem par le Caire. Ces trois points forment, remarque Affagart, un triangle. On double son trajet en passant par l'Égypte pour aller de Jérusalem à Sinaï, mais il suit cet itinéraire pour deux raisons : d'abord pour éviter l'Arabie « pétreuse », très accidentée, et ne pas rencontrer les bêtes féroces qui peuplent le désert, ensuite pour visiter les saints lieux d'Égypte. Les pèlerins s'assurent la compagnie d'un prêtre turc qui s'oblige par contrat devant le cadi à leur servir de truchement, se confient à la garde d'un capitaine de larrons et de dix hommes et se munissent de provisions de toutes sortes. Pour « passer plus facilement et seurement », Affagart revêt l'habit de saint François que lui remet le gardien des Cordeliers de Sion et qu'il ne quittera plus. De Bethléem à Gazera, c'est-à-dire à Gaza, pas d'accident. Affagart continue à signaler les lieux célèbres

près desquels il passe : le mont « d'Oreb », l'endroit où furent punis Datan et Abiron, la fosse où fut fondu le veau d'or avec les bijoux des femmes d'Israël, la pierre contre laquelle Moïse brisa les tables de la Loi, etc. Les mœurs des Turcs qui accompagnent nos voyageurs ne tardent pas à le choquer ; il exprime particulièrement le dégoût que lui inspire leur façon de manger. A Gaza, Affagart et ses compagnons entrent dans une caravane de cinq voyageurs. Le pas rude du chameau les effraie ; ils n'acceptent ces animaux que pour bêtes de somme, et font un traité spécial avec un voiturier maure de Damas pour monter des mulets. Au bout de dix-sept jours de marche pendant lesquels il leur faut à tout moment payer tribut, et après une seule halte à « Cathie », où ils se rassasient de dattes et de volaille, ils arrivent au Caire.

Un chapitre important s'ouvre. Affagart l'intitule pompeusement : *Description d'Égypte* et y traite successivement « du Nil, des Pyramides et de la cité du grand Caire ». De fait, c'est un des meilleurs de tout l'ouvrage et qu'il faut lire en entier.

Le Nil, comme le Gange, le Tigre et l'Euphrate, prend sa source dans le Paradis terrestre ! Affagart prévient le lecteur que les fantaisies qu'il débite sérieusement sur le cours du grand fleuve ne sont pas le résultat de son observation ; il les a recueillies de la bouche des chrétiens abyssins ou lues dans les cosmographes. Il a constaté lui-même la fertilité des terres arrosées par le Nil : on ensemençait en certains endroits quand il les traversa, le 17 février, et on récolte quand il y repasse, fin mars. Les causes des crues du Nil mentionnées par Diodore de Sicile et par d'autres écrivains l'ont laissé sceptique. Il s'en est enquis auprès des Abyssins et il a appris que le débordement du fleuve ne provenait ni de l'influence de la lune, ni de la « réverbération de la mer plaine », mais de la fonte des neiges des montagnes de leur pays. Pour une opinion moins déraisonnable, que de légendes ridicules bien accueillies par notre bon gentilhomme, que de bizarreries, surtout à propos de la faune et de la flore, ingénûment répétées ! La nature et les mœurs du « cocodrille » notamment, lui sont une matière féconde en erreurs divertissantes. Il veut redresser les assertions fausses hasardées avant lui sur les pyramides, et c'est pour affirmer que ces monuments ne sont pas creux !

Nulle part, sauf peut-être à Jérusalem, Affagart n'a autant observé qu'au Caire, et il met de la complaisance à dépeindre ce qui l'y a

frappé. On n'y boit pas de vin, fait-il remarquer tout d'abord, et il s'en plaint, car, selon lui, le vin est un besoin pour l'Européen. L'étendue de la ville, la diversité des peuples qui l'habitent, leurs costumes, surtout celui des femmes, la façon de se chauffer, la polygamie, les 20,000 cuisines communes, la vente de viande cuite portée par les rues sur les épaules des marchands et débitée et consommée sur place, le commerce de neige, le nettoyage des voies publiques laissé au soin des milans qui volent au Caire par milliers : voilà autant de petits tableaux crayonnés par Affagart avec un pittoresque qui contredit le jugement de critiques trop sévères pour un auteur qu'ils n'ont pas lu. Bien digne d'être signalée aussi l'entrevue des pèlerins avec le « cayon » ou superintendant du sultan. Ce haut fonctionnaire, devenu par ses talents indispensable à son maître, est Grec et chrétien. Il se lamente sur le sort de ses frères d'Orient, vexés et maltraités sans merci par les musulmans, et s'informe de l'état de l'Europe, s'indigne d'apprendre que des princes de même religion se font la guerre les uns aux autres, et dans une apostrophe qui ne manque ni de grandeur, ni d'éloquence malgré la rudesse de style de son traducteur, les supplie de cesser de se battre entre eux pour venir, tous unis, reprendre les Lieux Saints aux Turcs et délivrer les chrétiens de leur joug odieux. Le premier ministre ajoute que jamais époque ne pourra être plus favorable à cette entreprise, car, à l'heure où il parle « le Turc n'y est pas, dit-il, ni Brahimvassal. Il n'y a que moy. Avecques la moindre armée que le Roy de France ou l'Empereur menèrent jamays en Italie, ils pourroient plus facilement prendre tout le pays d'Égypte que le duché de Milan. »

Un marché d'esclaves est le dernier spectacle qu'Affagart voit au Caire. Il n'y est resté que cinq jours : il ne faut pas oublier que s'il a pu en parler si longuement, c'est qu'il y avait séjourné une première fois assez longtemps.

Le 22 février, les pélerins entrent dans une caravane de 5,000 chameaux pour se rendre au mont Sinaï. Un seul chameau porte deux hommes. Affagart déclare qu'il a beaucoup souffert, ainsi que ses compagnons, de ce mode de locomotion. Les mœurs de l'animal qui leur sert de monture et la manière dont les traitent le Arabes, ne sont pas choses qu'Affagart peut passer sous silence. Il fournit à ce sujet des détails comiques. Comme la caravane chemine non loin de la mer Rouge, il en reparle et se désole de ne pas savoir l'origine de

son nom. Aux « Eaux de Marrath » la plus grande partie de la caravane oblique à droite et se dirige vers le port du Thor. Nos voyageurs continuent leur route avec quinze ou vingt arabes qui portent des vivres au couvent du Sinaï. Ce trajet est un des plus pénibles qu'ait supportés Affagart. Au bout de sept jours « après beaucoup de misères », ils arrivent au pied du mont Horeb et sont reçus au monastère de Sainte-Catherine. Le régime que les moines imposent aux pèlerins est si rigoureux qu'il ne les repose guère des souffrances qu'ils viennent d'endurer. Comme nourriture, des oignons et des olives ; pour boisson, du vinaigre étendu d'eau ; pour lit, table et siège, une natte en feuilles de palmiers. Le monastère est situé en Arabie « pétreuse » ; cette circonstance donne l'occasion à Affagart de décrire les trois Arabies : « déserte, pétreuse et félice ». Cette dernière finit au pays des Amazones, « la fin de la terre vers orient ». Il s'étend sur les mœurs des indigènes. Les Ismaëlites nomades ont une cuisine qu'il trouve trop élémentaire et il appelle leur mets principal, composé d'huile et de lait de chamelle, un *patouillage*.

Le couvent est le plus extraordinaire qu'il ait jamais vu. Sa chapelle est construite sur l'emplacement du buisson ardent de Moïse. Une mosquée a été édifiée dans son enceinte même. On y conserve le privilège accordé par Mahomet aux moines pour les mettre à l'abri des vexations des Turcs et les affranchir de tout tribut. Ce document porte en guise de signature, l'empreinte des doigts de Mahomet trempés dans l'encre « pour ce que la beste ne sçavoit escrire ». La solitude au milieu de laquelle est cachée l'édifice semble à Affagart « le plus délectable à gens de dévotion et le plus apte à contemplation qui soyt en ce monde ». Mais ce qui surtout l'étonne, c'est la règle que suivent les religieux. Ils pratiquent l'ascétisme le plus étroit. Affagart représente trente ou trente-cinq beaux vieillards avec des barbes blanches qui leur descendent jusqu'à la ceinture, les cheveux tombant sur les épaules, chantant mélodieusement l'office durant des heures entières sans jamais s'asseoir, et s'appuyant seulement sur des bâtons. Ces moines font trois carêmes par an : avant l'Assomption, avant Noël et avant Pâques, et ne mangent alors que du pain, des fruits et des fèves. Certains d'entre eux ne font qu'un repas par semaine pendant le grand carême. Affagart fait l'ascension de l'Horeb en compagnie d'un religieux du couvent qui a jadis quêté en France pour les Lieux Saints, sans succès. Il entend raconter à cet homme plusieurs légendes merveilleuses sur le monastère et la

région. Parvenu au sommet du mont, il éprouve une émotion intense d'avoir atteint le point extrême de son pèlerinage. L'ascension dure tout un jour et quand les pèlerins redescendent, ils apprennent avec chagrin que le capitaine d'Arabes qui avait promis la veille de retarder son départ et de les reconduire au Caire, est parti sans eux. Les voilà obligés de subir un carême en compagnie des moines, Affagart en est particulièrement chagriné, et rappelle le maigre menu dont il a peine à se contenter. Un dimanche, après vêpres, on distribue aux assistants un morceau de pain et une tasse de vin récolté dans le pays. Affagart pense n'en avoir jamais bu de meilleur. Il ne manque pas de se rendre le lendemain à l'office avec ses compagnons, mais la douce cérémonie ne se renouvelle pas, parce que ce n'est plus dimanche : « laquelle chose, ajoute-t-il, refroidit nostre dévotion ». Une autre fois, un frère à qui les voyageurs ont fait quelques présents les invite à venir prendre un repas dans sa chambre. Ils dédaignent ce jour-là les fèves et le pain qu'on leur a servis comme à l'ordinaire, s'attendant à trouver de la viande et du vin chez leur amphitryon. Le bon religieux leur offre pour tout régal des pois grillés et du pain blanc « sec comme biscuit » qui a fait le voyage du Caire. Le capitaine d'Arabes revient enfin. Mais de nouveau infidèle à sa parole, il refuse d'emmener les pèlerins et les confie à des Maures qui retournent au Caire. Les voilà donc, après avoir terminé dignement leurs dévotions par la visite du tombeau de sainte Catherine, reprenant le chemin de l'Égypte à dos de chameau « sans selle, ni bâtière ». Leurs conducteurs les maltraitent tant qu'ils peuvent, les faisant rançonner par tous les Arabes qu'ils rencontrent, leur volant leurs vivres et leur vin, prenant plaisir à les fair cheoir de leurs montures. Si le voyage avait duré un jour de plus, les malheureux seraient tombés en route. Heureusement, le 31 mars, ils entrent au Caire.

La peste y règne et il en meurt de sept à huit cents personnes par jour, le fatalisme des mahométans les empêchant de se soigner. Affagart et ses amis y restent le moins longtemps possible et, de peur de gagner le mal, ne cèdent même pas à la tentation d'aller voir, le vendredi saint, la mosquée, où chaque année, à pareil jour, des morts ressuscitent, leur assure-t-on. La route de Jérusalem est couverte de caravanes atteintes du fléau ; ils acceptent l'offre du consul de Damiette, un chrétien, de l'accompagner dans sa ville. Ils s'y reposent trois semaines et trouvent à s'embarquer sur un navire

turc qui va à Beyrouth. Ils se consoleront de n'avoir pu prendre le chemin le plus court en visitant Damas et la Galilée et quelques saints lieux qu'ils ne connaissent pas encore.

Il manquait jusqu'à présent à l'infortune d'Affagart d'avoir essuyé une tempête. Ce malheur ne lui sera pas épargné. Le troisième jour de la traversée, le navire est tellement éprouvé qu'il faut jeter toutes les marchandises à la mer pour courir la dernière chance de sauver les passagers. Ceux-ci voient sombrer un autre bâtiment près du leur; enfin, après une longue journée d'angoisse, ils abordent au port de Tripoli. La joie d'être sortis d'un pareil péril leur fait oublier la distance qui les éloigne de Beyrouth. Damas visitée, ils s'entendent avec des chrétiens qui, moyennant 5 ducats par homme, s'engagent à les mener à Jérusalem en leur faisant voir tous les lieux remarquables de la Galilée. Que ne se sont-ils plutôt adressés à des Turcs! Leurs malhonnêtes coreligionnaires les conduisent par une mauvaise voie, pour éviter de payer les gros tributs exigés en Galilée, et leur font parcourir la terre de Hus et le pays de Génésareth. Ils rencontrent une caravane de 5,000 chameaux qui va à la Mecque, ce qui fournit à Affagart l'occasion de parler de la ville sainte des Mahométans et de bafouer le fameux pèlerinage établi, suivant lui, pour tirer parti « de la charongne de ce puant Mahomet ». Le voyage se termine à grand peine et nos pèlerins n'arrivent qu'après avoir été plusieurs fois rançonnés, et même complètement dépouillés, en dernier lieu, par des brigands, sur les bords de *la mer* de Tibériade.

Pendant un nouveau séjour d'un mois à Jérusalem, Brochard découvre une inscription qu'il déchiffre malgré son mauvais état : elle contient la description de la Terre Sainte après sa division en douze tribus. Affagart ajoute que le cordelier l'a rapportée en France pour la faire imprimer.

Les voyageurs ne sont pas encore au bout de leurs peines. En retournant à Beyrouth, près d'Effrem, leurs guides se préparent à les assassiner : ils sont avertis à temps de leur dessein par un Turc à qui les cordeliers de Sion ont rendu service. Grâce à ce musulman reconnaissant, ils atteignent Sichar ou Naplouse, puis Nazareth. Affagart combat les légendes qui ont cours sur la prétendue chambre de l'Annonciation et nomme encore bon nombre de lieux célèbres de l'Écriture.

La peur des voleurs décide la caravane à faire un détour. A Béthulie, ils se mettent sous la protection d'une dame turque qui voyage en

grand apparat. Son esclave, une chrétienne en qui elle a toute confiance, lui recommande ses frères en religion qui peuvent ainsi parvenir, sans nouveaux ennuis, à Damas. Mais là, Affagart, exténué, tombe malade. Un médecin juif le guérit et ne veut accepter aucun salaire, ce qui surprend bien le pèlerin. A Beyrouth, redevenu malade, un autre médecin juif le soigne, mais se fait largement payer. Un navire de marchands vénitiens débarque trois Français en qui Affagart reconnaît des gentilshommes manceaux : Edamar le Roy, fils de la Virolière, le seigneur de la Harderye et d'Oyllet. Il leur donne des lettres de recommandation pour le couvent de Sion, et ne leur déclare son nom et sa qualité que plus tard, à Tripoli, où il les retrouve et où ceux-ci lui demandent des nouvelles du seigneur de Courteille.

Le retour d'Affagart s'effectue par Chypre (1) sur un bateau qui revient à Venise. Pendant une relâche, il tombe malade pour la troisième fois et plus gravement encore. La plupart des passagers, Brochard compris, sont dans le même cas. Plusieurs meurent en route, et le pauvre chevalier se croit lui-même bien près de sa fin quand il débarque à Venise. Grâce aux bons soins qui lui sont donnés à l'ambassade, ainsi qu'à son compagnon, il est en état de reprendre le chemin de la France au bout d'un mois. Il laisse le cordelier encore bien malade et, pressé de revoir son pays, se met en route avec un prêtre gascon. Avant de rentrer dans sa maison, il s'acquitte d'un vœu qu'il a fait pendant sa maladie et va à Sainte-Barbe-en-Auge (1) remercier la patronne du lieu de l'avoir protégé.

Tel est, en résumé, le livre qu'Affagart annonce comme un guide à l'usage des pèlerins de Terre Sainte. L'analyse que nous venons d'en faire démontre, croyons-nous, que l'auteur n'a pas tout à fait réalisé son intention. La forme plutôt que le fonds de l'ouvrage est

(1) Le passage d'Affagart sur Chypre que nous avions communiqué à notre savant confrère M. Enlart, sous-bibliothécaire de l'Ecole des Beaux-Arts, lui a servi, pendant sa deuxième mission archéologique dans cette île, à identifier le couvent franciscain situé hors les murs de Nicosie avec l'église Saint-Jean de Montfort. M. Enlart nous a obligeamment autorisé à publier ici deux photographies inédites de Chypre dont les clichés sont sa propriété et son œuvre. Nous l'en remercions d'autant plus vivement qu'elles étaient destinées à illustrer le volume où il rendra compte de ses fructueuses fouilles et qui formera la suite de son bel ouvrage : *L'Art gothique et la Renaissance en Chypre* (Paris, Em. Leroux, 1899, 2 vol. gr. in-8°, 34 pl. et 421 fig.).

(1) Sainte-Barbe-en-Auge, aujourd'hui commuue d'Ecajeul, canton de Mézidon (Calvados), ancien prieuré régulier de l'ordre de Saint-Augustin.

un guide. Nous sommes en présence d'une relation générale de voyage où il entre un peu de tout, comme dans la plupart des œuvres de ce genre : de l'histoire, de la géographie physique et économique, de l'histoire naturelle, de l'ethnographie, des notes sur les mœurs et coutumes des peuples, et qui contient de plus, épars çà et là, des conseils pratiques et d'utiles renseignements techniques. Malgré certaines observations originales et de curieux détails, l'auteur ne se montre guère plus instruit que ceux qui ont écrit avant lui. Comment se fier, par exemple, à sa topographie et à son évaluation des distances? C'est pourquoi, si l'idée d'écrire un traité pour les pèlerins nous paraît curieuse chez un homme du XVI[e] siècle, nous avons peu de regrets qu'il n'ait pas réussi dans son projet. Nous trouvons assez de plaisir à lire le récit de ses aventures et le tableau de ses impressions.

Affagart, en exposant son dessein de composer un guide, se défend de toute prétention littéraire. Sa modestie est justifiée. Cependant, sa narration n'est pas tout à fait sans valeur à cet égard. Son style est le plus souvent lourd, chargé de répétitions, mais sa phrase, ordinairement mal construite, se relève par d'heureuses expressions, un réel pittoresque, et surtout une naïveté archaïque qui fait penser à un écrivain de la fin du XV[e] siècle plutôt qu'à un contemporain de la Renaissance. Les passages historiques et les discussions sur l'archéologie ou l'Écriture Sainte sont les plus mal rédigés : la cause en est sans doute dans la préoccupation qu'a le voyageur de se conformer aux explications de son érudit compagnon. Partout où il émet une opinion personnelle, décrit un endroit qui l'a frappé, rapporte une observation qui lui est propre ou une légende qui lui a été contée par un indigène, il est moins plat. Il va parfois jusqu'à l'originalité. Ce caractère constitue une réelle supériorité de la relation d'Affagart sur celle des autres pèlerins du XV[e] et du XVI[e] siècles qui, presque toutes, se copient les unes les autres ou suivent servilement les anciens *Chemins de Terre Sainte*.

Somme toute, malgré ses longueurs, la relation d'Affagart nous paraît devoir faire bonne figure au milieu des nombreux ouvrages, si souvent ennuyeux, qui composent l'ancienne littérature géographique.

J. CHAVANON.

NOTA

—

Cette introduction a été lue au Congrès des Sociétés savantes à Paris, en 1898, et imprimée par les soins du Ministère de l'Instruction publique dans le *Bulletin du Comité des Travaux historiques*. Nous n'y avons ajouté que peu de chose.

La relation qu'on va lire a fait l'objet, dans une pauvre revue qu'il est inutile de nommer, d'une publication tellement défectueuse par ses lacunes et ses fautes typographiques, en dépit de nos plaintes et de nos corrections, que la présente édition s'imposait.

RELATION
DE
TERRE SAINTE
(1533-1534)
par GREFFIN AFFAGART



NSUYT le voyage de Hiérusalem et du mont de Sinay faict et accomply l'an de grace et salut 1533 par messire Greffin Arfagart, chevalier du Sainct-Sépulchre et seigneur de Courteilles en Normandie et Courteilles au Maine, avecques luy frère Bonadventure Brochart, de l'Ordre des Frères Myneurs de la province de France, du couvent de Bernay (1).

Considérant que plusieurs dévotz chrestiens par ferveur et dévotion feroient le voiage de Hiérusalem et visiteroient les Saints Lieulx ausquelz ont esté acompliz les mistères de nostre Rédemption, mays regardans la grand distance des lieulx, les pennes et labeurs, la diversité des pays, les mises et fraiz, trop grands périlz par mer et par terre, par une certaine pusillanimité viennent souvent à estre refroidiz, estimant la chose plus difficile qu'elle n'est, car les choses incongneues ou inacoustumées semblent estre plus difficiles et plus merveilleuses qu'elles ne sont, et pour celle considération plusieurs

(1) Pour rendre la lecture du récit d'Affagart plus facile, nous avons mis sur les voyelles les accents que réclame l'orthographe actuelle, bien que le manuscrit n'en porte aucun.

qui ont faict veu d'y aller diffèrent de jour en jour, d'an en an, jusques à ce qu'ilz ne le pevent plus acomplir, et souvent l'enjoignent à leurs enffans, lesquelz jamays ne feront pour leurs parens ce qu'ilz debvoient faire en leur vivant, et demeurent tousjours obligéz.

Et jà saiche que (1) jà plusieurs aient réduict par escript le très sainct et loyable voyage et très amplement parlé des lieulx, citéz, provinces, diversitéz de nations et autres choses dignes de mémoire de la Terre Saincte, de Hiérusalem, mays non pas des lieulx ung peu loingtains comme est Egipte, auquel lieu la Vierge Marie demeura 7 ans, Ebron (2), la mer Morte, le fleuve Jourdain, la région Traconitide (3), la Gallilée et mère Tybériade (4), Nazareth, Capharnaüm, ausquelz lieulz le Saulveur a plus conversé et faict de miracles, mays il n'est possible que ceulx avecques la navire des pélerins puissent veoirs tous ces lieulx prédictz car le patron n'est tenu de les attendre que 10 ou 20 jours au plus au port de Japhé, et à raison de ce ne pouroient pas descripre la vérité.

Pour ce, nous à qui Dieu a faict la grâce d'avoir demeuré en ce pays par aucun temps, voullans soubvenir à la pusillanimité des timides et pour esmouvoir les cueurs aux dévotz chrestiens d'aller sans craincte ne doubtance visiter les Saincts Lieulx, lesquelz il a pleu à la souveraine bonté anoblir de sa présence spécialle et conversant famillièrement et humblement avecques les créatures, cheminant par les villes et villaiges, faisant signes et miracles, démonstrant la grand et incomparable amour qu'il avoyt à l'humaine créature, en arousant

(1) Quoique.
(2) Hébron, ville de Palestine, aujourd'hui pauvre bourg.
(3) Thraconitide, région de la Syrie ancienne, aujourd'hui partagée entre le Hauran et le Ledjah.
(4) Lac de Tibériade où de Génézareth.

les précieulx lieulx non poinct comme l'ange du sang d'un aignel, pour délivrer le peuple d'Israël de la captivité pharaonicque, mays de son précieulx sang pour nous délivrer de la captivité dyabolicque. Après que par l'espace d'un an nous avons visité et dilligentement considéré les lieulx ausquelz nostre Dieu a faict les mistères tant de l'anxien testament que du nouveau, comme est le lieu où Jésus fut conçeu à Nazareth, le lieu où il fut ney en Bethléem, où nous avons demeuré par l'espace de demy an, le mont de Calvaire et le Sainct-Sépulchre, le mont de Syon et autres lieulx adjacens de Hiérusalem, toute la Gallilée par deux foiz, le royaulme de Surie (1), le royaulme d'Egipte, la mer Rouge, les déserts par où passèrent les enfans d'Israël, et que par la grâce de Dieu avons esté revenuz en Hiérusalem, je propose en mon couraige, en l'honneur et louenge du Rédempteur et de sa très digne Mère et en remenbrance de sa très doloreuse mort et passion, et aussi pour la consollation spirituelle des bons catholicques et direction des dévotz pèlerins qui proposent voyager, réduyre en ung petit traicté, selon mon paouvre entendement, les choses ainsi que nous les avons veues par delà, sans y adjouster ne dyminuer, mays fidèlement et simplement réciter le chemyn, lieulx et passaiges avecques la diversité des pays, des langues, de monnoyes, les périlz qui sont par mer et par terre, la manière de vivre des sectes des chrestiens qui sont par delà, des Maronnistes (2) et de leurs sectes et meurs, et de la distance des lieulx, non poinct par manière de cosmographie ou autre description artificielle ne stille curieux, mays simplement et rudement comme les choses se sont offertes.

(1) Syrie.
(2) Maronites.

Cy commence le voyage dessusdict partant de Chartres

Après avoir eu disposé de noz consciences et de noz biens avecques la bénédiction de Dieu, le premier jour de mars, suysmes partiz de la ville de Chartres en la compaignye d'un noble et vertueux personnage, le seigneur de la Rivière, pour aller droict à Paris, auquel lieu nous suysmes vestuz en faczon d'hermites pour plus simplement et religieusement faire nostre voyage, car qui le veult faire, il faut qu'il soyt en habit simple et dissimulé, tant soyt-il de grand estat, et principallement pour aller au mont de Sinay, car ceulx qui se démonstrent estre plus riches sont en plus grand péril et sont plus molestéz et des chrestiens sur la mer et des Turcs en leurs pays.

Paris

En ceste faczon partant de Paris, tirant vers Orient, car au regard de nostre climat Hiérusalem est vers soleil levant de mars, nous arivasmes à Corbeil, à Montargis et de là à la Charité, à Nevers, à Moulins en Bourbonnoys, à la La Palice, à Rouenne (1), où commence à porter la rivière de Loyre, et de Rouenne à Tharare, après à Lyon : de Paris à Lyon sont environ cent lieues.

Lyon

Lyon pour le présent est l'une des bonnes villes de France pour la grand affluence de marchandises qui en ce lieu arivent de toutes pars du monde pour le feires (2) qui là sont ordonnées.

(1) A Roanne.
(2) Les foires.

Là est la grand église de Sainct-Jehan en laquelle les chanoines sont contes. Au couvent des Jacobins y a une belle chappelle faicte de marbre figuré. Il y a deux beaulx monastères de Cordeliers : l'un se nomme Frère Jehan Bourgeoys pour ce que ung sainct homme ainsi nommé le commencza, et en ce lieu, par le moyen de ses suffraiges, Dieu faict plusieurs miracles ; en l'autre couvent est Saint-Bonadventure.

A Lyon se assemblent deux gros fleuves, c'est assavoir le Rosne, qui est fort impétueux, et la Sone. Il y a plusieurs autres choses magnificques à Lyon, mays ne me veulx arrester aux choses dignes de mémoire qui sont en France pour plus me dilater aux choses de la Terre Saincte, car mon intention est de suppléer aux choses que les autres ont obmises touchant les lieulx saincts.

De Lyon nous allasmes à Sainct-Laurens (1), puys à la Verpillerye (2) et de là à la Tour Dupin et au Pont-Beauvoysin (3). Par là passe une grosse rivière qui est le département (4) de Savoye et de Dauphiné. Du Pont Beauvoysin nous vynsmes à Aiguebellete (5), la première est l'une des grands montaignes qui soyt en Savoye, laquelle montée en grand travail et misère, arivasmes à Chambéry qui est cité capitalle de toute la Savoye auquel lieu soulloient (6) estre les foires qui de présent sont à Lyon.

(1) Saint-Laurent-de-Chamousset, arr. de Lyon (Rhône).

(2) La Verpillière, arr. de Vienne (Isère).

(3) Pont de Beauvoisin ; deux villes portent aujourdhui ce nom et sont situées l'une en face de l'autre, séparées par le torrent de Guiers. C'est la grosse rivière dont parle ici Affagart et qui sépare en cet endroit l'Isère de la Savoie.

(4) La séparation.

(5) Aiguebellette, au bord du lac du même nom et au pied du mont de l'Epine, arr. de Chambéry (Savoie).

(6) Soulloir veut dire avoir coutume de, ou passer pour.

En ce lieu aussi estoyt l'une des belles relicques du monde, c'est assavoir le Sainct Suaire, où le précieux corps de Nostre Seigneur fut ensépulturé. Mays aucuns dyent qu'il a esté brullé et de faict nous veismes les vestiges et apparences du feu qui avoyt esté mys à la chapelle. Les autres disoient que la duchesse l'avoyt prins pour porter en Espaigne, et, pour couvrir son faict, avoyt faict mettre le feu en ladite chappelle, et, comment que soyt, depuys n'a esté monstré.

Partant de Chambery, cheminasmes environ une lieue le long d'une grande vallée et trouvasmes ung monastère de Sainct-Françoys, dont l'église est fondée de la Vierge Marie et s'appelle le lieu Nostre-Dame d'Amyens, auquel lieu, par les suffraiges de la Mère de Dieu, se font continuellement beaulx miracles. Les religieux nous racontèrent comme le temps passé il soulloyt avoir en ceste vallée une grosse ville, mays pour les énormes péchiéz qui se y commettoient, la divine Justice la fist fondre tellement qu'il ne demoura en toute la vallée aulcune habitation excepté le lieu de Nostre-Dame qui estoyt pour lors une chappelle dédyée en son nom, et encores de présent se monstrent de l'autre cousté de la vallée, contre les montaignes, les vestiges et signes apparens comme les dyables débrisoient les choses pour jecter et destruyre la ville, et n'y a plus autre apparence synon buttes et fossés. Cela est authenticquement rédigé par escript audict monastère. De là l'on vient à Montmellian (1), forte place ; et puys à Aiguebelle (2), et dudict lieu l'on passe par une vallée espoventable, car l'on voyt des deux coustéz les montaignes grandes à merveilles et en tous temps sont couvertes de neiges, et

(1) Montmélian, arr. de Chambéry (Savoie).
(2) Aiguebelle, arr. de Moutiers (Savoie).

est la vallée assez estroicte jusques à La Chambre (1), et de la Chambre nous veinsmes à Sainct-Jehan-de-Morienne, évesché, et en l'église est le doy de Monsieur sainct Jehan-Baptiste avecques lequel il monstra Nostre Seigneur en disant : *Ecce Agnus Dei*. De Sainct-Jehan, nous allasmes à Sainct-Andry (2) et finalement à Trèsmignon (3), à Laignebourg (4), par un terrible et aspre chemyn le long d'une rivière fort impétueuse et horible à veoirs. Et générallement tout le chemyn de Savoye seroyt fort facheux si n'estoyt que l'on trouve assez gens qui s'offrent à conduyre les passans sur leurs chevaulx ou mulletz. Laignebourg est au pied de la montaigne de Mont Senis. Là est besoing de prendre guydes car les chemins sont chargéz de neiges jusques en juing. Il convient monter bien une lieue ou plus quasi tout droict, et pour sa grande haulteur le soleil y a peu d'activité, par quoy la neige y est ordinaire, et quand il faict vent ou qu'il desgèle ilz tombent à si grand impétuosité qu'ilz couvrent et tuent les gens qui sont alors par les chemyns. Et après que les neiges sont fondues on trouve les corps et les porte l'on à la chappelle de Transis qui est à la plaine sur la montaigne, laquelle plaine dure bien deux lieues. De là on descend à Suze, qui est le commencement de Piedmont et commence l'on à conter les chemins par milliaires, et aussi les orloges sonnent autrement que en France, car d'un soyr à l'autre ilz nombrent vingt-quatre heures et commence une heure à jour faillant, quelque temps qu'il soyt. De là, nous allasmes à Sainct-Georges et puys à Sainct-Ambroys et à Villaine (5),

(1) La Chambre, arr. de St-Jean-de-Maurienne (Savoie).
(2) Saint-André, canton de Modane (Savoie).
(3) Thormignon, près Lanslebourg.
(4) Aujourd'hui Lanslebourg, au pied du Mont-Cenis.
(5) Localités piémontaises entre Suze et Turin.

puys à Thurin, bonne cité archiépiscopalle, et y a université. Les gens sont forts curieux en habillemens, spéciallement les femmes car elles commencent soy aorner à la faczon d'Ytalie. Là on voyt les jeunes dames d'estat porter robes de veloux, les manches de drap d'or ou d'argent chicquetées sur le tafetas bouffant, les esmouchetés en la main, le poingnart d'or derrière le doz, la tocque de veloux sur l'aureille au plumart blanc, les unes à la Guelphe, les autres à la Gibeline, myeulx en habit d'homme que de femme, encores bien dissolu, laquelle chose me semble estre déplaisante à Dieu. Il y a de Lyon à Thurin 50 lieues.

De Thurin vinsmes à Cherrassy, puis à Ligorne, et de là à Galasque, puys à Versel (1), bonne ville. Là fault prendre son chemyn pour aller à Romme, ceux qui y veullent aller.

Après avoir reçu la bénédiction de notre Sainct-Père le Pape et visité les saincts lieulx, partismes de Romme pour aller à Nostre-Dame de Lorette. De là nous vinsmes à Ferrare, bonne cité et très bien fermée d'eau, car tout à l'environ sont grands maroys, tellement que l'on n'y pouvoyt arriver, et grosses murailles, boulleverts et tours fortes à merveilles, garnye de bonne artillerye, car le duc dernier trépassé qui estoyt fort mecanicque luy mesmes la fondoyt.

De Ferrare nous vinsmes à Padoue, l'une des fortes citez de toute Ytalie, car elle est ainsi comme Ferrare toute environnée de paludz (2). En la dicte citté sont deux convens de Cordeliers : en l'un est le corps de Monsieur sainct Anthoine de Padoue, en une moult belle église richement aornée ; la chappelle toute de

(1) Verceil.
(2) Marais,

marbre, où il repose fort sumptueusement ouvré, ou ce faict plusieurs beaulx miracles. Nous estans à Venise le jour de la feste qui est le xive jour de juing, attendant que nostre navire partist, volumes aller veoirs le triumphe et magnificence de Padoue. Les premières vespres furent dictes en telle solempnitte : le prebstre commença *Deus in adjutorium*, les orgues chantoient les anthiennes à voix humaime, les chantres disoient ung vers du psaultier en choses faictes et l'autre avecques diverses sortes d'instruments musicaulx, et tout cela bien accordé estoyt chose fort mélodieuse à ouyr. En ce jour y a grand affluence du peuple de toute l'Italye, car ilz ont en grand révérence sainct Antoine, principallement les dames qui viennent là, partye par dévotion, et partye par esbat, fort pompeusement habillées. Je ouy faire l'estime de quatre cens chariotz de dames qui là arrivèrent ceste journée.

Là nous fut montrée sa langue, laquelle jusques à present est encores en chair et fut trouvée trente-deux ans après sa mort dedans la terre aussi fraîche comme le jour qu'elle y fut mise. Il y a une autre église nommée Saincte-Justine, en laquelle l'on dict estre le corps de deux évangélistes : saint Mathieu et saint Luc.

De Padoue à Venise sont environ vingt-cinq mille. L'on peult aller par terre bien dix mille, mais qui veult aller par eaue il y a ung canal qui porte jusques au chasteau d'Estea et trouve l'on les batteaux tous pretz soir et matin. Ceulx qui partent de matin sont à Venise le soyr, et ceulx qui partent le soyr y sont au matin. Et pour garder par temps de guerre que Venyse ne soyt aulcunement sourprinse par ce canal, ilz ont faict en plusieurs destroictz certains engins subtilz avecques grosses chaines de fer qui ferment par les passaiges, et

au dernier, pour saillir du canal et entrer en la mer (car le canal ne se mesles point encores avecques l'eaue de la mer, combien qu'il n'y ayt que une chaussée entre eulx assez estroicte), il fout avec certains engins et cordes tirer les bateaulx et faire saulter jusques dedans l'eau de la mer, et ainsi s'en vont jusques à Venise : ce lieu s'appelle la Chafousine.

La description de Venise

Venise, quant à la situation, selon l'oppinion de tous ceulx qui la voyent, est la mieulx située sur mer qui soyt en ce monde, car elle est tellement assise qu'elle est toute fondée sur pillotteys. De tous coustéz est environnée de mer par telle faczon que de nulle part l'on n'en pouroyt approucher par terre plus près que de cinq milliers. Par eaue on n'y peult venir sinon par petitz bateaux pour ce que l'eaue à l'entour de la ville n'est pas plus profonde que la haulteur d'un homme et moins en aucuns lieulx, et davantaige la mer y croist et descroist une foiz le jour, tellement que les grox bateaulx demeurent souvent en la fange. Et n'y a que un passaige estroict vers la grand mer par lequel les navires puissent arriver à Venise et y a ung cappitaine gaigé pour cest affaire, qui scayt les périls et le fil de ce destroict, pour conduyre les navires qui saillent du port pour aller en marchandise. Et quant ilz retournent, n'oseroient approcher plus près que de cent milliers jusques à ce que ledict cappitaine les aille conduyre par le canal ou destroict, et par cela la cité est imprenable. La mer passe par toutes les principales rues de la ville et à chascune rue des deux coustéz y a chaussée pour aller par terre

ceulx qui veullent aller, et par eaue, pour ung double ou un liard, seront tout ung instant où leur plaira aller, car on ne voyt autre chose par les rues de Venise que les passaigers (1) avecques leurs barcques. Et dict on communément qu'ils passe plus de bateaulx tous les jours par les rues de Venise qu'il ne faict de chevaulx et mulletz par les rues de Paris, et cela est facile a croire pour ce qu'ils n'ont que faire de portefeegs comme a Paris et autres villes, pour ce qu'ilz portent tout par les bateaulx.

Pour passer les ruisseaulx qui courent par les rues, de commune estimation, y a bien douze ou treize cens ponts tants de pierre que bois.

Quant à la grandeur on l'estime comme à la moictyé de Paris, mays je croy que si tous les bourgs, villaiges, et autres places, abbays et monastères qui sont situez dedans la mer alentour de Venise, estoient assembléz avecques la cité, elle ne seroit guères moindre que Paris.

Venise a deux milliaires de long et plus d'ung de large, les maisons près l'une de l'autre, les rues estroictes et n'y a nulz jardins, sinon par adventure en quelques monastères. Il y a autant d'églises parrochialles comme Nostre Seigneur avoyt de disciples : c'est septante et deux.

Quant à la spiritualité, Venise est la mieulx décorée d'églises, relicques et monastères de toutes ordres de religion qui soyt en la chréstienté. Les Vénisiens ont de grands imperfectz, mays à l'encontre ils ont de bonnes vertuz et entre les autres c'est qu'ilz sont maegnifiquez et fort curieux en leurs églises.

Il y a à Venize six vingts églises dont les soixante et deux sont parrochialles, les autres sont monastères ou

(1) C'est-à-dire les passeurs.

collégiales. Il y a de toutes manières de religions qui se trouvent par la chrestienté, non seulement ung de chascune sorte, mays aucunes foiz trois ou quatre. Il y neuf couvens de Sainte-Clère ou Seurs grises.

Les deux principalles et capitalles églises sont Sainct-Pierre, qui est patriarcalle et cathédralle, en laquelle se tient le patriarche qui est communément Cordelier ou Jacobin et est prélat de la cité, et Saint-Marc qui est proprement la chappelle de la seigneurie, laquelle est ainsi que j'estime la plus riche, toutes choses considérées, qui soient pour présent en ce monde ; non pas la plus belle de faczon, car elle est fort occupée et lubre (1) par dedans, mays, quant à la richesse, il n'y a son pareil ; et premièrement, quant à la matière, elle est quasi toutte de marbre blanc et par dedans toute paincte en ouvraige mosaicque, les voultes et coustéz, qui est chose inestimable, car ceste paincture-là est faicte par petites pieczes de verre de la faczon d'un det pour jouer et sont cuyttes lesdictes pièces avecques leurs coulleurs comme or et azur et autres coulleurs riches, selon qu'il est requis poer asseoir contre la muraille et faire ymaiges : l'or et l'azur pour faire les vestements de l'ymaige, les pièces de coulleur pour faire le visaige incarné, les pièces de noyr pour faire les umbraiges. Et sont lesdictes pièces de verre conjoinctes ensemble et assises l'une après l'autre contre la muraille avecque cyment bien subtillement mixtionné de choses glatinantes (2) et tenaces. Toute en ceste sorte est paircte ladicte église alentour de voultes et de pilliers par personnaiges de l'Ancien Testament et du Nouveau, et chascun personnaige ou histoire a son escript faict de telle faczon, par petites

(1) Sombre.
(2) Agglutinantes.

pieczes. Le pavé est tout fait de petites pieczes de marbre de diverses coulleurs, lesquelles sont assises par portion et mesure, ainsi que je dict de la paincture mosaicque pour faire ymaiges et figures de bestes ou oyseaux.

Et pour entendre myeulx la faczon de ceste eglise et le mistère qui est contenu en icelles painctures tant sollempnelles, il est à noter que, au temps que on ediffyoit ceste église, il régnoit au pays ung sainct homme, abbé, nommé Joachin (1), lequel avoyt l'espriet de prophétie et faisoit figurer en ceste ouvraige mosaicque l'estat de l'église quant au temps passé et quant au temps advenir, tant de la temporalité que de la spiritualitte, de laquelle chose il a faict un livre en maniere de l'Apocalipce parlant par figures et parolles métaphoricques assez obscurs, acomparant les personnaiges qui ont regne et régneront à plusieurs manières de bestes selon leur bonté ou malice.

Quant à l'estat de l'Eglise qui est passé, on voyt alentour de l'Eglise l'Ancien Testament et le Nouveau et plusieurs ymaiges de sainets et sainetes dont les uns avoyent précédé, les autres estoient encores à venir, comme sainct François et sainct Dominique, lesquels il a prophétisé et faict paindre leurs ymages bien cent cinquante ans d'avant qu'ilz fussent en ce monde, lesquels je veys et apparessent encores à présent sur la porte de la sacristie : saint Dominicque avecques sa chappe noire, ung livre en la main et une croix, saint François avecques l'habit grix, les piedz nudz, la corde et les stigmates, c'est-à-dire les playes aux mains, aux piedz et au cousté.

(1) Joachim, dit le Prophète, abbé de Sambuccino, près de Flora (1130-1202).

Quant au temps advenir, il y a plusieurs figures de quoy on ne scayt point la devise : au premier, sont figurées plusieurs sortes de bestes comme un coq, une aigle, un regnard, un millan et beaucoup d'autres que je laisse à présent.

En plusieurs lieux, le coq qui jouxte à l'aigle (1) ; en un pasaige, l'aigle emporte le coq, et en ung autre le coq emporte l'aigle, et en ung autre lieu le coq jouste avec le myllan et le prend par la gorge, et s'en va o tout (2) ; en ung autre passaige, le coq contre le regnard et le prend par la gorge, l'estraignant si fort qui lui faict tirer la langue demy pied par dehors. Par ces bestes prédictes. ilz veullent entendre les princes qui debvoient régner en la chrestienté : par le coq le roy de France, par l'aigle l'empereur, par le millan le duc dudict lieu, et par le regnard, qui est fin et cauteleux, les Vénissiens.

En ladite église se disent avoir le corps de Monsieur sainct Marc, combien qu'il ne se monstre pas, et il est bien à croyre car il ne se montre poinct en autre lieu. En une chappelle est la pierre sur laquelle Nostre-Seigneur se reposa quand il dist à la Samaritaine : *Mulier da mihi bibere.* Il y aussi près de là ung ymaige du crucifix donné par Monsieur sainct Loys, lequel a rendu sang, et fut apporté de Constantinoble. En une autre chappelle, assez près de la porte, est ung ymaige de Nostre Dame faicte de la propre pierre de laquelle Moyse fit saillyr l'eaue pour le peuple d'Israel, par les déserts. L'Eglise prédicte est toute couverte de plomb. Il y a dessus cinq tours en manière de chappitreaux ou lanternes. Pardessus le portail sont quatre chevaulx d'arain eslevéz, grands et beaulx à merveilles, en signe de victoire obtenue par ung vaillant cappitaine contre un admiral

(1) Qui lutte contre.
(2) Avec le tout.

du Souldan, lequel avoyt juré faire de l'eglise Saint-Marc ung estable à ses chevaulx, mays Dieu y mist remède, car son fils fut prins et luy s'en fuyt confusiblement. En mémoire de quoy ses chevaulx d'arain apportéz de Constantinoble furent assis sur le portail de ladicte église.

Devant l'église est la grand place et la plus belle de Venise, longue environ d'un traict d'arbaleste, non pas tant large, environnée de beaulx palays et au millieu sont troys mastz ou arbres painctes de rouge, sur lesquels, les quatre grands festes principalles, l'on assiet troys bannières riches et sumptueuses

Auprès du portail et en la place est le clocher où il y a cinq cloches. L'on y monteroyt bien à cheval jusques près des cloches, car il n'y a poinct de dégréz combien qu'il soyt hault à merveilles. L'esguille est couverte de plomb, dorée de fin or de ducat qui est chose moult belle à le veoirs reluyre au soleil.

Assez près de l'église, vers le soleil levant, est le palays de la seigneurie tout faict de pierre de marbre, et belles galleryes sont autour à beaulx pilliers de marbre fort richement ouvréz.

Entre le clocher et le pallays y a deux pilliers de marbre assez près l'un de l'autre pour pendre le duc quant il a offensé, et dict on que le premier duc y fut pendu. Et quant il est nouvellement esleu ilz luy monstrent le lieu, lui protestant que s'il fait aucune chose contre les ordonnances de la seigneurye il sera ainsi pugny. Et auprès des galleryes du pallays y en a deux autres pour faire semblable cas de gentilzhommes quant ilz offencent.

Sur le port et en la place mesme de sainct Marc y a deux autres grandes coullonnes de marbre grix, fort

haultes et grosses à merveilles, et dict on qu'ilz ont esté apportées de Constantinoble, qui est chose assez difficile à croyre considéré leur grandeur et grosseur. Sur l'une y a un lyon avecques les alles estendues qui sont les armes des Venissiens ; sur l'autre y a ung sainct Michel qui tue un serpent. Nous estans là, attendans pour faire nostre voyage le jour de Sainct-Marc, le jour de l'Ascencion et le jour de la Feste-Dieu, noue veismes tout le triomphe et richesse de Venise, car en ces troys jours spéciallement ilz font une procession la plus belle et la mieulx ordonnée et la plus richement parée que l'on pouroyt veoirs.

Et premièrement la grand place de Sainct-Marc estoyt tendue de draps blancs soubstenuz soubz petitz poustaulz (1) de boys, les maisons alentour fort bien aornées, l'église parée de draps d'or, veloux et autres soyes, et au meillieu bien quatre cens lampes ardantes : et entre les autres y a un lampier auquel estoient bien huict vingt lampes. Mays le grand aultel estoyt paré de la principalle richesse. Et premièrement y avoyt ung ymaige de sainct Marc de la haulteur de deux piedz, tout d'or macif, ung calice aussi grand tout d'or, plusieurs ymaiges d'anges tous d'or, douze couronnes et douze pectoraulx tous d'or, six croix, troys chandeliers d'or et plusieurs autres chandeliers et ensenciers d'argent, la barette du duc garnye de deux belles licornes et plusieurs autres vaisseaulx d'or et d'argent, et tout cela bien garny de pierres précieuses de valleur inestimable comme esmeraudes, escharboucles, rubiz, perles, dyamans et autres pierreries en grand nombre. Tout ainsi préparé, les pélerins et le patriarche venu, l'on va au palays quérir le duc en grand solempnité avecques trompettes, clairons,

(1) Poteaux.

harpes, lucz et autres instrumens musicaulx et les chantres de la chappelle.

Il estoyt vestu de veloux rouge ; en sa teste portoyt un bonnet faict en coqueluche plus hault par derriere que par d'avant. Un gentilhomme portoyt sa chaigne d'or et fut posée au plus hault de l'église, au cueur.

Auprès de luy estoyt l'ambassadeur de l'empereur à dextre, et à senestre l'ambassadeur de France, et conséquemment les ambassadeurs du Pape, d'Angleterre, de Hongrye, de Millan et Ferrare, tous vestuz fort pompeusement, et alentour de luy estoient les six vingts gentilzhommes conseillers de la ville vestuz tous de rouge comme le duc, les ungs de veloux rouge, les autres de satin, les autres d'escharlatte. A la procession de la Feste-Dieu, les pélerins marchoient avec les prédictz gentilzhommes en bel ordre, ung cierge blanc en la main, ung pélerin avec ung gentilhomme.

Après Sainct-Marc, les deux plus belles églises sont les Jacobins et les Cordeliers. L'église des Cordeliers est tenue la plus belle de Venise. Les chaires sont à troys rencs, les plus belles et riches qui soient en toute l'Italye. Le pavé est tout de marbre blanc en faczon d'eschiquier. Il y a plusieurs belles reliques comme le corps de Monsieur sainct Roc. C'est une confrairye. Le corps de saint Zacharie est en ung monastère de religieuses, pere de sainct Jehan-Baptiste. Audict lieu de saint Zacharie est le corps sainct Grégoire Nazazène (1), le corps de sainct Théodoric, le corps de sainct Pancras et plusieurs autres jusques au nombre de treze ; le corps de Madame sainte Marine a une église ainsi nommée.

Au monastère de Sainte-Luce est le corps sainte Luce, et sont religieuses de Saincte-Clere. En ung

(1) Saint Grégoire de Nazianze.

monastère de moynes blancs est le corps saincte Hélaine, mère de l'empereur Constantin. Il y a plusieurs autres relicques de saincts et sainctes des Saincts Lieulx de Hiérusalem.

Quant à la temporalité, Venise est une cité de liberté car ilz permettent toutes manières de gens vivre avecques eulx comme Juifs, Turcs, Mores, Chrestiens, Grecs scismaticques, et permettent ung chascun vivre selon son rite et faczon en leur payant tribut. Ilz ne sont poinct gouvernéz par ung chef, combien qu'ilz ayent ung duc, mays par les six vingts gentilzhommes du conseil qui ont plus de six mille autres gentilzhommes, qvi sont disperséz par tous leur pays, pour gouverner, les ung par mer, les autres par terre, et ne demeurent en leurs offices que trois ans, affin qu'ilz ne se enracinent trop. Ils ne vivent poinct de leur rentes, mays de leurs marchandises, et cela les fait riches, car ilz ne se fient poinct en leurs possessions, may se adventurent par mer et par terre pour aller traficquer et marchander avecques Turcs, Mores et Chrestiens, car ilz ont alliance avecques toutes nations. Il y a une grande place nommée la Realle où se trouvent marchans de tous pays du monde, et chascun jour les marchans sont tenuz d'y comparestre pour conférer de leurs marchandises, et si aucun s'en abstentoyt sans cause légitime, il seroyt estimé trompeur. Autour sont les changeurs et magazins où sont bouticques et marchandises de toutes choses. Par auprès passe un grox canal d'eau de la mer, le plus grox de Venise, lequel porte les grands bateaux chargéz de marchandises jusques à la place, qui est une chose fort bien ordonnée.

Auprès de ceste place est la fondicque (1) des Almans,

(1) Comptoir, magasin, et, dans un sens plus large, colonie.

qui est comme un grand palays, ordonnée pour faire leurs marchandises et en font de tribut aux Vénissiens tous le jour cent ou six vingts ducatz. Nous veismes entre les autres choses digne de mémoire l'arsenal qui est une grande place qui dure bien une lieue de tour et est une chose la plus magnificque que nous ayons poinct veue en nostre voyaige. C'est ung lieu pour recepvoir les navires et pour les garder, lequel est tout environné de belles grandes salles plaines d'artillerye et de tous harnoys de guerre en si grand nombre que c'est chose difficile à croire, et chascune pièce par ordre si bien que merveilles : les arcs et arbalestes en une part, le traict de l'autre, les brigandines et harnoys, sallades (1), heaulmes en l'autre, les espées, lances, picques, javelines et autres bastons en grand nombre.

En ceste grande place sont ordonnéz troys ou quatre mille personnes aux gaiges de la ville faisans continuellement bateaux, gags, navires, galleres, gallions et leurs appartenances et garnitures, et cela est pour garder la mer. Il fault qu'ilz ayent tousjours armée sur mer pour deffendre leurs terres comme Cypre, Candie, Le Pont Torfoul (2), l'Esclavonnye en partye, et plusieurs autres places et ysles qu'ilz ont en mer, car ilz se disent roys de la mer, et en signe de ce, le jour d'après l'Enscention, ilz font une procession moult sollempnelle en laquelle est le duc avecques toute sa noblesse de Venise, le patriarche avecques son clergié pour bénistre la mer et le duc pour l'espouser, et ainsi comme ung homme en esposant sa femme luy baille ung anneau au doy, le duc, le prenant, le gette dedans la mer.

En la cité de Venise n'a chevaulx, ne charettes, ne

(1) Casques.
(2) Corfou.

mareschaulx, car il n'y en a poinct de besoing, ny eaue doulce sinon en citernes qui se emplyent de la pluye. Il n'y a poinct aussi de moulins, sinon ung qui est à Moren (1), lequel moult de l'eaue de la mer en une rue quant la mer croist ou descroist. Moren est une petite ville assise dedans la mer à ung mille de Venise et là ce faict le plus bel ouvraige de verre que en nul lieu de ce monde.

Tous les pélerins assembléz à Venise, environ la Pentecouste, ainsi comme il est de coustume, fut faict supplication à la Seigneurye de nous délivrer ung navire pour faire nostre voyage, laquelle chose nous fut accordée, combien qu'il eust doubte et craincte pour ce que les Mores de Barbarie avoint prins quatre de leurs gallères, et davantaige, pour ce que les bledz estoient courts au pays, la Seigneurye avoyt faict commandement que toutes les navires allassent chargées de bledz en Barbarie; néanlmoins nous fut donné le cheoys et élection de deux qui pour lors estoint au port, et finablement les pélerins se accordèrent à prendre la *Daulphine*. Le patron s'appelloyt Janot, homme assez inhumain. En cest an estoient peu de pèlerins et pour ce ne pouvions accorder avec le patron, et davantaige, y avoyt peu de gens d'auctorité. Monseigneur l'évesque de Cambray (2) y estoyt, mays il s'en retourna de Venise. Il y soulloyt aller grand multitude de personnaiges d'estat, comme évesques, abbéz, ducs, comtes, barons et autres personnes d'estophe, lesquels deffroyent le navire, et par ainsi les petitz passoient à meilleur marché et plus facillement, mays depuys que ce meschant paillard Luther a régné avec ses complices et aussi Erasme, lequel, en ses *Colocques* et *Enchiridion*,

(1) Murano, l'une des îles de Venise.
(2) Robert de Croy.

a blasmé les voyaiges, plusieurs chrestiens n'en sont retiréz et refroidiz, et principallement les Flamans et Alemans qui soulloient estre les plus dévotz à voyager que tous les autres.

Mays pour le présent, il n'y a plus que pauvres gens et peu en nombre, et de tant moins y en va et plus couste à chascun, car aussi bien faut-il payer le navigaige et deffrayer le navire comme s'il estoyt plain, ou autrement le marchant n'y saulveroyt pas son sallaire. Et pour ceste occasion, jà plusieurs années, le voyage a esté rompu et n'y a poinct eu de navire déterminé pour porter les pélerins ensemble, mays ung chascun chercheoyt son bon party là où il povoyt, les ungs en ung navire, les autres en ung autre ; les ungs jusques en Candye, les autres pour aller en Cypre, et les autres en Surye, à Baruth (1) ou à Tripoly ; et si les princes et autres seigneurs chrestiens ne retournent à leur dévotion première, le voyage est en péril d'estre perdu. Mays toutesfoiz jé (2) ferme confiance en la bonté de Jésus, pour l'amour duquel les dévotz pélerins y vont, qu'il ne les laissera poinct abolir pour l'utilité de la chrestienté, et après que le dyable aura faict son effort par luy et par ses membres à voulloyr destruyre les chrestiens et sainctes Institutions, nostre Dieu fera le sien et substitera à l'encontre des bons catholicques qui réformeront la chrestienté et la remettront en sa première dévotion, et jaczoyt ce que les meschans héréticques, membres scismatiques, bastards de l'église, ayant voullu adnuller et estaindre toute dévotion et euvres pitoiables (3) en la chrestienté, comme sont les voyages de Hiérusalem et autres, si ne seront-ils pas vainequeurs, mays ce sera la

(1) Beyrouth.
(2) J'ai.
(3) Œuvres de charité.

vérité, et néanlmoins que aller en Hiérusalem ne soyt pas de nécessité absolument, si (1) est-il de grande utilité à la chrestienté, et pour ce Dieu a voullu, et non sans cause, car Dieu et nature ne font rien en vain, que les Lieulx Saincts esquelz il a faict les mistères de nostre rédemption soient demeuréz en estat depuys mil cinq cens trente six ans, et cela afin que le mémoire de sa passion soyt refraîchie et renouvelée aux cueurs des chrestiens en voyant ces lieulx prédictz. C'est une certe (2) coroboration et certiffication de foy de veoirs les lieulx où a esté fondée et premièrement plantée nostre saincte loy évangélicque, ce sont petitz aguillons d'amour, c'est une consollation spirituelle à ceulx qui y vont pour le temps présent, car ils concordent ce qu'ilz lisent en la Saincte Ecripture avecques cela qu'ilz voyent à l'œil, car plus esmeult cela que l'on voit que ce que l'on oyt ; pour le temps advenir c'est encores consolation, car quand on list ou que l'on ouayt lire la saincte Escripture on a subitement recordation d'avoir veu le lieu où telle chose a été faicte, et cela donne grande consolation à l'entendement ; davantaige (3), quant ilz sont venuz ils en donnent consolation aux autres en récitant ce qu'ilz ont veu et les incitent à faire chose semblable.

Et pour la consolation et instruction des dévotz pèlerins qui doresnavant vouldront faire le voyage je veuil mectre ici aucuns notables (4) qui sont dignes de mémoire.

Quiconques veult faire ce voyaige, il fault qu'il ayt bonne intencion, bon cueur, bonne bouche, bonne bource. Bonne intention ; c'est qu'il ne le faict poinct

(1) Pourtant.
(2) Certaine.
(3) Bien plus.
(4) Aucuns faits notables.

par curiosité, ne par despit, ni pour prouffict temporel comme font aulcuns Almans, ne autre intencion sinistre, mays simplement et purement pour l'amour de Jésus-Crist et pour en avoir consolation spirituelle, et alors n'aura poinct peur de mourir ne des périlz de la mer, ne de la terre, soy congnoissant en bon estat ; il fault aussi qu'il regarde quel voyage il a intention de faire. S'il veult faire avecques Hiérusalem la Gallilée et le mont Sinay, il ne fault poinct qu'il se mette en la navire des pélerins, car il lui cousteroyt autant à le porter jusques en Hiérusalem comme d'aller et venir, et si ne pouroyt avoir bonnement sa commodité, mays il peult aller à Marceille, et là trouver navires qui vont tous les ans en Alixandrie qui le porteront plus familièrement et à moins de coust que les Vénissiens, et d'Alexandrye s'en ira au grand Caire, du grand Caire au mont de Sinay.

S'il veult aller par Venise, il trouvera les grosses gallères, lesquelles vont tous les ans les unes en Alexandrie les autres à Tripoly, en Surye, avecques lesquelles il pourra aller seurement, car ilz ont sauvegarde du Turc. S'il veult aller avecques les gallères qui vont à Trippoly, de Trippoly s'en ira en Damasque (1), et de Damasque passera toute la Gallilée et viendra en Hiérusalem, se pourra faire conduyre au grand Caire, du grand Caire au mont Sinay, du mont Sinay retournera au grand Caire et de là en Alexandrie pour revenir en France.

Secondement, il fault avoir bon cueur, c'est-à-dire bon propox d'avant que partir et ne retourner arrière pour choses qui adviennent, bon couraige de porter et endurer virillement toutes les peines, froidures, chal-

(1) Damas.

leurs, fain, soif et autres misères qui pouroient advenir par le chemyn pour l'amour de Jésus qui a voullu estre pélerin pour nous, et cheminer trente troys ans nudz piedz et nue teste par ce pays là. Et en ayant telle considération les labeurs ne seront pas si fâcheux, comme dict l'Apostre : *Recogitate eum qui talem ac tantam adversus semetipsum contradictionem [passus est], ut non fatigemini animis vestris defficientes.*

Tiercement, il fault avoir bonne bouche et entre les chrestiens et entre les Mores et entre ses compaignons mesmes, car comme dict l'Apostre : *Periculun ubique in falsis fratribus.* Il ne fault pas vanter si on a de l'argent, car l'on trouveroyt bien tost assez de aide, ny entre les Turcs, Mores, ni entre les mariniers. Car il y en a de maulvays garsons et ne cesseront jamays par leurs subtilz moyens qu'ilz ne l'eussent tiré ou robbé (1). Et pour ce est-il bon de ne dire son secret à nul. Il se fault aussi diligentement garder de ne faire, ne dire aux Turcs ne Mores chose qui leur déplaise, car ilz ne demandent que occasion pour ranczonner les pèlerins.

Quartement, il fault avoir bonne bource. On dict communément : qui veult faire le voyage il doibt avoir troys bources plaines : l'une plaine de patience, l'autre plaine de foy et l'autre plaine de finance. La première est nécessaire, car l'on souffre beaucoup d'avant que l'on soyt revenu et par mer et par terre, et des mariniers en la navire, des Grecs en leurs pays, et des Mores et Turcs, injures et opprobes assez, et aucunes foiz quelques coups, mays bien peu souvent. Ilz menassent assez, mays ilz se gardent bien de frapper, et ont ce bien les Turcs, Mores et Arabes qu'ilz ne tuent poinct, et fussent-ilz brigans, sinon que on ce mist en deffense. Mays ilz affli-

(1) Dérobé.

gent grandement les paoures (1) pèlerins de tributz et exactions, tellement que on ne sçauroyt passer par si petit villaige qu'il ne faille payer tribut, qu'ilz appellent *caphaire*. Et en imposent tous les jours de nouveaulx, et se mutineront aucunes foiz pour ung douzain, par telle faczon qu'il semblera qu'ilz doibvent tout tuer ; et pour ce l'on dict par delà ung commun proverbe : Dieu me garde de *guerboult* (2) de More et de la foy d'un Grec, car les Grecs ne tiennent poinct leur promesse mains (3) que les Mores.

Il fault aussi avoir une bource plaine de foy et de créance, car l'on nous monstre : voylà le lieu où Jésus fut ney, voylà où il fut crucifié, où il fut ensepvely, et ainsi des autres. Il n'y est plus en personne. L'on n'en veoyt plus autre chose que quelques églises, et en d'aucuns lieulx n'y a plus que les murs ruynéz, et pour ce, qui ne vouldroyt croire aux religieulx qui monstrent les lieulx, seroyt chose vaine d'avoir prins tant de peine.

Le Cours de la Monnoye

La tierce n'est pas moins nécessaire, car on ne va pas entre gens piteux (4) qui facent rien par charité, tant chrestiens que Mores, et pour ce, je conseille à ung chascun pèlerin, d'avant qu'il parte, qu'il pense quel voyaige il veult faire, sans entreprendre plus que son argent ne se pourra estandre. S'il veult avoir sa consolation du voyaige du mont de Sinay et de la Gallilée faisant comme jé dict, d'avant sans se mettre en la navire des

(1) Pauvres.
(2) Promesse, sans doute.
(3) Plus.
(4) Charitables.

pélerins, il lui fault porter deux cens ducatz vénissiens quant il part de Venisse. S'il veult faire simplement le voyage de Hiérusalem, je luy conseille se mettre ou navire des pélerins, et pour tenir moyen estat luy suffira cents ducatz partant de Venise. Toutesfoiz il est bon d'en avoir ung peu davantaige pour les malladies qui pouroient subzvenir, car il est assez difficile de fayre le voyage sans tomber en quelque malladye, et sans argent on est mal traicté, et par souffreté et faulte de bon traictement il en meurt beaucoup.

Il est aussi à notter que par delà ne se prend aucune monnoye que du coing de Venise, c'est à dire pour le prix qu'elle vault à son pays, car les escuz au soleil, doubles, ducatz et tout autre or ou argent est tousjours prins selon son prix, et non pas selon la valleur du pays dont il est, mais la monnoye vénissienne d'or ou d'argent est prinse par tout le pays du Turc, et plus fort qu'elle n'est à Venise, et c'est pour ce que les Vénissiens marchandent et trafficquent et ont grand conférence avecques les turcs, et, pour ce, il est nécessaire que les pélerins changent à Venise leurs escuz en ducatz seguins, c'est à dire ducatz neufs du coing de Venise. Et aussi est bon qu'ilz prennent pour cinq ou six ducatz de monnoye d'argent comme sont marquetz, marcetz, brelingues, qu'il appellent *monscingues*, pour les petites nécessitéz, et davantaige ilz y gaignent en Égypte et principallement es brelingues. Le ducat vénissien vault douze marcetz et quatre marquetz, ung marcet vault dix marcquetz, ung marcquet vault environ quatre deniers obole et par ainsi le marcet vauldroyt quatre karolus et cinq deniers, le ducat quarante six solz six deniers, et en Turcquye il vault près de cinquante. Ils ont une autre manière de monnoye qui n'est poinct d'argent

qu'il appellent *ragolus*, de quoy il fault douze à faire ung marquet, et six vingts douzaines à faire le ducat, mays ilz ne servent que à Venise.

Toutes ces choses prinses, les pélerins estans tous prests de partir et le marché faict avecque le patron, lequel les doibt conduyre jusques en Hiérusalem et attendre dix-huict ou vingt jours et revenir à Venise pour ung certain prix, il est bien convenable que les pélerins facent provisions d'aucunes choses, car le patron n'est tenu de les nourir, sinon tant comme ilz sont en son navire et aucunes fois ilz séjournent en une isle quatre, six, dix jours, aucunes foiz plus ou moins, et ne trouvent pas les viandes convenables à leur appétit ou nature. Les vins aussi sont trop forts et le pays chault, et davantaige le patron ne faict que deux réfections, et aucunes foys l'on tombe mallade ou l'on n'est pas disposé de menger quant et les autres (1), et qui n'a quelque chose famillié auprès de soy, on est mal couché et pour ce communément, chacun en particullier faict provision des choses qu'il ne pouroyt pas bonnement recouvrir au navire, comme d'un grabat pour dormir, une natte pour mettre dessoubz pour la poix, deux petitz vaisseaulx : l'un pour mettre du l'eaue doulce de Sainct-Nicolaz, pour ce qu'elle est de meilleure garde sur la mer, l'autre pour mettre du vin de Padoue qui est bon pour boyre en pays chault, car il n'est point violent, de chair sallée comme jambons, langues de bœuf, du fromaige, du beurre et quelques petitz potz pour cuyre quelque chose quand il faict besoing, du pain frays pour sept ou huict jours, du biscuyt, des figues, des raisins, des amandes, du sucre et, sur toutes choses, ung petit flacon de sirop violat de conserve de roses et autres

(1) Comme les autres.

choses que on peult prendre par le conseil du médicin, qui sont bonnes pour remettre l'estomac à sa nature après qu'il a esté desvoyé par vomir, et pour le refrâichir contre les challeurs.

Et pour ce que à ce voyage dernier ne suysmes pas alléz le droict éhemin de Hiérusalem mays jà une autres foiz l'avoys faict il y a environ quatorze ans, j'en veil ung peu parler en brief toutes foys que plusieurs autres pélerins en ont faict mention assez au long, réservant le temps à déclarer le voyage que à présent avons faict.

Et premièrement la feste du Sainct-Sacrement passée et la procession sollempnellement faicte, la gallère préparée au chasteau Sainct-Nicolas qui est l'entrée de Venise ou saillye pour aller en mer, par quoy nul navire ne peult entrer ne saillyr que par là, car c'est la garde du port et sont environ d'un traict d'arbaleste loing l'un de l'autre, le vent second, et partye à son de trompettes et clairons, les voilles ont esté dressées pour entrer au canal, duquel j'ay prédict (1), qui est un destroict de mer assez long et périlleux tellement qu'il fault avoir ung cappitaine pour conduire les navires ou gallères jusques à Parence (2), lequel congnoist le fil de l'eau, et vient ce canal de la mer Adriatique ou autrement mer Méditerranée. Le premier jour, ainsi navigans, nous voyons tousjours la terre à dextre et à senestre, mays le lendemain nous veismes les montaignes et Hystrie (3) à main gauche, et le soyr arivasmes à Parence, petite cité de Hystrie, distant à cent mille de Venise, ainsi nommée Hystrie pour le fleuve de Hyster (4) qui est

(1) Dont j'ai parlé plus haut
(2) Parenzo.
(3) Istrie.
(4) Danube,

le plus grand fleuve du monde, comme dict Eusèbe (1) en sa cosmographie, procédant de la fin des Allemaignes. Auprès de ce fleuve demoura longtemps Boesse (2) en exil, banny de Romme, et y a ung champ qui se nomme encores à présent *le champ de Boesse.*

Le lieu est fort fertil en fruictz comme grenades, olives, oranges et vins assez bons. Le pays est soubz la seigneurye des Vénissiens et parlent encores l'italian, mays desja bien obscur, car ilz approchent de la Grece, et de leur pays l'on pouroyt aller en Grece par terre, et par conséquemment par toute la Turquie, mays il seroyt long et encore fauldroict passer ung petit braz de mer près de Constantinoble. En la ville y a une abbaye de Sainct-Nicolas et ung monastère de Sainct-Françoys et plusieurs autres églises es quelles sont aucuns corps saincts comme Saint Maur, saint Demetoir (3) et saint Jullian. Paris la nomma Parence pour ce que en ce lieu il assembla les navires pour ravir la belle Hélaine.

Partant de là, allasmes le long des montaignes de Hystrie et veismes une belle cité nommée Poly (4). De là nous passasmes près de la région de Dalmacie, laquelle passée, nous entrasmes au destroict qui est entre Esclavonnie et l'ysle de Gazère (5) qui n'a guère plus de deux milliers de large. Il y a de Venise jusques en Esclavonnie près de quatre cent milliers. Et est a noter que toutes ces régions prédictes sont, en allant vers Hiérusalem, à main gauche, pour la plus part soubz la seigneurye de Venise. Et ceulx qui vont par gallères les voyent à leur plaisyr et descendent souvent aux

(1) Eusèbe, évêque de Césarée, auteur d'une topographie de la Terre Sainte et d'un célèbre chronique (270-338).

(2) Boèce, l'auteur du *Traité de la Consolation.*

(3) Saint Démétrius.

(4) Pola, port militaire de l'Istrie, à l'Autriche.

(5) Sans doute l'île de Linga, en face de Zara.

villes, car ilz vont tousjours cousteant les terres, mays ceulx qui passent par navires vont en plaine mer et aucunes foys voyent lesdictes terres à main gauche, aucunes foiz à main dextre. Là pointe le mont de Gaigan (1) et plusieurs autres lieulx vers Calabre. Et cela est pour la vicinité des pays, car la mer n'est pas large jusques là.

Ainsi navigant tousjours le long des montaignes d'Esclavonnie, passâmes auprès de la noble, riche et puissante cité de Ragoule (2), qui est une seigneurie neutre comme Gênes ou Venise, ayant soubz soy plusieurs villes et chasteaulx et sont bons chrestiens. C'est archevesché. Ilz sont fort magnificques en couvens ainsi comme jé dict de Venise, et combien que la cité soyt forte à merveilles tant de murailles que par l'eau qui est alentour, toutesfoiz ilz font tribut au Turc de vingt mille ducatz par an, non à cause de la cité, mays par les autres places qu'ilz ont, lesquelles ne se pouroient deffendre, où le Turc est leur proche voisin.

De là nous passâmes le long des montaignes d'Albanye, lesquelles sont haultes à merveilles et veismes plusieurs citéz qui souloient estre de la seigneurie de Venise, mays le Turc leur en a osté la plus grand part. Le pays d'Albanye est fort grand et est sous la seigneurie de Troyes, c'est assavoir du Turc qui tient plusieurs belles places, lesquelles soulloyent apartenir aux Vénissiens, esquels lieulx il prend le bois pour faire navires et gallères pour batailler contre les chrestiens, qui est un grand dommaige pour la chrestienté, car, moyennant ce pays, comme l'on nous disoyt, il peult faire tous les ans grand quantité de navires, sans lesquelles il ne pouroit faire guerre.

(1) Monte Gargano, en Capitanate.
(2) Raguse.

L'autre partye appartient aux chrestiens albanoys, lesquels se tiennent forts en ung certain pays de montaignes quasi inaccessibles, et vivent de la guerre, comme les Suysses, à qui plus leur donne, et tiennent la secte grecque, pour ce que leur pays est le commencement de Grèce.

Et la tierce partye est encore soubz la seigneurye de Venise, en laquelle partye est une bonne citée nommée Corphou, bien munye de forteresses alentour, le port bien garny tousjours de douze ou quinze galleres pour garder la mer, afin que les navires des marchands Vénissiens puissent aller libérallement et seurement par la mer en leur marchandise. Et quant il est bruict de guerre ou de coursaires sur mer, ilz les conduysent d'un port à l'autre. A Corphou y a bien vingt églises, mays partout l'office se faict selon la secte grecque, excepté à ung couvent des Cordeliers.

Et c'est à noter que qar toutes les régions, provinces, villes ou citéz que les Vénissiens, ou Ragousses, ou Genevoys ont sur la mer en loingtain pays, il y a toujours des couvens de Cordeliers, faisans l'office en latin soubz l'obédience de l'Eglise roumaine.

Auprès de là, en une petite ysle, y a une chapelle de Nostre-Dame, laquelle ilz appellent Nostre Dame de Bon Conseil, et y demeurent des religieux grecs de Sainct-Basille ; ilz les appellent *Caloys* (1), fort devotz, mais toutesfoiz ilz sont scismatiques, séparez de l'église roumaine, et aussi tous les grecs. Et en passant par devant, tous ensemble, à haulte voix saluasmes la Vierge Marie, lui recommandant nostre voyage et ainsi fait-on à toutes les églises que l'on voyt sur le rivaige de la

(1) Affagart expliquera plus loin ce mot, qui signifie « bon vieux ».

mer. Il ya d'Esclavonnye jusques à Corphou troys cens milliers.

Il est à noter que là environ sont les yles Ciclade (1), desquelles parle Strabo en son sixiesme livre, et sont appelées Ciclades pour ce qu'elles sont soixante et troys, toutes en ung circuyt et à similitude d'un cercle.

Partant de Corphou et allant toujours le long des montaignes de Grèce maintenant appelée Turquye, à cause que les Turcs la possèdent, veismes dedans la mer, en une petite ysle, ung fort chasteau et quasi imprenable appartenant aux Vénissiens, et se nomme Cephalonia. En délaissant la Turquye vers la main senestre, et ung peu tirant vers la main dextre, après grands périlz et misères, arivasmes à grand joie en l'ysle de Gente (2), autrement appelée Jacintus. De Corphou à Gente y a environ deux cens milliers.

L'ysle de Gente a environ vingt cinq lieues de long et quinze de large soubz la domination des Vénissiens, laquelle a esté destruite par les Turcs y a environ cinquante ans, et furent tuéz touz les chrestiens qui pour lors y habitoient.

La principale ville s'appelle Castum (3), laquelle est port de mer sans murailles et est peuplée de chrestiens, Grecs et Juifs paysans tribut aux Vénissiens. Pour les latins y a une église de laquelle ung augustin est curé sans autres prebstres latins, mays auprès, sur la montaigne, est le chasteau tout ruyné auquel se tient le cappitaine avecques ses gens, député de la seigneurye de Venyse, et auprès y a un couvent de troys Cordeliers.

La région est assez fertille en vins, mays ilz sont si

(1) Les Cyclades sont loin de Corfou. La science géographique de l'auteur est bien vague.

(2) I. de Zante.

(3) Zanthe.



CORFOU

(D'après une planche de la *[illegible]* de Breydenbach (XVᵉ siècle).)

forts que ceulx qui ne l'ont acoustumé ayment myeulx boyre de l'eau, et les font au bout de la [illegible] la porter à la maison. Ilz font au bout de leur champ une muraille en carré de diz piedz de long et autant de large bien cymentée au fonds et alentour, et là-dedans pillent le raisin à pied sans le laisser cuver heure ne demye, et par ung certain conduict le vin se escoule et puys le mettent en vaisseaux de terre empoyssèz, et pour ce qu'il ne demeure poinct en la cuve il n'est poinct rouge mays a tousjours couleur de lissive, ardent et fumeux comme eaue de vye, sentant la poix à plaine bouche, et ainsi font quasi par tout le pays de Grèce par souffreté (1) de vaisseaulx de boys.

Nous estans en la ville, [il] pleut, et nous refraichismes l'espace de troys jours en attendant le vent propice, et là, sourvint ung mistère digne de réciter à l'exaltacion de la foy catholicque et mespris de la foy judaïcque et à l'honneur et révérence de la glorieuse Vierge Marie. Ainsi, comme nous estoons *(sic)* logéz plusieurs pèlerins avecques nostre patron et l'escripvain de Nostre-Dame à la maison d'un paoure françoys, lequel, pour lors, tenoyt taverne en ce lieu, contre sa maison et de l'autre cousté de la rue estoyt la maison d'un juif, lequel avoyt sa femme en travail d'enfant depuis troys jours et ne pouvoyt avoir enfanct, adonc luy fut conseillé d'avoir ung ymage de la Vierge Marie, et incontinent elle seroyt délivrée ; et tantost par ung chrestien luy fut baillé ung ymage, mays sitost qu'elle fut davant la femme, elle fut délivrée. Et le mary et sa meschante femme plaine d'ingratitude commandèrent que l'ymage fust mys dehors hastivement en cryant en langue italienne : *Fore, Maria*, fort. Et alors le patron de nostre navire avecques l'es-

(1) Défaut.

cripvain et quelques autres estoient aux fenestres de nostre logeys, lesquelz ne dormoient pas encores, virent le mistère et ouyrent les parolles, car il n'y avoyt que la rue entre deulx. Et nous vinsdrent esveiller pour l'ouyr comme eulx, et en cela la prophétie de la Vierge Marie est accomplie quant elle dist en son cantique : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*, c'est-à-dire : « Pour ce que Dieu a opéré en moy, toutes générations viendront à confesser que je suys bienheureuse et à me réclamer en leur nécessitéz. » Nous le voyons par expérience, car non seullement les chrestiens de quelque nation ou sorte qu'ilz soient la viennent à louer et invocquer, mays aussi les Juifs, Turcs, Mores ou Arabes la réclament.

Après avoir un peu séjourné à Gente, nous partismes pour aller en Crète, et passames auprès de la grand montaigne nommée Arabic, non que ce soyt le pays d'Arabye, mays est ainsi appellée. Et ainsi naviguans laissons toujours à main senestre le pays de Grèce à présent appelé Turcquye· Nous passames près (1) de la cité de Patras en laquelle saint André fut martire, en laquelle aussi sainct Anthoine fut abbé, et apparest encores l'abbaye de présent. Le pays combien que par nom général il s'appelle Grèce, toutesfois en particulier ce quartier-là, vers la mer Adriaticque, se appelle la région Helesponte (2), en laquelle sur la rive de la mer il y a deux fortes citez, c'est Thoron (3) et Modon. Et y a environ cent milliers de Gente jusques à Modon, de l'un à l'autre il y peult avoir dix ou douze milliers. Les deux

(1) Près est une façon de parler. Il y a quelque distance de Patras à la côte occidentale de Grèce que côtoyait la galère d'Affagart.

(2) La Messénie.

(3) Coron, qu'il devrait citer après Modon, s'il avait souci de l'ordre topographique.

citéz soulloient estre soulz la domination des Vénissiens, mays le Turc les a subjuguees par trayson. Il nous fut dict que les habitans chrestiens qui pour lors estoient à Modon se voyant ainsi assiegez du Turc et congnoissant sa crudélité esleurent plus tost estre tous arts (1) et bruslez, eulx, leurs femmes et enfants que de eulx rendre subjectz à luy, laquelle chose voyans les Turcs les firent tous décapiter, et de leurs testes furent faictes deux tours, lesquelz jusques à présent sont appellées les tours des martirs, et n'y a gueres plus de cinquante ans.

Il fault noter que par tout le pays de Grece ilz soulloient estre chrestiens soubz l'empire de Constantinoble, mays depuys environ cent ans que les Turcs ont commencé à régner y les ont totallement rendus tributaires; toutesfois ilz ne les ont pas geetez hors car ilz n'eussent peu repeupler le pays et fust demeuré désert, mays ilz les tiennent comme serfs ou esclaves et pour rien ne permettront qu'ils eussent seullement domination sur ung arpent de terre en leur pays, mays s'ilz veullent une pièce de terre il faut qu'ilz se accompaignent avecques ung Turc ou More, afin de les tenir plus subjectz, et cela se observe par tout le pays du Turc tant envers les chrestiens que envers les juifs. Ilz permettent bien qu'ilz ayent des églises et qu'ilz servent à Dieu selon leur loy, sans les contraindre de regnier leur loy.

Ils ont aussi leurs prebstres, lesquelz sont mariéz, mays quant leur femme est morte ils ne se peuvent jamais remarier et fault qu'ilz prennent vierges d'avant qu'ilz soient dyacres, car jamais prebstre ne se marie, mays s'il le veult estre il fault que ce soyt d'avant que d'estre prebstre.

(1) Brûlés.

Et davantaige, le grand Turc, de troys ans en troys ans, faict visiter les maisons des chrestiens qui sont soubz sa domination et prend de chascune maison où il en trouve ung petit enfant et les faict instruyre en la foy et exercer en armes, et s'en sert quant ilz sont grands, leur donnant bons gaiges, afin qu'ilz ne le laissent, et sont appeléz génissaires.

Après que nous fusmes à Coron nous veismes de loin l'ysle de Stago (1) en laquelle Paris ravyt la belle Hélaine. De là nous arivasmes à Candie. Il y a du port de Gente à Candie ou Crète près de 500 milles.

A Candie, qui est la principalle ville et capitalle cité de Crète, forte ville et bien close, il y a ung port, le myeulx fermé et le plus fort que j'aye veu sur la mer, quasi de la faczon de celluy de Marceille, excepté qu'il est plus petit. A l'entrée, les Vénissiens font une tour ou batterye toute assise dedans la mer, la plus forte et la mieulx garnye d'artillerye que on sçauroyt veoirs pour battre sur la mer. La cité n'est pas belle ne forte de murailles, car elle a esté par plusieurs fois destruicte par guerre des Turcs et par tremblemens de terre, pourtant ilz n'osent faire grand édiffisces, car ilz en sont plus périlleux et l'isle est fort subject à cela.

Les habitans de toute la cité et de l'isle sont Grecs, soubz le patriarche de Alixandrie, scismatiques et inobédiens à l'église roumaine, et ont leurs églises et monastères ausquelz ne veullent poinct que les lattins célèbrent, car ilz nous estiment comme héréticques. Il nous fut dict que ung prebstre latin voulut quelques foiz dire messe, mays incontinent après ilz destruyrent l'aultel auquel il avoyt chanté, pour laquelle chose le gouverneur de l'isle, qui est pour les Vénissiens, en ce

(1) Cérigo, ancienne Cythère.

lieu mesmes en fit brusler ung de leur [illegible]. J'en parleray en autre lieu plus à plain.

Quant à la temporalité, ilz sont gouvernez et subjectz aux Vénissiens desquelz ilz sont tenuz comme esclaves ou serfs, leur faisant des terres et vignes qu'ilz labourent ce qu'il leur plaist, et voluntiers s'en fuyroient hors du pays et aussi de l'isle de Cypre, car ilz seroyent moins affligéz soubz les Turcs qu'ilz ne sont soubz eulx, mays les Vénissiens ne veullent pas dépeupler le pays, et, pour ce, quant il se part quelque navire de Crète ou de Cypre, ilz la visitent pour sçavoir s'il y a poinct de gens fugitifs et si quelques ung est reprins ou réprouvé laron, ilz ne le font poinct mourir, mays luy crèvent les yeulx et puys le laissent aller.

Les Vénissiens tiennent là ung gouverneur et plusieurs autres gentilz hommes et marchans pour tenir le pays en subjection et ont plusieurs églises latines entre lesquelles l'église cathédralle est fondée de sainct Ditte (1), disciple de monsieur saint Paoul, duquel le corps repose en icelle église, en laquelle il fut envoyé par saint Paoul pour la convertir, car le seigneur de l'isle avoyt espousé sa seur. Il y a aussi ung couvent de Jacobins et six couvens de Sainct Françoys en toute l'isle mays ilz sont départiz deczà (2), car les chrestiens de là qui sont scismatiques ne se rendront jamais avecques eulx, et quant il y a aucun religieulx de deczà qui veult aller demeurer là et servir sans les monastères, sont tenuz de les envoyer en Hiérusalem à leurs despens et les reconduyre jusques à Venise.

L'isle de Crète a de long cent-vingt-sept milles, et de large environ cinquante milles, en laquelle fut premiè-

(1) Saint Tite, évêque de Crète.
(2) En deçà.

rement l'usaige des navires, ainsi comme dict Solin (1), aussi d'escripre et faire lettres et de batailler à cheval et de chanter par art de musique. Il y a une haute montaigne durant environ troys lieues près de la cité, en laquelle l'on dict estre le sépulchre de Juppiter.

Près de là aussi estoyt le laberinthe que fist Dedallus pour mettre le Mynotaurus. En celle ysle n'y a nulz loups, ny ours, ne regnards, ne nulles bestes venimeuses qui puissent nuyre à l'homme. Il y a assez habondance de bonnes chairs comme perdrix, poullailles, chevreaux et moutons à bon marché.

Les maisons commencent d'estre à la faczon de celles de Hiérusalem, c'est-à-dire voultées et plattes par-dessuz, et si bien cimentées que l'eaue ne peult pénétrer, mays la font recuillir par certains conduitz dedans les cyternes pour boyre, car ilz n'ont poinct d'autre eaue doulce plus près que le Nyle. La challeur y est si véhémente que à peine s'i osent les gens descouvrir de jour, mays vers le soyr ils cheminent et prennent leurs esbatemens sur les maisons et plusieurs y couchent et principallement l'esté, quand il faict grand challeur es maisons. Et pour la grande challeur qui règne en ce pays là le vin y est plus ardant que en nul autre pays, et est le vin que on appelle malvoisye, mays il est si ardent et si fumeux que il ne semble pas bon au pays, mays il se tempère quant il est porté hors du pays, et là le vont chercher toutes nations.

En partant de Crète nous cheminasmes le long de l'isle l'espace d'un jour en la délaissant à la main dextre, entrasmes en grand mer pour aller à Rhodes. Cest isle de Rhodes est d'anxienneté fort noble et de grand renom et estoyt appellée antiquement Colosse, car où saint

(1) Solin, écrivain latin du IIIe siècle, auteur du *De mirabilibus orbis*.,

Paoul escripvoyt *ad Colossenses* (1). C'est la première vers la porte orientalle des ysles Ciclades, desquelz avons parlé, et est sur le chemyn de Hiérusalem à main gauche, bien garnye de bonnes villes et chasteaulx entre lesquellez la cité capitalle est forte à merveilles, bien munye de fossés, murailles et tours fortes à l'advenant, mays, nonobstant cela, le grand Turc depuys peu de de temps l'a prinse par force à la grande confusion des princes chrestiens qui ont esté négligens de donner secours aux chevalliers de Sainct Jehan qui long temps l'avoyent possédée et vaillamment deffendue, laquelle chose a esté un gand dommaige à la chrestienté, car ilz estoient comme une muraille entre les Turcs et les chrestiens ; et n'y a que demye lieue de mer entre Rhodes et la Turcquye et si tostd que ung navire des Turcs se descouvroyt sur la mer elle estoyt par eulx ravye, et par ainsi les chrestiens alloient seurement par mer.

Hors la ville de Candie nous fut monstré une vigne qui portoyt fruict six foiz l'an, laquelle estoy à ung monastère de Frères de Sainct-Françoys, car depuys le moys de juing il y avoyt fleur, raisin verd et raisin meurs jusques à Noël, ainsi comme aux orengiers des orenges.

A troys lieues de Rhodes, sur une montaigne, est Nostre Dame de Phillarme, qui est une église de grand regnom en laquelle se font continuellement de beaulx miracles, et, entre les autres, nous furent monstréz troys crapaulx qui estoient sailliz du corps d'un homme possédé du dyable.

De Rhodes nous passames par le gouffre de Sathalie (2), autrement nommé le gouffre de Saincte Helaine, pour

(1) Inutile de souligner les erreurs grossières commises par [illegible]. On s'aperçoit que le frère Bochard ne l'accompagnait pas dans sa première traversée.

(2) Satalich, port de Turquie d'Asie.

ce que, en ce lieu, périssoient beaucoup de navires par les continuelz tourmens et agitements des vents qui régnoient en ce passaige. Madame Saincte-Hélaine, revenant de Hiérusalem, après avoir conquesté toute la Terre Saincte et trouvé la croix précieuse en laquelle Nostre Seigneur fut cruciffié, afin que le passaige fut doresnavant pacifique, elle gecta ung des cloux de quoy Nostre Seigneur fut cloué en l'arbre de la croix, et depuys la mer a esté plus tranquille.

Entre Cypre et Rhodes y a une ysle à main gauche nommée Methalie (1).

Après quatre jours en grand peur et tremeur pour les grands vents qui estoient tousjours en ce lieu, combien que peu et quasi nulles navires ne y périssent, toutesfoiz l'on y a peur, nous arivasmes à l'ysle de Cypre qui soulloyt estre royaulme soubz le duc de Savoye, mays à présent est soubz les Vénissiens. Nous passames par devant la cité de Daffé (2), qui est la première que on trouve au bout de l'isle, et vinsmes le lendemain à Nimesson, et là nous refraichismes quatre jours. Il y a depuys Candie jusques à Cypre 500 milles. De l'isle de Cypre et des choses qui sont en icelle digne de mémoire je parleray plus à plain, car communément la navire des pélerins y séjourne en revenant pour charcher aucunes marchandises.

Partant de Nymesson (3) eusmes assez bon vent, tellement que, en la fin de deux jours, nous veismes la Terre Saincte, et alors par toute la gallère se mena grand lyesse, tant de pélerins que des mariniers, et, de grand joye, tous commenczasmes à donner louenges à Dieu et quatre trompettes sonnèrent, et nous, pélerins, chantas-

(1) Il s'agit d'une des petites îles situées dans le golfe d'Adalia.
(2) Bafa.
(3) Linmeson ou Limassol.

mes par grand devotion : *Te Deum laudamus.* (Versus) *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi.* (Responsum) *In domum Domini ibimus.* (Oremus) *Respice, quæsumus Domine, super hanc familiam tuam pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium et crucis subire tormentum, qui tecum.....*

Lendemain, environ neuf heures, nous arivasmes au port de Japhé (1), autrement nommé Joppé, et incontinent la gallère fut encrée ; toutesfoiz nous ne descendismes à terre, car ne eussions osé sans avoir sauf conduict. Mays le patron, ainsi qu'est de coustume, envoya hastivement le truchement de la gallère avecques son escripvain à terre charcher ung messaiger pour envoyer en Hiérusalem porter lettres au Révérend Père gardien des Frères Myneurs du mont de Sion, et aussi à son (2) vassal qui vault aultant à dire comme Seneschal, leur déclairant comment sa galère des pélerins estoyt venue ou arivée, demandant sauf conduyt et aussi pour venir recepvoir son tribut.

Japhé fut jadys grande cité et anticque edifficée par Japhet, filz de Noé, mays à présent est toute destruicte et n'y a plus autre choses que deux vieilles tours caduques et deschirées, lesquelles avoyent esté le temps passé edifiées par sainct Loys, roy de France, pour la garde du port et pour faire guet sur la mer. Et semblablement, par tout le rivaige de la mer, le long de la terre saincte jusques en Surye, les Françoys avoyent faict des tours de lieue en lieue pour le guet et garde de la terre saincte, tellement situées, que la première povoyt veoirs la seconde et la seconde la première et la tierce, et en esuyvant et consécutivement voient l'une l'autre, et

(1) Jaffa.
(2) Une main moderne a corrigé sur le manuscrit [illegible] plus loin qu'il faudrait plutôt : « et aussi [illegible]. »

quant ceulx qui faisoient le guet à la première appercevoient quelque navire sur mer, ilz faisoient signe à la seconde, à la tierce et ainsi des autres, par telle faczon que on sçavoyt en ung moment à l'autre bout de la terre de promission quant voylles il y avoyt sur la mer et en quelle part ilz arivoient. Les ruynes du port démonstrent que le temps passé ce a esté grand édiffice, car les vieilles murailles sont tombées dedans la mer grandes à merveilles et sont converties en roches, tellement que à grand difficulté l'on peult ariver aux barcques.

En ce lieu aussi Jonas le prophète entra en la navire quant il fut dévoré de la ballaine. En ce lieu aussi, saint Pierre se tenoyt en la maison de Symon le courayeur (1), quant il convertit Cornelius, centurion. En ce lieu, il ressuscita une bonne femme nommée Dorcas. En ce lieu se monstre encores une chaigne de fer grande et grosse merveilleussement en laquelle, ainsi que récite Solin en son livre *De mirabilibus mundi*, fut attachée la géante Andromèdes pour estre dévorée de la balaine.

Cest intervalle de temps durant, nous estans en nostre gallère, attendans le gouverneur de Hiérusalem, vindrent sur la rive de la mer plusieurs chrestiens Grecs et chrestiens de la Saincture (2) qui se tiennent au pays tributaires au Turc, et aussi plusieurs Mores, lesquelz portoient du pain à vendre, des œufs, des poulletz, pompons, melons, angeries ; d'autres qui portoient des pierreries, des patenostres de grenatz et toutes autres choses qu'ilz pensoient vendre, tellement qu'il sembloyt d'une foire sur la rive de la mer.

Après quatre jours que le père gardien du mont de Syon avecques le seigneur souvassal de Hiérusalem ari-

(1) Simon le corroyeur.
(2) On trouvera plus loin l'explication de ce mot.

vèrent au port de Japhé, ledict gardian se advança et vint le premier en la navire pour adviser les pelerins de plusieurs choses qui sont nécessaires. Et premierement demanda si avions eu le congié du Pappe en passant par Romme, et congneut que plusieurs estoient venuz sans avoir eu la bénédiction et licence de nostre Sainct Père le Pappe ; il donna sa bénédiction, car il a toute auctorité par delà sur la mer et chrestiens latins.

Secondement, nous admonesta d'avoir ferme foy et créance à tous les mistères que Nostre Seigneur, par sa simple bonté, auroyt voullu faire à ces lieulx que nous voullions visiter, tant de l'anxien testament que du nouveau, et aux indulgences que les saincts Pères avoient données à ceulx qui dévotement les visiteroient, et que fidèlement aussi il nous les monstreroyt.

Tiercement, que ung chascun disposast sa conscience par vroye confession et contrition, et que, en entrant et mettant les piedz sur la terre saincte, nous acquerions rémission de nos péchéz de peine et de coulpe.

Quartement, que nous fussions bien patiens en toutes adversitéz et que nous souffrirons des opprobres et injures de ces meschans Turcs, et si aucuns nous faisoient extortion que nous gardissions bien de frapper, car ilz ne demandent autre chose pour avoir occasion de piller et ranczonner, mays que nous eussions tousjours recours au patron ou truchement, lequel en faict faire justice par le souvassal.

Quintement, que en cheminant nul ne se esquarte, mays tous ensemble par bon ordre, sans se eslongner du chemyn, car il y a de meschans Turcs par le pays qu'ilz ne font que guetter s'ilz voiront quelque pelerin seul pour lui oster sa robbe ou ce qu'il porte, et que ung chascun se gardast dilligentement de ne marcher poinct

sur leurs cimitières, car ilz ont à grand horeur et injure que ung chrestien marche sur leurs morts, et aussi quant nous entrerions dedans la cité de Ryna (1), que ung chascun se mist à pied car, en signe que nous suysmes leurs serfs ou esclaves ou captifz en leurs pays, ilz ne veullent pas souffrir que ayons liberté d'aller à cheval par leurs villes, et davantaige quant on rencontre par le chemyn quelque seigneur turc il se fault descendre pour luy faire la révérence sur peine d'avoir quelque coup.

Tantost que le seigneur fut arivé à la gallère il fut reçeu honorablement par le patron. Luy et ses gens luy administrèrent à boyre et à menger et à son train aussi, et jaczoyt ce qu'ilz ne doibvent poinct boyre de vin selon leur loy, toutesfoiz quant il en peult robber ou avoir à cachettes, ung turc en boyra plus que quatre chrestiens et de cela tourmentent plus les chrestiens pèlerins, car autant qu'ilz en voyent c'est pour eulx.

Cela faict, et après aucun esbatement (2) que en la présence furent faictz, nous descendismes tous à terre et fusmes mys dedans une veille caverne plaine d'immundicité en nous enrollant tous par nom et par sournom et demourasmes tout le jour et la nuict ainsi.

Le lendemain, après que le patron eut convenu avecques les gouverneur du tribut qu'il failloyt payer à nostre sauf conduyt, grand multitude de paoures gens arivèrent avecques leurs asnes et mulletz pour gaigner argent à porter les pèlerins. A donc les gens du seigneur en retindrent tant que nous faisoyt besoing, et ainsi nous allasmes jusques à Rame qui est dix mille de Japhé. Aucuns mettent en leurs voyages qu'ilz contraignent les chrestiens d'aller à cheval, disans que nous

(1) Ramleh, entre Jaffa et Jérusalem.
(2) Manœuvre.

ne suysmes pas dignes de marcher sur leur terre, mays ilz me pardonneront : cela n'est pas du tout vroy. Jé cheminé plus de deux cens lieues par leur pays indiféramment à pied et à cheval que jamays ne fuz reprins d'aller à pied. Imo (1), comme jé dict d'avant, en passant parmy leurs villes il se fault descendre, par cela il sembleroyt que la terre des villes ne seroyt pas si saincte comme celle des champs. Davantaige, la tierce partie des habitans de ceste terre sont chrestiens, lesquelz ordinairement cheminent à pied. Toutesfoiz ilz les estiment comme chiens aussi bien que nous, mays il est vróy que les poures gens du pays, pour gaigner argent, incitent les pèlerins de rendre leurs asnes en disant en leur langaige : *Heckeb heckeb, mesquyn christian, [illegible] gueboce voyla gebel gueboce*, c'est à dire : « Monte à cheval, monte à cheval, poure chrestien, car il y a de grandes montaignes. » Pour dire (2), ce sont toutes montaignes, mays à la vérité il y a maulvays chemin jusques en Hiérusalem, et est grande consolation aux paoures pèlerins, car d'aucuns sont mallades, les autres sont délicatz et n'ont pas acoustumé d'aller à pied, et tous en général sont tant faichéz et ennuyéz de la mer que s'il leur falloyt passer les montaignes à pied, ilz seroient morts d'avant qu'ilz fussent parvenuz au lieu.

Il y a de Jahé à Rame environ dix mille. A l'entrée de Rame y a une belle grand église de leur loy, c'est-à-dire une mesquite (3).

Quant nous fusmes arivéz à Rame l'on nous mist en ung hospital qui est là député pour loger les pèlerins soubz le gouvernement des Frères de Syon, lesquelz

(1) Bien plus.
(2) A vrai dire.
(3) Mosquée.

tiennent là ung homme expressément, lequel va chercher les nécessitéz aux pèlerins pour leur argent.

Rama est belle cité de grandeur comme pouroyt estre Verneul ou Perche (1), située en une belle plaine habondante en tous biens comme bledz, huylles, olyves, sucres, car là croissent les canes de quoy il est faict, figues, orenges, amandes, riz, chairs à grand marché comme poulletz, chevreaulx, aigneaulx et tout autre bien excepté vin, car ilz n'en osent boyre, mays du raisin assez.

Le soyr ensuyvant nous couchasmes de bonne heure à nostre hospital sur des lictz faictz de plastre et ung peu de paille dessus. Environ dix heures de nuict nos asnes furent admenéz pour cheminer toute nuict. A deux mille de Rama nous fusmes à ung petit villaige qui estoyt le temps passé une cité nommée Lidda ou autrement Dyospolis, en laquelle est encores à présent une église grecque où fut martirisé monsieur sainct George, en laquelle a sept ans de Indulgence.

Il est à noter que monsieur sainct Silvestre, pappe de Romme, esmeu de dévotion envers les saincts lieulx et à la requeste de l'empereur Constantin et de sa bonne mère saincte Hélaine, pour inciter et esmouvoir les cueurs aux dévotz chrestiens d'aller visiter les lieux prédictz, donna et octroya grands pardons et indulgences lesquelz ont esté conferméz et ampliéz par ses successeurs jusque à présent ; et, en aucuns lieulx, y a planière rémission de penne et de coulpe, en autre y a sept ans et cela est autenticquement réduict au couvent du mont de Syon par escript, et afin qu'on puisse congnoistre en brief mes parolles je feray deux croix, et là où il n'y a 47 ans, comme icy, je n'en feray que une, en

(1) Courteilles en Normandie, dont Affagart est seigneur, est dans la région de Verneuil (Eure), ce qui explique la comparaison bizarre qu'il fait ici entre cette ville et Rama.

telle faczon : ✠ (1). Il y a de Rama jusques à la saincte cité de Hiérusalem environ trente milles.

Après que eusmes cheminé environ dix mille depuys Rama nous entrasmes dedans les haultes montaignes de Judée et vismes en passant Modon (2), la cité des Macabées, en laquelle sont ensépulturéz Judas Machabeus, son père et ses frères. De là allasmes le droict chemyn jusques en Hiérusalem.

D'aussi loing que peusmes apperccpvoir la saincte cité, le temple du mont de Calvaire auquel est le précieux et très sainct Sépulcre de Nostre Seigneur, les cheveulx nous commencèrent à dresser à la teste et tous les pélerins, par grand ferveur de dévotion, se gecterent à terre en pleurant et lamentant de joye et exultation, rendans à Dieu grâces et louenges de ce qu'il luy avoyt pleu nous conduyre jusques au lieu afin que puissions veoirs ce que tant avions désiré, et finablement il ne seroyt posible d'exprimer par escript la joye et consolation que nous eusmes le demeurant du chemin, mais je laisse à contempler à ung chascun dévot chrestien. Il suffira de ce premier voyage.

Nous estans à Venise, 1533, et encore long temps après la feste du Sainct Sacrement que la navire des pélerins a de costume de partir, et voyant qu'il n'y avoyt pas grande préparation ne espérance de partir en brief, car les pélerins ne povoient accorder avecques le patron pour ce qu'il demandoyt aux pélerins qu'ilz poyassent chascun soixante troys ducatz pour homme, et n'y en avoyt à grand peine quatre qui les peussent poyer, nous

(1) Le manuscrit que nous avons transcrit doit porter une mauvaise leçon. Il faut lire sans doute là où il n'y a *que sept ans* (d'indulgence). D'ailleurs, le signe annoncé ici par Affagart ne se retrouve en nul autre endroit de la relation.

(2) Modin, bourg de Judée.

délibérasmes, monsieur de la Rivière et moy, d'aller en Alexandrie avecques une navire de Marceille qui pour lors estoyt à Venise et avoyt entreprins à porter certaines marchandises en Alexandrie. Et tanstot se misdrent de nostre compaignye monsieur de Mardiquoque, honneste gentilhomme de Picardie, avecques un prebstre espaignol. Adonc le marché faict pour dix ducatz avecques le patron, lequel se appelloyt sire Pierre Tournay, homme de bien et d'honneur, bon catholicque, nous partismes de Venise à la garde de Dieu environ le jour de la Magdalaine (1), et laissasmes plusieurs de noz compaignons, lesquelz voullurent aller à la navire des pèlerins, et entre lesquelz estoient un vénérable religieulx de l'Ordre des Frères Myneurs nommé frère Besnard de Bona Domo, gardien du couvent de Carcassonne en Languedoc et frère Bonadventure Brocardi (2), son compagnon, avec Frère Charles Defontes, frère myneur du couvent de Paris. Nous passasmes aux chasteaulx sainct Nicolas pour entrer en la mer et en troys jours fusmes à Parence, de quoy avons parlé.

Partans de Histrie et navigans par six ou sept jours le long des montaignes de Dalmacie et d'Esclavonnie, fusmes gectez d'un grand vent fort impétueulx en ung certain destroict entre deux roches, duquel les mariniers ne se apperceurent pour ce qu'il estoyt nuict et faisoyt fort noir, jusques à ce que nous fusmes dedans, et fusmes en si grand péril que, sans la grâce de Dieu spirituelle, le patron et les mariniers se désespéroient de nostre vie, car ilz n'avoient jamais esté là, et pour ce, ilz ne sçavoient ny ne voyoient les périlz où nous estions et

(1) Sainte Madeleine, le 22 juillet.
(2) Ici, Affagart nomme les personnes en latin : Bernard de Bonnemaison et Bonaventure Brochard.

si ne sçavoient pas où nous debvions yssir (1), et alors nous prinsmes à lire la Passion et incontinent par la miséricorde de Nostre Seigneur fusmes délivréz de ce péril et remys en grand mer, et de ceste heure nous commenczasmes à délaisser le chemyn de Hiérusalem et le pays de Grèce à main senestre et tirasmes à main destre pour aller droict en Alexandrie. Et tant chevauchasmes les poyssons que le vingt quatriesme jour d'aoust arivasmes davant Alexandrie. Après que nous fusmes descenduz en la grève et que eusmes esté visitéz et examinéz par les officiers du gouverneur de Alexandrie qui sont là commys pour faire poyer tribut et visiter les marchans qui là arivent, nous feusmes conduytz à la fondicque des Françoys qui là demeuroient pour faire et exercer marchandye.

La description de Alexandrie

Alexandrie fut premièrement édifiée par le grand roy Alexandre, et la nomma par son nom. C'est la cité capitalle et patriarchalle de Egipte en la partie de Asie, soubz la seigneurye du grand Turc depuys que le père du Turc eut faict mourir le Souldan, et aussi tout le royaulme d'Egipte, de Asie et de Sirie et de toute la Grèce ; et combien qu'elle soyt la plus noble cité et principalle d'Egipte, si n'esse pas la plus grande car elle fut destruicte, long temps a, par ung roy de Cypre nommé Jacques de Lusignen, et oncques puys ne fut totalement réédiffiée. Elle est assez de belle apparence par dehors en murailles et tours et principallement vers le port, mays par dedans y a de grandes ruynes : la cité

(1) Sortir, c'est-à-dire comment nous en sortirions.

est toute creuse par dedans et plaine de cyternes pour recepvoir l'eaue que l'on faict venir par desoubz terre quant le Nyle croist, et pour ceste cause est mal saine spéciallement aux estrangiers, et si seroyt facile à prendre qui leur trancheroyt le dict conduyt d'eau, car ilz n'en pouroient avoir dedans.

Il y a en la cité d'Alexandrie de plusieurs nations de habitans comme Turcs, Mores, Juifs, chrestiens grecs, chrestiens de la seincture, chrestiens jacobites et chrestiens latins, lesquelz ont en la ville quatre fundicques, c'est-à-dire quatre lieulx déterminéz pour habiter et exercer leurs marchandises, auquelz lieulx sont encloux comme à ung monastère. Les Vénissiens en tiennent deux, les Genevoys tiennent la tierce et les Françoys tiennent la quarte que les Castellans soulloient tenir.

Et y a ung consul député du roy de France pour recepvoir les marchans françoys qui là arivent et pour les adresser à leurs affaires, lequel nous reçeut très humainement en son logeys, et là, nous rafraichismes quatre ou cinq jours, car nous estions fort fachéz et ennuyéz de la mer, et principallement le bon seigneur de la Rivière, lequel estoyt tout mallade ; et en ce temps que nous demeurasmes en Alexandrie visitasmes les lieulx saincts et autres choses dignes de mémoire.

Premièrement nous visitasmes l'église de Sainct-Marc en laquelle demeurent aucuns chrestiens héréticques nomméz Jacobites. En ce lieu demouroyt monsieur sainct Marc l'évangéliste estant évesque de Alexandrie. Nous vismes le lieu où fut ensepvely après son glorieux martire, et a demouré son précieulx corps jusques à tant que les Vénissiens le enlevèrent cauteleusement, et finement le portèrent à Venise.

PORTRAICT DE LA VILLE D'ALE-XANDRIE EN EGYPTE.

D'après une planche des *Observations* de Pierre Belon (Paris 1555).

Il y a en Alexandrie le lieu ou sainct Jehan l'aulmousnier, arcevesque, fut martirisé pour la foy de Jésus Crist.

Après nous allasmes à une autre église nommée Sainct Sable, édiffiée au lieu et maison royalle où demeuroyt saincte Katharine d'avant qu'elle fust martirysée, et là sont aucuns religieulx grecs de l'ordre sainct Basille que l'on appelle en leur vulgaire *Calloires* qui vault autant à dire comme bon vieil. En ce lieu sont ensepveliz les chrestiens latins quant ilz meurent ; c'estoyt le temps passé l'église patriarchalle en laquelle se monstre encores la chaire où prescheoyt monsieur sainct Pierre, monsieur sainct Jehan l'évangéliste, sainct Jehan l'aulmosnier, sainct Anastase et Origène, laquelle jamais n'a peu estre destruicte par les payens pour les miracles et prodiges qui incontinent se monstroient. Ilz en ont voullu faire une mesquite, mays ceulx qui montoyent aux tours pour cryer à l'oraison, se gectoient ou tomboient du hault en bas. Après l'ont voulu parachever et en faire une boucherye, mays en voullant détailler leurs chairs ilz se couppoient bras ou mains, ou la gorge, ou quelque autre membre ainsi que gens enragéz ou démoniacles.

En ladicte ville se monstre aussi le lieu où la glorieuse martire et espouse de Jésus Crist, saincte Katharine, fut emprinsonnée douze jours sans boire ne menger, et auprès de là sont encores deux grands coullonnes de pierre où furent mises les rocs pour détrencher son précieulx corps. Aussi se monstre le lieu où elle fut décapitée, et son âme glorieusement receue par les anges, et son corps miraculeusement porté sur la montagne de Sinay.

Dedans la ville a ung veil pallays qu'on dict estre le logeys du grand roy Alexandre auprès duquel est une

grand pierre de coulleur rouge en faczon de piramide tant grosse et haulte qu'il semble à veoirs de loing que c'estoyt une tour fort anxienne aornée de antiquailles et lettres incongneues, plus grande et plus grosse que celle de Romme que l'on appelle l'esguille de Virgille ; toutesfoiz que l'on dict qu'elle y a esté portée de Alexandrie et estoyt auprès de l'autre le temps passé, mais il est assez difficille à croire que une si grande pierre comme une tour toute d'une piecze eust esté apportée de mille lieues. Et comme ilz ont esté faictx et dressées je n'en ay rien entendu, mays quoy qu'il en soyt, ilz sont encores en estat à présent l'une à Romme, et l'autre en Alexandrie, et est l'une des merveilles de ce monde, car il n'y a si subtil entendement qui ne se donne merveille comme cela a peu estre levé par puissance humaine.

Hors de la cité y a deux autres collonnes de pierre, chascune est d'une pièce, haultes et grosses aussi merveilleuses dont l'un s'appelle pompeyane, pour ce que sur icelle le preux et noble Jules César fist mettre le chef de Pompée que le roy d'Egipte avoyt faict trencher, pensant faire plaisyr à César pour ce que Pompée et César estoient ennemys, mays quant il veyt la teste de son ennemy, par pityé et compassion se commencza à pleurer et ne voullut pas prendre vengeance de son ennemy après sa mort, mays envers luy exercer toute humanité, car bien honorablement y le feist enchasser et mettre sur ceste prédicte coulonne.

Sur l'autre, le roy Ptolomée fist mettre le corps du grand roy Alexandre en ung vaisseau d'or, mays ung tirant, roy de Ethiope, apres qu'il eut prins et degasté le pays d'Egipte, viola ledict sepulchre et emporta l'or et mist le corps en ung sepulchre de voyre (1), mays

(1) De verre.

bien tost après, par la justice divine comme sacrileige fut griefvement pugny.

Tout entour de ladicte ville sont grand habondance de beaulx jardins plains de diverses herbes comme comcombres, melonges, pouppons et angiers (1) qui sont gros comme la teste d'ung homme et sont plaines d'eaue que l'on succe, et est bonne pour refraichir. Le sucre aussi croist le long du Nyle en cannes grosses comme le tuyau d'une escriptoire, moylleux par dedans, et ceste moylle est humide et plaine d'eaue, et cela pillé et bouilly se convertist en sucre. Il y a aussi par tout le pays d'Egipte grand habondance de cassiers qui sont grands arbres comme noyers qui portent ung certain fruict long environ de deux piedz, noyr quant il est meur, long et gros comme ung tuyau d'escriptoire. Il y a grand multitude de palmes qui portent les dactes.

En nous refraichisant en cedict lieu pour ce que nous avions longtemps demeuré sur la mer à manger chairs sallées et boyre l'eaue toute puante, nous prinsmes par trop grand cupidité à manger de la chair fraiche de petitz oyseaux fort gras qui en ce lieu se trouvent à grand marché ; nous prenions grand plaisir à boyre de l'eaue de ces cisternes qui vient du Nyl pour ce que nous estions fort altéréz pour les challeurs que nous avions endurées sur la mer, et nous sembloyt que le vin nous brulloyt et l'eaue nous refraichissoyt, mays elle est périlleuse à ceulx qui ne sont pas acoustuméz, car elle est laxative pardessus toutes les eaues du monde, et néanlmoins que nous estions bien advertis du cas par le conseil, toutesfoiz, monsieur de la Rivière qui estoyt ja mal disposé ne s'en peult tenir, par telle faczon qu'il tumba en ung grief flux de ventre et nonobstant cela,

(1) Ces trois mots désignent des melons.

expectant (1) qu'il se passeroyt par le chemyn, nous délibérasmes de partir pour aller au grand Caire.

Après avoir eu contenté nostre patron qui nous avoyt passéz la mer, par la conduite de monsieur le Consul avons faict le marché avecques ung genithsaire pour nous conduyre jusques au grand Caire. Les genithsaires sont presque tous chrétiens regniez (2) d'Esclavonnie, de Albanye et de toute la Grece que le Turc prent petitz enffans et les faict instruyre en sa loy et puys les faict exercer en armes et sont ses serviteurs, en leur donnant bons gaiges, et selon qu'il les trouve bons et fideles il les eslève en dignitéz et offices pour toute leur vye. Il est à noter que le moindre de ses génithsaires a si grand auctorité que avecques une verge il chassera cent turcs ou mores davant luy sans se oser deffendre, et, pour ce, qui veult aller seurement par le pays de Turcquye, il convient qu'il ayt ung génithsaire. Nous prenions aussi des muletz pour nous porter jusques a Rossecte (3), car depuys Alexandrie jusques au grand Caire il y environ cinq journées, et peult-on aller par eaue et par terre, mays communément on va par terre jusques a Rossecte, pour ce que les eaues du Nyle qui vient du Caire en Alexandrie ne va droict mays circuyt beaucoup de pays, et après que nous eusmes chargé nostre bagaige comme vin, pain et autres choses qui faisoient besoing, à la garde de Dieu et à la conduicte de nostre génithsaire, partismes de Alexandrie le vingt huictiesme jour d'aoust.

Nous chevauchasmes troys jours par ung beau pays à merveilles, mays à chascune heure nous estions vexéz et molestéz de ces misérables Turcs et Mores pour nous

(1) Espérant.
(2) Renégats.
(3) Rosette.

faire poyer *capharre* qui est à dire péage, et ce ne fust nostre guyde qui craignoient qui les battoit, jamays ne eussions passé. Mays finablement, après beaucoup d'injures, opprobres et irisions, à la fin de troys jours arivosmes à Rossecte qui est une petite ville sans murailles assise sur le Nyle, et de là montasmes sur l'eaue et en deux jours arivasmes au grand Caire. Il est à noter que le Nyle en ce lieu là divise deux parties du monde c'est assavoir Asie et Affrique. A dextre nous regardions la partie d'Affrique, à senestre la partie d'Asie, et d'une part et d'autre nous veismes plusieurs belles régions plaines de grands biens, villes et chasteaulx édiffiéz en places haultes car en plain pays ne pouvoient édiffier maison pour l'innundation du Nyle, comme je déclaireroy en temps et lieu plus amplement. Nous veismes des deux coustez du Nyle les terres doulces de moult somptueulx et beaulx jardoins plains de tous fruictiers comme cytrons, orenges, grenades, abricotz, cassiers, palmes à grand plante, et encores d'autres fruictiers de quoy n'avons jamays veu qu'ilz appelloient *moussez* ou autrement pommes de Addam, pour ce qu'ilz disent que c'est du fruict duquel Addam mengea contre le commandement de Dieu. Ce fruictier là vient grox comme la cuisse d'un homme en deux ou troys lieulx, plain de moylle et ne porte que une fois et si tost qu'il a porté le fruict en maturité on le taille par le pied. Adonc, rejecte de petitz syons qu'on replante en autre lieu. Il fault qu'il ayt tousjours l'eaue au pied et pour ce est appelé *mousse* qui signifie en leur langue la chose venue d'eaue. Il fault qu'il soyt en lieu fort chault et pourtant ne peult croistre en pays de deczà. Il a les fueilles longues de la haulteur d'un homme, tellement que deux pouroient couvrir tout ung homme et sont réglées comme

pappier, et dict-on que d'avant que l'on eust l'usaige de pappier, ilz servoient pour escripre. Le fruict est de la faczon d'un cocombre à troys carés, la peau assez subtille, le plus délicieux à menger de tous les fruictz de ce monde, mays en le baillant par rouelles comme une cocombre, l'on voyt tousjours la croix imprimée, parquoy on dict que c'est du semblable fruict pour lequel il a esté besoing que Jésus ayt souffert en la croix (1).

Nous arivasmes davant le grand Caire le premier jour de septembre et feusmes reçeuz par le truchement de la ville qui estoyt ung juif ; et est une office qui se arente à grand argent (2) car il a à recepvoir tous estrangiers et parler pour eulx, et luy fault payer pour chascun à l'entrée quinze madins qui vallent environ trente solz, et autant à l'yssue de la ville. Le prédict truchement avecques nostre garde nous conduyrent bien une lieue par les rues du Caire tant que arivasmes à la maison d'un chrestien de Venise qui pour lors se tenoyt en ce lieu, nommé Jacony, lequel nous reçeut assez humainement à son logeys et là demourasmes environ d'un moys pour ce que monsieur de la Rivière estoyt fort malade. En ce temps le gardien de Hiérusalem estoyt au Caire qui venoyt de Alexandrie confesser les chrestiens qui là demouroyent, lequel à nostre supplication vint visiter le bon gentilhomme malade et luy administra les sacremens de confession, et après avoir ordonné de son argent qu'il avoyt porté car il avoyt faict son testament et ordonné de tous ses biens, premier que de partir, délibérant finir ses jours au service de Dieu et à la terre saincte, et congnoissant ses derniers jours me dist en ceste mannière, quasi parlant par esprict de pro-

(1) Il s'agit ici du papyrus.
(2) Qui produit de grosses rentes.

phétie : « Saichez, mon frère, que je iray poinct en Hiérusalem, mays je iray à Nostre Dame », et plusieurs foiz me répéta ces parolles ; mays nous ne sçavions qu'il voulloyt dire par cela car nous n'avions la congnoissance qu'il y eust de église de Nostre Dame au Caire jusques après sa mort, mays après qu'il fut trespassé nous ne sçavions où mettre son corps en sépulture, car les Turcs et Mores ne souffriroient jamais que le corps d'un chrestien fut ensépulturé en leur terre et si ne vellent permettre que l'on porte par davant leurs maisons, tellement que nous ne sçavions comment nous gouverner jusques à ce que ung chrestien nous dist que au vieil Caire il y avoyt une église fondée de Nostre Dame, laquelle est gouvernée par les chrestiens de la Seincture, ct, selon aucuns, c'est le lieu où la Vierge Marie se reposa soubz la palme et le palme se inclina à son désir et se appelle Nostre Dame du Palme. Alors le fleuve du Nyle estoyt en sa grand inondation et croissance tellement que par les principalles rues il failloyt aller avecques bateaulx.

Adonc après avoir eu congié du vassal qui est le gouverneur et lieutenant du Turc, et aussi du Cadis qui est évesques de leur loy, qui nous cousta grand argent, nous eusmes deux génithsaires pour nous deffendre en portant le corps et pour aller plus seurement attendismes la nuict, et à ceste heure mismes le corps sur ung batteau pour aller au vieil Caire, mays nous ne peusmes jamais aller si secrettement que ne fussions apperceuz des Mores et incontinent gectèrent des pierres contre nous ; par telle faczon, si n'eust esté la deffense des génithsaires, ilz nous eussent tous tuéz ; et finablement après grands clameurs et irisions qu'ilz nous feissent, ses meschans payens, nous arivasmes à l'église

prédicte et fut ensepvely nostre bon compaignon, que Dieu absolve, davant l'imaige de nostre Dame comme il l'avoyt prophétisé.

Et jaczoyt ce que nous eussions proposé de faire le voyage du mont de Synay d'avant que d'aller en Hiérusalem, toutesfoiz quant je veyz mon compaignon et tant cher amy trespassé, et davantaige, l'autre gentilhomme c'est assavoir monsieur de Mardiquoque fort mallade, et, d'autre part, le gardien des Frères du mont de Syon qui s'en retournoyt en Hiérusalem, je délibère avecques le prestre espaignol faire retour en Hiérusalem avec le prédict gardien et diffère mon voyage de saincte Katharine jusques à ung autre temps plus opportun. Je ne me aresteray poinct autrement pour le présent à parler du grand Caire ne des choses du pays dignes de mémoire, mays au voyage du mont de Sinay j'en parleray tout au long.

Le voyage du Caire en Hiérusalem

Le premier jour d'octobre après avoir faict marché avecques un vesturier (1) qu'ilz appellent *moultre* en leur langaige pour nous porter jusques en Hiérusalem, et après avoir faict provision de pain, vin, raisins, sucre, dattes et eaue, car il fault cheminer aucunes foiz cinq ou six jours sans boire eaue ny en pouvoir trouver, nous trouvasmes une caravenne, c'est à dire une compaignye pour passer les déserts et fusmes mys, le pere gardien de Hiérusalem et moy, tous deux sur ung chameau dedans deux capses ou coffres, l'un d'un cousté et l'autre de l'autre, et ainsi partismes du grand Caire cheminans par ung moult beau pays et bien fertille en tous biens,

(1) Voiturier.

passans ung villaige nommé la Néathalye et est le lieu où croist le basme (1), et vinsmes à la Hangue qui est troys lieues loing du Caire, et là demourasmes la nuict. Le lendemain nous allasmes à Belgam et de là à Roblum. Jusque là s'espand le Nyle quant il est desrivé et pour ceste cause jusques là le pays d'Egipte est bien fertille pour ce qu'il se peult arouser, mays aux terres que le fleuve n'attaint poinct il n'y sçauroyt rien croistre emplus que à l'astre d'un four, car ce n'est que sablon et n'y pleut jamais et y faict une challeur extrême.

Le tiers nous arivasme à Cathie qui est ung petit villaige dedans les sablons dont les maisons sont faictes de branches de palmes ainsi comme les logeis des charbonniers en France. Toutesfoiz il y a ung gros seigneur turc qui est là député pour gouverner ce pays et pour garder le passaige contre les Arabes, lequel se tient en ung très beau et fort chasteau, et si tost que la caravenne fut arivée il vint bien en ordre avecques ses gens pour faire payer capharre ou péage. Adonc nous luy fismes la révérence, et le père gardien luy fist ung très beau présent, pour laquelle chose il nous fist ung très bon recueil à son chasteau. En ce lieu là y avoyt grand marché de dattes, car alentour y avoyt si grand multitude de palmes qu'il s'embloyt estre une forest de poulletz et œufs assez bon marché, et de cela nous convint faire provision et d'eaue aussi car de ce lieu là nous convenoyt cheminer neuf ou dix journées sans trouver ville, ne villaige, ny maison, ny arbre, ny herbe, ne autre chose qui eust peu donner substance ny confort au corps humain, mays quant la nuict nous prenoyt, nous convenoyt reposer et coucher tous ensemble sur le sablon commme ung troppeau de brebiz.

(1) Le baume.

Partans de ce lieu nous cheminasmes troys journées et entrasmes dedans une grande plaine de déserts, laquelle est en yver toute couverte d'eaue, en aucuns lieulx d'un pied, aux autres de deux, aux autres de troys piedz de hault, et, selon mon jugement, c'est le regorgement de la mer, car, considéré que le fleuve de Jourdain tombe et flue tousjours dedans, c'est force de concéder qu'il se évacue par quelque part. Des costés ne se peult poinct évacuer, car d'un costé sont les haultes montaignes de Judée. Aulcuns ont voullu dire qu'elle se conjoignoyt avecques la mer Rouge, mays cela est faulx, car nous sommes allèz par le bout de la mer Rouge au voyage du mont de Sinay sans trouver empeschement (1) d'eaue, parquoy il fault dire que c'est ceste eaue prédicte qui se espand et appert ainsi par les déserts et quant vient l'esté, pour la grande challeur du soleil, elle se congèle et convertist en sel, et cela avons expérimenté, car alors nous cheminasmes deux journées la plupart du temps sur le sel, et en yver se retourne en eaue. De la nous passames les déserts de Bersabée et cheminasmes tant par noz journées que nous arivasmes à la première cité de la terre des Philistins qui anxiennement s'appelloyt Gaza, maintenant se nomme Gazera, et y logeasmes à la maison d'un chrestien de la Seincture le douziesme jour d'octobre.

Gazera est plus grand que n'est Hiérusalem, mays mal peuplée et sans murailles, assise en fort beau pays et fort fertille, néanlmoins est toute dégastée des Arabes. Il est à ûne lieue près de la mer : c'est le lieu où Sanson avoyt son amoureuse Dalida par laquelle il fut trahy et deçeu ainsi comme il est escript *libro Judicum decimo sexto*, et après se veoyt la montaigne sur laquelle il porta

(1) Obstacle à la route provenant de l'eau.

les portes de la ville. Hors de la ville, à ung grand traict d'arc, nous veismes les ruynes d'ung vieil pallays auquel estoyent assembléz les princes et satrappes pour se mocquer de Sanson, et alors print les deux coullonnes qui soustenoient la machine du chasteau et les tomba si fort que feist tout cheoir sur luy et sur les princes en disant : *Moriatur anima mea cum Philistin*, et par telle faczon eut plus grande victoire en mourant qu'il n'avoyt eu en sa vye, et encores de présent nous veismes les deux coullonnes à moictié couvertes de marbre grix. De Gazera nous allasmes passer à Rama dont il y a cinq lieues. et de Rama à la saincte et très désirée cité de Hiérusalem, laquelle se veoyt d'environ demye lieue, mays d'aussi loing que nous l'aperceusmes nous fusmes tellement espris et rempliz de joye et de consolation tant spirituelle que corporelle, que toutes les misères que avions endurées par mer et par terre et toutes solicitudes furent mises en oubly, et, de l'heure, descendismes à terre en la baisant par grand dévotion et combien que feussions las, fachéz et ennuyéz, si nous sembloyt-il non marcher à pied, mays voler.

Et finablement, le quinziesme jour d'octobre, environ troys heures après-midi, nous arrivasmes au mont de Syon auquel lieu se tiennent ordinairement les frères Myneurs, vulgairement Cordeliers, qui sont là députéz pour maintenir les saincts lyeulx au nom de toute l'Eglise latine et pour recepvoir les pèlerins ; par lesquelz fusmes honorablement reçeuz et en ce lieu trouvasmes encores deuy de noz compaignons qui estoient séparéz de nous à Venise pour aller à la navire des pèlerins, c'est assavoir Frère Bernard de Bona-Domo, gardien de Carcassonne, et aussi Frère Bonadventure Brochardi, de laquelle chose fuz moult resjouy, et non sans raison, car j'avoys

perdu ma compaignye et en si loingtain pays ung homme seul est bien estonné. Adonc me suys retiré et accompaigné avec frère Bonadventure singulièrement et indissolublement pour faire le demourant de noz peregrinations pource que nous estions tout d'un mesmes pays, langue et d'un semblable vouloir de habandonner noz corps, noz biens et noy vies pour visiter tous les saincts lieulx par lesquelz nostre saincte foy a esté fondée, tant de l'ancien Testament que du nouveau. Et avec son ayde ay réduict ce présent voyage par escript, car sans luy je n'eusse pas parfaictement entendu tous les mistères ainsi comme ilz avoient esté acompliz aux lieulx là où nous estions couduitz. Mais il portoyt tousjours la Bible avecques luy et à chascun lieu nous conferrions ce que nous voyons avecques ce que nous lisions, et pour ceste cause je conseille aux gentilz hommes et gens d'estat qui vouldront avoir leur parfaicte consollation spirituelle en visitant les saincts lieulx, avant que de s'entremettre (1), s'ilz n'ont intelligence de la saincte Escripture, qu'ilz ayent avecques eulx ung homme de sçavoir pour leur déclairer les mistères de chascun lieu, ou autrement n'auraient poinct de plaisir à veoirs le pays de par delà, car de soy il n'est pas beau.

Nous estans arivéz au lieu prédict, me fut assigné une chambre dedans ledict monastère comme à ung religieulx. Tant en ce prédict lieu comme en Bethleem avons demouré presque l'espace d'un an visitant et revisitant par plusieurs foiz les saincts lieulx, lesquelz je déclareray consécutivement pour éviter prolixité et aussi pour les donner myeulx à entendre aux lecteurs de ce présent traicté. Je ne les spécifieray pas par l'ordre que les avons visitéz à raison que par plusieurs foiz avons esté

(1) Avant d'entreprendre le voyage.

à chascun lieu et sans tenir nul ordre, car pour craincte des Arabes et aultres maulvays larrons dont tout le pays est plain, par quoy l'on ne peult pas aller quant l'on veult, mays quant on peult.

Par quoy j'ay délibéré les mettre par bon ordre ainsi comme on les visiteroyt qui seroy en liberté, en divisant toute la Terre Sainte en sept pérégrinations, en conformant le voyage de Hiérusalem à celluy de Romme, auquel les pèlerins vont gaigner indulgence planière, aux sept églises principalles, lesquelles nous représentent les sept stations auxquelles Jésus nostre Saulveur, premier pèlerin, nous acquist pléniaire rémission de peine et de coulpe quant le soir de d'avant sa passion il alla au jardrin d'Olyvet auquel il commencza souffrir, secondement à la maison d'Anne, tiercement à la maison de Caïphe, quartement à la maison de Pillate, quintement à la maison de Hérodes, la sixiesme de rechef à la maison de Pillate, la septiesme à la saincte croix sur le mont de Calvaire. Ainsi pour se conformer à nostre capitaine et vroy pèlerin, ceulx qui vouldront avoir leur parfaicte consolation spirituelle de ce voyage il fault qu'ils facent les sept pérégrinations qui ensuyvent, dont la première est Hiérusalem et les lieulx circonvoysins une lieue à l'environ ;

la seconde est le fleuve de Jourdain ;

la 3e est Bethléem et Ébron ;

la 4e est la maison de Zacharie ;

la 5e est Émaulx ;

la 6e est Nazareth et tout le pays de Gallilée ;

la 7e est le mont de Sinay avec Egipte.

Ensuyt la description de Hierusalem

Hiérusalem quant a la situation est a la partie d'Asie assise au meillieu de la terre habitable, en signe de quoy, dedans le cueur de l'église du mont de Calvaire a ung petit rondeau gravé en une pierre de marbre du pavé, au meillieu duquel est une esguille droicte dénotant que c'est le meillieu du monde, et au hault de l'église est escript en lettre grecque ce que le prophete David avoyt prophétisé disant : *Deus ante secula operatus est salutem in medio terre*. Et est aussi située au plus eminent et hault lieu de toute la Terre Saincte, tellement que du mont de Syon on a sa veue libéralle quasi de tous costéz tant qu'elle se peult estendre et de la on peult veoirs le pays d'Arabye et le mont de Abarin (1), le mont de Nébo où Moyse mourut par la volunté divine, le fleuve de Jourdain et la mer Morte. Pour y aller de toutes parts il fault monter, et pour ce, Nostre Seigneur disoyt en son Evangile : *Ecce ascendimus Hierosolimam*, car apres Silo elle est situé à la plus haulte montaigne du pays. Qu'elle soyt en montaignes David le tesmoigne disant : *Fundamenta ejus in montibus sancti, LX*.

Et pour myeulx l'entendre, il est à noter qu'ilz ont deux montaignes, l'une, nommée Syon, et l'autre, Olyvet (2), prés l'une de l'autre, tellement que de la summité de l'une jusques à la poincte de l'autre il n'y a que mille pas, comme il est escript aux Actes, au premier (3) : *Tunc reversi sunt Hierosolimam a monte qui vocatur Oliveti qui est juxta Hierosolimam sabbati habens iter*, c'est-a-dire que les apostres s'en retournerent du mont d'Olyvet

(1) Abarim, chaîne de collines dont faisait partie le Nébo.
(2) Mont des Oliviers.
(3) Actes des ap., I.

après l'Ascension de leur maistre en Hiérusalem au mont de Syon, lequel mont de Syon est près de Hiérusalem, tant comme il estoyt licite aux juifs de cheminer le jour du Sabat, c'estoyt ung milliaire. Entre ces deux montaignes est la vallée de Josaphat. Il est aussi à noter que Syon se prend souvent en la Saincte Escripture pour tout Hiérusalem, et pour ce que c'est le lieu le plus éminent de toute la contrée il donnoyt le nom à toute la montaigne comprenant Hiérusalem, mays quant à la vérité, il avoyt troys monticullez ou butes le long de la coste et chascune avoyt son nom en particullier, dont l'une et la plus haulte s'appeloyt le mont de Syon, laquelle ne fut jamais enclose dedans Hiérusalem, mays estoyt loing des murailles de la ville environ un gect de pierre au regard de Hiérusalem, vers Orient. C'estoyt la forteresse du temps des Gentilz et du temps de David et pour ce estoyt appellée la mère de Hiérusalem, car, ainsi comme la fille est soubz la protection de sa mère, ainsi estoyt Hiérusalem soubz la protection et deffense de la forteresse qui estoyt sur la montaigne de Syon. La seconde butte ou monticulle se nommoyt le mont de Moria (1) enclos dedans la ville de Hiérusalem, c'est le lieu où Jacob s'endormyt, une pierre soubz sa teste, quant il veyt l'eschelle qui touchoyt depuys la terre jusques au ciel. Cestuy mont achapta David de Orinam, Jebusien voulant édiffier ung autel pour paciffier l'ire de Dieu, lequel estoyt encouru contre luy pour ce qu'il avoyt faict nombrer le peupple, comme il escript au 3e chappistre du second livre de Paralipomenon, et en ce lieu mesmes Salomon édiffia le temple.

La tierce butte ou monticule c'est le glorieulx très sainct et sacré mont et sanctiffié et arousé du précieulx

(1) Moriah.

sang de Jésus nommé le mont de Calvaire, pour ce que en ce lieu les malfaicteurs estoient deschevelez (1), car c'estoyt le lieu de justice lequel estoyt jadis hors de la ville vers Occident environ d'un traict d'arc, mays après que l'empereur Constantin, à la persuation de sa mere saincte Hélaine, eut recouvert la saincte terre et trouvé le lieu et la Croix précieuse où Nostre Seigneur avoyt pour nous soufflert ignominieuse et cruelle mort, pour la révérence du lieu il feist augmenter la ville de celle partie et ainsi fut enclos dedans, tellement que à présent est le meillieu de toute la ville.

Le mont de Calvaire estoyt tout d'une roche blanche quasi toute ronde, mays saincte Hélaine voullant faire édiffier une église tant grande qu'elle comprinst une partie de la montaigne avec le jardin du Sépulchre, lequel est au pied et plusieurs autres lieulx sainctz ausquelz Nostre Seigneur avoyt faict quelque mistere, elle fit trencher le mont vers la partie du monument pour aplanir et mettre à équalité du jardin délaissant, tenant toujours en son entier le lieu auquel avoyt esté plantée la croix du Saulveur et le lieu où estoyt la Vierge Marie quant son cher filz luy dict : *Mulier, ecce filius tuus*, etc. Tout cela est enclos dedans l'église prédicte, mays hors de l'église, y a encore une partie de la montaigne et environ à trente piedz de l'église, sur le mont mesmes, est le lieu où Abraham voulut sacrifier son filz Ysaac par le commandement de Dieu, et y a encores de present un veil olivier soubz lequel Abraham veyt l'aignel lequel immola, mays il est à entendre que ledict olivier est renouvelé depuys par maintes foys ; et davantaige, auprès de là, y a une belle pierre ronde au lieu où Melchisedech sacrifia à Nostre Seigneur pain et vin. Les deux sacri-

(1) Dépouillés de leurs cheveux.

fices furent faictz en ce lieu d'avant l'Incarnation de Nostre Seigneur en éfigie de luy qui debvoyt là estre sacrifié pour noz péchéz, et ont esté acompliz environ troys lances l'un de l'autre.

Description des saints lieux de Hiérusalem commenczant au Saint Sépulchre

En l'église du Sainct-Sépulchre Nostre Seigneur est, comme je prédict, comprinse la partie du mont de Calvaire sur laquelle fut plantée la croix du Saulveur vers la main dextre en entrant dedans la prédicte église, et fault monter depuys le pavement dix sept marches de degréz, et puys on voyt là-dessus ceste butte, une belle chappelle grande de douze espaces en caré dont le pavé y est fort beau, faict de petites pièces de marbre de diverses couleurs, de paphire et albastre, en faczon de eschiquier, et autres figures bien sumptueusement dressées. Ceste chappelle est du costé vers la croix, et aussi vers la porte est murée de grandes pierres en la faczon d'un pont affin que l'on n'y tombe, pour ce que vers celles parties la montaigne a esté trenchée jusques au pavé comme est prédict, et en ceste chappelle, vers Orient, a (1) une toyse de la muraille cheutte qui est le pertuys auquel fut plantée la croix où cruellement fut attaché le Saulveur pour le salut de l'humain genre, tant profond que en y mettant le bras, à penne peult on toucher au bas, et est tout rond, plus large que demy pied, garny d'argent à l'environ et conséquemment tout alentour. La pierre de la montaigne est toute couverte de marbre afin que les pèlerins ne gastent le lieu.

(1) Il y a.

Il est à noter que le Saulveur estant en la croix avoyt la face vers Occident, à sa dextre et senestre les deux larrons, mays à senestre estoyt la Vierge Marie quant son Filz lui dist : *Mulier ecce filius tuus*, etc., jaczoyt ce que noz painctres la mettent tousjours à dextre, mays c'est un abus, car d'avant avoyt prophetisé David parlant en la personne de Nostre Seigneur : *Considerabam ad dexteram et videbam et non erat qui cognosceret me*. Entre le lieu ouquel estoyt la Vierge Marie et le pertuys de la Croix, y a une belle place bien aornée à merveilles de diverses pierres ; c'est le lieu où la croix fut mise et là fut Nostre Seigneur honteusement despouillé et rudement sur la croix estendu et plus cruellement cloué, et là-dessus sont continuellement six lampes ardantes.

En ceste chapelle prédicte sont troys aultiers, dont l'un est au lieu de la croix du bon larron, et cestuy-là tiennent les chrestiens Grecs, et l'autre est au lieu de la croix du maulvays larron, et cestuy tiennent les chrestiens Géorgites, desquelz parlerons apres plus à plain, et le tiers est au lieu où Nostre Seigneur fut estendu sur la croix, lequel est entretenu par les Cordeliers.

Fault noter pareillement que, entre le pertuys de la croix Nostre Seigneur et le lieu de la croix du maulvays laron, la roche, c'est-à-dire la montaigne, se fendit comme il escript à saint Mathieu au XVII[e] chappistre : *Scisse sunt et monumenta apperta sunt*, et encores de présent l'on voyt la fente quasi d'un pied de large et bien dix-sept de parfond, car elle s'estend jusques au pavé de l'église qui est dix-sept marches plus bas que le lieu de la croix.

Item au pied du mont de Calvaire, y a une chappelle à dextre en laquelle sont les sepulchres de Godeffroy de

Billon (1) et sénestre celuy du roi Bauldouyn, son frère, lesquelz par leur prouesse et vaillance conquirent la Saincte Terre, la remettant à la chrestienté. Toutesfoiz, le bon duc Godefroy de Billon ne voullut oncques porter la couronne royalle par son humilité, disant qu'il n'estoyt pas raisonnable que luy, homme mortel et pécheur, portast couronne d'or au lieu où son maistre avoyt porté couronne d'épines. En laquelle mesme chappelle regardant contre la roche du mont de Calvaire l'on veoyt la fente de la pierre qui se ouvrit à la passion du Saulveur, et dedans, bien parfond, quasi desoubz le pertuys de la croix, l'on veoyt une teste de mort et aucuns dyent que c'est la teste de Adam, toutesfoiz que n'en ayons rien par escripture auctenticque. En yssant de la prédicte chappelle à 6 ou 7 espaces tirant vers la porte de l'église, y a une belle pierre de marbre noyr plus longue que une sépulture, rompue en plusieurs pièces, sur laquclle sont 6 ou 7 lampes ardantes continuellement. C'est le lieu où le corps du Saulveur fut mys après qu'il fut descendu de la croix par Nicodème et Joseph ab Arimathie, et fut baillé entre les braz de sa dollente mère et puys oingt et ensepvely.

Plus avant, vers la chappelle du Sépulchre, contre l'habitacion des Arméniens, y a une pierre ronde au pavé. C'est le lieu auquel estoyt la Vierge Marie regardant mettre son filz au monument.

La description de la chappelle du Saint Sépulchre

Noter fault que l'église totalle est divisée en deux parties, dont l'une part se appelle l'église du mont de

(1) Godefroy de Bouillon.

Calvaire, l'autre l'église du Sainct Sépulchre, néanmoins, qu'elles soient toutes deux soubz une mesme couverture, et à raison que la part du Saint Sépulchre est la moindre, on l'appelle la chappelle communément. Elle est au regard de l'aultre partie, vers Occident, toute ronde par hault et par bas, a double gallerye a l'environ, en faczon de voulte, avecques deux ordres de pilliers gros à merveilles qui soustiennent les deux voultes l'une sur l'autre. Ceste chappelle est toutte couverte de plomb, la couverture toute ronde en faczon de lanterne, et au plus hault c'est ung pertuys tout rond ainsi que le pertuys d'une lanterne en faczon de O, large de toyse et demye par où on peult veoirs l'air, auquel respondent et viennent finir tous les chevrons qui portent le plomb et tout droict dessus ledict pertuys au meillieu de la chappelle est le monument de Nostre Seigneur.

Description du monument

Il est à présupposer qu'il y a différence entre le monument et le sépulchre, combien que par decza (1) l'on n'y en mette poinct, toutesfoiz ilz différent en ceste manière : le monument est comme une petite chambrette ou chappelle et le sépulchre est comme ung aultier, mays il est difficile à entendre qui ne veoyt le lieu ou les monumens ou sépulchres du temps passé des Juifs, et jamais ne l'avoys entendu jusques à ce que j'aye veu les autres, et plusieurs vont en Hiérusalem qui n'entendent pas la faczon, et pour ce il fault entendre que Joseph ab Arimathie avoyt ung petit jardin a pied du mont de Calvaire auquel estoyt une grosse pierre ou roche, dedans

(1) Par ici, c'est-à-dire en Europe, dans les représentations du Saint-Sépulcre.

laquelle en son vivant, selon la coustume des Juifs, il l'avoyt faict entailler et engraver comme une petite chambre faicte en voulte de la haulteur de treze palmes de long et huict de large, tellement que à peine y pevent demourer 5 personnes, et cela se nomme le monument.

Dedans ce prédict monument, au coustré dextre en entrant, estoyt demourée la roche mesmes aussi comme une table de troys palmes et demye de hault et quatre de large et huict de long, et voylà le Saint-Sépulchre ; et est à noter qu'il n'estoyt poinct engravé (1) dedans comme sont ceulx de par deczà. A cela noz painctres faillent quant peignent Nostre Seigneur en sa résurrection comme s'il sailloyt de dessoubz une pierre, ymaginans qu'il fust engravé.

A donc, cela préparé, ilz mettoient ung linge sur icelle table et estendoient le corps dessus, et puys redoubloient le linge dessusdict par dessus le corps. Ainsi fuct faict à Nostre-Seigneur comme il appert au Sainct Suaire qui est à Chambéry, en Savoye, auquel est imprimé la forme de son précieulx corps deux foiz, c'est-à-dire à la partie qui estoyt dessus.

L'entrée du monument n'a que troys piedz de hault et autant de large, et après que Joseph ab Arimathie eut descendu le corps de nostre Saulveur de la Croix, il le mist dedans ce monument qu'il avoyt faict faire pour luy, et alors fut mise une pierre contre l'entrée du monument, tant grande que à peine dix hommes la povoient faire mouvoir, comme dict l'Evangille : *Erat quippe magnus valde*, et pour ce Marie Magdalaine demandoyt : *Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti*, c'est-à-dire, qui nous ostera la pierre de l'huys du monument ? Elle ne disoyt pas de dessus le sépulchre

(1) Taillé.

ainsi comme nos painctres le dépaignent, car il n'y avoyt poinct de pierre dessus, veu et considéré qu'il estoyt plat sans estre engravé par dedans, et le corps dessus estendu comme s'on estendoyt ung corps sur ung aultier, et demeurent tousjours dessus. Et en ce lieu aussi sont faictz les chevalliers du Sainct Sepulchre.

Par dedans le monument et au Sainct Sepulchre, y a si grand nombre de lampes, que à grand peine on pouroyt demourer une heure pour la fumée qui ne se peult évacuer, sinon par aucuns pertuys assez petitz qui sont en hault, par quoy tout est noir dedans.

Il est à noter que à présent on ne voyt poinct la propre pierre du sépulchre ne du monument, car après que madame Saincte Hélaine, ainsi comme ilz disent par delà (1), eut faict édiffier ceste église tant solempnelle et magnificque, elle fist trencher la superfluitté de la pierre du monument le faisant revestir tant par dedans que par dehors de belles tables de marbre blanc si bien conjoinctes ensemble que, en nulle faczon, l'on ne sçauroyt veoirs la propre pierre, car autrement les pèlerins eussent jà tout emporté. Et la chose est bien convenable qu'il y soyt demouré quelque chose en mémoire perpétuelle du mistère de nostre rédemption, car de la croix il n'y a plus rien en Hiérusalem. Il y a deux chappelles aux costés du monument : l'une davant et l'autre derrière.

Description des autres lieux de l'église

Partant du monument, tirant vers Septentrion, à l'yssue de la chappelle, sont deux pierres rondes de marbre, à troys ou quatre pas l'une de l'autre. La premiere

(1) Dans le pays, expression opposée à par deçà.

c'est le lieu où estoyt la Magdalaine quant Nostre Seigneur s'apparut à elle le jour de la Résurrection en forme de jardoinier, l'autre c'est lieu auquel estoyt nostre Saulveur quant il la nomma par son nom, disant : *Maria.* Ung peu plus oultre en ceste partie là est une grand chappelle de Nostre Dame, à raison que Nostre Seigneur, le jour de sa Résurrection, se apparut en ce lieu à sa glorieuse mère, en laquelle chappelle officient les religieulx qui sont en ce lieu députéz pour garder et maintenir les saincts lieulx,et à ce costé ont leur petite habitation pour eulx loger et autres officines qui sont nécessaires pour eulx et pour recepvoir les pélerins qui veulent là demourer deux ou troys nuictz, et tout soubz le contenu de l'église.

A l'entrée de ladicte chappelle à main dextre est une armoire close de treillys de fer, et y est une grande partye de la coulonne en laquelle Nostre Seigneur fut flagellé en la maison de Pillate, et presque au meillieu est une pierre ronde au pavé, dénotant que c'est le lieu auquel, du temps de l'invention de la croix, les troys croix, c'est assavoir celle de Nostre Seigneur et les deux des larrons, furent estendues et pour discerner laquelle estoyt celle de Nostre Seigneur l'on apporta ung corps mort et en l'appliquant sur celle de Nostre Seigneur il fut ressuscité, et auprès est le lieu où une partie de la croix fut longtemps réservée après que saincte Hélaine l'eut trouvée.

Partant de ladicte chappelle en cheminant vers orient, autour du cueur, on trouve ung lieu assez obscur, et est la prinson où Nostre Seigneur fut mys attendant que l'on préparoyt ung lieu pour planter sa croix, et combien que l'Evangile n'en face poinct mention, toutesfoiz il y a apparence de vérité, car il estoyt besoing, et de faict il

est ainsi que le pertuys de la croix est engravé bien deux piedz dedans la roche, laquelle chose ne se povoyt pas faire incontinent.

Cheminant tousjours plus oultre autour du cueur de l'église on trouve une autre chappelle à main gauche au lieu où les boureaux, après avoir crucifié Nostre Seigneur jouèrent ses vestemens et divisèrent.

De là on descend environ vingt et huict degréz et trouve l'on à main gauche la chappelle Saincte Helaine, en laquelle fut premièrement ensepvelye. Mays de present son corps est à Venise, à une religion de moynes blancs.

Après l'on descend plus bas encor vingt degrez soubz une grosse roche en ung lieu totallement obscur et tenebreux, comme ce fust ung puyz ou veille cyterne, auquel lieu descendoyent et se recueilloient le temps passé toutes les immundicitez de la ville. C'est le lieu où les juifs, par grand malice, avoient caché la croix de Nostre Seigneur auquel lieu fut trouvée par le moyen de madame saincte Hélaine.

Après que l'on est remonté tournoiant tousjours autour du cueur, à main gauche, l'on trouve une autre chappelle en laquelle y a une partie de la coullonne où fut attaché Nostre Seigneur quant on le coronnoyt d'espines, et de là finablement on revient au mont de Calvaire, et au meillieu de tous ces saincts lieulx predictz est très bien ordonné le cueur auquel ne se dict poinct avoir esté faict aucun mistère. Cela suffira quant aux saincts lieulx prédictz contenuz en l'église davant dicte.

Or est-il à noter que les Turcs voyans et considerans que ce lieu est le principal et capital de toute la terre saincte, auquel les pèlerins ont et doibvent avoir plus de révérence et dévotion, et regardans aussi que plusieurs

grands parsonnaiges de loingtain pays y arivent, esmeuz d'avarice, ont fermé l'église prédicte et scellée du seau du Turc afin que nul n'y puisse entrer sans payer, et ont imposé grand tribut à ceulx qui y vouldront entrer, c'est assavoir neuf ducatz pour personne, excepté les religieulx qui n'en poyent rien pour ce qu'ilz gardent les lieulx sainctz, et pour ces neuf ducatz les pèlerins y peuvent entrer troys foiz.

Ilz permettent que de toutes sectes de chrestiens il y en demeure aucuns, non pour révérence qu'ilz y ont aux lieulx, mays pour ce qu'ilz sçavent bien que les pèlerins de loingtain pays n'y viendroient pas s'il n'y avoyt aucun de leur langue pour les radreser et pour leur déclairer les lyeulx et mistères.

La description des sectes de chrestiens

[La description des sectes de chrestiens] qui pour le présent sont tant à l'église du Sainct Sépulchre que à la Terre Saincte.

Et premièrement de ceulx qui à présent font leur résidence dedans l'église prédicte desquelz ensuyt la manière de vivre.

La première secte ou nation de chrestiens sont les chrestiens latins, c'est-à-dire les Cordeliers qui sont là députéz pour tous les latins, lesquelz ont leur demeurance principalle au mont de Syon, au Sainct Cénacle de Nostre Seigneur, auquel lieu furent premièrement mis par ung bon roy de Naples nommé Robert, frère de sainct Loys (1), lequel leur achapta une place du Souldan, et ont en ce pays là quatre demourances, c'est assavoir .

(1) Une note marginale, du XVII[e] siècle, est ainsi formulée : « Il entend celui qui fut archevesque de Toulouse et non pas roi de France ».

le mont Syon, le Sainct Sepulchre, Bethléem et Baruth (1). Mais le principal couvent, c'est le mont de Syon, dont le gardien est comme legat en la Terre saincte ou patriarche sur les chrestiens latins, et fault qu'il envoye de moys en moys quatre des frères du mont de Syon pour faire le service au Saint-Sepulchre, lesquelz sont enferméz là dedans, aucunes foiz plus, selon qu'il vient des pèlerins, car le Cadis, qui est l'évesque de la loy des Turcs, lequel garde la clef, à peine veult venir ouvrir la porte s'il ne pense quelque prouffict, et je les sçay par expérience, car nous y demourasmes bien trente jours où n'y pensions demourer que dix, et fault que les frères du mont de Syon leur envoyent de jour en jour le boyre et le menger et autres choses nécessaires, tout par ung pertuys.

Ils ont là dedans quatre oratoires deputez pour eux, dont le premier est le Sainct Sépulchre, sur lequel eulx seullement ont la vertu de célébrer messe, et les chrestiens maronites et les chrestiens indiens depuys qu'ilz se sont subjuguéz à l'église rommaine. Le second est ung aultier sur le mont de Calvaire au lieu ou Nostre Seigneur fut cloué en l'arbre de la croix. Le tiers en la chappelle Nostre Dame. Et le quart c'est ung autre qu'ilz ont en la basse fosse où fut trouvée la croix de Nostre Seigneur.

La seconde secte de chrestiens sont les Grecs, lesquelz tiennent le cueur de la grand église du Sainct Sepulchre, et si ont ung aultier sur le mont de Calvaire au lieu de la croix du bon larron ; aussi tiennent le cueur de la grand église de Bethléem et plusieurs autres lieulx sainctz en Hiérusalem et générallement par toute la Terre Saincte. Ilz ont plusieurs monastères de sainct

(1) Beyrouth.

Hélye et plusieurs églises desquelles nous parlerons en leurs lieulx. Mays ils n'ont poinct d'autre religion, de laquelle est toujours le patriarche et les archevesques et évesques et par ainsi toute l'église grecque est gouvernée par ceste présente religion.



Le Saint Sépulchre (d'après une planche de Breydenbach)

Il faut noter qu'il y a aux parties d'oultre mer deux manières de gens que Nostre Seigneur a grandement humiliéz, c'est assavoir les chrestiens grecqs et les juifs. Les juifs ont premièrement esté tousjours rebelles et inobédiens à Dieu et à ses serviteurs, rempliz de présumption et orgueil, et pour ce nostre seigneur les a déchasséz et disperséz par tout le monde tellement que depuys 1535 [ans] ne ont jamays peu se ralier ensemble pour recouvrer leurs terres qu'ilz ont perdues, et depuys

qu'ilz recusèrent leur propre roy qui estoyt Jésus Crist, protestans devant Pilate qu'ilz n'entendoient poinct avoir d'autre roy que César, jamays n'ont peu recouvrer nulle domination, mays par tout le monde sont soubz le tribut des Chrestiens, ou des Turcs, ou des Mores.

Et ainsi est des Grecs, lesquelz soulloient dominer tout l'empire de Grèce et les ysles cyclades et autres ysles de la mer Hélesponte ; à raison qu'ilz ont esté rebelles, contumax et inobédiens à Dieu et à leur mère Eglise Romaine présumptueulx et scismatiques. Nostre Seigneur les a tellement déchassez et délaissez qu'ilz n'ont pas ung pied de terre non plus que les juifs, de quoy ilz puissent dire que « je suys seigneur de ce pied », mays sont partout tributaires comme les Juifs.

Les Grecs sont séparéz de l'Eglise Romaine pour ce qu'ilz errent en plusieurs cas : et contre Dieu immediatement, et contre les ordonnances de Saincte Eglise. Premièrement contre Dieu, en disant le Sainct Espriet procéder seullement du Père et non pas du Filz ; contre la détermination de Saincte Eglise, parce qu'ilz consacrent en pain levé ; ilz ne tiennent rien du sacrement de Confirmation ; ilz ont plusieurs cérimonyes différentes des nostres ; ilz ne disent que une messe le jour à chascune église, mays de cela ne sont pas trop à blasmer, car il seroyt plus utille à plusieurs qu'il y en eut moins dictes et plus révérentement. Apres la consecration, ilz portent le Sacrement dedans une grand platine sur leur teste par toute l'église pour estre adoré, et lors le peuple baisse les yeulx se réputant indigne de le veoirs. Ilz ont le sacrement de confession et tiennent qu'il y a purgatoire, car de cela m'en suys informé à leurs prebstres, peuvent estre mariéz et aussi de toutes nations ou sectes de chrestiens, sinon qu'ilz soient religieulx, mays ne

peuvent avoir que une femme à leur vye et fault qu'elle n'ayt poinct esté mariée et que le mariaige soyt contracté d'avant que estre prebstre, car jamays n'y eut héréticque si proterve (1) qui affirmast que ung prebstre se puisse marier jusques à ces modernes Luthériens. Davantaige ilz mengent chair le sabmedi et en cela ilz sont encores inobédiens à l'Eglise Romaine et disent qu'ilz le font en révérence de la vierge Marie, mays ilz ont plusieurs karesmes qu'ilz jeunent en grande austérité, c'est assavoir le grand qu'ilz commenczent à la Septuagésime, et en se eslongnant peu à peu de viandes charnelles et communes en autres temps, car la première sepmaine se eslongnent de chair, la seconde d'œufs, fourmaige et beure, et depuys la Quinquagésime jusques à Pasques ilz ne mangeussent chose qui ayt sang. Item ilz jeusnent toutes les vigilles de Nostre Dame, des Apostres et des autres festes de Nostre Seigneur et deux autres caresmes, l'un d'avant l'Assumption Nostre Dame et l'autre d'avant Noël.

La troysiesme nation ou secte sont les chrestiens Ethiopiens ou indiens que l'on appelle par delà Abbassins (2), et sont de la terre de prebstre Jehan, lesquelz ont grand auctorité et sont fort supportez par toute la terre du Turc. Ilz peuvent aller et venir et entrer dedans le Sainct Sépulchre sans payer nul tribut, à cause du fleuve qui arouse toute la terre d'Egipte qui vient de leur pays, sans lequel fleuve la pluspart d'Egipte seroyt totallement sérille, et s'ilz vouloient ilz pouroient empescher son cours, et par craincte de cela le Turc permect qu'ilz puisset aller libérallement par tout son pays. Ilz sont fort bons catholicques et vivent bien reli-

(1) Si avili.
(1) Abyssiniens.

gieusement en leur pays, n'ont poinct d'autre religion que de Sainct-Antoine l'Hermite, desquelz il y en a tousjours deux à l'église du Sainct Sépulchre, avecques lesquelz avons demeuré l'espace d'un moys et avons considéré leur conversation, les interoguant de leur secte et manière de vivre. Ilz soulloient avoir plusieurs erreurs mays ilz se sont réduictz à l'unyon de l'Eglise et dernierement le pappe moderne, Clément VII, les a receuz soubz la protection de l'Eglise Romaine et leur a faict ung petit monastère là où il y en a toujours aucuns.

Quant à l'estat de l'église, ilz ont leur patriarche et n'ont jamays que douze évesques en remembrance des douze apostres. Ilz solloient avoir ceste héresye de se baptizer en feu pour ce qu'il est escript en sainct Mathie au troysiesme chappitre : *Ipse baptisabit vos in Spiritu Sancto et igne.* Ce sont les parolles de sainct Jehan Baptiste en parlant de Nostre Seigneur qui disoyt : *Celuy qui vient après moy vous baptisera en l'Esprict Sainct et par feu.* Mays ilz entendoyent du feu matériel, pour laquelle chose avecques ung fer chault ilz se imprimoient ung certain caractère au fronc, et encores de présent ilz le font, mays ilz ne prennent plus comme sacrement estimans estre baptiséz pour cela, comme ilz soulloient faire, mays comme signe distinctif d'entre eulx et les infidèles ; ainsi font les autres chrestiens de par dela ; les Turcs et les Mores aussi ont chascun à son front ou à ses braz ou mains certains caractères ou signes representans quelque chose de sa foy comme les chrestiens une croix, ou Jesus, ou Maria, et les Turcs et Mores quelques autres signes selon leur loy.

Item leurs prebstres sont mariéz ainsi que des autres sectes et comme les Grecs ilz ne célèbrent poinct qu'il ne soyt quasi soleil couché, tousjours avecques dyacre

et soubz-diacre, lesquelz chantent continuellement derrière le prebstre et semblent qu'ilz pleurent quant ilz chantent. Ilz ne consacrent pas avecques une hostie mays avecques ung petit pain tout rond, large et espès ainsi comme la palme de la main, cuyt soubz la cendre sans estre levé. Les prebstres ne disent pas souvent messe mays avec grande préparation et grande solempnité, car bien souvent, et principallement aux grandes festes, ilz seront troys ou quatre jours sans menger que quelques cōfistures avant que faire la Saincte Communion, tant les prebstres que laiz.

Quant les laiz veullent faire leur communion, le prebstre divise son pain en plusieurs parties et en mect une dedans sa main sans se tourner vers le peupple, il estend sa main. Ilz officient en langue caldaïcque (1) et quant vient à Pasques ou à Noël ou aux grands solempnitéz, en Bethléem, pour ce qu'ilz n'ont poinct de chaires ilz ont chascun une potence pour se appuyer l'estomac afin qu'ilz ne se grevent (2) par trop long temps demourer debout, et quant vient à chanter les pseaulmes de David, ilz prennent leurs potences à deux mains et se mettent à dancer jusques à ce qu'ilz soient tous las et qu'il se faille coucher en la place, et cela s'appelle proprement baller, et disent que en cela ilz ensuyvent David lequel, ainsi qu'il est escript au premier livre des Roys, en rendant grâces et gloire à Dieu, dansoyt davant l'arche de Moyse, et disent aussi que non seullement de la bouche et langue ilz veullent rendre grâces à Dieu, mays aussi de tout leur corps y veullent occupper.

Nulle personne en leur pays jamays n'oseroyt entrer dedans l'église que premièrement ne soyt confessé, et

(1) Chaldéenne.
(2) Se fatiguent.

pour cest affaire y a des prebstres deputés à la porte de l'église. Ilz ont aussi suffraiges des Saints ainsi que nous avons par deczà et prient pour les trépasséz, croyans qu'il y a purgatoire, et de ce ont messe et office ordonnés comme nous avons, par quoy on peult juger que ce n'est pas une intention frivolle des prebstres de par deczà, comme ont voullu dire ces meschans luthériens. Ilz sont fort dévots à venir de leur pays visiter les Sainctz Lieulx de Hiérusalem tant hommes que femmes, et quant il y a quelque personnaige de saincte vie qui a des biens assez et n'a poinct d'héritiers, il les vent et apporte le prix en Hiérusalem, et demeure le reste de sa vye visitant de jour et en jour les Lieulx Sainctz, et de son bien substante les gens d'église et pauvres pelerins de son pays pour l'amour de Dieu.

Quant à la temporalité, ilz ont leur empereur que, en langaige corumpu, nous appelons prebstre Jehan, et semble à d'aucuns qu'il soyt prebstre et roy, mays ainsi qu'ilz m'ont dict nous abusons du terme, car il ne se doibt pas appeller prebstre Jehan, mays *pregent., qui preest gentibus*, c'est-à-dire celuy qui préside sur les gens, lequel est mys par élection ainsi que l'empereur.

En six moys peuvent venir en Hiérusalem par terre de leur pays, mays de dix, à peine en vient troys jusques au lieu, car pour les misères et peines qu'ilz souffrent par les déserts, il en meurt la pluspart. Leur pays est habondant en mynes d'or et d'argent et pierres precieuses et autres choses rares, comme bestes et oyseaulx d'autre manière que n'avons par deczà, choses aromaticques, comme lignum aloès vroy qu'ilz disent venir de Paradis terrestre, et les trennent sur la riviere du Nil, et disent aussi le vroy lignum aloes estre branches de quelques espèces d'arbres de Paradis terrestre, lesquel-

les tombent dedans le fleuve du Nil, que autrement s'appelle Gyon, lequel est ung des quatres fleuves de Paradis terrestre, et en passant par leur pays ilz les cuillent sur la rive dudict fleuve, parquoy l'on peult estimer que Paradis terrestre n'est pas loing de ce prédict pays.

Leur propre habitation en Hiérusalem est environ cinq ou six toyses loing de l'église du mont de Calvaire, sur le mesme montaigne au lieu où Melchisedech offrit à Dieu pain et vin pour la victoire que Dieu avoyt donné à Abrahām. Item entre ce lieu là et l'église prédicte ont ung autre bel oratoire auquel estoyt la Vierge Marie quant son cher enfant pendoyt en la croix et luy dist: *Mulier ecce filius tuus*. Item, au dedans de l'église, au tour de la chappelle du Sainct Sépulcre, ont ung autre oratoire ou petite chappelle, et derrière le cueur une autre en laquelle est une grand partie du pillier où le Saulveur fut attaché quant on le couronnoyt d'espines. Item sur le mont de Syon, derrière le couvent des Cordeliers, ilz ont une autre maison et oratoire au lieu où David composa les sept pseaulmes pénitentx.

La quatriesme secte ou nation sont les Suriens ou autrement Coptes, nomméz Suriens pour ce qu'ilz se tiennent et sont espanduz par tout le pays de Surie, soubz la seigneurye du grand Turc. Ceste manière de gens est fort pusillanime et lasche et de peu de couraige en bataille, par quoy jamays n'ont peu recouvrir leur pays ny avoir aucune domination, mays tousjours sont demeuréz en servaige soubz les Infidesles, lesquels les font faire leurs euvres mécaniques et serviles comme est le labouraige, car à cela sont assez propres. Ilz sont de assez mauvayse nature, fort ennemys des chrestiens latins aussi comme les grecs car ilz tiennent leurs erreurs, et pour ce qu'ilz communicquent avecques les

Turcs et Mores, aussi ilz les ensuyvent en leurs meurs et contractent mariaiges avecques eulx.

Ilz ont derrière le monument de Nostre Seigneur une chappelle en laquelle soulloyt demourer ordinairement ung de leur secte, mays de présent ne viennent sinon aux bonnes festes. Aussi dedans la cité ont ung autre oratoire au lieu où sainct Pierre se retira quant il fut eschappé de la prison d'Hérodes a la maison de Marie, mère de sainct Marc, de quoy est parlé aux *Actes* (duodecimo c°). En leur vulgaire ilz parlent l'Arabic, mays ils officient en caldaïc. Ilz tiennent la perverse et réprouvée erreur de Eutices (1) qui disoyt que, apres la Résurrection de Nostre Seigneur ne demeura en luy que une nature composée de l'humanité et divinité ensemble.

La cinquiesme secte sont les Arméniens, lesquels habitent le pays d'Arménie en l'Asie la Myneur, entre Asirie et Trapezonte. Et combien qu'ilz soient fort différends des Latins en leurs rites et cérémonies, toutesfoiz ilz nous ayment par dessus toutes nations. Ilz ont leur prélat auquel ilz obéyssent en toutes choses comme nous faisons au Pape, lequel ilz appellent catholicque. Ilz ne font poinct feste de Nostre Seigneur au jour que nous le célébrons, mays le célèbrent le jour de l'apparition en grande solempnité, car ils disent que, le jour mesme de la Nativité, les Roys partirent de leur pays et arivèrent en Bethléem.

L'an mil cinq cens trente quatre, nous estans en Bethléem, vismes faire leur solempnité. Ilz jeusnent le karesme en plus grand austérité que nous car ilz ne mengent poysson, ne huylle, ny boivent vin, mays seullement herbes et fruictz jaczoyt ce qu'ilz mengent plusieurs foiz de jour.

(1) Eutychès.

D'autant qu'ilz ayment les Chrestiens Latins ilz hayent les Grecs et ont questions et dissentions infinyes les ungs contre les autres, et pour monstrer qu'ilz ne sont pas et que en riens ilz ne veullent observer leurs cérimonyes, ilz mengent chair aucuns vendrediz. Ilz ont en Hiérusalem plusieurs lieulx.

Leur oratoire est au lieu où Nostre Seigneur fut oingt par Joseph ab Arimathie et Nichodème à l'entrée de l'église, hault sur les voultes de l'église prédicte; sur le lieu mesmes ont leur demeurance pour ung ou deux qui là demeurent ordinairement, ainsi comme des autres nations, pour faire le service et recepvoir les pèlerins de leur pays ; ilz ont plusieurs autres lieulx desquelz nous parlerons quant viendra à propox. Ces Arméniens sont assez grand nombre en Hiérusalem et ont ung évesque qui se tient ordinairement en l'église de Sainct Jacques. Leurs prebstres sont mariéz ainsi que les autres nations ou sectes, toutesfoiz en toutes leurs oppérations ilz se gouvernent plus honorablement et religieusement que toutes les autres nations ; en leurs cérimonyes et gestes ilz se monstrent réguliers ; de plus ilz ont leurs couronnes (1) rondes et assez larges, néanlmoins jamays ne taillent leurs cheveulx par bas ny leurs barbes.

Au sacrifice de la messe ilz ne mettent d'eaue au vin non plus que Grecs, et en cela ilz errent grandement. Toutesfoiz ilz ont plus de révérence à nostre sacriffice que les Grecs, car quant nous célébrons la messe, s'il advient que ung grec soyt à la Lévation du Sacrement, il ne se daigneroyt descouvrir ne faire aucune révérence mays plus tost se tournera d'autre part, et si ne permettroient jamais que ung prebstre latin célébrast la messe

(1) Tonsures.

sur ung de leurs aultiers et culx sur les nostres. Les laiz sont tous tonduz sur la teste en faczon de croix en mémoire de quelque victoire qu'ilz eurent quelque foiz contre leurs ennemys par le moyen et en révérence qu'ilz eurent à la croix, et aussi ilz sont beaulx parsonnaiges et bien forméz, plus blonds que nulz des autres nations. Ilz ont leur escripture et langaige particulier et différent des autres, participant de caldaïc.

La sixiesme secte ou nation sont les Maronites ainsi nomméz par ung hérésiarche nommé Maro, lequel disoyt que en Nostre Seigneur n'avoyt que une volunté et par conséquent que une oppération, ne confessent poinct que en luy fussent deux natures distinctes. Iceulx ont demouré par l'espace de cinq cens ans en leur erreur, séparéz de l'église romaine, mays depuys ung peu se sont raliéz et remys soubz la protection d'icelle, et dernièrement ung cordelier de Hiérusalem les alla prescher et cependant leur patriarche mourut, pourquoy ilz esleurent pour leur patriarche soubz ceste condition que luy et les autres doresnavant seroient commys du Pappe, à laquelle chose ilz se accorderent, et depuys ont assez bien persévéré en observant les cérimonyes de l'Eglise romaine, excepté que les prebstres sont mariez ainsi que des autres nations. Mays en autres choses ilz sont assez conformes à nous en officiant en langaige caldaïc, mays leur vulgaire est arabic. Item ilz consacrent avecques hostie semblable aux nostres et quant ilz viennent en Hiérusalem ilz célèbrent aux aultiers des Latins, au mont de Syon et au sainct Sépulcre, soubz les voultes de la chappelle du monument, près de la chappelle de Nostre-Dame. Mays de présent n'y habitent plus sinon aux bonnes festes qu'ilz viennent par devotion visiter les lieulx sainctz.

Ilz ont leur pays déterminé au royaulme de Surie sur les montaignes de Libam et Antilibam, et combien qu'ilz soient soubz la domination du Turc, toutesfoiz ilz ne sont poinct mesléz avec ancuns infidèles, et en toutes les parties orientalles il n'y a que eulx qui aient cloches pour les églises.

La 7[e] secte sont appelléz Géorgiens et sont aux parties orientalles tirant vers le pol articque en la partie d'Asie plus loing que les Arméniens, entre les montaignes d'Arménie et les monts de Caspie, gens fort bellicqueux et puissans en armes, ayans roy et seigneurs par soy mesmes, et jaczoyt ce que de toutes parts soient environnéz de infidèles, toutesfoiz il n'y a nation qui les ose assaillir car ilz sont fort exercitéz et preux en guerre et vont ainsi que les Suysses servir les princes du faict de la guerre, parquoy chascun les crainct car facillement pouroient donner victoire à qui leur plairoyt et pour ce quant ilz viennent en Hiérusalem, ilz entrent la bannière dressée sans payer nul tribut par toute la terre du Turc et n'y a homme qui leur osast rien dire de peur qu'ilz ne vengeassent quant ilz seroient retournéz en leur pays.

Ceulx icy se appellent Géorgiens ou Géorgittes pour ce qu'ilz sont du pays de Géorgie, distant de Hiérusalem bien de six cens lieues tout par terre. Aucuns veullent dire qu'ilz s'appellent Géorgiens ou Géorgittes à cause de sainct George, lequel ilz ont pour leur advocat et patron, après Dieu, en leurs batailles et autres affaires, et ainsi comme les Vénissiens ont sainct Marc, mays cela n'est pas à croire, car Pline qui estoyt d'avant le temps de sainct George faict mention du pays de Géorgie, ainsi comme l'on pouroyt dire de France que seroyt ainsi nommée par raison de sainct Françoys, lequel est honoré et célébré en France, combien que par avant que sainct

Françoys fust né elle estoyt ainsi nommée. Imo, (1) sainct Françoys fut ainsi nommé par ce que à l'heure de sa nativité son père venoyt en France.

En toutes choses les Géorgiens ensuyvent les Grecs en leurs rites et cérimonyes, parquoy ilz sont scismatiques et séparez de l'Eglise romaine, grandement ennemys des chrestiens latins. Ilz officient en grec, mays leur commun langaige est caldaïc. Ilz parlent du profond de la gorge plus laydement que nulz autres, tellement que l'on n'y peult rien entendre ne distinguer de ce qu'ilz prononcent.

Tous leurs prebstres portent barbes et cheveulx jusques à la seincture. A nostre sacrement ne font aucune révérence non plus que les Grecs. Leurs cérimonyes sont assez estranges et lourdes et principallement à la messe, leurs aornemens fort différens des nostres, et quant vient à la consécration ilz ont ung pain levé grand comme seroyt icy ung pain de six tournoys, et au-dessus y a ung petit rondeau comme la merche d'un boullenger, et davant la consécration, avec ung petit cousteau ilz trenchent alentour et entendent seullement consacrer celle petite partye; le demourant c'est pain bénist, et, après la consécration, le prebstre prent le pain dedans ung grand plat et le meet sur sa teste, et ainsi le porte parmy l'église et alors les chrestiens de sa secte l'adorent. Après qu'il est revenu à l'aultier et receu le sacrement, il prend le reste du pain et le meet par morceaulx dedans ung grand calice qui tient plus d'une pinte de Paris, et puys avec une cuiller d'argent menge cela en disant certaines parolles et en donne aux asistans : ainsi les avons veu faire plusieurs foiz à l'église du Sainct Sepulchre, sur le mont de Calvaire.

(1) Bien plus.

De ceste secte en a plusieurs en Hiérusalem qui font leur résidence en plusieurs lieulx saincts, mays spécialement au Sainct Sépulchre ont leur oratoire sur le mont de Calvaire tellement que leur aultier est auprès de ce très digne et précieulx pertuys auquel fut planté le signe de nostre rédemption, de quoy avons parlé davant assez amplement. Ilz ont ung autre oratoire en la maison de Anne où Nostre Seigneur fut premièrement mené quant il fut prins au jardin d'Olyvet, et davantaige, à troys mille de Hiérusalem, ilz ont une moult belle église ou abbaye fondée de Saincte Croix au lieu où le boys de l'une des pieczes de sa vroye croix avoyt premièrement esté prins.

La 8e secte sont appeléz Nestoriens, ainsi nommez par ce meschant hérésiarche apostat Nestor (1), lequel, par sa séduction a corumpu la plus part des chrestiens orientaulx comme sont ceulx qui habitent en la Perse, lesquelz sont de présent soubz la seigneurye et tributaires au grand Sophi, et jaczoyt ce qu'ilz n'ayent pas receu la loy de ce séducteur Machomect, toutesfoiz ilz ne vallent guères myeulx car ilz disent que la Vierge Marie n'est pas mère de Dieu, mays seullement mère de Jésus Crist homme, et par cela disoient une autre personne divine estre en Jésus Crist et une autre humaine, faisant la distinction personnelle pour la différence de nature divine et nature humaine, et par conséquent non ung Jésus Crist du Verbe divin et nature subsistant par foy, mays séparément l'un estre filz de Dieu et l'autre filz de l'homme, et ainsi par conséquent mettent deux personnes en Jésus Crist, laquelle chose est erreur condampnée par le Concille de Ephèse, comme il est escript au droict canon en la quinziesme distinc-

(1) Nestorius.

tion. Et davantaige ilz font recepvoir le Sainct Sacrement aux petitz enffans soubz les deux espèces. Ilz officient en langue caldaïcque.

La 9e secte et la dernière nation sont les Jacobites ainsi appelléz par ung autre maulvays hérésiarche nommé Jacob, lequel les a séduictz et séparéz de l'Eglise romaine. Ceulx-cy habitent en la partie d'Aphricque au pays de Nubie et Libie, par delà le royaulme d'Egipte, entre Ethiope et Egipte inférieur, ayans domination sur plusieurs royaulmes, et se disent avoir esté baptiséz et convertiz premier que l'apostre monsieur sainct Mathieu, mays depuys sont tombéz en plusieurs hérésies et premièrement ilz sont circoncys, avec le baptesme imprimant à leur front ou à leurs mains ou joue certains caractères et signes avecques un fer chault, cuydans (1) par cela effacer le péché originel, se fondant sur ce que dist sainct Jehan Baptiste parlant de Jésus Crist, disant : *Celluy qui viendra après moy vous baptisera en l'Esprict Sainct et en feu*. Mays ilz se abusent à la lettre et laissent la spiritualité (2). Ilz ne usent poinct du sacrement de confession, mays après qu'ilz se sont secrettement accuséz davant Dieu ilz prennent de l'encens et le mettent dedans le feu, cuydant que avec la fumée leurs péchez montent devant Dieu et ainsi soient effacéz.

Ainsi que les Suriens, ilz tiennent l'erreur de ce meschant Euthices qui disoyt que en Nostre Seigneur n'avoyt que une nature, ainsi qu'il n'y a que une personne, et par conséquent que en luy n'avoyt que une opération. Ilz font communier les petitz enffans soubz l'espèce du pain et vin, et ont ung langaige à part à leur pays et ung alphabeton par soy qui a trois ou deux let-

(1) Croyant.
(2) L'esprit opposé à la lettre.

tres assez conformes à l'alphabeton grec, et jaczoyt ce qu'il n'y ayt que quatre langaiges principaulx, c'est-à-dire régulier et litéraulx, c'est assavoir le Caldaïc, l'Ebrieu, le Grec et le Latin, toutesfoys y en a de moins principaulx et deppendans de ces quatre comme est l'Arabic, qui deppend de l'Ebrieu, et le Siriac, le Géorgit et l'Armeniac, deppendant du Caldaïc, et celluy des Jacobites deppendant du Grec. Ces deux dernières nations ou sectes ne ont poinct de propre lieu ny oratoire en l'église du Sainct Sépulchre ny en Hiérusalem, mays toutesfoiz y viennent aux bonnes festes par dévotion.

Il est ainsi à noter que toutes ces sectes prédictes sont scismaticques excepté les Abbassins, qui sont les Indiens et les Maronites. Ces deux nations seullement se sont réduictes et remises soubz la protection de l'Eglise romainne; et de toutes les sectes les prebstres sont mariéz.

Après avoir suffisaument parlé des sectes des chrestiens qui sont par delà en retournant à nostre voyage, conséquemment je vueil déclairer les Saincts Lieulx qui sont dedans la cité de Hiérusalem.

Et premièrement partant de l'église du Sainct Sépulchre, devant la porte, y a une belle place carrée, grande comme ung cloistre de religieulx, bien pavée, et, au meillieu se monstre une pierre sur laquelle l'on dict que Nostre Seigneur tomba à genoulx portant sa grande croix de seze piedz de long sur le mont de Calvaire, et alors miraculeusement, en tombant, le signe et vestige de son genoil fut imprimé en la pierre, mays les pèlerins l'ont toute brisée et desgravée ponr en avoir quelque piecze par dévotion.

Auprès dé là, hors ladicte place, est le lyeu où soulloyent demourer les chevalliers de Rhodes et est pourquoy on les appelle chevalliers de Sainct Jehan en Hié-

rusalem. Mays de présent est quasi tout remys entre les mains des Turcs.

Pour aller de la au mont de Syon, l'on trouve une église que aucuns disent estre le lieu où fut né sainct Jehan l'évangéliste, mays cela est faulx, car il estoyt de Gallillée, mays c'estoyt la maison d'une bonne dame nommée Marie, mére d'un autre sainct Jehan, disciple de Nostre Seigneur, de laquelle est parlé aux actes des apostres, doziesme chappistre, quant sainct Pierre fut par l'ange délivré de la prison de Hérodes et qu'il se recongneut enmy la rue, *considerans venit [ad] domum Marie matris Illius qui cognominatus est Marcus.*

Quant on a monté plus hault vers le mont de Syon entre le chasteau et l'église Saint Jacques, l'on veoyt une grande pierre carée, c'est le lieu ou Nostre Seigneur s'aparut aux Maries quant il leur dist : *Avete.*

A ung giect de pierre tirant encores vers le mont de Syon, y a une belle église fondée de Sainct Jacques le Myneur, la plus belle et la myeulx décorée et aornée par dedans et dehors après celle du Sainct Sepulchre qui soyt en Hiérusalem. Dedans ladicte église a une chappelle où se monstre le lieu ouquel fut martirisé le glorieux sainct, et est gouvernée par les Arméniens.

En descendant de l'église du Sainct Sépulchre pour aller en la ville de Josaphat, on trouve les lieulx qui ensuyvent, non pas sans se destourner quelque peu.

A ung traict d'arc du prédict chemyn est la porte de l'anxienne muraille par laquelle passa Nostre Seigneur quant il portoyt la croix pour aller au mont de Calvaire. Auprès de là se monstre la maison de Symon le lepreux, en laquelle Nostre Seigneur pardonna les pechez à Marie Magdalaine.

Auprès d'icelle est aussi la maison de Véronicque et une autre que l'on dict estre la maison du maulvays riche, près l'une de l'autre. De là, on passe au carefour auquel le Saulveur se tourna vers le peuple, car il y avoyt aucunes dévotes femmes lesquelles l'avoient suyvy de Galylée par dévotion, et alors pleuroyent après luy. Adonc Nostre Seigneur leur dist : *Filles de Hiérusalem, ne pleurez poinct sur moi, mays pleurez sur voz enffans,* etc.

Et entre les autres sa dolente mère le veoyt de loing ainsi piteusement en ordre, sa grande croix sur ses espaulles, la couronne d'espines qui luy avoyt persé son précieulx chef en plusieurs lyeulx, sa face, tant gratieuse, toute couverte de sang découllant de tous coustéz, tellement que l'on pouvoyt suivre à la trasse, lesquelles choses voyant la paoure mère esmeue de pityé ainsi comme vroye mère naturelle, ne se sceut contenir qu'elle ne tombast pasmée, en révérence de quoy Madame saincte Hélaine y fist faire une belle chappelle. Mays de présent, que sans douleur ne puys réciter, les Mores en font latrines de la ville, non qu'ilz facent par mespris de la Vierge Marie, car ilz l'ont en grande révérence, mays ilz ne veullent croire que Jésus Crist, son filz, ayt esté mys à mort, mays qu'il est monté au ciel sans mourir, parquoy ilz n'ont nulle révérence aux lieulx des mistères de la Passion, mays aux autres auquelz il a faict quelque autre mistère.

Au prédict carefour, voyans les tirans que le Saulveur tant lassé et failly en partye pour les tourmens qu'ilz lui avoient faictz toute la nuict, et en partie aussi pour la pesanteur de la croix qui excédoyt quasi la puissance naturelle d'un homme, tellement que le Saulveur estoyt tombé desoubz, ilz contraignirent ung paoure homme

nommé Symon Sirényen de luy aider à porter sa croix jusques sur le mont de Calvaire.

Plus loing ung peu est le prétoire de Pillate et aussi sa maison en laquelle Jésus fut flagellé et couronné d'espines. Mays il est à noter que la mayson estoyt tellement située que l'une partie estoyt d'un costé de la rue et l'autre part de l'autre, en faczon qu'on povoyt aller de l'une à l'autre par dessus une arche de pierre qui traversoyt la rue, faicte en maniere de gallerye.

Adonc, pour ce que les Juifs n'osoient entrer au prétoire ny maison de Pillate, ainsi que dict l'Evangille, car la feste estoyt durant laquelle ne leur estoyt poinct licite d'entrer en la maison d'un payen comme estoyt Pillate, pourquoy Pillate le voullant pacifier et pour satisfaire en partie fist crudelement flageller le Saulveur, et, après l'avoir faict vestir de pourpre et couronner d'espines, le mena sur l'arche prédicte pour le monstrer ainsi en ordre au peuple qui estoyt bas en la rue, les cuydant provocquer à compassion ; et encores de présent se monstrent deux pierres blanches sur l'unes desquelles estoyt Jésus et sur l'autre Pillate quant iniquement donna la sentence contre le Juste, et en mémoire de cela on voyt encores de présent venant le long de la rue contre l'arche engravé en la pierre en grande lettre italienne : *Tolle, tolle, crucifige eum*. Ce sont les parolles de ces meschans Juifs qui crioient incessamment après Pilate que Jésus fust crucifié.

Après, l'on va à la maison de saincte Anne, en laquelle fut née la benoiste Vierge Marie, jaczoit ce que aucuns veullent dire que ce fust en Gallilée et les autres en Béthléem, toutezfoiz, ny en Gallilée, ny en Béthléem, ne se monstre aucun lieu de quoy on dye, voilà le lieu où la mere de Dieu fut née, parquoy il est

plus à croire qu'elle a esté née en Hiérusalem, car en ce lieu que l'on appelle la maison de Saincte Anne y avoyt le temps passé ung fort beau monastère de nonnains. Mays de présent les Mores en ont fait mesquitte, c'est-à-dire leur église, et est bien à présumer que les chrestiens de la primitive Eglise, le temps passé, n'eussent pas édiffié ung si solempnel monastére en ce lieu, luy baillant le tiltre de la Nativité Nostre Dame sans cause. Nous entrasmes dedans, car le sancton, qui est le prebstre, lequel a la charge de ce prédict lieu, aymoit assez les frères du mont de Syon, parquoy il nous y permist entrer. L'Eglise est encores entière et y a encores apparence de dormitoire des religieuses.

Là se monstre le lieu où madame saincte Anne trespassa, assez bas auprès, le sancton nous mena au propre lieu où la Vierge Marie fut née.

On peult aller de ce prédict lieu à la piscine probaticque devant laquelle Nostre Seigneur guarist le paoure languide, et est longue d'un gect de pierre et plus, mays non tant large, profonde de plus d'une lance.

De l'autre cousté est la maison d'Hérode en laquelle Nostre Seigneur fut vestu de blanc et mesprisé comme fol.

Après l'on vient passer devant la porte Sterquilinnaire, par laquelle est la descente à la porte de Josaphat.

Et l'on va à la porte dorée, qui est encores une des portes anxiennes de la ville, contre l'oppinion d'aucuns qui disent que Hierusalem n'est plus au lieu où il soulloyt estre.

C'est la porte par laquelle nostre Saulveur entra le jour des Rameaulx, c'est la porte en laquelle se fist le miracle de quoy il est faict mention en l'histoire de l'exaltation saincte Croix, quant Héracle, empereur de

Romme, eut recouvert la saincte Croix que tenoyt Cosdroé, roy de Perse, et qu'il fut retourné victorieux en Hiérusalem, vouloyt en grande pompe et magnifficence et en habit impérial entrer par icelle porte en Hierusalem, mays subitement les deux murailles se joignirent ensemble, alors fut oye une voix du ciel en cette faczon : « Quant l'empereur du ciel et de la terre » passa par ceste porte, il n'entra pas en grande pompe » comme tu faiz : il ne portoyt pas le diadème ou co- » ronne impérialle sur sa teste, il n'estoyt pas monté » sur un grand cheval couvert de drap d'or, mays en » grande humilité, la teste découverte, les pieds nudz » sur une paoure asnesse. Quant il alla au mont du » Calvaire, il ne faysoit pas porter sa Croix après luy, » comme tu faiz, mays luy-mesme la portoyt. »

Adonc, quant l'empereur entendit ceste voix, tout promptement descendyt à terre, laissa ses vestemens royaulx, se couvrant d'un sac, tout nudz piedz et nue teste, print la croix sur ses espaulles en grand humilité, et ainsi se présenta davant la porte, laquelle miraculeusement se ouvrit de rechef. C'est aussi la porte en laquelle sainct Joachin et Saincte Anne, par le commandement de l'ange, se entre rencontrèrent à la Conception de la Vierge Marie.

Les Turcs ne permettent poinct que les chrestiens en approchent plus près de 50 espaces, et disent que leur Mahommet a prophétizé que à l'heure qu'elle se ouvrira, les chrestiens domineront en ce pays : par ce la tiennent continuellement fermée.

Auprès de là, c'est le sumptueulx et solennel temple que édiffia Salomon, duquel est parlé au troysiesme livre des Roys au septiesme chappistre, et jaçoyt ce que le temps passé ayt esté destruict et par les Babil-

loniens et par les Romains, toutefoiz y a esté réédiffié par les chrestiens ou mesme lieu, non pas en la magnificence et richesse que par avant, mays néanlmoins il est encores fort autenticque. Il est dedans la ville, vers Orient, assez près des murailles, sur le mont de Moria, sur lequel Abraham, par divin commandement, voulut sacrifier son fils. En ce lieu Jacob dormoyt quant il veyt l'eschèle levée depuys la terre jusques au ciel.

Ce temple fut ediffié en la place que David achapta de Orinam Jebusiam et en ce lieu sacriffia à Dieu pour appaiser son ire (1). En ce temple fut présentée à la Vierge Marie en l'aage de troys ans et là demeura avecques les autre vierges jusques à l'aage de quatorze ans, et en ce lieu l'ange s'apparut à Zacharie. Item, aussi en ce lieu Jésus fut présenté après qu'il eut quarante jours et par saint Syméon reçeu, et de sa mère, en l'aage de douze ans, il fut trouvé entre les docteurs oudict temple prescheant, où feist plusieurs mistères qui seroient longs à raconter.

Le temps passé se soulloyt appeller le temple de Dieu, pour ce que en ce lieu seullement on sacriffioit à Dieu, mays de présent tant de chrestiens que des Mores se appelle le temple Nostre Dame, pour ce que en ce lieu y demoura jusques à l'aage de quatorze ans. En ce temple icy soulloyent demourer chanoines réguliers de sainct Augustin, mays depuis que les chrestiens perdirent la Terre Saincte, n'a peu estre recouvert.

Entre celuy temple et la porte dorée y en a ung autre plus grand et plus magnificque tout rond couvert de plomb, assis au meillieu d'une grande place carée toute pavée de marbre blanc, lequel on appelle communément le temple de Salomon et en cela plusieurs sont

(1) Sa colère.

trompéz et déçeuz estimans que ce soyt le temple auquel Nostre Seigneur prescheoyt et auquel on faisoyt les sacrifices, mays c'est le lieu auquel Salomon avoyt faict lever son throsne d'ivoyre pour asister et endoctriner son peuple, et aussi pour y ouir les querelles et faire jugement à ung chascun, lequel s'appeloyt *Domus Saltus* au troysiesme livre des Roys, au 7e chappistre. en ces deux lieulx prédictz, les Turcs et Mores ont grande révérence, mays spéciallement au dernier et nul chrestien n'y oseroyt entrer sur peine de perdre la vie ou de regnier sa foy.

Dedans ces temples ou autres églises ou mesquittes, jamays les Turcs n'ont ymaiges, mays grande habondance de lampes, aucunes foiz jusques à cinq cens, voire jusques à mille.

Au temple Salomon jamays les Turcs ne Mores y entrèrent que piedz nudz, et laissent leurs souliers à la porte et tiennent leurs églises en si grand mundicité et necteté qu'ilz n'oseroient cracher dedans. Oultre ces deux temples y a une autre mesquite fort curieusement et richement aornée de pierres, de marbre, porphirre et d'albastre. C'estoyt l'oratoire du Souldan qu'il feyt faire, luy estant seigneur de Hiérusalem, pour lequel faire, luy estant seigneur de Hiérusalem, pour lequel faire il feist destruyre plusieurs églises de chrestiens tant en Hiérusalem que à l'environ, pour en avoir les pierres qui plus luy plaisoient.

Entre le temple de Nostre Dame et le convent des Freres du mont de Syon sont deux maisons qui ensuyvent.

La première c'est la maison ainsi qu'on monte du torrent au mont de Syon. En ceste maison fut premierement mené Nostre Seigneur par ces meschans juifs après qu'ilz l'eurent prins au jardrin d'Olivet ; en ceste

maison fut intérogé et de Malchus sur sa saincte face merveilleusement frappé, et, pour la révérence du mistère, les chrestiens, le temps passé, y avoient édiffié une église fondée des Anges, et y est encores de présent gouvernée des chrestiens Géorgiens.

A ung gect de pierre de là sur le mont de Syon au plus près des Cordeliers est la maison de Caïphe en laquelle le Saulveur fut mené de la maison de Annas et là fut accusé, flagellé, démocqué et emprisonné et encores de présent se monstre la prison en laquelle il demeura toute la nuict. En ceste maison y a une église fondée de Sainct Sauveur de laquelle la prison, et la propre pierre de l'huys du monument (de laquelle parle l'Evangille : *Quis revolvet nobis lapidem ab hostio monumenti*) est le grand aultier de ladicte église.

En la court y a une arbre planté au lieu où sainct Pierre renuncza son maistre. Ce lieu icy est gouverné par les chrestiens Arméniens.

Hors de la maison, contre la muraille au plus près de la porte est le lieu où demoura la Vierge Marie une grande partie de la nuict en grand doulleur et tristesse, escoutant les insultes, opprobres, injures et tourmens que l'on faisoyt à son filz, le doulx Jèsus.

Voylà la déclaration des principaulx lieulx ausquelz ont été faictz les mistères, tant de l'anxien testament que du nouveau dedans la cité de Hiérusalem.

Ensuyt la déclaration des saints Lieulx hors de Hiérusalem, une lieue à l'environ.

A l'issue de Hiérusalem vers la partie d'Orient à ung gect de pierre des murailles de la ville est le glorieulx mont de Syon, duquel est faict mention en plusieurs lieulx en la saincte Escripture, et auquel ont esté tant de mistères que ce seroyt chose trop prolixe à les réciter.

Ce mont icy entre tous les autres est décoré de grandes dignitéz et excellences et a ceste cause est dict de luy par le prophète David : *Dilligit Dominus portas Syon super omnia tabernacula Jacob, gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.*

Celuy mont a esté de si grande noblesse et excellence que bien souvent en ladicte Escripture par luy est entendue et signifiée l'âme raisonnable, et aucunes foys toute l'église des fideles pour les mystéres qui en luy ont esté acomplyz, et pour sa signiffication, car Syon vault autant à dire comme spéculation. Car à la vérité de la poincte et sommité l'on peult veoirs de tous costéz le pays à l'environ. Sur ceste montaigne soulloyt estre la forteresse de Hiérusalem qui premièrement fut édiffiée par les Gébusiens et après conquise par David et fort amplifiée comme il est escript au deuxiesme livre des Roys à 8e chappistre, et encores de présent y a quelque aparence de anxiennes murailles de la tour de David. En ce lieu estoyt le roy Ezéchias mallade quand Dieu lui manda par le prophète Ezaye qu'il disposast de sa maison et que en brief debvoyt mourir. (IV Reg., 20.)

Aussi en ce lieu icy estoyt le Cénacle ou autrement réfectoire auquel le Saulveur le jeudi d'avant sa Passion voulut faire la Cène avecques ses appostres, mangeant l'aignel paschal et en ce lieu avec grande humilité leur lava les piedz, les ordonna prebstres et institua le sainct sacrement de l'Eucharistie. Là est encores à présent la propre maison ou cénacle en la forme qui ensuyt dedans le monastère des Cordeliers. La maison est à double voulte, l'une sur l'autre ; la voulte de dessoubz est faicte comme ung celier ou cave, mays celle qui est dessus est faicte comme une grande salle voultée ; par dessus a deux grands pilliers qui soustiennent la voulte et environ vingt toyses de long et dix de large.

Les Frères en souloient faire leur église ; mays depuys quinze ou vingt ans, les Turcs l'ont prophanée en leur misérable rite et l'ont ostée aux Frères pour la bailler à ung prebstre de leur loy, lequel en faict son oratoire, ca en leur loy il fault que chascun prebstre ayt son église. C'estoyt là proprement le sainct Cénacle : au plus hault bout, Nostre Seigneur feist la Cène et institua le Sainct Sacrement, et au costé dextre lava les piedz à ses apostres.

Au bout du Cénacle vers Orient y avoyt une autre salle ou chambre en laquelle estoyent assembléz les benoists apostres quant le Sainct Esprit descendit et les chrestiens en avoient faict une autre belle chappelle, mays les Turcs l'ont abatue.

La voulte qui est desoubz le sainct Cénacle est demourée aux Frères, de là dedans chantans la messe et les heures canoniales. Auprès du degré pour monter au sainct Cénacle est l'oratoire de la Vierge Marie, car en ce lieu là elle demoura depuys la Passion jusques à son trespassement, qui sont douze ans.

Dessoubz les voultes bien bas sont les sépulchres des roys de Hiérusalem, comme de David, Salomon et les autres. Autour du cloistre des Frères y a une chappelle de sainct Thomas, c'est le lieu auquel Nostre Seigneur s'apparut le jour de sa Résurection à ses apostres, les portes closes, en l'absence de sainct Thomas et à la fin huict jours en sa présence et alors luy toucha ses playes.

Le couvent des Frères est fort estroict et sont en grand destresse là dedans, et qui est pire, si Dieu n'y mect ordre et les princes chrestiens que la Terre Saincte soyt recouverte et de brief remise entre la main des chrestiens, non seulement le couvent, mays toutes les églises

de Hiérusalem s'en vont en ruyne car ces meschans Turcs ne veullent permettre que l'on les entretienne, tellement que deux cens, que églises, que chappelles (1), que madame saincte Hélène avoyt ediffiées, n'y a plus que troys ou quatre entières et encores elles sont fort jà dégastées.

Quant on est sailly hors du monastère on trouve les les lieulx Saincts qui ensuyvent.

Entre le couvent et la ville y a une grande place assez désolée et mal en ordre en laquelle soulloyt avoir une belle église qui contenoyt en soy beaucoup de saincts lieulx ; mays les Turcs l'ont destruicte et de la pierre en ont faict ung hospital pour loger les estrangiers de leur loy, car ilz n'ont poinct d'osteleryes, tellement qu'il n'y est demeuré que la place, mays les Freres qui estoient là pour lors ont planté à chascun lieu quelque pierre pour signe et mémoire perpétuelle, et en attendant myeulx.

Le premier lieu est contre le mur du jardin des Frères vers midi : c'est le lieu où sainct Jacques le Myneur fut esleu évesque de Hiérusalem. Plus vers septentrion a une pierre rouge : c'est le lieu où sainct Mathias fut esleu apostre au lieu de Judas.

Cinq ou six pas plus au meillieu de de ceste grand place est le lieu où la Vierge Marie trespassa. Item ung peu plus bas vers occident est le lieu où sainct Jehan célébroyt souvent la messe davant la Vierge Marie.

En tirant vers septentrion, près la muraille du Sainct Sépulchre, se monstre une pierre sur laquelle l'on dict que Jésus prescheoyt quelques foiz, et sur une autre auprès sa glorieuse mère l'escoutoyt.

Auprès de là est le lieu où sainct Estienne fut secondement ensepvely et aussi le lieu où fut faicte la division

(1) Tellement que de deux cens églises ou chapelles — que...

des apostres quant le Saulveur leur dit : *Allez vous en par tout l'universel monde, preschez l'Evangille.*

Derrière le monastère, à ung gect de pierre, vers la vallée de Silo, dedans une vieille caverne, est le lieu où David composa les sept pseaulmes pénitenciaulx faisant pénitence pour le péché d'homide et de adultère, lequel lieu est gouverné par les chrestiens ou autrement Abbassins.

En dèvallant du mont de Syon vers la vallée de Josaphat, à ung gect de pierre, est le lieu où les Juifs voullurent ravir le corps de la Vierge Marie que les apostres portoient ensépulturer en la prédicte vallée, et auprès est le lieu où sainct Pierre plora son péché amèrement après la négation de son maistre, auquel avoyt le temps passé une église, mays elle est ruynée comme les autres.

DE LA VALLÉE DE JOSAPHAT

La vallée de Josaphat est au regard de Hiérusalem vers la partye de septentrion, située entre la montaigne d'Olivet et le mont de Hiérusalem. La longueur s'estend d'Occident vers Orient, non pas droictement, ung quart de lieue de long, si estroicte au bas que à peine a ung gect de pierre de large au fond le long de la vallée.

Premièrement, en descendant de Hiérusalem par la porte Sterquilinnaire, on voyt le lieu où sainct Estienne fut lapidé, et auprès le lieu où sainct Paoul gardoyt les vestemens des tirans qui le lapidoient.

Plus bas à la vallée se monstre ung lieu contre une muraille auquel estoyt la Vierge Marie quant on le lapidoyt, priant Dieu qu'il luy voulsist donner constance.

Au meilieu de ladicte vallée est le sépulchre de la

glorieuse Vierge Marie en une belle église grande et spacieuse, mays toute dedans terre par manière qu'il convient bien descendre quarante-huict marches de degréz. La cause selon aucuns disent que c'est pour ce que, depuys que l'église fut premièrement edifiée, la cité a esté plusieurs foiz destruicte, parquoy la vallée a esté quasi remplye de ruynes, car à la vérité la cité est si près de la vallée que si les murs tomboient de ce cousté, ilz tomberoient en la vallée. En descendant les degréz l'on voyt deux sépulchres, l'un à dextre et l'autre à senestre, et est celuy de madame saincte Anne et de sainct Joachin et auprès y en a ung autre que aucuns disent estre celuy de sainct Joseph, espoux de la Vierge Marie, et au bas de l'église est le sainct Sépulchre de la Mère de Jésus en une petite chappelle comme celluy du monument de Nostre Seigneur.

La chappelle est de petite capacité car à peine y peult demourer cinq ou six parsonnaiges et pour ce y a deux huys, l'un pour y entrer, l'autre pour saillyr, dedans laquelle est le sépulchre de la mere de Dieu garny de tables de marbre en la faczon de celuy de Nostre Seigneur, sur lequel on dict messe, et a tousjours six lampes ardantes entretenues par les Frères du mont de Syon, lesquelz ont la clef de ceste prédicte église. Dedans l'eglise aussi sont plusieurs autres chappelles pour les autres sectes de chrestiens, car chascun a dévotion et révérence au lieu prédict pour l'honneur de la mere de Dieu et non seullement les chrestiens mays aussi les Turcs et Mores y ont révérence, car tous les jours y viennent en pèlerinaige de loingtain pays pour impetrer les suffraiges et aydes de la bonne Dame, non qu'ilz croyent qu'elle soyt mère de Dieu, mays mere de Jesus prophete de Dieu, le plus grand de tous ceulx qui l'ont precede,

et ont ceste foy que la Vierge Marie leur est propice en leurs nécessitéz. Pour ce Mahommet a mys à son Alcoran que Jésus est le plus grand prophète et le plus sainct homme que nul autre qu'il l'ayt précédé, et l'appellent en leur langaige arabicque *Yssin*, qui vault autant à dire que comme l'Aspiration de Dieu, car ilz disent que miraculeusement Dieu l'a faict naistre de la Vierge Marie sans coruption, et qu'elle estoyt la plus saincte de toutes les femmes.

Pour ceste cause ont ung saincton, c'est-à-dire prebstre de leur loy, pour conduyre et adresser les pèlerins de leur secte au lieu prédict, lequel a une clef de l'église comme les Frères du mont de Syon, et a son oratoire dedans la chappelle du sépulchre de la Vierge Marie, et plusieurs foiz y avons esté présens quant il faisoyt l'oraison pour ses pèlerins tout debout, en assez haulte voix. Mays nous ne pouvions rien y entendre sinon quant il prononczoit Maria, et en cecy ilz ont meilleure foy que ces meschans Luthériens qui ont vollu refroidyr les chrestiens de la dévotion et révérence qu'ilz ont et doibvent avoir à la Vierge mère de Dieu.

Hors l'église, environ quinze pas dedans une vieille caverne contre le mont d'Olyvet, laquelle a esté autres foiz paincte comme il appert, c'est le lieu où le soyr d'avant sa passion, par plusieurs foiz fist son oraison et pour la forte appréhention des douleurs qu'il debvoyt souffrir en brief, il sua sang et eaue, et là fut conforté de l'ange.

Ung gect de pierre contre la montaigne est le lieu où laissa ses troys apostres plus familiers : sainct Pierre, sainct Jehan et sainct Jacques. Ung peu plus bas, environ trente pas, est le lieu où le bon Pasteur, pour deffendre ses ouailles, alla au davant des loups.

En ce lieu par le traistre Judas fut cauteleusement baisé et par les satellites de Pillate et des prebstres de la loy, ainsi comme laron, prins, lié et rigoreusement traicté et ainsi, comme digne de mort, luy misrent une chaigne de fer au col pour le traisner jusques à la cité.

A six pas de là est le lieu ou sainct Pierre par grand fureur tira son glaive et trencha l'oreille de Malchus, serviteur de Annas.

En descendant le long de la vallée, assez pres du torent au droict du temple Salomon estoyt ce petit villaige nommé Getsemain (1), auquel lieu Nostre Seigneur laissa 5 de ses apostres.

Or, est-il à noter que en tous ces lieulx prédictz, le temps passé, soulloyt avoir églises, mays maintenant tout y est terminé et n'y a plus que quelques pierres pour mémoire. La montaigne et le jardrin s'appellent d'Olyvet, pour ce que en ce temps et encores de présent y a plusieurs oliviers.

Descendant ung peu plus bas, le long de la vallée vers orient, est le magnificque sépulchre de Absalon entaillé d'une roche hault et poinctu en faczon de piramide quasi tout d'une pièce, lequel il avoyt faict faire en son vivant comme il est escript au second livre des Roys, au 15[e] chappistre, disant par raison : *Je n'ay nulz effans, cela portera mémoire de moy à jamays.* Mays pour ce qu'il persécuta son pere il finist misérablement sa vye, et fut tué en la bataille contre son pere, parquoy n'y fut poinct mys en son beau sépulchre.

Et en détestation de son crime, tout homme qui passe par davant, soyt chrestien, turc ou juif, geste une pierre contre, et bien souvent les Turcs menent leurs enffans jusques auprès et leur font prendre des pierres en

(1) Gethsémani.

disant : *Gette contre le villain qui a persécuté son père,* pour imprimer à leur entendement l'horreur de ce péché et leur donner craincte faire le semblable cas.

Au plus près de là est le torent passant par meillieu de la vallée de Josaphat, lequel n'est autre chose que une concavité faicte dedans terre par les eaues qui descendent le long de la vallée quant il a pleu long temps ou quant les neiges sont fondues. Auprès le sépulchre de Absalon y a ung pont pour passer le torent quant on va du mont de Syon au jardin d'Olyvet, ce pont divise la vallée, car la partie de quoy avons jà parlé se nomme le val Josaphat. En ce lieu se tiendra le jugement selon le prophète Joel au 3[e] chappistre, disant : *Congregrabo eos in vallem Josaphat et ibi disceptabo cum eis.* La vallée qui est desoubz vers orient se nomme Syloé (1), ou autrement la vallée Jophet.

Quant Nostre Seigneur fut prins au jardin d'Olivet, les crudèles tirans qui le conduisoient le menèrent par là, mays pour ce que alors n'y avoyt poinct de pont et avoyt de l'eau au torent impétueusement et irévérentement, le feirent tomber dedans, faisoyt planche de son précieulx corps. Adonc fut acomplie la prophétie de David : *De torrente in via bibet.* Et encores de présent se monstre au fond du torrent la forme de ses deux piedz engravéz sur la roche comme l'on pouroyt imprimer les vestiges à quelques piedz sur la neige,

Après conséquemment on trouve le sépulchre de sainct Zacharie, non pas le père de sainct Jehan, mays le filz de Barrachias, duquel est faict mention en l'Evangille, qui fut martirisé en l'anxien testament dedans le temple par les juifs et fut là ensepvely par les anges, et au plus près est la caverne en laquelle sainct Jacques le Myneur,

(1) Auj. Kefr Sileam.

qui fut après évesque de Hiérusalem, demoura caché le temps de la Passion de Nostre Seigneur, et depuys y a eu une église qui est rompue et ruynée en laquelle semblablement il fut ensépulturé.

Ung peu plus bas, auprès du torent, y a une fontaine que les Turcs appellent ainsi Maria, c'est à dire la fontaine de Marie, pour ce qu'on dict qu'elle y lava ses menuz linges quant elle vint offrir son cher enffant au temple.

Et au dessoubz est le natatoire ou petit vivier qui se faict de l'eaue de la fontaine prédicte, et n'y a autre fontaine ni rivière autour de Hiérusalem deux lieues pres ny autres eaues, sinon les citernes ausquelles se recueillent les eaues des goutières quand il pleut. A main dextre du torrent contre le mont de Syon y a une arbre planté au lieu où le prophète Esuye fut syé parmy le corps (1).

A ung traict d'arbaleste vers orient, contre une autre petite montaigne, sont les cavernes où les apostres furent cachéz depuys la prinse de leur maistre jusques à sa résurection, auprès desquelles est le champ nommé Alchedemac, qui fut achapté des trente deniers, pour lesquelz avoir le traistre Judas vendit son maistre. Le champ prédict fut ordonné pour la sépulture des pelerins. La terre du prédict champ a ceste prérogative que en vingt-quatre heures les corps y sont consommez. Il est tout caré, grand comme ung grand cloistre de religieulx, tout creux par dedans et faict en voultes, car on en aporte la terre par deczà et là en la chrestienté, comme à Romme, à Venise, à Paris et plusieurs autres lieulx.

(1) Scié par le milieu du corps.

DU MONT D'OLIVET

Le mont d'Olivet est contre Hiérusalem vers septentrion, et n'y a entre deulx que la vallée de Josaphat, fort beau et plaisant à veoirs, car il est assez habondant en fruictiers comme amandiers, figuiers et principallement en oliviers ; à cause de ce, estoyt nommé le jardrin d'Olivet. Là se en monstrent encores neuf ou dix grox comme ung grox noyer de par deczà, si vieulx qu'ilz sont tous pouriz par dedans, n'ayant plus que l'escorce verde et quelques branches, et dit-on par delà qu'ilz sont encores du temps de Nostre Seigneur. Il le croira qui vouldra.

La longitude de ceste montaigne ainsi comme de la vallée s'estend d'Occident en Orient, et à sa longueur elle a troys buttes ou monticulles comme j'ay dict de l'autre montaigne de Hiérusalem, et chascune a son nom en particulier et à chascune a esté faict quelque mistère.

La première butte ou monticulle s'appelle le mont de Gallilée, non qu'il soyt au pays de Galilée, car il en est à plus de 25 lieues, mays pour ce qu'il estoyt commandé en l'anxien testament que tous les Juifs compareussent en Hiérusalem aux quatre principalles festes de l'an pour adorer au temple, et ceulx de Gallilée avoient achapté ce mont et y avoient faict édiffier ung grand hospital pour se retirer ensemble quant ilz venoient en Hiérusalem, et par succession de temps fut appelé le mont de Galilée à raison que les Galiléens se y retiroient ; pourquoy Nostre Seigneur dist à ses apostres le jour de la Cène : *Postquam autem resurrexero, precedam vos in Galileam,* disant : « après que seray rescucité, je vous appa-

roistré en Gallilée », et le jour de sa résurextion dist aux Maries : *Ite, renuntiate fratribus meis ut eant in Galileam, ibi me videbunt,* » et là s'apparut à ses apostres.

La seconde butte ou monticulle est le mont d'Olivet, auquel ont esté faictz plusieurs mistères.

Et premièrement, en montant du jardin d'Olivet contre le mont prédict, l'on trouve le lieu ou la Vierge Marie, montant au ciel en corps et en âme, laissa tomber une seincture à sainct Thomas, car ainsi comme il avoyt doubté de la résurrection de Jésus-Crist, il doubtoyt de la résurrection de sa mère et a ceste cause il a eue certiffication de tous deux.

Plus hault, environ le meillieu de la montaigne, y a une petite place large de dix ou douze pas en laquelle Nostre Seigneur se aresta le jour des Rameaulx venant de Béthanie, et à l'heure que le peuple luy faisoyt grand honneur, luy parant le chemyn, pour nous donner exemple de tempérer noz joyes mondaines avec la recordation de la mort des choses advenir, en ce lieu a voullu plorer, mettant les larmes avecques l'honneur qu'on luy faisoyt comme il est escript en sainct Luc en 19e chappistre : *Videns Jesus civitatem, flevit super illam,* et en ce lieu les Turcs ont faict ung oratoire.

Ung peu plus hault est le lieu ou l'ange apporta la palme à la Vierge Marie luy anonczant le jour de son trespas.

Au plus hault de la montaigne est le lieu tres digne dont le Saulveur, le jour de son Ascention, davant tous ses apostres, monta au ciel très glorieusement. En ce lieu soulloyt avoir une fort belle église, mays à present est toute ruynée, excepté une belle chappelle toute ronde dont le pavé est d'une grosse pierre sur laquelle le Saulveur, montant au ciel, imprima le vestige de son

pied aussi bien formé comme si on avoyt mys le pied sur la paste molle : la figure du tallon, de la concavité du pied et des cinq doictz, bien l'épesseur d'un doy dedans la roche.

Les Frères du mont de Syon tiennent la clef de la chappelle prédicte et y vont le jour de l'Ascention chanter toute l'office solemnellement et à tel jour nous y fusmes en leur compaignye.

De là on voyt tout le pays à l'environ vers Orient, le fleuve de Jourdan, la mer Morte, les montaignes d'Arabye, le mont de la Quarantaine vers Septentrion, toute la Gallilée jusques au mont de Liban.

Partant de là et descendant ung peu plus bas vers Orient, l'on voyt un vieille caverne comme une houe ou carrère en laquelle saint Pélasge feist grand pénitence.

En descendant encores ung peu plus loing, on trouve trouve l'église de Sainct Marc toute ruynée et n'y a plus que quelques belles murailles. C'est le lieu où les apostres convindrent ensemble pour composer le Simbole, c'est à dire les douze articles de la loy.

Item auprès de là y a une grande place en laquelle les apostres requirent Nostre Seigneur qu'il leur enseignast à prier Dieu ; alors le Saulveur leur enseigna le *Pater noster*, comme il escript en l'Evangille. En ceste place convenoyt souvent avecques ses disciples, les endoctrinant familièrement en ce lieu aussi la Sepmaine Saincte pour ce que en, parlant de Hiérusalem, leur avoyt dict en parlant du peuple que n'y demeureroyt pierre, ilz l'interogèrent disans : *Dic nobis quando hec erunt, et quod signum adventus tui et consummationem seculi.* Et alors Nostre Seigneur leur feist ung beau sermon des faulx prophètes et héréticques qui debvoient persécuter son église, de l'Antecrist aussi et du jugement en disant :

Cum venerit filius hominis in sede majestatis suæ, etc., ainsi qu'il est escript en sainct Mathieu au 25e chappistre. Et bien convenablement en ce lieu a faict le sermon du jugement, car, selon les docteurs, droict sur le lieu du mont d'Olivet, en l'air, apparoistra en sa Majesté pour tenir son jugement comme il est escript au premier chappistre des Actes des apostres : *Quemadmodum vidistis eum euntem in cælum, sic veniet*, ayant la face vers Hiérusalem, et à sa dextre les esleuz, à senestre les repprouvéz, comme il dict en Sainct Mathieu au 25e chappistre : *Statuet oves quidem a dextris, hedos autem a sinistris.*

Et en signe et tesmoignaige de ce, le sépulchre de la Vierge Marie est de la partie dextre, le sépulchre de saincte Anne et de sainct Joachim aussi, quasi ayant ja prins possession du lieu des bons.

A sa senestre sont le sépulchre de Absalon et le lieu où se pendit Judas dedans le cimitiere des Juifs, lesquelz ont jà prins le lieu des repprouvéz à la main senestre.

Aucuns voyagers mettent en leurs itinérares que Nostre Seigneur en ceste place fist ce beau sermon des beatitudes, de quoy il est parlé en sainct Mathieu au 5e chappistre, mays cela est faulx, car ce fut en Gallilée sur une montaigne près de Capharnaum.

La tierce butte est le mont d'Offencion, vers Orient, sur laquelle Salomon fist le temple à Moloth, l'idolle des Amonittes, et à Chamos, l'idolle des Moabites, pour complaire aux femmes.

En montant contre ceste montaigne, a la venue du mont de Lyon, est le lieu où se misérable Judas se pendit, pour la révérence duquel les Juifs y voulloient édiffier une église, disant qu'il est sainct en Paradis et

avoient jà commencé les murailles, mays les Turcs qui sont leurs ennemys les ont empeschéz.

Ung peu plus hault, au chemyn de Béthanie, environ vingt ou trente pas loing du chemin, dedans ung champ labouré, est le lieu où estoyt le figuier quant Nostre Seigneur Jésus mauldict pour ce qu'il n'avoyt poinct de fruict, et incontinent seicha.

De l'autre cousté du mont d'Olivet, hors le chemyn de Béthanie, à main senestre est Betphage qui soulloyt estre petit villaige apartenant aux prebstres de la loy. En ce lieu s'aresta Nostre Seigneur le jour des Rameaulx venant de Béthanie et envoya chercher l'asne qui estoyt à la porte de Hiérusalem et, environ my voye de Hiérusalem et Béthanie, monta dessuz. Il y a troys mille de Hiérusalem en Béthanie.

Pour aller de là en Béthanie, fault tourner à main droicte vers Orient, et à demye lieue de là on trouve la maison de Symon le lépreux, en laquelle Nostre Seigneur repeut le salmedi d'avant le dimenche des Rames en la compaignye du Lazare, lequel il avoyt nouvellement résuscité de mort à vie, et Marthe servoyt, et alors Marie Magdalaine respandit pour la seconde foiz l'oingnement sur le précieulx chef, comme il est escript en sainct Jehan au 12e c. et en sainct Marc au 14e c. L'on y avoyt faict au temps passé une église, mais à présent les Turcs l'ont prophanée et en font estables à leurs bestes.

Après avoir cheminé ung traict d'arc davantaige, on entre au villaige de Béthanie qui n'est pas grand et encore moins plaisant.

Auprès duquel sont les murailles d'un chasteau qu'on dict estre le chasteau du Lazare.

Dedans le villaige y a une église qui soulloyt estre au gouvernement des Frères du couvent de Syon, mays

les Turcs l'ont ostée ; toutesfoiz permettent que les pelerins y entrent en payant certain tribut, et de present y demeure un prebstre de leur loy de ceulx qui sont contemplatifs, lequel nous avons trouvé plusieurs foiz assis les jambes croisées de soubz luy, contemplant auprès du sépulcre du Lazare, branslant la teste comme ung fol. Nous demandismes à nostre truchement qu'il faisoyt, il nous respondit qu'il contemployt ce qu'il debvoyt prescher la journée.

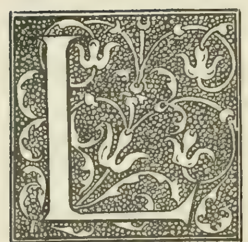
Dedans celle église est le sépulchre du Lazare faict d'une belle pierre de marbre blanc, à fleur de terre, au pavé de la dicte église, auquel il estoyt mort de quatre jours quant Jesus le resuscita.

Ung mille environ plus loing sont les ruynes d'une église auquel lieu soulloyt estre la maison de saincte Marthe, la bonne hostesse de Nostre Seigneur en laquelle se retiroyt souvent.

A ung traict d'arc avoyt une autre église au lieu de la maison de la Magdalaine, mays il n'y a plus que une vieille muraille. Ce n'estoyt pas le chasteau de Magdalon, comme disent aucuns voyagers, car il estoyt auprès de la mer Thibériade en Galilée. Nous avons veu le lieu, mays il est à proposer que ung chascun des troys avoyt son manoir en Béthanie, car du temps que le pays estoyt chrestien l'on y avoyt édiffié troys églises.

Auprès de là se monstre une grosse pierre sur laquelle l'on dict que Nostre Seigneur estoyt assis le temps que Marthe alla chercher sa sœur, quant il revenoyt de Effren, pour resusciter le Lazare, et en ce lieu pleura quant il veyt la Magdalaine pleurer. Et cela souffira pour la première pérégrination.

Seconde Pérégrination



a seconde pérégrination est au fleuve de Jourdain pour la révérence du baptesme de Nostre Seigneur.

Le fleuve de Jourdain au regard de Hiérusalem est vers Orient, et pour ce, il faut passer en Béthanie, pour aller le droict chemyn.

Quant on y veult aller convient faire marché avecques le Subassin *(sic)*, c'est le gouverneur de Hiérusalem, et couste trente ou quarante ducatz car il mène bien cinquante hommes avecques luy pour deffendre les pèlerins contre les Arabes, jaczoyt que ce n'est que une faintise : pour tenir les chrestiens en craincte, ils faignent qù'il y a danger afin que les pélerins ne entrepreignent d'y aller sans eulx pour en avoir toujours prouffict.

Adonc, considérans que nous estions peu de pèlerins, ce qu'il nous eust autant cousté comme si nous eussions été 100, nous ne volusmes pas faire le chemyn par ce moyen, mays après avoir demeuré quelque temps en Bethléem, nous fismes marché avec deux cappitaines de ladres, c'est à dire cappitaines de larrons, pour le prix de douye ducatz, pour nous conduyre de Bethléem jusques au fleuve de Jourdain, dont l'un de nos cappitaines nomméz Aliam estoyt de Bethléem, et l'autre estoyt de Béti, à 5 milles de Bethléem.

Il est à noter que toute la Terre Saincte pour le présent n'est autre chose que une spélonque (1) de larrons,

(1) Caverne.

car à chascun villaige il y en a ung, lequel a soubz luy tous les jeunes gens du lieu et vivent d'autre chose que de rapines et de courses qu'ilz font les ungs contre les autres.

Quiconques veult aller seurement par leur pays il faut qu'il en ayt ung pour le conduyre.

Leur loy et sacrement qu'ilz baillent c'est qu'ilz prennent leur barbe à plain poing, voullans dire par cela que plustôt permettront que on leur araichast leur barbe que vous euzsiez mal ne déplaisyr en leur compaignye : ou autrement ilz mettent la main sur leur teste, voollant par cela inférer qu'ilz vous prennent sur le dangier de leur teste.

Et s'il advient en passant par quelque villaige que ung autre larron veuille faire mal a celuy qui a entreprins à conduyre les pèlerins et qu'il ne puisse autrement deffendre, il leur dira : « Garde bien de faire déplaisyr à ce chrestien, car je l'ay prins sur ma teste et si tu luy fais dommaige, je viendré de nuict et brusleray toy, et ta femme et tes enffans dedans ta maison », et en ceste faczon craignent l'un l'autre.

Et adonc noz cappitaines prindrent trente de ses larrons avecques eulx bien en ordre, tout nudz piedz et jambes, l'espaulle droicte descouverte pour mieulx traire de l'arc, chascun ung arc et une trousse de fleches derrière le doz : voylà les armes de toutes pieces, car ilz ne portent autres armes, et nous chascun ung asne mal basté et ung mullet chargé de vivres pour nous et pour noz larons. Nous estyons en la compaignye du gardien de Hiérusalem et plusieurs autres freres, lesquels n'avoyent poinct encores faict le voyage. Environ l'heure de mynuict sonnée partismes de Bethleem pour aller au fleuve de Jourdain distant de Hierusalem pres de trente

milliaires. Après avoir cheminé par mons et par vaulx environ huict mille sans tenir chemin ny sente, à grande peine et labeur arivasmes à une abaye de religieulx grecs de l'ordre sainct Basille, qui fut jadis grande à merveilles tellement qu'il y avoyt jusques à quatorze mille moynes tous vivans soubz ung abbé, qui est chose assez difficile à croire à ceulx qui ne l'ont poinct veu : mays il fault entendre que ce monastère estoyt dedans une vallée fort estroicte, les deux mons près l'un de l'autre, contre lesquelz ung chascun religieulx avoyt sa caverne qui lui servoyt de chambre, tellement ordonnées qu'il y avoyt de petitz chemyns de l'un à l'autre pour passer, ung asne qui portoit leurs vivres tous les jours, et en ceste faczon menoient vye sollitaire, mays le Souldan craignant qu'ils ne feissent quelque sédition contre luy en se aliant avecques les autres chrestiens, veu et considéré qu'ilz estoyent si grand nombre, cauteleusement tous en une nuict les feist mettre à mort et encores à present nous veismes les cavernes où ilz soulloient demourer, mays il n'y a plus que ung petit monastère de quinze ou vingt religieulx au fond de la vallée, lesquelz ne nous voullurent poinct laisser entrer dedans ne faire aucune gratuité, craignant par adventure que noz larrons ne leur feissent dommaige et davantaige ; ils sont mal affectéz (1) aux Latins.

Partant de là, nous cheminasmes encores dix milliaires de très maulvays chemyn par montaignes, vallées, rochers et cavernes sans trouver nulle terre fertille, et finablement descendismes en la vallée de malédiction en laquelle abismèrent Sodome et Gomore par la justice divine. Ceste vallée, devant sa submertion des cinq citez, estoyt la plus belle et la plus fertille comme il est

(1) Disposés pour.

est escript en Genèse au 13e c. : *Elevatis itaque oculis vidit omnem circa regionem Jordanis que universa irrigabatur antequam subverteret Dominus Gomorram et Sodomam, sicut paradisus Domini et sicut Egiptus venientibus in Segor*. Adonc c'estoyt la plus fertille vallee que l'on eust sceu trouver en ce monde, et pour ce, quant Loth partit et se voullut départir d'avec son oncle Abraham, y la choysit pour sa grand fertillité. C'estoyt une plaine, en nostre langaige, campaigne entre les montaignes de Judée et les montaignes d'Arabie vers Orient et ceulx de Judée vers occident, laquelle a bien dix lieues de large et plus de quarante de long et s'appelloyt premièrement « la vallée illustre » pour sa beaulté (*Genesis*, 13), ou autrement « silvestre » pour les forests qui estoient d'un cousté, mays maintenant s'appelle la mer des Sallines. Le long de ceste grand plaine avoyt cinq belles citéz, c'est assavoir Sodome, Gomore, Saboin, Adami et Balle, ou autrement Ségor, mays pour les grands et énormes péchéz de luxure que en icelle se commettoient, les quatre premieres furent subverties et abismées par la divine Justice qui fist descendre la fouldre et feu du ciel (*Genesis*, 19 c.). Et pour ce que le fleuve de Jourdain passoyt par ladicte vallée, y la remplie d'eaue, ce lieu ainsi fondu et dégasté, si est tellement faict ung lac qui contient la pluspart de la vallée et a bien six lieues de large et bien trente de long, lequel se nomme par historiens le lac Asphalte, en la Saincte Escripture, la mer des Sallines ou autrement la mer Morte. Il est appelé mer selon la coustume des Ebrieux qui appellent toutes congregations d'eaues mer (*Gen.*, 1e) : *Congregationesque aquarum vocavit maria*. Il est aussi appellé mer Morte pour ce qu'il est totallement stérille, infertille et inutille à gens et à

bestes, et n'y a nulz poyssons et si d'adventure on y en mect, il meurt incontinent. Le philosophe (1), au second de ses Méthaphysiques, donne la raison pourquoy en parlant de la salueur des eaues et allègue et dict qu'il est si véhémentement sallé que le poisson n'y scauroyt vivre. Le philosophe parle par raison naturelle sans penser à la justice divine ; moys je croy que ce n'est autre chose que la rigueur de la divine justice qui se démonstre en cela jusques à présent, pour donner à congnoistre que Dieu a en grande détestation et horreur cest abhominable et ignominable péché de Sodome, afin que le peuple ayt ceste orde vie et énorme en plus grand abhomination et horreur, considérans la rigueur de la divine justice, que non seullement c'est (2) estendue sur les acteurs du crime mays aussi sur les lieulx ; les places en portent la peine depuys troys mil ans et non seullement les citéz, mays troys éléments en souffrent jusques à present : primo, l'air en est infect, puant et corompu tellement qu'il en cause malladies et abrège la vie aux gens et aux bestes qui demeurent auprès, ainsi que dict Didorus Siculus (3), et davantaige aucuns historiens dyent que les oyseaulx pour la grande infection de l'air meurent en vollant par le prédict lieu, laquelle chose n'ay pas veue, car oncques ne veismes oyseau contre la vallée. L'eaue en est tellement corrompue qu'elle n'est apte à l'usaige des gens ny des bestes, et combien que le fleuve de Jourdan entre dedans qui est eaue fort doulce et bonne, toutesfoiz ne se change poinct, mays plus tost l'eaue doulce se convertist en amaritude, puanteur et obscurité. Aucuns ont voullu

(1) Aristote.
(2) Qui non seulement s'est.
(3) Diodore de Sicile.

dire, comme récite Josephus (1), que l'eaue dudict fleuve ne se mesle poinct avecque ceste eaue mauldicte, mays se absorbe d'avant que d'y entrer.

Les autres disent qu'il passe au travers sans se mixtionner, mays à la vérité tout cela est faulx, car ainsi comme le fleuve croist et descroist selon l'inundation des pluyes ou résolution des neiges qui tombent des montaignes adjacentes par les torens, aussi faict la mer prédicte et de cela povons porter tesmoignaige car nous avons esté au propre lieu ou le fleuve entre dedans et avons veu et discerné son cours bien ung mille dedans la mer prédicte, et est pour ce que l'eaue de ceste mer est trouble et infecte et celle du fleuve claire et dyaphane et ne se peult facilement mesler, mays peu à peu se mixtionne. Comme ceste eaue icy se évacue il a esté dict davant au voyage du grand Caire en Hiérusalem.

La mer Morte ne peult porter ny souffrir batteau ny autre chose qui n'ayt vie, car tout va au fond. Il nous a esté récité, et ainsi dict l'hystoire scolasticque, que une lanterne alumée mise sur ceste eaue flotte dessus, mays amortie va au fonds (2).

Ceste mer produit troys choses :

Premièrement : ung serpent nommé Thirus dequoy l'on faict le thiriacle (3).

Secondement, elle produict le sel d'un couste, c'est assavoir vers Judée, car à la rive en certains lieulx l'eaue est petite, par quoy le soleil qui a en ce lieu grand activité tourne l'eaue en sel et pour ce se appelle la mer des Sallines : *Hoc est Mare salcissimum*, c'est-à-dire

(1) L'historien Josèphe.
(2) On sait que l'eau de la mer Morte a une densité très grande.
(3) La thériaque dans la composition de laquelle entrait jadis du venin de serpent.

trésallée, car elle est plus sallée que toutes les eaues du monde.

Tiercement, elle produit la poix ou gomme judaïcque (1) de quoy l'on garnist les navires, et se faict au fond de l'eaue contre la terre, et quant elle est parfaicte se eslièvе sur l'eaue en une grand piecze comme ung arpent de terre, tellement qu'il semble à veoirs de loing que ce soyt une isle ; après cela la mer jette à quelque rive, aucunes foiz vers la partie de Judée, et alors est au gouverneur de Hiérusalem, lequel en faict grand argent, et aucunes foys vers les montaignes d'Arabie et adonc est au cappitaine des Arabes.

En la terre aussi se démonstre la rigueur de la justice divine, car quatre lieues a l'entour n'y a ville, ne villaige, ny case, ny maison, ne haye, ny busson, ny herbe, ne arbre, mays semble que le feu y ait passé partout, et n'y voyt-on autre chose en ladicte vallée que cendre.

Le long de ceste vallée vers la partie de Judée sont le mons de Engriddi (2) hault et horibles à veoirs, et en ce lieu estoyt David fugitif pour la persécution de Saül (I Reg., 29). Contre ceste montaigne estoient le temps passé les vignes de Engriddy desquelles parle Salomon en ses canticques : *Botrus cipri dilectus meus michi in vineis Engriddy*. Ce n'estoyent pas les vignes proprement, mays estoyent petitz arbres d'nne aulne de longueur que l'on encisoyt au moys de Décembre, et alors gettoient le basme naturel, et ne s'en trouvoyt en autre lieu du monde que là ; mays une royne d'Egipte nommée Cléopatra la fist porter en Egipte, qui est de présent à troys milliers du grand Caire en ung lieu nommé la Matharée, de quoy nous avons faict mention au voyage d'Egipte.

(1) Asphalte ou poix de Judée.
(2) Engaddi.

A la descente de ceste montaigne, ver la mer Morte, y a certains arbres qui portent beau fruict par dehors, mays par dedans n'est que pouldre et ordure.

Après donc avoir descendu ceste montaigne bien aspre et bien fâcheuse, cheminasmes quatre ou cinq mille par la plaine qui est entre les monts prédictz et la mer Morte, sans trouver autre chose que terres bruslées et réduictes en cendre ; et pour ce qu'il y pleut quelquesfoiz, la face de la terre avecques l'ardeur du soleil se faict une croste de deux ou troys doictz d'espées, par quoy nous sembloyt que la terre fust ferme, mays après que nous eusmes un peu cheminé, ainsi comme glace se rompoyt, tellement que nos asnes y estoient jusques aux sengles et fusmes en péril par plusieurs foiz de nous gaster et noz bestes aussi, par quoy nous fusmes contraincts d'aller à pied jusques à la mer Morte.

Après que nous eusmes ung peu cheminé le long d'icelle, contemplans les merveilleux jugemens de Dieu, regardans d'un cousté et d'autre si nous verrions quelques vestiges ou ruynes de la cité de Segor, pour laquelle Loth pria les anges exécuteurs de la divine justice, et ne fut poinct pour l'heure abismée, et aussi pour veoirs la femme de Loth convertie en une statue ou pierre de sel, mais oncques rien n'en peusmes apercepvoir, jaczoyt que aucuns disent l'avoir veue, comme messire Bartholomy de Salignard (1), à son itinéraire, laquelle chose est difficile à croire, car jamays n'avons trouvé Turc, ne More, ny chrestien en la Terre Saincte qui se dist l'avoir veue, ne qui saiche quelle part elle est. Ainsi cheminant à main senestre de la mer Morte, par une grande vaste solitude et pays desert,

1) Barthélemy de Solignac.

vinsmes reposer la nuict en la vaste solitude de sainct Hiérosme, contre les murailles du vieil monastère auquel demoura monsieur sainct Hiérosme l'espace de quatre ans, comme il testiffie en ses espitres, mays de présent n'y habite que serpens et lisards.

De là partismes après minuyt et tant cheminasmes que finablement veinsmes au fleuve de Jourdain, au lieu propre où le Saulveur commencza le sacrement de baptesme. En ce lieu, passa premièrement Josué à pied sec avecques le peuple d'Israel pour entrer en la terre de promission, comme il est escript au quatriesme chappistre de son livre. En ce lieu aussi, Hélye frappa d'une verge et l'eau se divisa en deux et passa luy et Hélisée et de là fut ravy en paradis terrestre ainsi qu'il est escript (IV Reg. 3 c.).

Item, en ce lieu, le prophète Elisée envoya Naaman de Sirye se laver sept foiz pour estre guéri de sa lépre, lequel lavement fut figure du sacrement de baptesme, qui, en ce lieu, a esté commencé quant le Saulveur du monde luy-mesmes y a voulu estre baptisé et par l'atouchement de son très sacré et digne corps sanctifia les eaues et donna éficace au sacrement de baptesme de purifier et de nectoyer la macule de noz ames : en mémoire de quoy, le temps passé, les chrestiens avoient édiffié ung monastère en ce lieu, mays à présent il est en ruynes et nul n'y habite.

Du fleuve de Jourdain

Le fleuve de Jourdain commence son cours de deux fontaines qui sont au pied du mont de Liban, l'une se nomme Jor et l'autre Dan, et après qu'elles ont ung peu couru se conjoignent ensemble et font ung fleuve qui

s'appelle Jourdain, et conséquemment passant la Galilée se augmente tousjours de plusieurs fontaines et torrens qui tombent en icelluy. Il faict la division de la terre de promission et de la terre des Gentilz, il a son cours près de vingt milles de septentrion à midi, et faict troys lacs en son cours dont le premier est petit, le second plus grand et le tiers tres grand. Le premier n'a pas plus de deux lieues de long et demye de large (1).

Le second est la mer de Galilée ou la mer Thiberiade autrement l'estang de Genezareth qui a bien dix lieues de long et deux de large. Le fleuve Jourdain passe par deux lacz et le tiers, qui est la mer Morte, plus grande que les deux autres, de laquelle nous avons parlé suffissaument.

Après nous estre lavéz au fleuve prédict, pour la révérence de Jésus qui, premier, se lava audict fleuve, lequel n'est pas parfond, mays plain de fenge et n'a pas un gect de pierre de large, nous suysmes partiz pour aller en Hiérico (2), qui est en droict chemyn pour aller en Hiérusalem.

Passant par la grand plaine de Galgata, où les enfants d'Israel, après qu'ilz eurent passé le fleuve de Jourdan, plantèrent leurs pavillons ou tabernacles et là furent troys moys, comme il est escript au quatriesme de Josué, il y a dudict fleuve en Hiérico six ou sept milliaires. C'est la première cité que les enfans d'Israel destruirent quand ilz furent entréz en la tere de Chanaan, et combien qu'elle ayt esté réédiffiée depuys, toutes foiz elle (est) si bien destruicte qu'il n'y apparoist rien de fondemens, et n'y a plus que cinq ou six paoures maisons de terre (3), la maison de Zacharie, qui semble

(1) Lac de Marom ou de Séméchon (Barh-Houleh).
(2) Aujourd'hui Rikah.
(3) Sous-entendu : « parmi lesquelles se trouve ».

avoir esté autrefoiz une église, mays de présent n'y demeure nulle personne. Le pays est beau et fertille pour ung cours d'eau qui arouse la terre à l'environ, lequel vient de la fontaine de Hélisée, mais nul n'y peult habiter pour les Arabes qui font des courses là en ravissant tout ce qu'ilz tiennent.

Partant de là, nous tirasmes à main dextre pour aller à la quarantaine le long du ruysseau d'eaue qui en arouse les beaulx jardins d'un cousté et d'autre où croissent les cannes pour faire le sucre, et finablement nous vinsmes à la fontaine de Hélisée et là nous refraichismes et disnasmes à notre aise de ce que nous avions porté avec nos larons. Le temps passé, l'eau de cette fontaine soulloyt estre amère et maulvayse, mais le prophète Hélisée, au nom de Dieu, y mist du sel et tantost perdit son amaritude (IV Reg. 2.). Et de présent, elle est belle et claire et fort doulce à boire.

Après que nous fusmes un peu refraichiz nous commenczasmes à monter peu à peu plus d'un mil et plus facillement que par davant jusques au lieu où commencze la roche. Or, est-il à noter que ceste montaigne, c'est le désert où Nostre-Seigneur jeusna quarante jours et quarante nuitz. La montaigne est haulte à merveilles et la plus difficile et périleuse à monter que nous passasmes à nostre voyage et chemin, car il fault monter bien ung milliaire contre la roche tout droict avecques les piedz et les mains, tellement que le plus souvent on n'oseroyt regarder derrière soy, et au millieu de ladicte montagne on trouve une grand caverne dedans le rocher à laquelle le Saulveur faisoyt son repaire ces quarante jours, et là fut premièrement tenté du dyable, secondement au pinacle du temple en Hierusalem, tiercement au plus hault de ceste montaigne prédicte, sur

la pointe de laquelle l'on voyt encores une chappelle à présent que l'on avoyt édifiée au lieu ou le dyable luy dist en lui montrant le pays : « Je te donnerai tout cela si tu veulx te prosterner devant moy et me adorer. »

Nous ne montasmes poinct plus haut que le lieu où Nostre Seigneur jeusna ; le lieu est de grand dévotion et bien apte à contempler, car il est fort solitaire. Si nous estions montéz à grand peine, encores descendismes nous à plus grand peine et dangier et de là retournasmes gaigner le chemyn de Hiérusalem et passasmes au lieu ou Nostre Seigneur enlumina (1) le poure aveugle duquel il est parlé en sainct Luc (xve ch.) : *Cecus quidam sedebat secus viam mendicans*. Auprès de là, y a ung tres mauvays passaige nommé Adoniem (2) entre deux montaignes fort près l'une de l'autre, la vallée estroicte et plaine de vielles cavernes pour cacher brigans.

Et après que nous eusmes cheminé quatre ou cinq mille, nous trouvasmes en une vallée en laquelle y a ung fort beau édiffice carré comme si c'estoyt ung monastere dedans lequel habitent aucuns Turcs prebstres de leur loy, et l'appellent Sainct Moyse, disans que là dedans ilz ont le corps de Moyse, mays ilz mentent car il est de l'autre partie du fleuve de Jourdain, oultre la terre de Moab, sur la montaigne de Nébo, droict contre Hierico, laquelle on voyt tout à cler de Hiérusalem, et jamays homme n'avoyt sceu veoirs son sépulchre jusques à présent comme il est escript *Deuteronomii* (XXXe). Et pour ce que les Chrestiens disent que ce lieu est où sainct Joachim, après qu'il fut repulsé du temple par le prebstre de la loy, luy reprouchant la sterilite, s'en alla avecques ses bergiers demourer une espace de temps, et

(1) Dota de la lumière.
(2) Montée d'Adommin.

en ce lieu l'ange luy apparut le confortant et luy promettant lignée.

Partant de là nous laisasmes le chemyn de Hiérusalem à main droicte tirant à main senestre pour retourner en Bethléem dont nous estions partiz il y avoyt dix jours, et tant cheminasmes par les montaignes, rochers et cavernes sans tenir chemyn ny sente, finablement environ minuict, bien las et travailléz, nous arivasmes en Bethléem. Cela souffira de la seconde pérégrination.





La Tierce Pérégrination est Bethleem et Ebron



Bethléem, quant à la situation, est au regard de Hiérusalem vers midi à cinq milles au tribu de Juda et Hiérusalem, au tribu de Benjamyn. Ceste noble cité qui ne sçauroyt jamais assez estre collaudée (1) pour les singuliers mistères qui en elle ont esté acompliz, de laquelle sainct Mathieu à son 2e c. : *Et tu Bethleem terra Juda nequaquam minima es in principibus Juda*, c'est-à-dire : « Tu ne seras plus appellée la moindre car de toy proviendra le conducteur de mon peuple d'Israel ». Elle a esté premièrement anoblie par la nativité du roy David comme il est escript au premier livre des Roys, mays beaucoup plus excellentement par la nativité du roy Jésus et pour ce que Bethléem est ung mesme chemin avecques Ebron (2), nous déclarerons toute ceste pérégrination.

Premièrement, pour aller de Hiérusalem en Bethléem l'on passe au long d'une grande piscine en la vallee du mont de Syon laquelle pour le présent est sans eaux, en laquelle on dict que Bersabée (3), femme de Urie, se baignoyt quant David très ardamment fut surprins de son amour.

A main senestre sur ung petit mont, environ ung demy millier, l'on voyt une maison qui fut jadis la maison de Caïphe, nommée la maison de maul conseil

(1) Louée.
(2) Hébron.
(3) Bethsabée.

pour ce que en icelle fut tenu le très maulvays conseil de la mort du Saulveur comme il est escript en sainct Jehan au 10e c. : *Collegerunt pontifices et pharisei consilium*, auquel conseil Caïphe prophétiza non par la saincteté qui fust en luy, mays pour la dignité de son office, car il estoyt ce dict temps évesque et pontifice de Hiérusalem, « Or, dist-il, nous est expédient que ung homme meure pour tout le peuple. » Il disoyt vrai mays contre son intention car comme dict sainct Jehan : *Hoc autem a seipso non dixit sed cum esset pontifex anni illius.*

Après avoir cheminé deux mille on trouve troys cisternes au lieu où l'estoille se retourna apparoistre aux troys roys, laquelle ilz avoyent perdue à l'entrée de Hierusalem. De ce lieu, environ demy milliaire à main dextre dedans les vignes, l'on veoyt la maison du bon vieil sainct Siméon, lequel avoyt eu promesse de Dieu de ne mourir jusques à ce qu'il eu veu le Messias promys en la loy, et alors qu'il fut présenté au temple le reçeut entre ses bras chantant : *Nunc dimittis servum tuum*, etc.

Auprès des cisternes prédictes, à ung traict d'arbaleste, est le lieu où l'ange print Abarut (1) le prophète par ung chevol (2) et le porta en Babilone avec le disner qu'il portoyt à ses ouvriers pour le bailler à Daniel, lequel estoyt en la fosse des lyons, et puys le rapporta en ce lieu.

Item ung peu plus loing on trouve un monastère de religieulx Grecs vulgairement appelléz Caloires (3) fondéz de sainct Hélye pour ce que en ce lieu le prophète fut né.

(1) Baruch.
(2) Cheveu.
(3) L'explication de ce mot est donnée ailleurs.

Bethléem soulloyt estre bonne cité et fort plaisante car elle est assise en ung lieu fort délectable, mays a présent n'est plus que ung paoure villaige mal ordonné et sans closture de cinquante ou soixante maisons de pierre et de terre ensemble à demy ruynees ainsi comme est advenu en toutes les bonnes villes de Judée et Gallilée.

Les habitans sont en partie Thures et Mores et chrestiens de la saincture, ainsi appellez pour ce qu'ilz souloient avoir leur oratoire en l'église contre le mont d'Olivet, où la Vierge Marie laissa tomber sa saincture à sainct Thomas, le jour de son Assumption. Le lieu où fut né le Saulveur Jésus de la Vierge Marie soulloyt estre en la porte de la ville mays est de présent dehors, car la ville n'est plus si ample qu'elle soulloyt, et davantaige il n'y a plus porte ne muraille, par quoy le lieu est demouré hors la ville environ ung traict d'arc. Encores dedans y a ung fort beau monastère.

La description du lieu auquel fut nay et recliné (1) le Saulveur du monde

Pour ce que divers expositeurs parlent en diverses manières de la forme de ce trè sainct et digne lieu et ne se pevent accorder, les ungs disent que c'estoyt une estable, les autres que c'estoyt ung avant-solier (2), et ainsi des autres, laquelle diversité est venue faulte d'avoir veu les lieulx, pour oster telle dissonante, le vueil (3) déclairer ainsi comme j'ay peu comprendre demourant là par l'espace de demy an.

(1) Couché au berceau.
(2) Solier veut dire chambre haute, étage ; avant-solier, antichambre.
(3) Je le veux.

La forme et manière comme il estoyt alors et comme il est à présent ; et pour ce cas il est à noter que Bethléem estoyt assise contre une petite montaigne à l'entrée de laquelle vers Orient avoyt ung grox rocher, assis près du chemyn, néanlmoins dedans la ville, laquelle estoyt cavée par dessoubz, tellement que plusieurs personnes se povoient mettre dessoubz à couvert par temps de pluye, et quant les paoures gens des villaiges venoient en la ville et n'avoient pas de quoy pour estre reçeuz à une hostelerye, et s'ilz avoient quelques bestes comme ung cheval ou ung asne, ilz le attachoient soubz cette roche ès lieulx propices pour ceste affaire jusques à ce qu'ilz eussent faict et trafficqué leurs négoces, et par ainsi c'estoyt le diversoire des paoures gens qui n'avoient pas argent pour aller à la taverne ; adonc comme il est escript en sainct Luc au 3[e] c., après que l'empereur Auguste César eut fait le commandement que ung chascun se trouvast en sa cité dont il avoyt prins la première origination, la Vierge Marie voulut obéyr au commandement impérial pour ce quelle estoyt descendue de la maison de David, lequel estoyt de Bethléem, elle a voullu comparoistre en sa cité, combien qu'elle fust preste d'avoir enfant, et pourtant que plusieurs gentilz hommes et grox personnaiges qui estoient descenduz de la lignée de David, pour acomplir le commandement de César estoient arivéz en ceste ville et cité, les logeys furent tous prins, car en telles assemblées les riches ont les premiers logeys, par quoy quant la bonne Dame ariva avec son espoux Joseph, furent contraincts de se loger au logeys des paoures soubz ceste roche, et voylà le palays du Roy du ciel et de la terre, auquel lieu le Saulveur Jésus par sa simple et singulière miséricorde a voullu naistre pour nous Dieu et homme et estre

recliné avecques les bestes pour nous accompaigner avecques les anges. Ce lieu icy estoyt le temps passé fort vil, abject et paoure, car c'estoyt le lieu des bestes, mays d'autant plus il est à présent dévot, plaisant, noble et riche. Quant au premier c'est le plus dévot lieu qui soyt en ce monde car il a esté prérogative de Dieu de inciter les humains à dévotion entre tous les autres lieulx, tellement que non seullement les chrestiens de toutes nations, mays encores les Turcs et Mores y prennent dévotion et la visitent en grand dévotion et révérence, et singulièrement le jour de la Nativité. A tel jour nous y estions et veismes le Sancton du temple Salomon et plusieurs autres Turcs qui la estoient venuz par révérence de la feste, lesquelz baisoient le lieu où Jésus fut recliné, en grande révérence ainsi comme les chrestiens.

Quant à la richesse et beaulté, non seullement la chappelle, mays la grand église édiffiée par dessus est toute garnie de marbre par dedans et paincte en œuvre mosaïcque, qui est une chose moult belle et richesse inestimable, car ainsi comme récitent les historiens, Madame Saincte Hélaine avec son filz l'empereur Constantin, alla en Hiérusalem après avoir conquesté tout le pays et recouvert la Terre Saincte, fist édiffier églises par tous les lieulx où Nostre Seigneur avoyt faict quelques mistères, mays les principaulx lieulx, comme à Nazareth où il fut conceu, au mont de Calvaire, au mont de Syon, au mon d'Olivet et en Bethleem, au lieu de sa nativité, en fist faire les plus sollempnelles, et premièrement voyant ceste roche soubz laquelle avoyt esté ney le Saulveur, elle feist faire une tres belle chappelle autour, tellement ordonnée que la roche sert de muraille d'un costé et de couverture jusques au meillieu

de ladicte chappelle, et tout autour garnye et revestie de belles tables de marbre le plus beau et le myeulx figuré par undes qu'il est possible de veoirs en ce monde, et si sont les tables si bien conjoinctes et les undes correspondantes l'une à l'autre, qu'il semble que soyt que une pierre. Ainsi du pavé.

Par dessus elle est richement aornée par ouvraige mosaïcque, excepté la partie de la roche qui couvre le lieu de la craiche où fut recliné le Saulveur, car l'on veoyst celle partie au descouvert. Ceste prédicte chappelle a de long environ vingt piedz et dix de large, au bout de laquelle vers Orient est le lieu sacré où la Vierge et plus que benoiste Mère enfanta son précieulx fruict, le Saulveur Jésus ; et combien que la chappelle soyt toute pavée de marbre, néanlmoins pour la dévotion des pèlerins on a laissé ung petit rondeau descouvert, afin que les pèlerins puissent baiser le propre lieu où il fut nay.

Au-dessus duquel y a ung bel aultier de marbre, environ sept piedz près au costé de midi, soubz la roche ; au plus près d'icelle est le lieu où la bonne mère reclina son précieulx enfant dedans la craiche ou mengeoure, entre l'asne et le bœuf, car en ce diversoire, comme dict l'Evangile, n'avoyt lieu plus propice pour luy. Davant ce lieu prédict est ung aultier où les roys estoient et adoroient le grand Roy.

Au bout de la chappelle, vers Occident, y a ung pertuys dedans terre auquel on dict que se perdict l'estoille quant les Roys furent arivéz, et en ceste très saincte chappelle, ardant nuict et jour, y a grande multitude de lampes entretenues par les Frères de Sainct Françoys lesquelz sont députéz au lieu de toute l'Eglise latine pour maintenir et gouverner ce très sainct lieu,

car en ce lieu là seullement les chrestiens ont liberté de célébrer. Ceste chappelle ainsi disposée, saincte Hélaine fist faire et édiffier par-dessus une tres grande et trés magnifiecque et sumptueuse église, laquelle a esté selon mon jugement l'une des belles qui fust en ce monde tant pour la longueur, largeur et haulteur, que pour la sumptuosité de la matière et aussi de la faczon, car le boy en est de cédre et autour par dedans la muraille est revestue et garnie de tables de marbre figuré, beau à merveilles, tellement que le Souldan considerant l'excellence de ce marbre prédict, commanda qu'il fust levé pour porter en Hiérusalem a sa mesquitte qu'il avoyt faict faire à son palays de Hierusalem. Adonc, comme ouvriers voulloient commencer en la presence du Souldan, ung grand serpent se leva contre eux gettant feu par la gueulle, lequel par grande impétuosité rompit et froissa plusieurs des tables de marbre contre la muraille, et encores de présent apparoissent rompues et brissées et semble à veoirs qu'elles ayent este bruslées partout où le serpent passa, lequel tua plusieurs asistans et les autres s'enfuyrent tous esperduz et quasi hors du sens et jamays depuys nul n'a ose entreprendre de y mettre la main, et ainsi est demourée jusques à présent. En ceste prédicte église sont quatre ordres de grands coulonnes fort bien disposées, haultes de quatre toyses, toutes d'une pièce, grosses a l'advenant, qui est choses d'admiration à veoirs. Et y en a 80 semblables, le pavé aussi faict par beaulx careaulx de marbre bien poly et bien ordonné ; par dessus les coulonnes tout autour de l'église, la paroi est encores toute paincte à l'environ par euvre mosaicque, les figures et prophetes de l'Incarnation du filz de Dieu d'un cousté, et de l'autre part, droict sut le lieu où fut nay le Saulveur, est

l'arbre de Jessé avecques le mistère de la Nativité, et toute l'église couverte de plomb, et au cueur de l'église officient les chrestiens Grecs ainsi comme de l'église du sainct Sépulcre, derrière lequel lieu a ung aultier ou lieu où Jésus fut circoncys, auprès de la chappelle où il fut nay, et de là y a ung huys pour descendre en icelle.

Au cousté de ceste prédicte église, vers septentrion, est le monastère des Cordeliers, auquel lieu sont ordinairement huict ou neuf pour maintenir les saincts lieulx, et entre le prédict monastère et la grande église y a une chappelle fondée de saincte Katharine, en laquelle les Frères célèbrent les heures canoniales. De là on descend en une caverne soubz terre, environ douze degréz, et en ce lieu sont quatre oratoires dont au premier furent ensepveliz du temps d'Hérodes grand nombre d'inocens, et y est le sépulchre de ceste bonne et très vertueuse dame saincte Paule, le sépulchre aussi de sainct Eusèbe, à senestre, et celui du glorieulx interpréteur sainct Hiérosme, à dextre. Au tiers estoyt son oratoire auquel il translata la Bible et de là on peult aller au quatriesme qui est le très sainct lieu de la Nativité du Saulveur. Tous les lieulx prédictz sont soubz terre, fort secretz et aptes à contemplation. Hors de l'église prédicte, vers Orient, environ d'un traict d'arc, y a une caverne soubz terre en laquelle l'on dict que la Vierge Marie demeura certain temps cachée, craignant la fureur d'Hérodes, et là dedans alectoyt son enffant, jaczoit ce que de cela nous n'ayons nulle escripture autencticque, néanlmoins les Turcs, Mores et chrestiens de par delà le tiennent ainsi et y ont grande révérence, tellement que leurs femmes, quant ne pevent avoir enfant ou n'ont poinct de laict, elle prennent de

la terre de ceste caverne laquelle est blanche et assez tendre, et en pulvérissent et puys la boyvent, et cela est commun aux chrestiens et aux Mores. A main senestre on voyt une église de Sainct Nicolas qui souloyt estre ung monatère de dames auquel saincte Paule fut première abesse, car ainsi comme testiffie monsieur sainct Hiérosme à la première partie de ses épistres, en l'epistre de saincte Paule, elle, par grande ferveur de dévotion, partit de Romme laissant ses biens et ses enffans excepté sa fille qui l'acompaigna, et passa la mer et ariva en Hiérusalem, visita tous les saincts lieulx, la Galilée, le fleuve de Jourdain, les montaignes de Judée et passa les déserts jusques en Egypte, et par grand ardeur de dévotion et avidité non féminine, mays virille, penétra les austères et vastes solitudes des saincts peres qui faisoient pénitence par les déserts, lesquelz elle visita l'un après l'autre, et s'il luy eust esté permys, elle y fust voluntiers demeurée avecques eulx pour faire penitence, mays finablement s'en retourna en Bethléem et adonc, considérant la sainctetė du lieu et que entre tous les autres qu'elle avoyt veuz, il y avoyt ung certain prérogatif don de inciter à dévotion et plus apte à contemplation, elle va proposer et establir en son cueur de faire en ce lieu pénitence et sa résidence pour le demourant de sa vye, et de son bien et trésors qu'elle avoyt apportéz de Romme, car elle estoyt de l'une des plus grosses lignes de Romme, descendue de Scipio, fist édiffier quatre monastères autour de Bethléem, ung d'hommes et troys de femmes. Et environ demy mille plus loing vers Orient l'on trouve une vieille eglise ruynée au lieuoù l'ange s'apparut à Joseph, luy denunczant la persécution d'Herodes, et qu'il s'en fuist en Egipte avec l'enfant et la mère. Ung peu plus loing,

autre demy mille, est le lieu où l'ange anuncza aux pastoureaux la glorieuse nativité du Saulveur auquel lieu souloyt estre ung monastère de vierges que saincte Paule avoyt faict édiffier, sur lesquelles saincte Eustoche (1), sa fille, fut première abbasse et jaczoyt ce que l'église soyt ja ruynée, toustesfoiz n'y a Turc ny More qui en osast lever une pierre, car autres foiz aucuns en ont voullu prendre, mays subitement sont morts enragéz.

Qatre milliers plus loing vers Orient y a une autre montaigne touts roide nommée Béthulie (2) non que ce soyt Béthulie où Judich tua Olofernes, car elle est en Galilée, mays est ung lieu où se retiroient les Françoys après qu'ils furent chasséz de Hiérusalem en attendant secours des chrestiens, sur laquelle montaigne édiffièrent une forteresse, et là demourèrent une grande espace de temps, mais finablement, pour ce qu'ilz diminuoient et leurs ennemys s'augmentoient, furent contraincts de s'en fuyr et se retirèrent aux montaignes de Liban, auquel lieu ont demouré jusques à présent, et pour ce qu'ilz n'avoyent point de gens de sçavoir, ilz ont perdu la congnoissance de nostre foy catholicque, et sont demouréz barbares sans foy et sans loy, mays tousjours confessent qu'ilz sont de la lignée des Françoys. Nous montasmes sur icelle montaigne et veismes de merveilleuses forteresses qui jadis furent en ce lieu ; après doncques que eusmes demouré une espace de temps en Bethléem, nous allasmes visiter les lieulx saincts de Ebron qui est au regard de Bethléem, vers Midi, environ douze milliaires.

Après troys milles nous vismes à senestre où est le

(1) Sainte Eustochie.
(2) Peut-être Djebel-Foreidis (ou montagne des Francs).

jardrin de Salomon, et à dextre une belle abbaye au lieu où sainct George fut detenu en prinson, maintenue à présent par les Grecs, et la on monstre encores la chaigne de laquelle il fut enchaigné. Partant de la nous cheminasmes par plusieurs boys, et par tout le chemyn nous vismes les perdriz en aussi grand habondance comme en France les allouettes et poulles privées, et aussi par toute la Terre Saincte.

Et après avoir longtemps cheminé, finablement nous arivasmes en la vallée de Ebron, la plus belle et la plus fertille que nous ayons veue en toute la Terre Saincte, et principallement en fruictiers de toutes manieres et vignes qui portent les grappes grosses à merveilles et le grain à l'advenant, de quoy les Mores vivent la plus part de l'année. Et combien que leur législateur Mahommet leur ayt deffendu ne boyre poinct de vin, toutesfoiz la grosse beste ne se advisa pas qu'ilz ne mengeassent lesdictz raisins, et pourtant la le trompent car au temps de vendenges après qu'ilz ont cuilly et pressé les raisins, ilz bruslent le vin tant qu'il vient espès comme myel, et ainsi le mengent toute l'année, et ainsi est abusé le paoure Mahommet.

Ceste vallée aucunes foiz en la saincte Escripture se appelle Mambre comme il est escript en Genese au (1) . . . . . par ung homme ainsi nommé, lequel accompaigna Abraham contre les Roys Chabolaomor (2) (Genesis xiv), et en ce lieu vint demourer Abraham après qu'il fut séparé d'avec son nepveu Loth. Aucunes foiz aussi s'appelle la vallée de Ebron pour la cité nommée Ebron. En icelle demoura David sept ans au commencement de son règne et de présent est toute ruynée et

(1) Ici lacune dans le manuscrit ; il faut ajouter : ch. XVIII.
(2) Chodorlahomor, roi des Elamites.

l'une des plus anxiennes du monde. Mays, au lieu de la spéloncque double de Ebron, la neufve a esté réédiffiée laquelle aussi s'appelloyt Carya Arbaquatre (1) qui valloyt autant à dire comme la cité de quatre, en ebrieu *cari*, cité, *arba*, quatre, car en ce lieu ont esté ensepveliz les quatre premiers patriarches et leurs femmes c'est assavoir : Adam et Eve, Abraham et Sarra, Ysaac et Rebeca, Jacob et Lya, et aussi est escript en Josué 14[e] c.

C'est la spéloncque double que achapta Abraham de Effren quatre cens cicles pour ensepvelir sa femme Sarra. Il y avoyt deux spéloncques ou fosses : en l'une estoyent mys les hommes et en l'autre les femmes. Sur ce lieu pour la révérence des patriarches, les chrestiens, le temps passé, avoient édiffié une grand église cathédralle en laquelle habitent chanoines réglez, mays à présent les Turcs en ont faict leur mesquitte et appellent le lieu *Calyza Brachiz*, c'est à dire le lieu Sainct Abraham, auquel lieu on a grand révérence, tellement que de toutes parts de Turcquie ilz y viennent en pélerinaige et ne permettent aucunement que les chrestiens y entrent, mays seullement laissent veoirs par une fenestre et encores en payant grand tribut.

Ebron est ung petit bourg où y a environ 100 maisons. Auprès de là environ d'un traict d'arc, vers midi, au meillieu de la vallée est le champ Damascène auquel Adam, premier homme, fut de Dieu créé du lymon de la terre, et de ce lieu fut porté en Paradis terrestre, et après qu'il en fut chassé en ce lieu mesme revint et aussi maistre Pierre Comestor (2), l'histoire scolastique le dict, qui est la commune oppinion non seullement des chrestiens mays aussi des Juifs, Turcs et Mores.

(1) Cariath-Arbe.
(2) Doyen de Troyes, puis chancelier de Paris au XII[e] siècle.

Ce champ icy est maintenant une tres belle vigne et alors que nous y fusmes y avoyt encores des raisins, de quoy nous mengeasmes dedans le champ.

Au propre lieu où Adam fut créé y a une fosse de laquelle on tire tous les ans grand quantité de terre que l'on porte au pays estranger, disant qu'elle vault contre le venin et pour ce les chrestiens en font des *pater noster* qu'ilz vendent aux pélerins. Les Turcs en font de la vaisselle car ceste terre est rouge, ductible et facile a aouvrer comme seroyt terre à potier.

Ung peu plus loing, vers midi, est le lieu ou Cayn tua son frère Abel. Auprès de là, contre une petite montaigne, est l'arbre nommé ilex soubz lequel estoyt Abraham quant il veyt passer troys anges, lesquelz il adora en unité représentant la saincte Trinité comme il est escript en Genèse 14e. L'arbre porte glan comme ung chesne et est espandu et spacieux, et, combien que l'aye veu et en ay apporté du boys, je n'oseroys dire qu'il fust encores en l'estat depuys le temps de Abraham jusques a présent, et si les autres qui ont esté en Hierusalem ne l'avoient veu comme moy et spéciallement monsieur Sainct Hiérosme, lequel en ses épistres testifie l'avoir veu en son temps ; je ne vueil pas acertener (1) que c'estoyt le vroy arbre soubz lequel estoyt Abraham, car il est possible qu'il est seiché, mays de la racine en est toujours repullulé ung nouveau, et qui ne vouldroict croire sainct Hiérosme ny aux autres pelerins qui ont esté, je conseille que y aille luy mesme veoirs, car ainsi ay-je faict. Ung peu plus hault sur la montaigne tirant vers occident y a une caverne en laquelle sont deux lictz de pierre et une fontaine : c'est le lieu ou Adam et Eve

(1) Certifier.

pleurèrent 100 ans après la mort d'Abel, congnoissant que leur péché avoyt admené la mort.

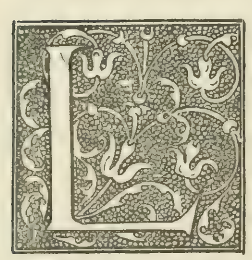
Partant de là pour retourner en Bethléem, après que eusmes cheminé troys ou quatre milles, nous vinsmes à la fontaine signée de laquelle Salomon parle en ses canticques : « *Ortus conclusus fons signatus* » laquelle a esté autresfoiz bien artifficiellement et curieusement faicte et dressée, aornée de pierres de marbre auprès de laquelle estoyent plusieurs beaulx édiffices le temps passé, et spéciallement le long d'une belle vallée venant vers Bethléem, estoyent troys belles grandes piscines par lesquelles l'eau d'icelle fontaine descendoyt au jardrin de Salomon, les plus magnificques et de plus singulier ouvraige que j'aye veu en tout le voyage car elles (sont) toutes faictes de tailles si très artificiellement ordonnées et conjoinctes qu'il semble qu'il n'y ayt pas dix ans qu'elle sont faictes ; chascune a bien ung traict d'arbaleste de long et cent piedz de large, à la fin desquelles estoyt le jardrin de Salomon, cloz duquel il faict mention en ses canticques : « *Ortus conclusus sponsa mea.* » Il ne fault doubter que de son temps c'estoyt le plus beau et plus plaisant et plus délectable que l'on eust sceu veoirs car toute la vallée estoyt ung jardrin remply et garny de toutes manières d'arbres que l'on sçauroyt, diverses palmes, orengiers, limonniers, cassiers, figuiers, thérébintes et autres plusieurs sortes et espèces d'arbres et herbes qui se arousoient de l'eaue de la fontaine signée, et le tout ordonné selon la sapience (1), et ainsi comme en sapience il excédoyt tous les vivans, aussi son euvre estoyt plus excellente que nulle autre, mays à présent tout s'en va en ruyne, car le prince ne se tient pas au pays. Il y a aussi une fontaine

(1) Sagesse.

que Salomon faisoyt venir depuys Ebron jusques en Hiérusalem par caneaulx de pierre bien subtillement, car combien qu'il y ayt grande quantite de montaignes par le chemyn, néanlmoins, sans monter ny devaller plus d'une foiz que d'autre, venoyt équallement a fleur de terre, mays pour fuyr les vallées et charger le tour des montaignes, le canal faict bien 40 milles ou il n'y a pas plus de 20 au droict chemyn, et alors que nous estions au pays, les commissaires estoient en Bethleem pour faire réparer le canal prédict qui estoyt gasté. Cela suffira pour la 3e pérégrination.



La Quarte Pérègrination
est de Hiérusalem, es montaignes de Judée et au désert de sainct Jehan



La maison de sainct Zacharie, père de sainct Jehan-Baptiste, est au regard de Hiérusalem, entre la partie de Midi et Occident, tirant vers le Midi, assise au tribu de Juda, distant de Hiérusalem, environ six mille, très âpre et maulvays chemin qui est couvert, et au regard de Bethléem vers Occident, distant environ sept milles de difficile chemyn, et pire que celuy de Hiérusalem. Nous partismes de Bethléem pour y aller et sur le chemyn trouvasmes la fontaine où estoyt sainct Philippe comme il est escript aux Actes des Apostres quant il baptiza le Eunuch de la reine Candée de Ethioppe. Mays à présent est ruynée.

Partant de là cheminasmes par mons et vaulx et trouvasmes une montagne toute de marbre en laquelle Salomon prenoyt la pierre pour faire son temple et aussi Madame saincte Hélaine pour faire les églises de Hiérusalem qui estoyent la pluspart de marbre.

De là nous allasmes premièrement au désert monsieur sainct Jehan-Baptiste, plus loing que la maison de son père de deux grands milliaires, auquel il demeura depuis l'aage de cinq ans jusques au temps qu'il alla prescher, et alors se tenoyt ou désert près le fleuve de Jourdain, et en ce premier désert il se tenoyt dedans une antre ou caverne soubz une roche de laquelle procède une petite fontaine.

Le pays est austère et saulvaige, toutefoiz n'est pas totallement infertille. Ung peu plus loin vers midi, le Nehilescot, c'est-à-dire le torent Botoy, c'est le lieu où les explorateurs que Moyse envoya pour espier la terre de promission prindrent une grappe de raisin si grande qu'il la convenoyt porter à deux. De ce désert, à deux milliaires vers Hiérusalem, nous trouvasmes l'une des maisons de sainct Zacharie en laquelle la Très Sacrée Mère de Jésus vint visiter, depuys Nazareth, sa cousine saincte Élisabeth. Il y a depuis Nazareth jusques en ce dict lieu près de troys lieues françoises de très maulvays chemyn. En ce lieu se entre saluèrent humblement les bonnes dames et aussi les enffans estans au ventre de leurs mères, et de la grâce du Sainct-Esperit et des enffans les mères prophétisèrent, et alors en ce présent lieu, la Vierge Marie, élevant son esperit, composa ce beau cantique : *Magnificat*, etc. Au prédict lieu soulloyt avoir une belle chappelle, mays elle est presque toute ruynée pour ce que nul n'en faict compte. Sur ceste chappelle estoyt Zacharie quant il composa le cantique de *Benedictus Dominus Deus Israel*. Plus bas, vers Hiérusalem, environ demy-mille, Zacharie avoyt faict son aultre maison en laquelle on dict que sainct Jehan fut nay ; et en ce lieu avoyt une très belle eglise, mays les Turcs en font une estable à brebiz. Là se monstre le lieu où sainct Jehan fut reservé et caché le temps que Hérodes faisoyt mourir les Innocens. Entre ces deux maisons y a une belle fontaine en laquelle ilz disent par delà que la Vierge Marie trouva Élisabeth et pour ce les Turcs et Mores y ont révérence, may ce dict n'est pas de grande auctorité, car l'Escripture n'en faict nulle mention.

Partant de là, nous allasmes en Hiérusalem, et, après

avoir cheminé quatre milles, nous arivasmes à ung très beau monastère de chrestiens Georgites intitulé Saincte Croix pour ce que dessoubz le grand aultier y a ung grand pertuys que l'on dict estre le lieu où creut une partie de la vroye croix, et il y a quelque apparence, car on n'eust pas faict ung si solennel et sumptueulx édiffice sans cause. De ce dict lieu, il n'y a plus que deux milles jusques en Hiérusalem, et est la fin de la quatrième pérégrination.



La Cinquieme Peregrination est Emaulx



Emaulx (1) est au regard de Hierusalem, vers occident, situé en pays de montaignes au tribu de Benjamyn, distant de Hiérusalem environ sept milliaires. Après que nous eusmes cheminé environ quatre milles, nous passasmes le mont de Silo, le plus grand de tous les monts de Judee. En ce lieu fut premierement pose le tabernacle de Moyse avecques l'arche du testament, et aussi en ce lieu demoura long temps le prophète Samuel, lequel jugea et gouverna long temps le peuple d'Irael, et finablement fut audict lieu ensepvely ; pour la revérence duquel y a une grand église édiffiée que l'on voyt de tout le pays en la vallée ; assez pres la est le lieu ou David occist le grand Goliad, comme il est escript au premier livre des Roys. A deux milles de la estoyt la cite de Gabaon, dont les habitans firent alliance avec Josue, astin qu'ilz ne fussent chassez de leur pays a la venue du peuple d'Israel, ainsi qu'il est escript au livre de Josué. Au cousté de ceste montaigne de Silo, vers septentrion, se monstroient les ruines de Ramatha, dont estoyt Joseph d'Arimathie, selon l'oppinion d'aulcuns. Toutes fois sainct Hiérosme, en ses épistres, et plusieurs autres qui ont escript de la Terre Sainte, certiffient celle de Ramatha dont estoyt Joseph et Ramathain Sophin, dont estoyt Helcana. Le pere de

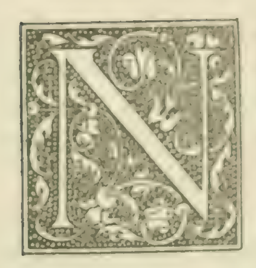
(1) Emmaüs.

Samuel est du mesme lieu, et c'est que à présent nous appellons Rama (1), à dix milles de Japhé (2). De Silo jusques en Emaulx il y a troys petitz milles, et en ce lieu soulloyt estre ung bourg nommé Nycopolis du tempz des chrestiens, mays à présent n'y a plus que une église demy ruynée, et dict-on que c'estoyt la maison de sainct Cléophas, l'un des deux disciples ausquelz Nostre-Seigneur se apparut le jour de sa Résurrection. En ce lieu le congneurrent à la fraction du pain. De là nous retournasmes en Hiérusalem, accomplissant la cinquiesme pérégrination.

(1) Ramleh.
(2) Jaffa.



La Sixiesme Pérégrination



azareth est avecques les autres Lieulx Saincts de Gallilée. Gualilée est au regard de Hiérusalem vers aquilo (1), et, pour myeulx entendre la description, il est à noter que la Terre Saincte, de quoy il est tant parlé en la Saincte Escripture, que nous appellons Terre de promission, pour ce que par long temps avoyt été promise de Dieu au peuple d'Israel et finablement lui a esté distribuée en douze parties par le sainct homme Josué, comme il est escript en son livre, c'est une partie de la grand Sirie, laquelle Sirie en longueur s'estend de septentrion à midi et commence au fleuve de Tigris et finist en Egypte vers midi. Ceste grand Sirie a plusieurs noms, selon les cosmographes comme Strabo, Solinus et les autres, et jaczoyt ce que chacune partie oyt son nom en particulier, néanlmoins, souventes foys les escriptures se trouvent soubz le nom de Syrie ; par quoy qui n'entend ceste division il erre facilement. La première partie est contenue entre le fleuve Tygris et le fleuve Eufrates, laquelle proprement est Syrie Mesopotamye et contient en soy plusieurs provinces, depuys les montaignes d'Arményе jusques au sain (2) Persicque. La seconde partie est nommée Soelle (3) Sirye contenant tout le pays depuys le fleuve de Eufrates jusques aux montaignes de Liban, de septentrion à midi.

(1) Vers le nord.
(2) Golfe (*sinus*).
(3) Coele-Syrie.

La tierce se nomme Sirie Phénice, que nous appellons la région Phénice, par deczà la cité de Antioche, à ung fleuve nommé Valonne. C'estoyt le long de la mer Méditerrane jusques à la montaigne du Carme et à la pierre incise. En ceste partie avoyt le temps passé plusieurz belles citéz, mays à présent sont pour la plus part ruynées, comme Tyre, Sidon, Arron, Césarée, Capharnaum et plusieurs autres ; par quoy en la Saincte Escripture se appelloyt région Décapole, c'est-à-dire la région des dix citéz (1).

La quarte partie de Sirie se nomme Sirie Damasque ou autrement la plaine de Liban, pour ce qu'elle est au pied dudict mont de Liban ; ou autrement est nommée la région Traconitide et Yturea (2), la terre de Hus en laquelle demouroyt le sainct homme Job : ceste partie entre la régie Phénice et l'Arrabie Déserte. Ces deux dernières sont divisées du fleuve de Jourdain qui passe au meillieu et se nomment communément le royaulme de Syrie, desquelles nous parlerons plus amplement.

Toutes ces régions prédictes n'estoient pas de la terre de promission excepté une partie de la région Phénice, combien que toute Sirie eust esté promise au peuple d'Israël depuys la mer Rouge jusques au grand fleuve Eufrates, comme il est escript en Exode, au vingtroysiesme chappistre, toutesfoiz ne l'ont poinct possédée, sinon au temps de Salomon, mays seullement ont possédé la partie qui ensuyt.

La cinquiesme partie de Sirie se nomme Palestine, en laquelle est la propre terre de promission en laquelle Dieu amena le peuple d'Israël après qu'il les eut délivréz

(1) Il est inutile de relever les erreurs et les confusions que fait ici, comme dans bien d'autres passages, Affagart. Elles sont flagrantes.
(2) Iturée.

de servitude de Egipte, laquelle s'estend en longitude de aquilo vers midi depuys la montaigne de Carme où demouroyt Elisée, tirant à midi jusques au désert de Bersabée, allant vers Egipte. Toutesfoiz comme a esté dict davant, le peuple d'Israel posseda une grand partie de la région Phénice jusques auprès des montaignes de Liban, car en la distribution de la terre de promission ceste dicte partie escheut au tribu et ligne de Aser, comme il est escript au livre de Josué au 19[e] c. Et davantaige le tribu de Dan pour augmenter sa portion alla conquester au pied du mont de Liban la cité de Lezem (1) assise entre deux fontaines, l'une nommée Jor et l'autre Dan, lesquelles après troys ou quatre lieues de leurs sources se conjoignent ensemble et font ung fleuve qui se appelle Jourdain, composé de leurs deux noms. Ilz appellèrent ceste cité le Souldan en adjouxtant au nom anxien le nom de leur pere, comme il est escript en Josué au 19[e] c. Et depuys a esté nommée Césarrée Phillippe, et par ainsi est le premier terme et commencement de la terre de promission et a sa longitude vers aquilo, laquelle s'estend depuys Césarée Phillippe jusques à Bersabée comme il est escript au 2[e] livre des Roys : *Congregetur populus a Dan usque Bersabée*, c'est-à-dire depuys ung bout jusques a l'autre, car Bersabée est l'autre terme vers midi ; et en ceste faczon la terre de promission a de longueur depuys Dan jusques à Bersabée environ cent lieues ; la largeur s'estend d'occident vers orient, depuys la mer Mediterrenne, jusques au fleuve Jourdan, environ trente lieues. Ceste partie nommée Palestine a plusieurs provinces dont la première au regard de Hierusalem vers midi, c'est la terre des Philistins joignant les deserts de Ber-

(1) Tell-el-Kadi.

sabée sur le chemyn d'Egipte, de laquelle tout le pays prent le nom de Palestine. Selon Sainct Hiérosme, Palestine et Philistine ont ung mesme sens.

La seconde province est la terre de Canaan autour de Hiérusalem, laquelle a esté proprement appelée Judée pour ce qu'elle escheut au tribu de Juda pour la plus grand part, et au tribu de Benjamyn auquel escheut Hiérusalem. La tierce est Samarie au regard de Hiérusalem vers aquilo environ quatorze lieues.

La quarte province est Galilée, située entre la région Phénice et le pays de Samarye, au meillieu de laquelle est située ceste saincte cité de Nazareth anoblie de la conception du benoist filz de Dieu, et de ceste pérégrination parlerons plus en particulier au retour du mont de Sinay en la faczon et manière comme l'avons visitée.



La Septiesme Pérégrination



A septiesme et dernière pérégrination que avons faicte et que pevent faire les pèlerins est Egipte et le mont de Sinay, où il est à noter que Hiérusalem, le grand Caire en Egipte et le mont de Sinay sont situéz au regard l'un de l'autre quasi comme en ung triancle ou trépied, tellement qu'il y a autant ou plus de chemyn de Hiérusalem au grand Caire en Egipte, comme il y a de Hiérusalem au mont de Sinay, et autant du grand Caire au mont de Sinay, et par ainsi on se eslongne de la moictié en passant par Egipte, car Egipte est au regard de Hierusalem vers midi, et le mont de Sinay vers orient, mays pour deux raisons on passe par Egipte : premièrement, pour ce que pour aller le droict chemyn de Hiérusalem au mont de Sinay il faut passer une partie de l'Arabye Pétreuse, qui sont montaignes et rochers quasi inaccessibles, au moins fort difficilles, et davantaige le désert n'est pas fréquenté de gens, par quoy il est tout remply de bestes sauvaiges, comme de lyons, lyépards, licornes et autres bestes féroces et par ainsi on se mettroyt en grand péril, sinon que l'on voulsist deppendre grand argent pour avoir ung cappitaine de Arrabes et ses gens, et aussi se mettre à l'adventure, mays celle se peult faire plus convenablement au mont de Sinay à revenir, car là on trouve force d'Arrabes qui se présentent à cela ; secondement, l'on passe au Grand Caire pour veoirs les Saincts

Lieulx d'Egypte desquelz nous parlerons conséquemment, et davantaige, le chemin est plus aisé et plus seur, car il n'y a poinct de montaignes, et si on trouve plusieurs foiz la mer, les caravennes (1)......, c'est à dire grande compaignie de gens du royaulme de Sirie et de Judée qu'ilz se assemblent à Gazera pour aller au grand Caire ; l'on en trouve d'autres pour aller au mont de Sinay avecques lesquelz l'on peult aller seurement.

S'ensuyt le voyage du mont Sinay.

Après avoir demeuré environ demy an tant en Hiérusalem que en Bethléem, visitans et revisitans tous les Lieulx Saincts prédictz pour faire nostre voyage ample et par faire (*sic*), par ung ardent désir et singulière dévotion que nous avons de veoirs les Saincts Lieulx ausquelz la grand gloire du grand Dieu omnipotent, sa magnificence, sa puyssance et bonté infinye meslée avecques sa justice, par euvres miraculeuses ont esté démonstrées en l'anxienne loy à noz pères anxiens quant par plusieurs foiz, prodiges, miracles et signes de grand vertu et puissance, les délivra de misérable captivité et servitude d'Egypte, feist diviser la mer Rouge pour passer à pied sec et les conduict par l'espace de quarante ans par ses déserts et vaste solitude sans voye et sans chemyn, les précédans de nuict en coulonne de feu pour leur faire lumière, et de jour pour tempérer l'ardeur du soleil en forme de nue claire, leur donnant la manne et pain angélicque, fist saillir l'eaue de la pierre de Oreb, frappant de la verge Moyse, leur donna la loy sur le mont de Sinay par le moyen de laquelle et de son observation povoient parvenir à la terre de promission, pour lesquelles choses veoirs et pour en avoir nostre

(1) Lacune à laquelle il faut substituer vraisemblablement ces mots : suivent ce chemin, ou quelques mots analogues.

consolation spirituelle et plaisir de veoirs à l'œil ce que nous tenons par foy par ung ferme propox, avons délibéré de adventurer nos vies pour acomplir le sainct, très digne et excellent voyage. Et non seullement les choses davant dictes rendent le voyage sainct et excellent, mays nous ont provocquéz à endurer et porter joyeusement toutes peines, labeurs, faim, soif, lasseté et challeurs et aussi ceste très vertueuse, inclite et glorieuse vierge Madame saincte Katharine, de laquelle les ossemens et membres virginaulx ont esté portéz par les benoists anges de Alexandrie et dignement collocquéz sur ceste prédicte montaigne, nous a renduz agilles et prompts de couraige à porter toutes misères équallement, car elle, sans doubtance, conduist tous ceulx qui en elle ont fiance.

Adonc, ainsi délibéréz de partir, fismes marché avecques un prebstre de la foy des Turcs pour estre nostre truchement et parler pour nous à nos affaires, car sans cela on ne povoit aller par le pays, lequel s'obligea soubz cédulle davant le cadis, qui est leur évesque, de nous conduyre fidèlement jusques au mont de Sinay et nous ramener en Hiérusalem pour le prix de troys ducatz luy faisant sa despence.

Et après avoir faict provision de pain, vin, raisins, figues et autres choses nécessaires, nous suysmes mys en la garde d'un cappitaine de larrons, dix hommes avecques luy, pour nous conduyre fidèlement jusques à Gazera (1), auquel lieu la carevenne se assembloyt pour aller au grand Caire, et en ceste faczon, l'an mil cinq cens XXXIIII, le premier jour de febvrier, en la compaignye de deux bons prebstres d'Auvergne et Fr. Bonadventure Brochardi, de l'ordre de sainct Françoys,

(1) Gaza.

avecques lequel je achevé mon voyage, suysmes partiz du sainct lieu de Bethléem à la garde de Dieu et sa trèsacrée espouse et bien heurée Madame saincte Katharine, et pour estre plus conforme à mon compagnon Fr. Bonadventure, et aussi pour passer plus facillement et plus seurement, le P. gardien des Cordeliers de Hiérusalem me bailla l'habit de sainct Françoys par une singullière grâce, lequel ay tousjours porté et gardé en toute révérence ainsi comme m'avoyt esté recommandé pour garder l'honnesteté de religion.

Environ l'heure de minuict avons prins chemyn avec noz vesturiers qu'ilz appellent *moulcres*, lesquelz nous avons louéz pour porter nous et noz hardes jusques à Gazera et tant avons cheminé que ceste journée avons passé les montaignes de Judée tant de nuict que de jour.

Le lendemain nous descendismes en une plaine bien fructueuse et plaisante, et vinsmes nous reposer ung peu le matin dedans une grande veille maison faicte en manière de cave, et semble avoir esté le temps passé quelque hospital.

De là nous cheminasmes par ung très beau pays environ 4 lieues et trouvasmes un vieil chasteau qui soulloyt estre fort à merveilles ainsi que les ruynes le démonstrent, autour duquel avoyt cinq ou six maisonettes de paoures, desquels noz larrons acheptèrent du ris, car en ce pays en croist par habondance et en faisoient cuyre dedans des chauldières avec sept ou huict livres de beurre, et après qu'il fut bien cuyt se couchèrent autour, mengeans dedans la chauldière comme pourceaulx, et quant ilz furent bien saoulz, mirent le demeurant dedans une peau de veau ou de chèvre pour menger quant ilz auroient faim. Voylà

l'honnesteté du pays. A la main senestre nous fut monstré le lieu où demoura longtemps Abraham, en Gerare, après la subversion de Sodome, ainsi qu'il est escript en Genèse au 3e c., auquel lieu les Sarazins ont fondé ung grand hospital pour donner à menger aux paoures de toutes nations de leur loy, et finablement au soyr nous arivasmes à Gazera, de laquelle ay suffisamment parlé en venant du Caire en Hiérusalem, et là fusmes reçeuz en la maison d'un chrestien grec, lequel nous avoyt premièrement logéz. La fortune fut bonne pour nous car la carevenne fut toute preste, tellement que nous n'attendismes que deux jours où aucunes foiz il faut attendre plus de troys sepmaines ou ung moys. Et ces deux jours nous fismes marché à un moulcre ou vesturier more de la cité de Damasque, lequel avoyt quatorze mulletz souz luy et deux chameaux, lequel nous mist à cheoirs (1) de chameaux ou de mulletz, mays pour ce que le chameau va fort rude, nous marchandismes avecque luy qui nous baillist chascun ung mullet pour nous porter, et aussi noz vivres jusques au grand Caire pour deux ducatz pour personne, et en ceste manière, le sixiesme jour de febvrier, nous partismes de Gazera bien cinq cens tout d'une bende tenant le propre chemyn de Hiérusalem, et tant cheminasmes que nous passasmes les déserts en neuf journées desquelz avons parlé au premier voyage et arivasmes à Cathie (2) à laquelle nous refraîchismes un demy jour, car depuys Gazera n'avions trouvé aucun lieu où nous eussions peu nous mettre en l'ombre, mays là nous trouvasmes force palmes qui portoient les dattes, de quoy nous mengeasmes, poules et eufs aussi, et pain cuyt en leur maniére.

(1) Choisir.
(2) Cathieh.

Le cappitaine du chasteau vint au davant de nous bien en ordre, luy et ses gens, pour recepvoir son tribut et recueillir la carevenne, mays singullièrement pour recepvoir et faire la révérence à ung prince turc lequel estoyt venu en nostre compaignye, et après que nous fusmes poséz soubz les palmiers, combien que les gens du cappitaine affligeassent et batissent les autres de nostre compaignye, et Turcs et Mores, pour les faire payer tribut, les ransonnant oultre mesure, néanlmoins jamays ne nous firent rien payer aucune chose. Les serviteurs du prince prédict luy amenèrent ung paoure homme de village, lequel les avoyt trompéz en vendant de l'orge. Adonc la sentence fut donnée qu'il auroyt cent coups d'une houssine par la plante des piedz, et ainsi font à tous les larons, qui est une justice fort aspre. De là nous vinsmes à Belgam, puys à la Hucque et finablement le dix-septième jour de febvrier nous arivasmes au grand Caire.

D'avant que d'entrer en la ville il fault que les estrangiers envoyent quérir le truchement de la ville, lequel est ordonné pour recepvoir et conduyre les estrangiers, auquel il faut payer xxv ou xxx solz d'entrée et autant de saillye, mays les religieulx de sainct Françoys ne payent rien, et pour ce que je portoys l'habit rien ne nous fut demandé, mays tout droict allasmes à nostre logeys de M. Jacoin, vénissien, lequel nous avoyt premièrement logéz, auquel lieu avons seullement demouré quatre jours, car il nous fut dict que une caravenne de troys mille chameaux estoyt preste à partir pour aller au Thor qui est ung port de la mer Rouge, près de deux journées du mont de Sinay, et bien trente chameaulx que ung cappitaine d'arabes menoyt au monastère du mont de Sinay chargéz de farines et autres nécessitéz

avecques lesquelz pourions aller seurement. Toutesfois, il sera bon en ce lieu réciter quelque chose du pays d'Egipte et du grand Caire, ainsi que nous l'avons veu et dilligentement considéré, estimant qu'il sera délectable aux auditeurs.

LA DESCRIPTION D'EGIPTE

Premièrement, quant à la situation d'Egipte et au regard de Hiérusalem vers la partie de midi et de nostre climat environ soleil de dix heures en mars, située en la partie d'Affricque, ayant vers orient la mer Rouge, vers occident la mer Méditerranne, de tous coustéz environnée de déserts et pays infertilles, excepté du costé de midi, car de ceste partie là vient le fleuve du Nil qui arouse les terres adjacentes et circonvoysines de luy, le pays d'Egipte est de sa nature infertille et infructueulx, ainsi que sont les déserts d'Arabie et Libie qui sont adjacens, car ce n'est que sable et arène. Il n'y pleut poinct, ne y faict aucun yver, car il est quasi desoubz le périsome (1) toride, par quoy le soleil y a si grande activité et puissance que tout y brusle, et n'y pouroyt rien proffiter, ce n'estoyt le fleuve du Nyl. Il est à noter que le pays d'Egipte y a trois choses notables et dignes de mémoire, c'est premièrement le Nyl, les Piramides et la cité du Grand Caire.

DU NYLLE — LA DESCRIPTION

Le fleuve du Nylle est ung des quatre qui procèdent de Paradis terrestre, lequel autrement en Genèse est nommé Gyon, et jaczoyt ce que nous ayons par la saincte

(1) Zone.

Escripture que ces quatre fleuves viennent de Paradis terrestre, toutesfoiz on ne veoyt poinct leur cours, mays par certains méatz et conduitz ocultement passent par dedans la terre, et après se apparessent en diverses places du monde. Premièrement le fleuve de Phison, qui, autrement, s'appelle Ganges, s'apparoist en Judée la majeur, et s'en vient sourdre des haultes montaignes de Caucase en Caspie, et puys tombe au sein Cangéticque qui est en Judé la mineur.

Tigris et Eufrates se apparoissent premièrement en Assirie procédans de haultes montaignes d'Arményе, et puys après avoir un long cours, se assemblent et vont tomber au sein Persicque qui est la mer de Perse, et le pays d'entredeulx se rappelle Mésopotamye. Gyon ou le Nylle qui est le quart, lequel s'apparoist premièrement en Judé la mineur près de Ethiope, et s'en va sortir des haultes montagnes de la (1)..... eslongnant son cours de midi à Septentrion, circuyt divers royaulmes comme Ethiope supérieure, Abbasie qui est la terre de l'empereur prégent, que par langaige corrumpu l'on appelle prebstre Jehan, Ethiope aussi inférieure, et générallement d'un bout d'Affricque vient tomber à l'autre par diverses vallées, plaines de roches et cavernes, dedans lesquelles il se absorbe et passe par dessoubz les montaignes en certains lieulx, pour lesquelz il est innavigable ; et davantaige, la région dont il procède est si intempérée et si chaude que jamays nul n'a peu suivyr son cours pour veoirs la source dont il procède. Son cours s'estend bien mille lieues sans considérer les circuitz qu'il faict. Il a aucunes foiz bien une lieue de large, aucunes foiz plus et parfoiz moins, selon qu'il est pressé des montaignes. Il rend tous les pays par

(1) Ici lacune dans le manuscrit.

où il passe fertilles pour la bonté de luy, car il n'est poinct viollent, ne impétueulx, au long duquel se trouvent mines d'or et d'argent et habondance de pierres précieuses, et principallement en Ethiope, en l'isle de Moré (1). Premièrement au rivaige se trouve le vroy aloès et sont branches d'arbres de Paradis terrestre, ainsi que dict le *Maistre des propriétéz*, qui tombent dedans le fleuve, et après qui les porte loing, l'on les prend en la rive. Ce que j'ai dict jusques à présent des fleuves prédictz ce n'est pas par expérience, mays en partie par le récit des gens du pays, avecques lesquelz j'ay conversé en Hiérusalem, et singullièrement du fleuve du Nylle ay esté informé par les chrestiens éthiopiens qui se disent Abbasins de la terre du prégent, et en partie aussi par les cosmographes.

Après donc que le Nylle a faict ung grand et merveilleux cours et circuyt diverses régions, finablement il tombe en Egipte et en Grèce, et circuyt tout le pays en la manière qui ensuyt. Le pays d'Egypte est tout sable et arène ainsi comme j'ai dict, mays il est quasi tout plain et esgal, comme seroyt la Beausse, sans avoir montaignes sinon d'un cousté, par quoy facillement le Nylle se peult espandre par-dessus la terre pour l'arouser, car ainsi comme Dieu le créateur, du trésor de sa bonté et sapience infinie a pourveu aux autres pays de pluyes pour faire fructiffier la terre, aussi au pays d'Egipte auquel nature deffault quant à la pluye, lui, qui est nature naturante, a voullu supplier à la deffaulte de nature par sa divine providence par le cours et influence de ce noble fleuve venant de paradis terrestre, en la manière qui ensuyt.

Quant vient le moys de Juillet, que aux autres pays

(1) Ile de Méroë.

toutes eaux sont basses, contre la nature des autres fleuves, cestuy se croist tellement que en peu de jours il se desrive peu à peu, et se augmente si fort qu'il noye toute la terre plaine, et demeure troys moys en ceste faczon sur la face de la terre, et alors les bestes sauvaiges et domesticques qui se trouvent sur la terre sont noyées, mays les gens du pays qui, par longue expérience, congnoissent le temps de l'innundation et croissance dudict fleuve font leur préparation de vivres et se retirent eulx et tout leur bestiail aux plus éminens et eslevéz où l'eaue ne peult monter.

Il est à noter que ceste eaue est fort trouble et chargée de lymon de terre qu'elle apporte des autres régions, et après troys moys que ledict fleuve a reprins son cours ordinaire et l'eaue c'est escoulée dedans la mer, le pays plain qui n'estoyt que sable et arène demeure tout poury et couvert de lymon et de boe, terre grasse que le fleuve a laissé.

Et alors ung chascun va à sa possession semer les ungs du froment, et les autres des febves, les autres du riz, les autres du lin, car en ses cartiers le pays en habonde par sur tous les pays du monde et pour ce que la terre est ainsi bien disposée avecques la grand challeur du soleil, en la fin du quatriesme moys ilz recuillent leurs grains nouveaulx, et de cela povons porter tesmoignaige car nous arrivasmes en Egipte le XVII[e] jour de febvrier, et desjà commenczoient à sayer les bledz et cuillir les lins et plusieurs sortes de fruictz qui estoient meurs, car il n'y faict poinct d'yver pour les raisons prédictes, mays y faisoyt aussi grand challeur en ce temps-là comme au cueur d'esté, et après que nous fusmes retournéz au mont de Sinay en la fin du moys de mars, ils avoient de rechef semé leurs champs pour

recuillir vers la fin du moys de juing, mays pour la seconde foiz il fault qu'ilz arosent leurs terres artificiellement, car le Nylle ne se espand que une foiz l'an, mays au bout des champs, il y a de grandes cisternes qui se remplissent le temps de l'inundation du Nylle, et ont de grands rouetz qui se mènent avec ung beuf et en tournant puissent l'eaue et la gettent sur leurs champs pour les tremper.

De ceste inundation et croissance du Nylle ont parlé plusieurs historiens et cosmographes en diverses manières, les ung disoient qu'il procédoyt de la lune, laquelle domine sur la mer et autres eaues et corps aquaticques, et comme ainsi qu'elle croist, aussi faict la mer, et quant elle est plaine aussi est la mer, voullant dire que ainsi doibt estre du Nyl. Mays si cela estoyt vroy la chose auroyt lieu à tous les autres fleuves, laquelle chose n'est pas, par quoy ceste oppinion est réprouvée.

Les autres disoient que c'estoyt réverbération de la mer et quant elle estoyt plaine, l'eaue du Nyl n'y povoyt entrer, par quoy estoyt contraincte de s'espandre par le pays ; mays ainsi se pouroyt dire des autres fleuves qui entrent dans la mer, ce que n'est pas...., et plusieurs autres oppinions que récite Diodorus Siculus en son premier livre des *Gestes anxiens*, lesquelles il réprouve, et finablement donne la sienne qui ne satisfaict guères mieulx à la vérité que les autres, et pour ceste cause, moy, estant en Hiérusalem, me suys dilligentement et curieusement informé aux chrestiens abbassins qui sont de ce pays là, lesquelz m'ont dict que, en leur pays, il y a une grande plaine environnée vers occident des haultes montaignes de Éthiope, vers orient d'autres montaignes, qui sont pour ung temps toutes chargées de neiges et ne pleut toute l'année en leur pays que en certain

temps et alors les neiges sont fondues et se recuillent les eaues de tous costéz de ceste plaine et se font plusieurs lacz qui s'appellent le paludz du Nylle, et aussi par ces pluyes et résolution de neiges qui se font en certain temps déterminé, est causée la croissance et inundation du Nylle. L'eaue de ce fleuve sur tous autres est fertille, non seullement quant à la terre qu'elle faict produyre plusieurs foiz l'année, mays aussi les arbres et bestes portent plus souvent que en autre pays et encores disent aucuns que les femmes stérilles qui continuent à boyre de ceste eaue sont préparées et disposées à fécundité.

Item ce dict fleuve est habondant en poisson et oyseaulx sauvaiges d'autre faczon et coulleur que n'avons par deczà, les ungs blancs, les autres rouges ou jaulnes, vers, noirs, et autres diversitéz de couleurs, par et si grand habondance que merveilles. En cestuy fleuves se nourissent les cocodrilles qui sont serpens aquaticques et terrestres car ilz pevent vivre en eaue et en terre ; ceste vient de petite stature en une grand beste car elle vient en manière d'œufs et se augmente jusque à seze couldées de long ; de la faczon du lésard, il a quatre jambes, mays elles sont courtes par quoy il ne peult courir légièrement, et davantaige, est groux et long, et par ainsi il est moins abille à prendre sa proye sur terre, mays il a plusieurs astuces et cautelles. Et premièrement quant il a fain il faict une voix humaine, plorant comme ung petit enfant sur le long du Nylle et s'il vient quelques gens ou bestes à sa voix, il fainct avoir peur et s'en fuyt en un certain lieu où les cocodrilles l'attendent, lesquelz sont diviséz en deux bandes et quant ilz congnoissent qu'il n'y a quelques gens ou bestes qui suyvent leur espie, alors se assemblent et circuist de tous coustéz, en ceste faczon, prennent leur proye gens ou bestes. Le cocodrille, entre

toutes autres bestes, il faict ses euvres de nature par la gueulle. Il est bien garny et armé d'escalles (1) que à peine ung coup de haquebouse ne luy pouroyt nuyre, mays on le prend en ceste faczon : ilz attachent une chaigne de fer du long du Nylle, au bout de laquelle a ung crochet, comme un hain ou hamesson, couvert d'une piecze de chair, et alors d'aussi loing qui la sent il vient, et par grand avidité, sans regarder la chaigne, dévore la chair et le hain : en ceste faczon est deceu. Il y a ung autre petit animal qui est son adversaire et ennemy mortel nommé *enudres* (?) qui se nourist en la mer, ceste beste a ceste astuce d'espier le cocodrille et quant il le trouve endormy il se plonge en la fange et entre par la gorge au ventre du cocodrille et luy ronge les entrailles : en ceste manière le faict mourir. Nous en achaptasmes six (2), tous éventrés, pour apporter par decza, qui tous coustèrent deux ducatz.

Auprès du vieil Caire y a une grande coullonne de pierre en ung jardrin en laquelle ilz congnoissent la fertilité de l'année en la manière qui s'ensuyt. Le fleuve du Nyl commence son inundation en la fin du moys de juillet et augmente jusques à quarante jours peu à peu, et alors, selon la croissance modérée, ilz congnoissent la future fertilité ou charté de l'année, car il y a certains signes ou degréz en ladicte coulonne par lesquelz ilz congnoissent si l'eaue a esté trop augmentée ou trop peu ; s'il est trop ou trop peu est signe de charté, et adonc meuvent grands tristesses et chacun se tient sur sa garde, faisans provisions de vivres pour le temps advenir, et imposent le prix aux vivres ; mays s'ilz congnoissent que croissance soyt modérée, ilz font feu de joye et mènent grand feste toute la sepmaine.

(1) Ecailles.
(2) Des crocodiles, assurément.

LA SECONDE CHOSE DE ÉGYPTE DIGNE DE RÉCIT SONT LES PYRAMIDES

Que aucuns appellent les greniers de Pharaon, mays cela est faulx car ilz ne sont pas creux par dedans, mays sont les sépulchres d'aucuns roys de Egipte et y en a troys de si grand sumptuosité, et quand à la grandeur et à la faczon que c'est chose presque incrédible à ceulx qui ne les ont veuz, tellement qu'ilz sont nombréz entre les sept merveilles du monde, ainsi que récite Diodorus Siculus en son premier livre des *Gestes anxiens*, et sont appeléz pyramides, qui voult autant à dire comme forme de feu, car pyr, en grec, c'est feu. Le temps passé on soulloyt brusler les corps des princes et dessus le lieu, après qu'ilz estoient morts, l'on édiffioyt ung grand monceau de pierres en forme de feu, c'est-à-dire large par le bas et pointu par le hault.

La première, la plus belle et la plus haulte fist édiffier Chemnus, huictiesme roy de Egipte, laquelle on estime le plus grand monceau de pierres artificiellement assemblées qui soyt en ce monde. Diodorus récite que, pour l'édiffier, il y avoyt troys cens soixante mille hommes qui demourèrent bien vingt ans pour l'acomplir. Elle est carée, dont chascun costé a bien huict cens piedz de large par bas et sept cens de hault. Après que l'ouvraige fut consommé, le roy fist escripre en la pierre par dehors : « Moy, Chemnus, roy d'Egipte, ay consommé cest ouvraige en vingt ans, mays je le laisse à destruyre au plus puissant qui vienne après moy en cinquante. »

La seconde pyramide, qui est moindre, fut édiffiée par son filz nommé Sabiens et la tierce par ung sien autre

filz nommé Aycermus, lequel, prévenu de mort, ne la peult achever, et jaczoyt ce que les roys prédictz eussent édiffiées ces pyramides pour leurs sépulchres, néanlmoins nul d'eulx y fut mys à cause de leur crudélité, car, pour faire telles curiositéz, ils affligèrent iraisonnablement leur peuple, par quoy la vengeance qu'ilz ne povoient faire en présence en leur vye la laissoient après leur mort, dissipans leurs corps et les gettant aux chiens, et par ainsi justement estoient frauldéz de leurs intentions.

La tierce chose d'Egipte digne de mémoire entre les autres choses de Egipte, c'est la grand et nompareille cité du Caire. Il est à noter que en Egipte a eu troys grandes citéz fort renommées quasi édiffiées en ung mesme lieu. La première fut édiffiée par ung roy d'Egipte nommé Busyris, laquelle estoyt appellée Thèbes par les Egiptiens, et Héliopole par les Grecs, fut destruicte, de laquelle les ruynes se monstrent jusques à présent environ quatre lieues du Caire, oultre les pyramides, vers la partie de Lybie ; de ceste cité estoyt monsieur Sainct Maurice avecques sa noble légion qui furent martiriséz par deczà. C'est ceste cité anxienne de quoy parle le poète : *Ecce vetus Thebe centum jacet obruta portis*. Là fut le commencement de la science de astrologye car en ce lieu commencèrent à régner les saiges comme Homère, Pythagoras, Solon, Tholomée (1), etc. Ceste dicte cité fut aussi Remesses, dont le peuple d'Israël partit et fut en partie pour Cambises roy de Perse, et après longtemps *Ogbues*, roy de Egipte commencza de édiffier la grand cité nommée Memphis ou autrement *Macer*. Mays après que ceulx que Cambises avoyt translatéz de Egipte en Assirye et Babillonnie

(1) Ptolémée.

furent retournéz en Egipte, ilz la nommèrent Babilone en la similitude de Babilone, dont ils venoient, et de présent se appelle le veil Caire et non sans raison le appellent Babilone qui vault autant à dire en leur langaige comme une chose confusse ou sans ordre, car à la vérité, c'estoyt une grand multitude de maisons sans ordre, l'une icy et l'autre là, ainsi comme si toutes les maisons de Normendye estoient ensemble.

En ce lieu demouroyt Pharaon qui tant affligea le peuple de Dieu, et encores de présent se monstrent les ruynes de son palays, par les ruynes l'on peult juger combien la ville estoyt grande et encor y a grand multitude de maisons, mesquictes et églises chrestiennes, et y demeurent grand multitude de chrestiens car ilz sont tous scismaticques. Entre les autres y a une église fondée de Nostre-Dame que tiennent les chrestiens de la saincture, au lieu où la Vierge Marie demoura sept ans, selon aucuns, quant elle s'en fuyt pour la fureur de Hérodes, en laquelle est ensépulturé le bon seigneur de la Rivière. Item il y en a une autre fondée de Nostre Dame de la palme au lieu où la palme se inclina miraculeusement afin que la vierge Marie, laquelle avoyt faim, prinst de son fruict ; en laquelle est le corps du sainct homme qui fist transmuer une montaigne dedans la mer pour ce que Notre Seigneur a dict en l'Evangille : *Si habueritis fidem sicut granum synapis et dixeritis huic monti : « transi huic et projice te in mare, transiet »*. C'est-à-dire : si vous avez bonne foy et vous commandez à une montaigne qu'elle se mue d'un lieu en autre et se gette dedans la mer, il sera faict ; parquoy le Souldan, pour avoir occasion de faire mourir tous les chrestiens qui estoient en son pays, leur commanda qu'ilz accomplissent ce passaige de l'Evangille, ou autrement il les feroyt tous

mourir en ung jour. Adonc l'évesque fist faire procession, jeûnes et oraisons pour la sentence qui estoyt donnée. Quant vint le jour que le Souldan avoyt ordonné, les gens d'Eglise et tout le peuple pleuroient, et n'y avoyt aucun qui sceust donner conseil sur ceste affaire. Adonc se leva ung bon homme, simple mareschal, et demanda à l'évesque s'il estoyt vroy et si Nostre Seigneur avoyt dict cela en l'Evangille, lequel luy respondyt que ouy, parquoy dist le bon homme : « Craignez-vous ? Allons hardiement et croyons fermement que tout ce qu'il a promys il tiendra » ; et ainsi s'en allèrent contre la montaigne que le Souldan leur avoyt assignée. Les Egiptiens estoient là attendans pour les brusler tous car ilz pensoient estre chose impossible, mays le bon homme qui avoyt ferme foy et entière, avecques son marteau frappa contre le pied de ladicte montaigne en disant : « Je te commande, en la vertu de Jésus Crist, que tu te jettes en la mer », et incontinent la montaigne se leva et se jetta en la mer, pour laquelle chose le Souldan et grand multitude du peuple se convertirent en la foy chrestienne.

Auprès de là y a une autre église fondée de Saincte Barbe que sainct George délivra du dragon. Il y en a plusieurs autres que nous visitasmes et plusieurs autres choses dignes de mémoire que je laisse pour éviter prolixité. Par longue succession de temps ceste cité est délaissée et quasi toute ruynée depuys que les Souldans ont laissé à régner, mays une autre a esté esdiffiée à demye lieue près, que maintenant on appelle le grand Caire, plus grande à mon advis que furent jamays les deux autres, car, selon les historiens, disent que Thèbes n'avoyt que cent quarante stades de circuyt qui vallent environ neuf lieues, car chacune stade vault cent vingt-cinq pas, Memphis en avoyt cent cinquante qui vallent

environ dix lieues et demye, mays le Caire, en comprenant Memphis, il a bien cinq lieues de long en comptant aussi les ruynes, car, depuys que le turc en est seigneur, il est grandement ruyné pour ce que le prince se tenoyt sur le lieu et par ainsi l'argent demeuroyt au pays, mays le turc tire tout à Constantinoble.

On estime le grand Caire bien troys foys plus grand que Paris. Il nous fut dict par notre hoste qu'il y avoyt bien quatorze mille paroisses. Je croy si toutes les églises ou mesquictes estoient toutes assemblées ilz feroient une ville aussi grande que Orléans. Il nous fut dict par notre hoste en ceste faczon : une année la peste y fut si grande que en ung jour il en mourut trente quatre mille, de laquelle chose le gouverneur de la ville fut fort esmerveillé quant on luy récita le nombre. Alors dist ung des anciens de la ville : « Ce n'est pas grand chose car de chascune rue il est mort ung parsonnaige ». Adonc le vassal voulut sçavoir qu'il y eust tant de rues et par conte faicte il en fut trouvé autant, qui est chose assez difficille à croyre à ceulx qui ne l'ont veu. Je craindroys à réciter telles choses si moy seul eusse veu les lieulx, mays il y a plusieurs gentilz hommes, marchans et autres gens dignes de foy, qui ont esté par delà, lesquelz en bonne compaignye pourront deffendre mon escript.

Et davantaige ne fault pas ymaginer que les rues soient grandes comme par deczà, car elles sont estroictes et courtes et la plupart virolées et mal ordonnées, aucunes foiz la longueur de deux maisons ou plus, tellement que toute la ville n'est autre chose que une grand multitude de maisons ensemble sans nul ordre, ainsi comme si toutes les maisons de Normandie estoient ensemble, et aussi selon la vérité se sont toutes les

maisons du royaulme ensemble, car, au temps de l'inundation du Nil, la terre est toute couverte d'eaue, par quoy ne pouroient édiffier maisons en terre plaine. Et pour ce que le lieu du Caire est plus hault que l'autre terre, tout le peuple se y retire, par quoy nul ne se doibt merveiller si elle est si grande.

Une grande partie des rues sont recouvertes en voulte pour la grand et extrême challeur qu'il y faict en esté, car autrement ne pouroient cheminer ne trafficquer par la ville, et encores il est commandé que chascun tienne une lampe allumée toute la nuict devant sa maison, car il fault qu'ilz facent de la nuyt le jour et du jour la nuict.

Le Caire est soubz la seigneurye du grand Turc, lequel se tient ordinairement à Constantinoble, mays au Caire ses gouverneurs et commissaires pour gouverner le pays de Egipte.

Le coumun peuple sont gens amasséz de toutes nations, sectes ou rites qui sont au monde, comme sont Turcs, Mores, Arabes, Persiens, Juifs, Chrestiens latins et Chrestiens grecs, Indiens, Arméniens, Jacobites, Nestoriens et générallement toutes manières de gens sont permys vivre là ung chascun selon sa loy, car c'est une ville de liberté. Il y a dedans le Caire plus de vingt mille chrestiens et bien autant de Juifs qui sont soubz le tribut du Turc.

On congnoist ung chascun de quelle loy ou nation il est à la teste, car tous en général portent une fasciolle ou autrement une *cesse* qui est une longue toille de deux ou troys aulnes et d'autant qu'il est plus seigneur, d'autant la porte plus grande, de fine toille de Egipte ou de Jude ; les Turcz la portent toute blanche, les Juifs jaulne et les chrestiens de diverses couleurs.

Les vestemens des Turcs et des Mores sont assez simples comme de cotton, ou de chambvre, ou de lin quant aux pauvres, les plus riches en ont de soye contre poinctée ; ilz ne changent jamays de faczon comme font les Françoys, et aussi aucuns riches portent du drap, mays il est cher, car leurs brebiz ne portent pas bonne laine. La gloire des grox seigneurs est d'estre vestuz de rouge, leurs vestemens sont fort estroictz quant aux manches et quant (au) corps quasi jusques aux piedz.

Les Turcs portent chausses comme mariniers et les Mores poinct, les Turcs ont dominations et les autres est le commun peuple, car depuys que les Turcs eurent deffaict le Souldan qui estoyt sur les Mores, ilz ont domination sur eulx, jaczoyt ce qu'ilz soient d'une mesme loy, mays les Mores sont tousjours plus curieux de l'observer, et portent soulliers paincts, coloréz et poinctuz à la mode anxienne. La faczon n'en est poinct changée depuys le temps de Nostre-Seigneur, car j'ay veu les soulliers que portoyt la Vierge Marie, l'un à Rhodes et l'autre au Puiz en Auvergne, mays ilz sont tous semblables lesquelz apporta par deczà monsieur sainct Marcel ; ilz sont semblables à ceulx que portent de présent les Mores par delà.

Leurs femmes portent brodequins jusques à my jambe, avecques brayes marines, et ont tousjours la face couverte d'un linge noyr quant elles partent de la maison, et pardessus leurs vestemens ung grand voille blanc qui les couvre jusques aux piedz et est selon leur loy, afin qu'elles ne soient regardées et désirées par concupiscence, combien qu'elles soient laides et mal formées.

Toutes choses sont à grand marché au Caire, excepté le vin, car pour autant que leur loy le deffend ilz ne

veullent avoir de vignes sinon pour menger le raisin ; et pour fuyr l'occasion de ne transgresser leur loy, la pippe de vin couste bien trente ducatz pour les succides (1) et péaiges qu'ilz y ont imposéz, et cela retarde beaucoup de chrestiens de y aller demourer, car ilz ne peuvent vivre sans vin. La chair a grand marché et le poison encores plus, le pain le meilleur qui soyt en ce monde, mays mal boullengé ; ung homme n'en mengera que pour ung solz en une sepmaine. Ils ont grand souffreté de boys, parquoy il fault qu'ilz cuissent leur pain avec la fiente des bestes ; ilz ne font jamays cuisines en leurs maisons, car ilz n'ont poinct de cheminées. Par leur loy il leur est permys d'avoir plusieurs femmes, mays il fault que leur mary leur assigne chascune une maison et nulle n'y demeure avecques luy et si fault qui leur donne chascun jour pension sans qu'il lui facent aucun service, mays luy et elles s'ilz veullent menger, il convient aller aux cuysines communes. Il y a au grand Caire plus de vingt mille cuisines, où ilz aprestent la chair seullement, car jamays ne la vendent avec les os ; ilz ne usent poinct de patisserye combien qu'ilz ayent aucuns fourneaulx dedans lesquelz ilz cuysent la chair comme s'ensuyt : ilz la hachent par petitz morceaulx et la mettent en petites broches comme allouettes, et puys la mettent dedans lesdictz fourneaulx qui sont descouverts par dessus, et cela est cuict en ung instant ; aucunes foys cuysent ung mouton tout entier et après qu'il est cuyt, ung homme le porte sur ses espaulles, une table dessus sa teste, par les rues cryant en son langaige : « Qui veult menger de la chair », et pour ce que par delà ilz n'ont poinct de tavernes, les estrangiers sont contrainctz de menger où ilz se trouvent, et quant

(1) Impôts.

aucun en veult menger, il faict signe à celuy qui la porte et alors il la descend et l'en laisse menger par où bon luy semble. Et ainsi comme l'on porte la chair cuytte par les rues, aussi faict on toutes choses nécessaires comme pain, fourmaige, fruictz et eaue pour boire, car il y a par le grand Caire plus de 50 000 hommes qui ne font autre mestier que de porter l'eau par la ville, dedans les peaulx de cheuvres, d'autres qui portent certains brevaiges pour refraischir. Ilz gardent la neige toute l'année au fond des caves en grosses pillottes de neige comme une pippe, et puys la vendent aux bouticques comme si c'estoyt sucre et ne mengent fruictz ny boyront vin qu'il n'y ayt de la neige, laquelle ilz font apporter par sur le Nyl des autres pays froidz.

Item parmy les rues du Caire, il y a si grand multitude de millans que c'est une chose quasi incrédible, lesquelz volleent aussi privément par la ville comme si c'estaient poulles, tellement que je les ay veuz souvent menger de la chair sur la teste de ceux qui la portent par la ville, et aucunes foiz ceulx qui viennent de la boucherye, s'ilz ne se donnent garde, en volant auprès d'eulx ilz la leur arachent des mains, et nul ne leur oseroyt faire mal pour ce qu'ilz tiennent la ville nette, car ilz mengent les charougnes et autres immundicitéz, et aussi après que l'inundation du Nyl est passée et qu'il a reprins son cours ordinaire, il demeure autour de là et dedans aussi tout plain d'ordures, car quant il est en sa croissance, il passe par les principalles rues des bestes mortes, poisons, serpents et autres immundicitéz, mays il y a si grand multitude de ce villain bestial que incontinent ilz ont tout dévoré.

Le temps que nous demourasmes au Caire, nostre

truchement nous conduisoyt tous les jours par la ville pour veoirs les choses notables, et entre les autres lieulx nous mena veoirs le pallays du Souldan, lequel est sur une montaigne dedans la ville, mays nous n'y entrasmes poinct, craignant estre prins pour espies (1) ; et semble bien à le veoirs par dehors qu'il estoyt fort sumptueulx car il est quasi tout de marbre, porphire et albastre. Les maisons du Caire ordinairement sont assez villes par dehors, mays par dedans semblent maisons de princes car elles sont painctes d'or et azur et autres riches couleurs, belles salles, pavées de pierre, de marbre, ordonnées par ung singulier art à la mode vénissienne.

Dedans le Caire, y a fondicques de toutes les nations de la Turcquye, comme Persiens, Indiens, Ethiopiens, Barbariens, Lybiens, Assiriens et autres diverses nations qui font venir la marchandise de leur pays comme pierrerie, tapisserye, soyes, toilles fines, serviteurs, l'or et l'argent et autres marchandises inumérables. Et pour chascune marchandise, il y a une halle particulière. Il y soulloyt avoir fondicque de chrestiens latins, mays de présent il n'y en a plus, et la cause principalle est pour le vin qui est trop cher et aussi pour les griesves impositions et peaiges qu'ilz ont mises sur les marchandises qui venoient par deczà. Il y a plusieurs fondicques de chrestiens orientaulx et singulièrement de Grecs qui sont là en grand nombre et fort riches, et entre les autres, y en a un fort riche et puissant et fort aymé du Turc, lequel ilz appellent le *Cayon*, je croy que c'est nom d'office pour ce qu'il a esté officier de troys roys de Egypte tout suyvamment, c'est assavoir d'un Souldan que le père de ce Turc qui est à présent a occis l'an mil cinq cens XVI, duquel il estoyt grand thésaurier, et

(1) Espions.

le Turc voyant qu'il estoit homme de bien et fidèle ne lui voulut lui oster son office, mays, craignant tomber en faulte ou estre accusé par envye comme plusieurs autres, lesquelz il voyt de jour en jour faire mourir cruellement, luy a respondu qu'il estoyt jà anxien et qu'il luy pleust le laisser doresnavant vivre en paix, néanlmoins ne l'a poinct voulu laisser sans charge soubz luy pour la fidélité qu'il a trouvé en luy, mays affin que nul par envye puisse mordre sur luy, il lui a baillé office sans rendre compte : c'est la superintendance sur tous les officiers du grand Caire, tellement qu'il a regarder sur tous et nul sur luy, et pour ce qu'il est assez envyeulx de sçavoir nouvelles de la chrestienté de par deczà, si tost qu'il entendyt que aucuns Françoys estoient arivéz, il nous envoya chercher avecques nostre hoste qui estoyt italian, et sçavoit parler bon grec, lequel nous mena parler à luy et nous servoyt de truchement.

Quant nous fusmes arrivéz, il nous conduyt à sa chambre pour parler secrètement et ne voulut que sa femme ny ses enffans y fussent, mays seullement le truchement pour interpréter noz parolles, et alors nous commenza à intéroguer de l'estat de la chrestienté, quant à la spiritualité et quant à la temporalité, et comme noz princes se portoient les ungs avecques les autres, et s'il y avoyt bonne paix et s'il estoyt poinct nouvelle qu'ilz voulsissent aller contre les Turcs, et après que je luy eu respondu à tout comme il me sembloyt et que nous avions espérance de quelque grand bien pour la bonne alliance qui estoyt entre noz princes, il esleva les yeulx vers le ciel et commencza à dire tout en plorant : « O Dieu éternel, veillez avoir compassion de la pauvre chrestienté et nous délivrer de la servitude tirannique dans laquel nous suymes, hélas ! pauvre,

chétif et mal fortuné ! ne voiré je poinct le temps que ce pays soit entre les mains des chrestiens ? fauldra-t-il que je meure ainczoys que je voye la Terre Saincte recouvrée ? O négligence de voz princes ! Hélas ! je pensoys avoir esté mandé comme Joseph en Egipte pour précéder mes frères, c'est-à-dire pour la chrestienté, mays nul n'en tient compte ; nul ne me vient ayder. Je suis tenu au service et en la grâce des princes et ay prins charge expressément pour faire service à la chrestienté. Il y a quarante ans que j'atends comme faisoyt S. Syméon la rédemption d'Israel. L'on me dict de jour en jour, d'an en an : à ceste heure, viendra l'empereur, tantost viendra le roy de France, et jamays ne bougent ! Puisqu'ilz sont si affectéz à augmenter leurs terres et domaines et ne se contentent de ce qu'ilz ont, pourquoi ne viennent-ilz par deczà sans usurper les ungs sur les autres, chrestiens contre chrestiens ? A ceste heure fust le temps, car le Turc n'y est pas, ny Brahin vassal. Il n'y a que moy. Avecque la moindre armée que le roy de France ou l'empereur menèrent jamays en Italie, ilz pouroient plus facilement prendre tout le pays d'Egypte que le duché de Milan. » Après longues parolles, nous montra son logeys, le plus beau que j'aye veu, ny à Paris, ny à Venise, ny en nul autre lieu. En retournant à nostre logeys, nous passasmes par une grand place auprès du palais du Souldan, qui souloyt estre.

Cette place est longue d'un quart de lieue, mays non tant en large ; et là nous vismes grand multitude d'hommes et femmes, jeunes enffans et filles que l'on vendoyt là publicquement, ainsi que l'on faict par deczà les moutons, et les marchans qui les achaptent les font despouiller tous nudz pour veoirs s'ilz sont

sains et les font courir pour veoirs comme ilz sont habillés et délivrés, et selon leur ac et disposition, ilz sont venduz soient chrestiens ou mores, noirs ou blancs, excepté que le mores noirs à la grosse lèvre ne sont jamays tant venduz que les autres qui ne l'ont poinct grosse, car ilz sont de pire nature.

Après avoir faict longue description du pays de Ègypte, conséquemment il reste à escripre le voyage du mont de Sinay.

LE VOYAGE DU CAIRE AU MONT DE SINAY

Il y a au grand Caire ung monastère de religieulx grecs deppendant de celuy du mont de Sinay, lesquelz religieuly sont tenuz de recepvoir tous pélerins et les adresser pour faire leur voyage, lesquelz nous adressèrent à ung capitaine d'Arabes nommé Héhémeth, lequel estoyt de près le mont de Sinay, et estoyent bien cinq ou six mille mille autour du Caire avecques leurs chameaux, attendant qu'on les demandast pour conduyre marchandises d'un pays en l'autre, car ilz ne vivent d'autre chose que de voyturer, et quiconques veult passer par leur pays seurement pour aller en Ethiopie ou en Perse ou à La Mecque, il fault estre conduict par eulx. Ilz ne veullent que nul autre en ait le prouffit, et jaczoyt ce qu'ilz se disent macometistes, car Mahommet estoyt de leur nation, toutesfoiz, ilz sont ennemys mortelz des Turcs et Mores et les consument et les pillent aussi bien que les chrestiens quand ilz les tiennent en leur pays, et ne se veullent rendre subjectz à Turcs, ny à Mores, mays vivre en liberté sans avoir roy ne prince. Ilz ont seullement cappitaines pour les

mener en ordre quant il faut aller piller. Nous fismes marché avec ce capitaine à deux ducatz chascun pour nous mener au mont de Sinay et raconduyre jusques au Caire, et debvoyt payer tous *caphares*, c'est à dire tribuz, pour nous, lequel s'obligea devant ung notaire et print l'obligation de nous conduyre fidèlement et nous bailler deux et deux ung chameau pour nous porter et noz vivres aussi. Cela fait, achaptasmes deux paires de capses(1) faictes en manière de berceaulx pour nous porter nous quatre ; nous achaptasmes aussi deux utres pour porter de l'eaue, car il failloyt cheminer du commencement cinq jours sans en trouver. Nous fismes aussi provision de pain, vin, poisson, salle, huylle, vin aigre, fourmaige, figues, raisins, oignons et ung pot pour faire quelquefoiz du potaige, et ainsi partismes en la garde de Dieu.

Le mont de Sinay est au regard du Caire dont partirent les enffans d'Israël pour y aller vers orient. Le XXII[e] jour de febvrier, qui estoyt le mardi gras, nous partismes de la ville et cheminasmes cinq milliaires jusques au lieu où la caravenne se assembloyt, et là, nous firent attendre encores troys jours pour ce que les marchans n'estoient pas encore assembléz. Le vendredi nous montasmes, mon compaignon et moy, sur ung chameau et les autres prebstres sur ung autre. Il est à noter que ung chameau portera bien autant que deux chevaulx, et fault qu'il se couche quant on le veult charger, et se couche aussi quant on le veult descharger. Il a le col long comme une grue, une grosse bosse au meillieu du doux, à deux genoux, et ce à troys foiz. Ses genoulx sont aussi durs que le pastureau (2) du cheval,

(1) Corbeilles.
(2) Paturon.

il a ung grox ventre *(sic)* sous le ventre pour soubstenir le feegs quant il se couche avecques sa charge, les piedz fenduz comme une vache, larges comme ung plat, et n'y a ongle, ne pastureau, mays le pied mol comme la patte d'un chien. C'est la beste la plus domesticque et plus facile à gouverner de tous les autres, car ung petit enffant de quatre ans le fera coucher et lever avecques sa charge sans luy toucher; le matin jusques au soyr sans estre pencé et cheminera bien cinq jours sans boyre; mays d'avant que partir pour faire quelqne voyage ilz regardent combien ilz ont à cheminer saus trouver eaue, et alors le font boyre pour tant de jours, et pour ce faire, ilz se assemblent une quantité de gens chantans autour de leurs chameaux tandys qu'ilz boyvent, et par leur chant les amusent tellement qu'ilz ne pensent poinct à ce qu'ilz boivent, et quand leurs maistres congnoissent qu'ilz ont assez beu, adonc cessent de chanter et les chameaux cessent à boyre; et combien qu'il mange peu, toutesfoiz il est de grand force, car il nous portoyt, mon compaignon et moy, et si portoyt son vivre et le nostre aussi et celuy de nostre truchement et de son maistre pour ung moys, l'eau, le vin, le pain et toutes autres choses qui nous faisoient besoing. Ainsi donc montéz sur nos chameaulx, l'un d'un cousté et l'autre de l'autre — Dieu sçayt qu'il nous faisoyt beau veoirs dedans noz penniers — avons cheminé troys jours sans trouver que pierres et sablon, car c'est l'entrée de l'Arabye déserte. Le dimenche au soyr, nous suysmes arivéz au pied d'une petite montaigne, et, après avoir prins nostre réfection bien maigre, montasmes sur la montaigne pour prendre la freischeur de l'air, et vismes tout le pays couvert de ceste herbe que on appelle roses de Hiérico, de quoy aucuns font estime. Mays il me

semble que c'est folye et abus, car en Hiérico ne au pays à l'environ il n'en croist pas une, mays en ce lieu tout en est plain, de quoy l'on ne tient compte non plus que de chardons qui croissent par deczà et croy que ce n'est poinct cela de quoy l'Escripture parle : *Sicut plantatio rose in Hierico.*

Le lendemain, partans de là arivasmes à la mer Rouge et passasmes le bout d'icelle sans trouver eaue, par quoy ceulx qui disent que la mer Morte s'estend jusques à la mer Rouge errent en cela, car l'on passe à pied sec. Il y a quatre petites journées depuys le lieu dont partyt le peuple d'Israel jusques au lieu où ilz passèrent celle mer. Il est à noter que la mer Rouge est proprement ung sein, et aussi l'on l'appelle le Sein Arabique, ou autrement c'est une mer méditerranne, car de toutes parts elle est environnée de terres et divise le pays de Ethiope et l'Arabie Ethiope vers midi et Arabye vers aquilon. La mer Rouge procède de la grand mer de Inde que l'on appelle l'Occéane oriental et s'estend en longueur jusques auprès de Egipte et est estroicte, mays assez longue, en faczon de langue, en estroisant (1) au bout, vers Egipte, et par ceste poincte qui a, selon que nous pouryons estimer estans en la rive de large, environ dix ou douze lieues, passa le peuple d'Israel à pied sec quand nostre Seigneur les délivra de la servitude de Pharaon, et en ce lieu furent noyéz les Egiptiens qui les suyvoient pour les ramener en Egipte ; et s'appelle mer Rouge non que de fait soyt rouge, car elle est semblable aux autres mers, mays aucuns dyent que c'est pour ce que la terre est rouge au fonds et aux rives, jaczoyt que de cela n'ay rien apperçeu et si avons cheminé une journée à la rive.

(1) S'amincissant.

Mays il est possible que en autres pays est rouge. Autres historiens dient que en grec elle s'appella la mer *Roïthone* qui est à dire en nostre vulgaire rouge, à cause d'un roy nommé Crithereus, lequel en icelle mer périt avecques son armée, et de luys a prins le nom tellement que depuys a tousjours esté appellée ainsi. Après avoir cheminé une journée le long de ceste mer par le pays d'Arabye, nous arivasmes aux eaues de *Marath* (1), que les Mores et Arabes appellent « hem mousi », c'est-à-dire les fontaines de Moyse.

Ce sont les eaues de quoy il est parlé en Exode au xv[e] chappistre, lesquelles estoient si amères que le peuple n'en povoy boyre, mays Dieu commanda à Moyse qu'il mist mist ung certain boys dedans, laquelle chose faicte, l'eaue perdit son amaritude. Mays de présent est retournée amère comme auparavant, par quoy j'estime que les miracles que Dieu faisoyt par les déserts n'estoient pas permanens, mays seulement ponr passer. Néanlmoins il nous en failloyt boyre, car depuys cinq jours n'en avions trouvé d'autre.

Au partir de là, nous tirasmes vers main gauche et laissasmes la mer à main droicte et cheminasmes deux journées de maulvays chemyn et sablonneux en grand challeur sans trouver refreischissement, et après nous descendismes en une petite vallée en laquelle estoient certains arbres comme saulx et plusieurs marays d'eau sallée et puante. En ce lieu toute la compaignye s'aresta pour se refreischir et pour ce que l'eaue qui estoyt sur la terre ne valloyt rien, nous vismes aucuns qui faisoyent ung pertuys dedans terre pour faire sourdre l'eaue, les autres en ung autre lieu, ainsi faisoyt chascun le long de la vallée pour avoir eaue freische, et alors nous

(1) Lacs amers et Puits de Moïse.

fismes comme les autres et emplismes noz peaulx de chèvre pour boyre par le chemyn.

Au partir, partie de la grand compagnie print le chemyn à main dextre pour aller à ung port de la mer Rouge nommé le Thor oû descendent les marchandises qui viennent de Ethiope et de Inde, et nous prinsmes le chemyn à main senestre avecques xv ou xx Arabes qui menoient des vivres au monastère du mont de Sinay, laissant le désert Pharaz (1), à main destre qui est ung lieu assez éminent d'entrée à l'Arabye montueuse, car jusques là n'avions point trouvé de montaigne, mays tous sablons stérilles sans trouver arbre, ny herbe, ne fontaine, ne rivière sinon celle de Marath. Il nous convint cheminer encores deux journées par montaignes et vallées jusques au mont de Sinay. Nous vismes par ces montaignes grand quantité de petitz enffans arabes qui fuyoient davant nous comme cinges, tous nudz et noirs commes taulpes. Nous trouvasmes aussi entre ces montaignes quelque torens d'eau freiche descendans de montaignes qui nous récréa fort, et certains arbres grands comme pommiers dont les branches sont tellement entrelassées d'espines que à peine ung oyseau s'i pouvoyt asseoirs, aussi longues et aussi poinctues que une alesne, si fortes que à grand difficulté on les peult rompre, et dict on que ce sont les semblables de celles dont fut couronné nostre Sauveur, jaczoyt qu'il ne s'en trouve guères de semblables au pays de Judée, mays il est possible, ainsi comme par deczà les gentilz hommes ont dans leur court quelque belle espine pour plaisyr, aussi povoient avoir Caiphe ou Pillate ung des arbres et de faict ilz sont totallement semblables, et ainsi blanches comme celles de la Saincte

(1) Ancien désert de Pharan.

Chappelle à Paris et autres plusieurs que j'ay veues par les églises de la chrestienté. Cet arbre ne porte autre fruict que ses espines sinon quelques petites pommes saulvaiges que mangent ces paoures arabes. Nous trouvions aussi entre ces montaignes quelque plante de buglose et pour ce qu'il y avoyt long temps que n'avions veu herbe, ce nous sembloyt chose nouvelle, par quoy nous descendismes de noz chameaulx pour la cuillyr et de cela faisions sallade.

Finablement, après beaucoup de misères, le septiesme jours de mars, environ dix heures du matin, nous arivasmes en une grande plaine toute environnée de montaignes et n'y a que ung passaige pour y entrer comme seroyt l'entrée d'une ville entre deux montaignes ; ceste plaine a bien demye lieue de long et autant de large et est au pied du sainct mont d'Oreb. C'est le lieu où le peuple d'Israël demoura le temps que Moyse demoura sur la montaigne avecques Dieu, par l'espace de quarante jours, de quoy nous parlerons plus au long. Et de là nous cheminasmes encores demye lieue autour du mont d'Oreb et arivasmes au monastère, lieu tant désiré, environ midi, et fusmes reçeuz assez honorablement par les religieulx et introduictz dedans le monastère, lesquelz nous menèrent en une salle et nous administrèrent à disner du pain, du potaige, des oignons et des olives sallées et ung pot de vin aigre auprès de nous, et en ceste fazcon nous laissèrent sans autre vin, par quoy nous estimions qu'il nous baillassent ce vin aigre pour boire et qu'ilz n'eussent poinct d'autre vin, et en ceste manière beusmes tout le vin aigre avecques force d'eaue. Mays cela fut occasion que depuys ne nous apportoient plus de vin aigre pour manger noz olives. Et après que nous fusmes si bien disnéz, ils nous

menèrent à la chappelle députée pour les Latins, pour nous reposer et consoler, en laquelle n'y avoyt siège ny autre chose que une paoure natte faicte de fueilles de palme de six piedz de long et autant de large, laquelle estendue sur la terre nous servoyt de lict pour dormir, de nappe pour menger et de siège pour reposer. En ceste chappelle, y a ung aultel, vestemens et corporeaulx selon la faczon et usaige romain, et, en ce ce lieu là, frère Bonadventure et les deux autres prebstres disoient la messe le temps que nous demourasmes là, car ilz ne permettoient jamoys que ung prebstre latin célébrast messe à leur aultel.

Le monastère de madame saincte Katharine est en l'Arabye pétreuse, car il est entre les montaignes de Sinay; pour laquelle chose myeulx entendre, il y a troys Arabies : la première se appelle l'Arabie déserte et s'estend de Judée en Egipte, et de Egipte au mont de Sinay, et du mont de Sinay le long de la mer Rouge, entre le midi et l'orient, s'estend jusques à La Mescha(1) et Medulatuabi (2), la cité où est le corps de ce prophane Macometh, quatorze journées par delà le mont de Sinay, et en ceste partie est la mer de sable, c'est-à-dire que le sablon se meult au vent par undes ainsi que l'eaue sur la mer. Toute ceste Arabye déserte est plaine sans montaignes, et inhabitée pour la plus grand partye.

La seconde Arabye se nomme la Pétreuse : ceste cy est toute montueuse et s'estend depuys le mont de Sinay vers septentrion, et jusques en Caldée et au sein persicque. En ceste cy habitent grand multitude d'Arabes, car elle n'est pas tant stérille comme la déserte, lesquelz vivent sans loy, roy, ne aucune civilité, ne

(1) La Mecque.
(2) Médine (Medinet-el-Nabi).

police, à tout le moins bien peu, et combien qu'ilz se disent macométistes, toutesfoiz ilz ne observent pas sa loy, mays ilz l'ensuivent en sa vye détestable et tirannicque, car ne vivent que de rapines et ainsi disent qu'il est descendu de leur génération, par quoy ilz sont moles par sur toutes générations et doibvent vivre sans riens faire, du labeur des autres. Ce sont les Ismaélites, car ilz sont descenduz de Ismael. Jamays nul ne les a peu subjuguer ne dominer, et la raison est pour ce qu'ilz n'ont nulles citéz, villes ne chasteaulx par quoy on ne les sçauroyt en quel lieu assaillyr. Aulcuns ont quelques paoures maisonnettes de terre ou de branches de palme, mays la plus grand partye sont instables, aujourd'huy en ung lieu, demain en l'autre, et par ainsi ilz ne labourent poinct les terres, car ilz n'en sçauroient prendre la peine, mays vivent de laroucins, car ilz ont des cappitaines ausquelz obéissent, lesquelz les mettent en ordre pour faire leur tirannye, et y a tel qui n'en a bien dix ou douze mille soubz luy, et souvent se assemblent pour aller faire des courses aux pays circonvoysins. Ilz assaillent bien une carevenne de cinq ou six mille marchans et souvent les défont, soient Turcs ou Mores, Juifs ou chrestiens, ilz n'y regardent poinct.

Aussi ilz n'ont autres biens sinon quelques brebys, force chèvres et grand multitude de chameaulx, et, avec ces chameaulx, gaignent de l'argent pour conduyre les marchandises d'un pays en l'autre, tellement que l'on en trouveroyt aucunes foys bien sept ou huict mille davant le Caire, attendans que les marchans partent pour les conduyre par leur pays. Ilz sont fidèles en leurs promesses, car s'ilz ont promys quelque chose par leur barbe ou sur leur teste, c'est à dire en mettant la main sur leur barbe ou sur leur teste, ilz tiennent sans faire

tromperye, et de l'argent qu'ilz gaignent ilz en achaptent de la farine pour porter en leur pays et autres choses nécessaires. Ilz sont quasi nudz, car ilz n'ont que ung petit....... (1) de toille pour couvrir une partie de leur corps. Toutes leurs armes sont d'un arc et d'une trousse de flèches, nudz jambes et nudz piedz, les cappitaines ont chascun ung cheval, les meilleurs chevaulx du monde et les plus agilles comme lièvres et rampent contre les montaignes comme chèvres.

Item ilz vivent paourement et chétifement, car ilz ne boyvent poinct de vin ny autre breuvaige que eaue pure, et combien qu'ilz ayent lieulx convenables pour les vignes, où croissent les meilleurs vins du monde, car il nous en fut donné au mont de Sinay ausssi bon que jamays avons beu en autre lieu, néanlmoins ne tiennent compte d'en planter. Ilz mengent la chair des chameaux et sèchent la chair des chèvres et moutons par cartier, au soleil, et aussi la gardent sans saller et la mengent le plus souvent sans autrement cuyre.

Item ilz n'ont de four, ne moullin, sinon par adventure quelque moulin à bradz comme ung moustardier, mays à présent aportent les farines des autres pays et singulièrement de Egipte ; par le chemin nous en avions bien mil cinq cens en notre compaignie, mays il n'y en avoyt pas ung qui portast ung pain pour si long chemin qu'ilz avoyient à faire, chascun portoyt son saichet de farine et quant venoyt le soyr que toute la compaignye estoyt arestée sur le sable, chascun couroyt assembler de la fiente des chameaulx pour faire du feu, car elle brusle fort bien, et après se assemblent six ou sept et estendent une peau de chèvre sur le sablon, et alors chascun mettoyt une poignée de sa farine desur avec-

(1) Ici manque un mot, *morceau*, par exemple.

ques de l'eau puante qu'ilz portent dedans les peaulx de chèvre, et de cela faisoyent ung gasteau et le cuysoient dessoubz ceste fiante bien embrassée, mays d'avant qu'il fust cuyt, ils le retiroient pour menger avecques un peu d'huylle et de laict de leurs camelles, et après l'avoir remys en paste se couchent à l'entour pour menger honnestement leur patouillaige et alors chascun prenoyt ung loppin de ceste paste, la frottant entre ses mains et puys l'avalloyt comme une pillulle : voyllà l'honnesteté des gentilz hommes.

La tierce Arabie se nomme Arabie félice (1), laquelle est par delà la pétreuse et s'estend tout droict vers orient jusques au pays des Amasonnes, près la grand mer occéane orientalle. Ceste-cy est bien fertille et habitée de Sarazins qui vivent civillement et politicquement, car ilz ont villes et citéz comme nous avons par deczà et, selon que on dict, est dont vint la reine de Sabba ; le pays de Sabba est auprès et ainsi est la fin de la terre vers orient. Ce suffira des pays d'Arabie.

Et après avoir faict longue digression de nostre entreprinse du monastère, il faut noter qu'il est situé au commencement de l'Arabye pétreuse, au pied du mont d'Oreb, au fonds d'une vallée fort estroicte, entre deux montaignes haultes et roydes à merveilles, sur le propre lieu où Dieu s'apparut à Moyse en forme d'un busson ardant, et fut premièrement édiffié par l'empereur Justinian selon aucuns, les autres disent qu'il fut édiffié par une bonne royne de Constantinoble nommée Hélaine, non mère de Constantin, mays une autre laquelle mourut en Hiérusalem et est ensépulturée en unq fort beau monument, hors Hiérusalem, près les murailles comme l'on va aux montaignes de Judée. C'est

(1) Heureuse.

le premier et principal monastère de toute l'Eglise grecque. Il est assez bien clox de haultes murailles de pierres, en carré, et n'y a que une porte pour y entrer, et encores elle ne ouvre guères pour la craincte des Arabes qui leur font beaucoup d'ennuy.

Les maisons et chambres sont faictes de terre avecques branches de palme assez mal en ordre, mays l'église est fort belle et bien aornée par dedans, faicte en voulte soubstenue de deux ordres de très beaulx pilliers.

Le cueur est au meillieu de l'église, car c'est la manière grecque ; ung peu plus hault vers orient, le grand aultier environné d'une basse muraille ; et là dedans nul n'y entre sinon le prebstre qui est sepmainier et le dyacre et le soubz dyacre. Leur aultier est au meillieu de ce circuyt ainsi comme une table au meillieu d'une salle sans estre empesché, tellement que de tous coustéz l'on y peult advenir. Du cousté dextre de cest aultier contre ung pillier dedans un sépulchre de marbre blanc est enlevé le glorieux et précieux corps de madame saincte Katharine. Ou plus hault bout de l'église, y a une très belle chappelle au propre lieu du buysson ardant, qui ne consommoyt poinct. En ceste chappelle nul n'y entre qu'il ne soyt deschaussé, pour ce que ainsi qu'il est escript en Exode, au troysiesme chappistre : Moyse gardant les brebiz de Getées par ses déserts il vyt ung busson qui ardoyt et ne consommoyt rien ; et adonc dist à soy mesme, je iray veoirs pourquoy ce buysson ne se consomme, mays quant il fut près il ouyt une voix qui lui dist : « Moyse, Moyse, n'aprouche plus, mays déchausse les soulliers de tes piedz, car la terre où tu es est saincte. » Et pour la révérence de ce, nul n'y entre qu'il ne soyt déchaussé. Et davantaige,

nous fut dict par les religieulx que nul Turc ne More n'y oseroyt entrer pour ce que autresfoiz aucuns ont présumé y entrer lesquelz mouroient subitement, et de faict, nostre truchement qui estoyt prebstre de la loy des Mores n'y osa jamays entrer, combien qu'il allast libérément par tout le reste de l'église et tous les jours alloyt baiser le sépulchre saincte Katharine comme nous, et voulloyt baiser et adorer son corps. Mays les religieulx ne le voullurent permettre.



Turcs et Maures
Tiré des *Observations* de Pierre Belon (Paris 1553).

Les Turcs et Mores ont singulière dévotion à ce lieu, non seullement pour les mistères de l'anxien testament qui là ont esté acompliz, mays aussi ont révérence à la vierge saincte Katharine, et pour ce, ont édiffié dedans le monastère une mesquite, c'est-à-dire une église et

y a ung prebstre député pour la maintenir et officier à leur mode, dedans laquelle sont les previlleiges que Mahommet donna au monastère. Les religieulx nous disrent qu'il avoyt esté en ce lieu en son vivant, et alors luy demandèrent aucuns previleiges affin que ses gens ne leur donnassent empeschement, lequel leur octroya ce qu'ilz demandoient et adonc luy requirent y mettre son seing, mays pour ce que la beste ne sçavoyt escripre, il plongea sa main dedans l'ancre, et ainsi l'assit sur le pappier, car autre seing ne sçavoyt faire. Les Turcs leur ont voullu donner grand argent pour avoir ce seing, qui est la forme de sa main pour en faire relicque, mays jamays ne s'en veullent deffaire, car par le moyen de cela, sont francs de tous tributz.

Après avoir déclairé la situation du lieu, conséqemment, je veulx déclairer la manière de vivre des religieulx, lesquelz sont bien quarante là demourans ordinairement, jaczoyt que toutes choses de par delà nous semblassent estranges et nouvelles. Et premièrement les gens du pays qui sont les Arabes qui sont fort estranges en leur manière de vivre, les bestes aussi, les oyseaulx qui ont autre chant et autre plumaige que par deczà, les arbres et les herbes sont d'autre faczon, et le lieu qui est si sauvaige que soyt ung autre monde, car tout à l'environ n'y a ville, ne villaige, cent lieues près, excepté vers la mer Rouge qu'il y a ung petit port, et pour ce se appelloyt la sollitude de Sinay et non sans cause ; les saincts Pères du temps passé avoient choisy ce pays pour vacquer à contemplation, pour ce que c'est ung lieu de solitude, et selon mon jugement c'est le lieu le plus délectable à gens de dévotion et le plus apte à contemplation qui soyt en ce monde. Mays sur toutes choses la vie et conversation des religieulx de là me

semble estrange et quasi incrédible, car, osté leur cisme (1), en simplicité et austérité de vie, ils transcendent et surmontent tous les autres religieulx de par deczà, et de cela povons porter tesmoniaige, car nous y avons demouré presque tout le karesme avesques eulx, mays quant je comparoys ma vie à la leur, je ne me réputoys à peine estre chrestien.

La première journée que nous entrasmes en l'église, nous trouvasmes les religieulx qui disoient leur office et veismes bien trente ou trente cinq beaulx veillards qui avoient tous la barbe blanche qui leur venoyt jusques à seincture, les cheveulx qui leur covroient les espaulles, chantans en leur mode grecque fort mélodieusement et et persévérans depuys le matin jusques à unze heures, sans appuyer contre les chaires, car ilz n'en ont poinct, mays tous droictz comme pilliers, seullement ung baston en leur main pour soubstenir leurs braz, et à chascune des heures faisoient plusieurs parfondes inclinations, aucunes foiz plus de cinquante suyvamment jusques à baiser la terre aussi promptement et habilement comme fussent jeunes enfans, et leur chant, leur parler et leurs cérimonies et leurs vestemens, tout prétend austérité de pénitence, la face maigre, pasle et deffaicte, si très bien mortiffiéz et ordonnéz au service de Dieu qu'il me sembloyt veoirs les saincts Pères par les déserts, comme sainct Paul, sainct Anthoine, sainct Machaire et les autres, ainsi comme autresfoiz les avoys imaginéz et contempléz. Ils sont vestuz comme les moynes de sainct Benoist et ne mengent jamays chair, jeûnent toute leur vye excepté le dimanche et le sabmedi : néanlmoins ilz observent troys karesmes.

Le premier est d'avant l'Assumption Nostre Dame, le

(1) Leur schisme mis à part.

second d'avant la Nativité Nostre-Seigneur et le tiers d'avant Pasques. En ces troys karesmes et autres jeusnes du commandement de l'Église, jamays ne mengent poisson qui ay sang, ny huylle, mays seullement des poys et quelques fruictz, du pain et des febves, et davantaige nous fut dict que le karesme d'avant Pasques il y en avoyt aucuns qui ne mengeoient que une foiz la sepmaine, les autres deux foys, les autres troys, les autres une foiz le jour, ung chascun ce qu'il peult porter, qui semblera assez difficile à croyre à auscuns, mays s'ilz considèrent que sainct Hiérosme récite en la vie des Pères qui habitoient le temps passé en ce pays et aux déserts de Egipte, facillement le croiroyt.

En ce monastère n'a poinct de cloches, mays ilz usent d'une longue barre de boys pour appeller les religieulz sur laquelle laquelle frappent avecques ung marteau.

Le jour d'après que nous fusmes arivéz au prédict monastère, nous délibérasmes de grand matin de grand matin de monter la montaigne saincte d'Oreb, et pour nous adresser nous furent assignéz deux religieulx dont l'un sçavoyt quelque peu de françoys, car il avoyt esté en France demander l'aulmosne aux princes pour maintenir les saincts lieulx et ne peult rien avoir, de quoy ils estoient mal contens des Françoys.

L'on commence à monter ung peu après la saillye du monastère, et fault monter premièrement bien demye lieue tout droict, le plus souvent par degréz avecques piedz et mains, comme l'on monteroyt une eschalle.

Après nous trouvasmes une petite chappelle fondée à l'honneur de Nostre Dame pour une apparition qu'elle fist en ce lieu.

Les religieulx nous récitèrent qu'il fut ung temps qu'ils estoient grandement persécutéz de poulz, punaises,

serpens et bestes venimeuses, et davantaige les passages estoient occupéz de larons et brigans, tellement que les carevennes ne povoient passer pour leur porter vivres, pour lesquelles choses ilz délibéroient de laisser le lieu, rencontrèrent deux femmes qu'ilz leur demandèrent où ils alloient. Les religieulx leur respondirent qu'ilz avoient deliberé de s'en aller après avoir visité les Sainct Lieulx. Adonc l'une des dames leur demanda pourquoy, et ilz respondirent pour deux choses : premièrement pour les serpens et autre vermine dont ilz estoient persécutéz, et secondement pour ce qu'ilz ne povoient avoir vivres, et que en brief seroient contraincts mourir de faim. Dist la principalle qui estoyt la Vierge Marie qui ne laisse jamays ses serviteurs en nécessité : « Sçaichez, mes enffans, que je suys la mère de Celuy que vous servez, et voicy son espouze, sainte Katharine, de laquelle vous gardez le corps. Retournez à vostre monastère et servez doresnavant à Dieu de mieulx en myeulx, car nous avons impétré envers la divine bonté que jamays vivres défauldront, et si ne serez plus persécutéz de bestes venimeuses ne de vermine. » Et afin qu'ilz n'estimassent que ce fust illusion, tout subitement, de ce lieu où ilz estoient, saillyt une belle fontaine laquelle à présent court et descend jusques au monastère et faict grand service à ceulx qui montent ou descendent.

Les religieux nous disrent que jamays depuys n'ont eu nécessité de vivres, combien que à tous venans, de quelque secte ou nation qu'ilz soient, donnent à menger.

Item recepvent léans tous pélerins chrestiens, tant qu'il leur plaist y demeurer et jamays ne lui dirent qu'ilz s'en voysent, et ne veullent poinct qu'ilz deppendent leurs vivres, mays encores quant ilz partent, leur en

baillent, et cela avons expérimenté, car nous y demourasmes près d'un moys et si nous présentèrent d'y demourer tant qu'il nous plairoyt. Jamays aussi n'y eut serpens, ne poulz, ne punaises, et cela avons expérimenté, car combien que souvent par les déserts nous fussions despouilléz au soleil, toutesfoiz quant nous arivasmes au monastère nous en étions tous sallez, mais davant qu'il fust troys jours n'y en avait aucuns et tout le temps que nous demeurasmes là jamays n'en sentismes ung.

Après que nous eusmes faict selon nostre dévotion en ceste chapelle, nous cheminasmes par une petite plaine environ ung traict d'arbaleste, trouvasmes une autre petite église fondée de Sainct Hélye, car c'est le lieu où il s'en fuyt pour la persécution de ceste meschante royne Jésabel, comme il est escript au tiers livre des Roys qui, après que l'ange luy fut apparu et qu'il eut mengé du pain cuyt soulz la cendre, il chemina par la vertu de ce menger quarante jours et quarante nuictz, jusques à la montaigne d'Oreb et en ce lieu demoura une espace de temps.

Partans de là, nous montasmes une autre poincte de ceste montaigne mesme qui dura bien une autre demye lieue en grand labeur et travail, nous arrivasmes au plus hault de la montaigne, sur laquelle a une petite plaine et au cousté une belle chappelle, au propre lieu où Moyse reçut la loy des dix commandemens escriptz et gravéz en deux tables de pierres. En ce lieu, parloyt familiairement avecques Dieu, et en ce lieu à planière rémission il y a ung aultier, et aussi à toutes les autres, combien qu'il n'y demeure nul.

Ung peu plus bas que la dicte chappelle, est le lieu où Moyse demanda à Dieu, ainsi qu'il est escript en Exode

au XXIIIe chappistre : « Seigneur, si je trouve grâce davant vostre majesté, je vous supplye me monstrer vostre face » ; par la face, Moyse entendoyt la parfaite congnoissance de Dieu et clère, comme les saincts le voyent et congnoissent en Paradis, ce que ne peult avoir avecques ce corps coruptible, et pour ce Dieu lui respondyt : « Tu ne pouroys veoirs ma face, car nul homme ne la voira en ce mortel monde, mays tu seras sur ceste pierre, et quant ma gloire passera, je te mettré dedans ung pertuys et avecques ma main dextre, je te garderé jusques à ce que je soye passé, et après je osteray ma main et alors tu me voiras par derrière, mays tu ne voiras poinct ma face », c'est-à-dire que communément ung homme qui a la face couverte et cachée de sa main, l'on ne le congnoist pas parfaictement ny aussi à le veoirs par derrière, non que Dieu ayt davant ny derrière, car c'est ung esprit, mays par sa face il entend sa parfaite congnoissance et par le derrière, la congnoissance imparfaicte que nous avons de luy par ses créatures et opérations extérieures, et par cela il voulloyt dire à Moyse : « Tu me voyras et congnoistras par les opérations merveilleuses que je feray davant toy », laquelle vision et congnoissance est imparfaicte au regard de celle que ont les bienheurez en paradis. Le pertuys est encores de présent en la roche comme la place d'un homme, nous nous mismes dedans l'un après l'autre pour la révérence du mistère.

Auprès de là, vers la partie du midi, y a une caverne où Moyse jeûna quarante jours et quarante nuictz pour plus dignement recevoir la loy de Dieu, auprès de laquelle y a une mesquitte où les Turcs, Mores et Arabes adorent Dieu. Ilz ont grande révérence à ce lieu. Auprès de là, y a une grande cisterne de très bonne eau.

Après avoir faict selon nostre dévotion à tous les lieux tant faméz et tant dignes que nous pouryons refusier de les regarder et contempler, nous prinsmes nostre consolation et réfection corporelle des biens que nous avions portéz. Il est à noter que ceste montaigne ne s'appelle pas le mont de Sinay comme estiment aucuns, mays, comme dict sainct Hiérosme, ce sont plusieurs montaignes et générallement, tout le désert se nomme Sinay, et pour ce qu'il est escript en Exode au xixe chappistre que, le tiers moys après que le peuple d'Israel fut délivré d'Egypte, ilz s'en vindrent à la solitude de Sinay, et chascune montaigne a son nom en particullier, tellement que celle où estoyt Moyse se nomme Oreb, et n'est pas la plus haulte car celle où les anges portèrent le corps de saincte Katharine est beaucoup plus haulte.

La réfection prinse, nous descendismes de la montaigne par ung autre cousté, vers occident, par une vallée si très royde que la plus part du temps nous estions contraincts dévaller à quatre piedz, tellement que plusieurs foiz fusmes en péril de mort, car nous descendions par antres et cavernes pleines de neiges dedans lesquelles tombions souvent jusques au ventre. Finablement nous vinsmes en l'église des XL martirs qui est en la vallée d'entre le mont d'Oreb et le mont où les anges portèrent le corps de saincte Katharine.

En ce lieu soulloyt avoir ung beau monastère, mays les religieulx furent tous martiriséz en une heure et pour ce s'appelle le lieu des quarante martirs. Nous ne montasmes poinct ceste journée là sur le mont de saincte Katharine, car la nuit nous surprint, par quoy nous convint retirer au monastère. Ceste vallée prédicte, c'est le lieu où le peuple d'Israel batailla contre les Amaléchites et eurent victoire par la prière de Moyse,

comme il est escript en Exode xviie chappistre ; c'est le plus beau lieu que nous ayons veu en toute l'Arabie, car il y a ung beau petit ruysseau qui arouse la vallée où il y a grand multitude d'olivier, almandiers et autres fruictiers qui sont aux Frères du monastère.

En tournant la montaigne d'Oreb pour retourner au monastère au pied de la dicte montaigne, nous trovasmes la pierre d'Oreb de laquelle est parlé en Exode au xviie chappistre. Comme les enffans d'Israël arivèrent en la vile de Caphidin, ouquel lieu n'y avoyt poinct d'eaue ilz firent une grosse sédition contre Moyse en disant : « Pourquoy nous as-tu tiréz de Egipte pour nous amener en ceste vaste solitude où ne croist aucuns fruicts : davantage n'y a poinct d'eaue pour nous ne pour nos bestes ? » Alors Moyse se retira vers Dieu en luy disant : « Seigneur, que feray-je a ce peuple, ilz sont quasi pretz de me lapider ? » Dieu luy respondit : « Prens la verge d'Aaron et assemble les plus anxiens du peuple davant la pierre d'Oreb. Je seray sur la pierre, tu frapperas deux foiz avec la dicte verge et il en souldra habondance d'eaue ». Laquelle chose faicte, en saillirent deux fontaines.

Sur ce il est à noter que aux lieulx où Dieu faisoyt miracle d'eaue par les déserts, il y avoyt tousjours douze fontaines afin que chascun tribun (*sic*) eust sa fontaine jaczoyt ce que l'Escripture n'en parle, toutes foys nous l'avons veu par expérience : premièrement, en Marath, en Helin et à la dicte pierre d'Oreb, en laquelle sont encores douze pertuys, mais ilz ne gettent plus eaue, car le miracle n'estoyt que pour le passé. Ceste pierre s'appelle d'Oreb à cause qu'elle est au pied de la montaigne d'Oreb, et n'est pas conjoincte avecques la montaigne, par quoy le miracle s'i en démonstroyt plus grand, mays est séparée

sur terre tellement que l'on la voyt toute et quasi ronde haulte environ douze piedz.

Après nous trouvasmes le lieu où Datan et Abyron fondirent avecques toute leur famille, pour ce qu'ilz avoyent murmuré contre Moyse et Aaron. En ce lieu soulloyt avoir ung monastère qui fut fondé par sainct Anastase, et ung très beau jardrin plain de tous fruictiers, ung cappitaine d'Arabie encore vivant de présent l'a osté aux paoures religieulx et se tient là dedans, et la cause a esté pour ce que son frère avoyt tué le patera ou agrimenos, c'est-à-dire l'abbé, pour quoy il fut prins par la justice au grand Caire et mys à mort, et ce voyant, son frère s'en est voullu venger, et avoyt délibéré tuer tous les religieulx, par quoy ont esté contrainctz faire appoinctement avecques luy et luy donner mille ducatz pour la mort de son frère et le lieu prédict.

Auprès de là, y a ung petit cours d'eaue dedans lequel Moyse jetta la pouldre du veau que avoient adoré les enffans d'Israël après qu'il l'eut bruslé et mys en pouldre, comme il est escript en Exode au XXXIIe chappistre, et de ceste eaue fist boyre au peuple pour discerner ceulx qui avoyent consenty à l'idolatrye, car à ceulx qui n'y avoyent consenty ne faisoyt aucun dommaige, mays aux autres leur estoyt poisson (1).

Assez près de là nous fut monstré la fousse en laquelle furent gettéz les anneaux et autres bagues des femmes d'Israël dedans le feu, et après qu'ilz furent fonduz, selon la plus commune oppinion, par l'artifice du veau lequel ilz adoroient pour leur Dieu. Auprès d'un monastère dedans ung jardrin est une grosse pierre contre laquelle Moyse rompit les tables des dix commandements en descendant de la montaigne, quant il ouyt la feste que faisoyt le peuple à l'adoration du veau.

(1) Poison.

Le soyr nostre cappitaine nous vint soliciter de partir lendemain pour ce que sa compaignye s'en retournoyt au Caire, mays pour ce que n'avions encore monté sur la montaigne saincte Katharine nous lui suppliasmes attendre ung jour, laquelle chose nous accorda, et le jour ensuyvant au plus matin, avecques ung religieulx de léans, nous retournasmes à la montaigne prédicte, laquelle est loing du monastère bien cinq mille. Ceste montaigne est haulte, aspre et périlleuse entre toutes les autres que nous ayons trouvées ; premier, en monta environ une lieue assez facillement, et puys l'on monte une autre lieue tout droict par fosses et cavernes, roches brisées sans trouver ne chemyn, ne sente et entre les autres choses l'on trouve une roche qui a figures d'arbres imprimées de quelque costé qu'on la rompe, qni est chose assez estrange, car en autre lieu du monde, ne s'en trouve de semblables. Ilz dient par delà que ses arbres signiffient la palme de victoire de la très vertueuse saincte Katharine.

Après l'on trouve une roche trenchée par où il fault monter demye lieue tout droict par certains eschelons en plus grand péril que d'avant, et après que l'on est en haut, l'on trouve une grand plaine en tout temps couverte de neige pour ce que le soleil à peine y touche, car au meillieu il y a une autre poincte de montaigne qui lui faict umbre, sur laquelle les anges portèrent le corps de la glorieuse saincte Katharine,

Ceste poincte de montaigne soulloyt estre inaccessible pour ce que c'est une roche toute ronde laquelle est autour trenchée comme aussi droict que une muraille ; mays quant les anges revélèrent le corps ilz rompirent la roche d'un cousté, tellement que à présent, de l'une pierre sur l'autre, l'on y peult monter facillement,

En la sommité de ceste montaigne y a une belle place et fort délectable sur laquelle nous reposasmes à nostre plaisyr de la joye et consolation spirituelle que nous eusmes en ce lieu. Si mon cueur le povoyt à l'heure congnoistre, ma langue ne le sçauroyt exprimer, et premièrement quant nous venions à considérer que nous estions venuz par la grâce de Dieu en joye, santé et prospérité au terme et à la fin de toutes noz pérégrinations et au plus loing de tous les saincts lieulx.

Quant nous veismes le lieu consacré par le touchement des membres virginaulx sur lequel les benoistz anges posèrent le corps de la glorieuse espouse de Jésus, les lieulx aussi où estoient les anges qui la gardoient, par si longtemps chascun se prosternoyt à terre plorant de grand joye, rendant grâces et louenges à Dieu et à la benoiste vierges, quant par ses suffrages nous estions parvenuz à ce que tous nous avions désiré.

Il est à noter que les anges posèrent le corps sur la pierre, laquelle obeyt aux membres précieulx comme si ce eust esté cire, tellement que les vestiges et signes de ses membres y sont demeuréz impriméz ainsi comme si ung parsonnaige se fust getté sur une masse de paste, jaczoyt ce que la pierre soyt si dure que avecques marteaulx et ciseaulx, onques n'en peusmes avoir plus grand pièce que ung grain d'orge, mays aux autres lieulx que le corps n'avoyt touché, tant que nous voulions.

En ce lieu le précieulx corps saincte Katharine a demouré environ troys cens ans, mays au temps que saint Clémat estoyt abbé du monastère de Sinay, il pleut à Dieu que son espouse fust honorée des hommes, par quoy il voulut révéler le lieu où estoyt son corps lequel avoyt esté incongneu jusques au temps et inac-

cessible, et fut commandé audict abbé et à ses religieulx par troys nuictz suyvamment, qu'ilz montassent à la montaigne par la voye qu'ilz verroient lumineuse en l'obscurité de la nuit, pour apporter et translater le corps au monastère, laquelle chose ilz firent et trouvèrent que du corps sailloyt continuellement liqueur, de laquelle toutes les malladies estoient guaries : ainsi nous a esté récité par les religieulx.

Après avoir prins nostre consollation spirituelle, nous prinsmes la corporelle ; nous avions tout ce que faisoyt besoing pour faire ung bon bancquet, excepté le boyre et le menger, de quoy estions mal garniz ; d'appétit nous en avions assez, beau et bon air, du pain assez et bien dur, quelques oignons, des febves sans cuyre et des olives seiches, du vin n'en demandions pas, mays de l'eaue nous fussions contentéz, si nature en eust peu administrer si hault sur ceste roche. Alors nous avisasmes de la neige qui estoyt près de nous et la mismes sur la pierre où le soleil frappoyt et tantôt eusmes une belle fontaine et bien claire dedans une foussette, de laquelle les pauvres pèlerins furent tous récréèz et ainsi achevèrent leur bancquet joyeusement, rendant grâces à la bonté divine.

De la sommité de ceste montaigne, nous povyons veoirs tous les autres pays autour, car c'est la plus haulte de tous les déserts d'Arabie : premièrement, vers midi, nous voyons la mer Rouge, le port du Thor et plusieurs choses qui sont en icelle. Il semble que ledict port soit près à le veoirs, mais toutes foiz il y a deux journées. En ce port soulloient descendre toutes les espiceries et pierreries qui estoyent apportées par decza, car les navires d'Ethiope et aussi celles de Indes et de Calicat (1),

(1) Calicut.

de l'Occéan oriental, descendoient par la mer Rouge en ce port et puys par terre l'on portoyt lez marchandises sur chameaulx jusques au Caire et en Alexandrie, mays depuys que le roy de Portugal a commencé de naviguer vers les parties orientalles et qu'il a prins Calicat, ces marchandises prédictes ont prins ung autre cours, car maintenant viennent par Espaigne, qui est ung gros dommaige au Turc.

L'on voyt aussi près de là ung vieil monastère où il y a encores troys ou quatre religieulx deppendant du mont de Sinay, auprès duquel est le lieu nommé Hélin, duquel est faict mention en Exode, auquel avoyt douze fontaines et quarante palmes, et là les enffans d'Israel plantèrent leurs tabernacles.

De ceste montaigne quant le temps est serain, l'on peult veoirs les déserts de sable mouvant qui sont au regard de Sinay entre orient et midi, et en ces déserts est La Mecha (1) où est le corps de ce prophane Mahomet environ quatorze journées par delà le mont de Sinay.

Toutes ces choses veues et considérées, nous descendismes de la montaigne, et par le chemyn mesmes que nous estions montéz, nous retournasmes au monastère, et alors nous fut dict que nostre cappitaine nous avoyt laisséz et estoyt retourné au Caire, de laquelle chose fusmes moult dolens, considérans qu'il nous failloyt attendre son retour en ce lieu de solitude et désert de tout bien, car nous n'avions pas veue de passer ung caresme en telle austérité, mays il fault faire de nécessité vertu et pour amander la faulte des jeusnes que nous avions mal jeusnéz le temps passé, nous convint avec les bons anachorites tenir vie hérémiticque et passer nostre karesme en la manière qui ensuyt.

(1) La Mecque.

Sans lict et sans grabat mays sur une paoure natte faicte de fueilles de palmes et de branches, dedans une paoure chambre où n'avoyt porte, ne fenestre, estoient logéz les paoures pèlerins, et quant à la despense traictéz à l'advenant : bonne eaue, bon pain et bien sec, force febves, sans cuyre, trempées d'une nuict, car de potaige n'en mangions que le sabmedi et le dimenche, des oignons assez pour frotter nostre pain et des olives saichées au soleil, sans nul vinaigre ne huylle, et voylà la vie des paoures pèlerins.

Cependant que nous estions là, nous allions ouyr l'office et faire nostre dévotion à l'église. Or, il advint ung jour de feste que nous estans à leurs vespres fut donné à chacun des fréres et asistans une pièce de pain et une tassée de ce vin béneist. Nous attendismes la fin pour avoir part au buttin. Je ne scoy si c'estoyt pour ce que nous estions affaméz de vin ou pour la bonté d'icelluy, mays je n'ay poinct recordation d'avoir beu de meilleur vin en nul autre lieu, et nous fut dict qu'il croissoyt en certains lieulx de ces déserts, contre les montaignes, et que l'on y en pouroyt recuillir si les Arabes estoyent laborieux.

Depuys que nous eusmes gousté de ce bon vin nous ne faillions pas à l'office de l'église, pensans que ce fust leur ordinaire, mays lendemain il n'estoyt plus dimenche, et plusieurs jours après aussi fusmes trompéz, car ilz ne font ceste bénédiction que les dimanches et principalles festes, laquelle chose refroidyt fort nostre dévotion.

Ung jour entre les autres, le religieulx qui avoyt charge de nous, auquel nous avyons faict quelque présent, nous invita à ung bancquet à sa chambre, et d'avant que d'y aller nous fut apporté nostre ordinaire

du pain et des febves trempées. Adonc mon compagnon, Fr. Bonadventure, me dist que je ne me remplisse jà de ses febves, et que meilleures viandes nous attendoient à la chambre du frère, lequel nous vint quérir, et nous mena sur la terrasse de sa chambre, car dedans n'y avoyt que son lict et une enclume de mareschal, pour ce qu'il s'empeschoyt de ce mestier, et après qu'il nous eut fait asseoirs sur ceste terrasse, il alla chercher ce qu'il nous avoyt préparé entre deux plats honnestement. Nous pensions estre bien disnéz, mays quant ce plat fut descouvert il n'y avoyt que des poix grisléz ou cuicts en la braise, avecques ung peu de pain blanc sec comme biscuyt, car il avoyt esté apporté du Caire, encores luy sembloyt qu'il nous avoyt fort bien traictéz.

Après cela il nous vendyt pour ung ducat de manne, laquelle se cuille par ses déserts sur la fueille d'aucuns arbres et herbes, et tombe environ le moys d'aoust, au matin, ainsi comme la rosée, qui est une liqueur et du goust de myel qui est fort médicinable.

Après avoir demeuré environ dix huict jours au prédict monastère pour ce que n'avions encores veu le précieulx corps de saincte Katharine, nous suppliasmes qu'il nous fust montré, par quoy ilz se disposèrent de le nous monstrer et nous de le veoirs.

Adonc quant vint environ minuict, les religieulx nous envoyèrent quérir, et quant nous fusmes arrivéz à l'église, nous les trouvasmes bien en ordre, chantant dévotement autour du tombeau, pretz à le descouvrir, chascun ung beau cierge en la main, tous nudz piedz, en grand révérence.

Le père abbé commencza et conséquemment tous les autres religieulx, l'un après l'autre, baisèrent le chef de la glorieuse vierge, et après tous nous y allasmes,

ensuyvant les cérimonyes des autres, et pour myeulx satisfaire à nostre dévotion, ilz nous y firent aller deux foiz. A la sesonde foiz, l'abbé s'approcha avecques force lumière pour le nous faire veoirs myeulx à nostre aise.

Et après l'avoir révérentement baisé et veu à nostre plaisir, il fist toucher noz petitz joyaulx et aussi nous donnna du cotton et des chandelles, lesquelles pareillement il fist toucher le précieulx corps.

Il est à noter qu'il n'y a plus que les ossemens, et si ne les ont pas tous, car il en soulloyt avoir ung braz à Rhodes, mays ilz en ont la plus grand part. Nous ne vismes que le chef, combien qu'ils nous disoient les membres estoient desoubz.

Nostre truchemen le voulloyt baiser par révérence, mays oncques ne le voullurent permettre, disant qu'il n'estoyt pas digne pour ce qu'il estoyt turc, et après avoir faict noz oblations, ung chascun selon sa dévotion, nous retournasmes joyeusemens à nostre hospital, auquel demeurasmes jusques à la dernière sepmaine de karesmes, auquel temps nostre cappitaine revint, et amena avecques luy le patriarche de Alexandrie, qui estoyt fugitif pour la peste qui estoyt au Caire.

Et combien qu'il soyt grand prélat, il ne menoyt autre compaignye que deulx religieulx, conforme en vestemens et en toutes choses à ung autre religieulx simple. Nous le saluasmes, mays il eut aussitost les genoulx à terre pour nous faire la révérence comme nous à luy, portant barbe à la confusion de noz prélatz qui veulent tenir aussi grand estat et le plus grand faste que les princes terriens.

Après que nostre cappitaine fut arrivé, nous le sollicitasmes de nous ramener ainsi qu'il est obligé, lequel ne voullut prendre la peine, mays trouva une compai-

gnie de Mores qui retournoient au Caire, ausquelz nous bailla à ramener, leur donnant quelque peu d'argent, de quoy fusmes bien désoléz et, pour ce, je conseille à ceulx qui voudront faire le voyage ne faire poinct marché pour aller et venir, ou, s'ilz le font, ne payer que la moictié jusques au retour, et par ainsi celuy qui les mènera sera contrainct de les ramener luy mesmes, car quant ilz sont payéz du tout, au revenir ilz s'en dépeschent le plus légièrement qu'ilz pevent.

Adonc, nous fusmes chargéz sur chascun ung chameau et pour aller plus tost l'on nous fist laisser nos capses contre nostre voulloir, et alors Dieu sçait qu'il nous faisoyt beau veoirs ainsi sur ces chameaulx, sans selle, ny bastière ! De la douleur et misère que nous souffrismes il n'est possible de le pouvoir réciter, car, à brief parler, nous fismes en cinq jours et cinq nuicts le chemyn que nous avions faict en dix, en allant, demeurans jour et nuict sur ses chameaulx, lesquelz couroient si rudement que, le plus souvent, nostre refuge et dernière consolation estoyt de plorer et lamenter, car de descendre n'estoyt licite pour ce que nous n'avions pas affaire à gens piteux. Leur plus bel esbatement estoyt de nous donner tourment, nous faire ransonner par les Arabes et faire cheoirs de noz chameaulx, rober noz vivres et nostre vin, pour lesquelles choses et autres innumérables estions en si grosse angoisse et tristesse que si le voyage eust encores duré ung jour, à grand peine eussions nous eschappé la mort, et, finablement, le dernier jour de Mars, qui estoyt le mardi de la sepmaine saincte, nous arrivasmes au Caire après beaucoup de tribulations.

Et en ce temps la peste estoyt si très amflambée au Caire, que chascun jour il en mouroyt bien sept ou huit

mille, tellement que, en passant par la ville, il n'y avoyt lieu ne place où il n'y eust quelque mort, et quant nous voullions fuyre d'un costé ou d'autre pour évader la rencontre de ceulx qui les portoient en terre, ilz nous voulloient battre, nous appelant chiens, disans que nous estions bien bestes de voulloir fuyr la main de Dieu, et qu'il nous fault prendre le flagel de Dieu quand il le mande, car ainsi est à la disposition divine, et, pour ce, eulx jamays ne fuyent pour la peste, et si ne usent poinct de médicines, mays en cela ilz errent, car Dieu ordonne la vertu et propriété aux choses et l'entendement à l'homme pour les disposer et en sçavoir user à sa nécessité.

Quant nous fusmes arivéz à la maison où nous avions premièrement logé, nous trouvasmes que nostre hoste avoyt la peste, adonc sa femme nous advertyt que nous ne entrassions poinct; néanlmoins, pour le service qu'il nous avoyt faict et aussi estimans qu'il se vouldroyt confesser, nous allasmes à la chambre le visiter, néanlmoins ne fist compte de se confesser, par quoy je pense qu'il n'estoyt que demy chrestien. Une autre paoure femme aussi en la maison qui estoyt mallade laquelle avoyt esté prinse des Turcs il y avoyt environ XXVI ans, et depuys n'avoyt confessé, alors eut recordation de son créateur et de la loy chrestienne et demanda confession, et tout à l'heure mon compaignon la confessa. Elle avoyt esté mariée à deux Turcs l'un après l'autre, et de présent, ung chrestien l'avoyt rachaptée et mise en sa liberté. Après cela nous allasmes loger à la maison d'un chrestien françoys, natif de Marceille, lequel nous fist beaucoup de service; luy aussi avoyt demeuré bien sept ans sans soy confesser, mays alors se confessa bien dévotement à frère Bonadventure.

Le consul de Damiette aussi, lequel estoyt pour lors au Caire. Le jeudi sainct, en allant par la ville nous veismes grand multitude qui estoient pour veoirs ung spectacle qui se monstre le vendredi sainct, et quant nous fusmes retournéz au logeys, nous interogeasmes nostre hoste de la vérité, lequel nous dist qu'il avoyt veu deux foiz le mistère qui s'ensuyt. Auprès du vieil Caire, sur la rive du Nyl, y a une mesquitte auprès de laquelle est ung cimitière où tous les ans le jour de la feste de ceste dicte mesquitte, qui tombe le vendredi sainct, les corps de ceulx qui ont esté là enterréz resuscitent et apparessent sur leurs sépulchres immobiles. Le temps passé ainsi qu'il nous fut dict par nostre hoste soulloient aparoistre tous entiers, mays de présent ne s'en voyt plus que certains membres, et cela est commun à tous ceulx du pays, laquelle chose croy fermement estre illusion dyabolicque pour abuser et aveugler ce paoure misérable peuple et pour les faire persévérer à leur secte damnable.

Nostre hoste nous y voullut mener, et de faict nous y voullions aller car nous estions là le propre jour, mays il nous dist qu'il y auroyt plus de vingt mille personnes, lesquelz estoient tous infectéz de la peste, par quoy nous considérasmes que ne nous debvions mettre en péril pour veoirs une chose vaine, et non seullement vaine, mays dyabolicque.

Ung peu plus loing environ cinq ou six milles du Caire y a ung certain cours d'eaue auprès du Nyl laquelle, tous les ans, le jour du vendredi sainct, environ d'heure de minuict, est convertie en sang et tout subitement retournée à sa nature, mays cela se faict par adventure en mémoire de la playe que Dieu envoya sur le peuple de Egipte quand il fist convertir toutes les eaues en sang.

Voyans le grand dangier où nous estions pour la peste qui s'eschauffoyt de jour en jour, ne voulusmes plus retourner en ce lieu ; considérant aussi que les caravennes seroient infectes ne voullions poinct retourner par terre en Hiérusalem et voyans davantaige que ne povyons faire noz Pasques, car au Caire n'y a poinct d'églises ny de ornemens en manière latine, mays le consul de Damiette nous dist qu'il y avoyt bien sept ou huict ans que luy et ses gens n'avoient faict leurs Pasques, et que si nous y voullions aller en Damiette nous luy ferions grand service et qu'il y avoyt tout ce qui est requis pour dire la messe, et après nous feroyt conduyre en Hiérusalem par mer ou par terre, par quoy de son conseil nous mismes sur le Nyl et en cinq jours arivasmes en Damiette, et là nous rafreischismes environ troys sepmaines avecques les marchans vénissiens qui ont là une fondicque pour trafficquer et marchander, lesquelz nous traictèrent humainement.

Les anxiens historiens ne font poinct de mention de Damiette soubz ce nom icy, Damiette, car elle voulloyt estre appelée Hiron, c'est à dire en leur langaige la cité des nobles, car pour la grand fertilité et bonté du pays, les nobles de Egipte se y retiroient. Elle voulloyt estre sur la rive de la mer, mays de présent en est bien à troys milles. La ville soulloyt estre belle et grande et de présent est à demy ruynée sans closture et sans ordre.

Le pays d'autour est le plus beau et le plus fertille que l'on sçauroyt au monde veoirs. Et premièrement les bledz, orges, rys, sucres, cassiers, palmes, pastures, chairs de toutes sortes et sur toutes autres choses en poison (1) car on en a là plus pour la valleur de douze deniers, que dix n'en sçauroient menger. La plus part

(1) Poisson.

des habitans sont Chrestiens, Grecs ou Juifs et en nul autre lieu n'ay veu les Juifs avoir aucune domination sinon là, mays ung Juif est en ce lieu lieutenant de la ville.

Ceste ville fut prinse par le roy sainct Loys, et après luy mesmes et tous ses gens y furent prins par le Souldan de Egipte, et finablement après qu'il fut délivré par aucunes tresves il alla secourir la terre saincte et fist de grands biens par delà.

Et après avoir demeuré certain temps en Damiette pour ce que seurement ne povyons aller par terre en Hiérusalem, combien qu'il n'y eust environ que cinq ou six journées, par le moyen des marchans vénissiens fusmes receuz en une navire de Turcs, laquelle alloyt à Baruth (1), cent lieues loing de Hiérusalem, non que ce fust nostre chemyn, mays pour ce que voullions veoirs Damasque, la Gallilée et tout le demourant de la terre de promission que nous n'avions poinct encores veue, lesquelles parties on voyt en allant de Baruth en Hiérusalem par terre.

Adonc le premier jour d'apvril que partismes de Damiette, le premier second et tiers eusmes vent assez favorable, mays le quart jour qui estoyt la vigille sainct George nous eusmes la plus merveilleuse tempeste qu'il est possible d'avoir sur mer; de laquelle avions bien esté advertiz par aucuns signes, car le jour précédent avions veu grand multitude de daulphins qui se jettoient sur l'eaue autour de nostre navire, et davantaige, environ deux heures après minuict, sourvint ung petit oyseau à la navire que les mariniers suyvoient pour le prendre, et incontinent se vint poser sur à la puppe et après que je le prins, les mariniers qui ont tout plain de superstitions

(1) Beyrouth.

voullurent que je le laisasse aller par une fenestre qui est à la puppe, disant que s'il passoyt, seroyt bonne fortune. Je leur dys que je le garderoys jusques à mon retour, lequel finablement me eschappa. De ceste heure commencza le vent peu à peu, mays nous l'avions tousjours à la puppe, par quoy ne nous esbaïssions (1) poinct jusques environ dix heures que le navire ne se povoyt plus contretenir, car, à l'heure, la mer fut si enflée que les undes estoient comme haultes montaignes, tellement qu'il failloyt quatre hommes à tenir le thimon.

De ceste heure les mariniers se commencèrent à esbayr ; le patron qui estoyt chrestien grec, car les Turcs ne sont pas bons mariniers, nous fist mettre à genoulx nous admonestant de prier Dieu et que nous estions en grand péril. Le vent s'augmèntoyt d'heure en heure, tellement que, à midi, quant on estimoyt qu'il cessast, il estoyt si impétueulx qu'il rompyt et brisa toute la grand voile, nostre navire alloyt tout de cousté, l'eaue y entroyt en si grand habondance qu'on ne la povoyt espuyser, lesquelles choses voyant, nostre père patron et les mariniers demandèrent aux marchans ausquelz estoyt la marchandise qu'il avoient plus cher leur corps où la marchandise, et que, s'ilz voulloient saulver les corps, il failloyt tout jetter en la mer pour descharger le navire afin que l'eaue n'y entrast si facillement, laquelle chose ilz firent, néanlmoins qu'il leur fust fort grief. La navire estoyt chargée de rys, sucre, cuirs, soyes et autres marchandises, il y avoyt aussi bien cent petitz enffans mores, noirs, que les marchans menoient vendre à Constantinoble.

Alors vous eussiez ouy ces pauvres marchans lamenter voyans getter leurz biens en perdition, les petitz enffans

(1) Effrayions.

aussi quant ilz voyoient les undes si horibles, gettoient criz merveilleux : les Turcs et Mores demandoient l'aide de Dieu et de Mahommet, et de nostre cousté invocquions Jésus Crist et les suffraiges des sainets, tenans chascuns sa croix entre noz mains, les présentans contre les undes au meillieu des Turcs, et combien qu'ilz ayent en horeur la croix et que en autre ne l'eussions osé monstrer, car ilz ne veullent poinct croire que Jésus Crist ayt été crucifié, toutesfoiz à ceste heure là estoient si effrayéz et estonnéz qu'il ne leur challoyt par quel moyen ilz fussent saulvéz de ce péril.

Ung navire qui nous suyvoit fut perdu environ deux heures après midi. Nous attendions en grand tristesse que la nostre allast après, mays toutesfoiz la bonté du souverain Créateur, esmeut par noz prières, clameurs et humbles souspirs continuéz que nous gettions depuys le matin jusques au vespre, faisans veuz et promesses, nous a gardé la vie, mays non sans grandes angoisses et amaritudes, car depuys huict heures du matin jusques à huict heures du soyr, nous estions continuellement en l'estat que est ung paoure criminel qui voyt la sentence donnée et l'espée pour le décapiter, sans aucun remède que nous peussions eschapper.

Et finablement, après toutes ces misères, environ neuf heures du soyr, nous arivasmes au royaulme de Sirie, au port de Tripoly, dix huict lieues près de Baruth. En ce lieu estoient deux navires de vénissiens et une (de) Ragouse de laquelle les mariniers nous vindrent charcher le matin à nostre navire, mays au saillyr fusmes contrainctz de payer ung ducat pour la marchandise qui avoyt esté jettée en la mer, disans que ce avoyt esté pour saulver les corps.

En descendant du navire le long d'une corde pour

acomplir toutes noz misères, ung meschant turc bailla à mon compaignon frère Bonadventure si grand coup de pied sur les espaulles qu'il le cuyda getter en la mer. Adonc nous descenduz à terre, fusmes receuz humainement par les marchans vénissiens, lesquelz habitent par delà pour faire marchandise, et aussi par le gardien des frères myneurs du couvent de Baruth, lequel pour lors estoyt à Tripoly.

Trippoly est très bonne cité et bien marchande et soulloyt estre près de la mer, mays a esté destruicte par guerres, et de présent en est à une lieue, située au plus beau pays et plus fertil que l'on sçauroyt soubhaytter, à deux lieues du mont de Liban, et à une du mont des Liépards, duquel est parlé es canticques.

Auprès de Trippoly, vers aquilo, le temps passé avoyt ung monastère de religieulx ou saincte Marine soubz l'habit de moyne souffryt ceste opprobre d'avoir faict ung enfant à une jeune fille, et par le commandement de son abbé le nouryt à la porte en grand vitupère l'espace de troys ans, comme récite sainct Hiérosme en la vie des Pères, et après sa mort fut congneu qu'elle estoyt femme.

Partant de Tripppoly avec le gardien prédict nous cheminasmes le long de la mer deux journées et trouvasmes plusieurs villaiges et chasteaulx.

Le pays est bon et bien fertil, mais les gens ne vallent riens : la pluspart des habitans sont chrestiens qui sont pires que les Turcs. Assez près de Baruth, trouvasmes une église fondée de sainct George, au lieu où tua le dragon.

Baruth soulloyt estre bonne ville et bien marchande, mays pour les trop grandes impositions que les Turcs y ont mises, les marchans l'ont délaissée et est presque

ruynée ; elle estoyt appelée anxiennement Bérith pour l'ïdolle Bérith que les gens du pays adoroient.

Beruth est située sur la rive de la mer au pied du mont de Liban, à cinq lieues de Sydon ; il y a ung monastère de Saint-Françoys auquel nous fusmes reçeuz honorablement ; l'église fut édiffiée par ung miracle qui en ce lieu fut faict d'un ymage du crucifix qui fut trouvé en la maison d'un Juif, auquel ymage ilz renouvelèrent tous les mistères de la Passion, et quant ce fut à donner le coup de lance du cousté dudict ymage, saillyt si grand habondance de sang que jamays ne le sceurent estancher, laquelle chose voyant le prebstre de la loy le dist aux chrestiens, et finablement tout le peuple de la cité se convertist à la foy chrestienne.

Les habitans de ladicte ville et conséquemment des autres villes de Sirie sont Turcs, Mores, Juifs, chrestiens Siriens et chrestiens Maronittes, lesquelz Maronittes ont leur pays déterminé sur les montaignes de Liban ; ceulx qui habitent à Baruth célèbrent le divin office à l'église des frères en ung lieu bas car l'église est double et consacrent des hosties des frères.

Le premier jour de may, nous partismes de Baruth pour aller à Damasque avecques quatre religieulx de Candie qui alloient à la conduicte du saincton ou prebstre des Mores, lequel me sembloyt bien rassis et homme fort raisonnable selon sa loy. Je l'interogué souvent qu'il sentoyt de la nostre, mays il me respondyt fort sagement sans dire mal de la foy chrestienne, et disoyt qu'il n'y avoyt autre différence entr'eulx et nous, sinon que nous ne voullions pas tant confesser de Mahommet comme ilz confessent de Jésus Crist. Ilz confessent bien que Jésus a esté envoyé de Dieu pour donner la loy évangélicque, mays nous ne voullons pas

confesser que Mahommet ayt esté envoyé de Dieu pour leur donnner ceste loy porchinne, qu'ilz tiennent. Nous passames par les haultes montaignes de Antiliban, c'est à dire contre Liban qui commencent au fleuve à l'entrée près de Sydon et s'estend cinq journées le long de la mer jusques auprés de la cité Alleppo (1). Les prédictes montaignes sont fertilles en tous biens, spéciallement en bons vins et grand habondance de boys. La plus part du pays est couvert de moriers blancs pour nourir les verds qui font la soye, tellement que tous les gens de ce pays ne font autre trafficque que de soye.

Les habitans de ces montaignes se nomment Drusiz, vaillans gens de guerre. Tous ont la barbe rousse et se disent estre descenduz des Françoys et sont ceulx qui partirent de la montaigne de Béthulie, comme l'on nous dist à la pèrégrination de Bethléem, qui par long temps ont attendu la venue des Françoys en ces parties. Mays par succession de temps ont perdu la congnoissance de la loy chrestienne, tellement qu'ilz n'observent plus ny la loy de Jésus Crist, ny celle de Mahommet, mays seullement ont retenu des Françoys qu'ilz sont humains et plains de grande libéralité, car à tous passans donnent libérallement à boyre et à menger, et jamays ne refussent à nul qui leur en demande, sans en voulloir sallaire, disans que c'est chose fort inhumaine vendre à ung homme qui a besoing le boyre et le menger, et si l'on veult emporter quelque chose avecques soy, alors le vendent mays non ce que l'on menge en leurs maisons. Depuys Baruth jusques en Damasque il y a deux journées très maulvays chemyn, pour ce que ce sont quasi toutes montaignes entre lesquelles y a de belles vallées et aussi plantureuses que l'on sçauroyt veoirs.

(1) Alep.

Damas est au regard de Baruth vers orient, et de Hiérusalem vers septentrion, ville capitalle du royaulme de Sirye, soubz la seigneurye du Turc, laquelle ne fut jamays comprinse en la terre de promission divisée par Josué aux douze tribuz. Ceste cité fut premièrement édiffiée par Damasque, filz de Eléazar, serviteur de Abraham, duquel est parle en Genèse, au dix huictiesme chappistre, ainsi le dict la glose sur ce passaige, ou selon aucuns fut édiffiée par Aram, filz de Sen, incontinent après le déluge, la seconde ou la 3[e], car Nynive fut la première. Elle est située en une belle plaine, la plus plaisante et délectable et plus fertil que je pense qu'il soyt au monde, arousée de deux beaulx fleuves lesquelz coullent à fleur, sans vallée ny montaigne qui se nomment Forfar et Amana (1), desquelz il est parlé *quarto Regum*; elle est à ung bout de la terre de promission assez près de Dan, d'où procède le fleuve Jourdain, ayant vers aquilo, les montaignes de Liban et vers orient, la région Taconitide, et vers midi, le pays de Gallilée ou région de Capole.

En Damas y a une fondicque des marchans Vénissiens, par lesquelz fusmes libérallement receuz, et par leur truchement fusmes conduictz pour veoirs aucuns lieulx saincts, et jaczoyt ce qu'il fust juif, toutesfoiz il les nous monstra fidèlement.

Premièrement, hors la ville, y a un cimityère de chrestiens grecs où sainct George se arma pour aller tuer le dragon ; plus loing, à ung quart de lieue, nous mena à ung cimityère au lieu où sainct Paul fut converty quant il fut espoventé d'une grande lumière qu'il cheut à terre et qu'il ouyt une voix qui dist : « *Saule*,

(1) Pharphar et Abana (auj. Nahr-el-Aouadj et Nahr Barada).

Saule, quid me persequeris ? Entre en la cité et il te sera dict que tu doibz faire. »

Après nous remena en la cité et nous monstra la maison de Ananye, disciple de Jésus Crist, lequel baptisa sainct Paul, c'est à présent une église de chrestiens Siriens. Il nous mena aussi veoirs une fort solemnelle église qui soulloyt estre de chrestiens fondée de saincte Croix, et de présent est la principalle mesquitte des Turcs.

Là nous monstra l'une des portes du temple Salomon, grande à merveilles ; il nous monstra aussi le lieu par où Sainct Paul, après sa conversion, fut reçeu par dessus les murailles, à une corbulle hors la ville, pour fuyr la persécution du roy qui le voulloyt prendre.

Nous veismes aussi autour des murs, contre les tours, les armes de France, les fleurs de lys, du temps des Françoys, comme sainct Loys et autres, qui tindrent le pays, et si sont veilles et caducques, par quoy me semble que la ville seroyt facille à reprendre et conséquemment tout le pays.

Damas est bien aussi grand comme Rouen ou Tholouse et y a plusieurs rues voultées et couvertes comme au Caire ; elle est bien plus tempérée en challeur.

Après avoir veu la ville à nostre plaisyr et considéré tous les lieulx dignes de mémoire, nous feismes pact avecques aucuns chrestiens du pays de Hiérusalem, lesquelz estoient de retour, de nous conduyre et porter noz vivres jusques en Hiérusalem, à cinq ducatz pour chascun de nous, à la subjection de payer pour nous tous tributz et de nous monstrer les saincts lieulx de Gallilée, laquelle chose ne firent pas, mays au saillyr de Damas, au lieu de prendre le chemyn à main dextre le prindrent à senestre car pour gaigner sur nous et

pour fuyr les grands tributz et péaiger qu'il faut payer en passant par la Gallilée, ilz nous menèrent par la terre de Hus et par le pays de Génésareth, de l'austre cousté de la mer de Gallillée, où les deux tributz et demy, c'est assavoir celluy de Gard et de Ruben, et la moictié du tribu de Manassé demeurèrent quant les autres entrèrent en la terre de promission, laquelle chose fut cause de nostre ruyne et spoliation ; et, pour ceste cause, je conseille à ceulx qui entreprendront le voyage ne prendre jamays chrestiens pour conducteurs, mays plustost Turcs ou Mores car ilz sont plus fidèles que les chrestiens de ce pays là, et davantaige ilz ont plus d'autorité pour deffendre et soustenir vostre querelle ung seul Turc que tous les chrestiens du pays.

Au partir de Damas nous vismes une caravenne de cinq mille chameaulx qui alloient à La Mecha, en partie pour trafficquer de marchandises et partie pour veoirs le corps de ceste glorieuse beste Mahommet, et ne se fault pas merveiller s'ilz y vont en si grand multitude, car il est à noter que le caliphe qui est comme avons le Pappe, et les cadis qui sont leurs évesques, voyans que la charongne de ce puant Mahommet estoyt en lieu stérille, infructueux ainsi comme ung lieu de malédiction, et que peu de gens iroient le visiter, ont ordonné ung grand pardon, comme disons le Jubilé à Rommes, mays eulx les donnent tous les ans, environ le moys de may, permettans avecques cela à tous marchans qu'ilz puissent faire le trafficque de marchandise. Et pour lesquelles choses en la cité de Mescha courent si grand affluence de peuple que c'est chose incrédible, car de chascun royaulme se assemblent à une certaine ville tous les marchans et autres qui ont voué d'y aller, portans marchandises qui habondent en leur pays,

pour changer avecques d'autre, et ont ung cappitaine et grand multitude de gendarmes pour les conduyre et deffendre des Arabes, car il faut qu'ilz passent quasi toute l'Arabie déserte, il fault qu'ilz passent par la mer mouvant, et observent le temps et les jours pour passer ainsi que à la mer, pour ce qu'il ne sçauroyt faire si peu de vent qu'ilz ne fussent couverts de sablon.

Les marchandises se font à La Mecha qui vault autant à dire comme royne des citéz. Le corps de Mahommeth n'est pas là, mays au meillieu de ladicte ville est une grande mesquitte dedans laquelle y a une tour qu'ilz disent avoir esté faicte par Abraham. Ceulx qui veullent gaigner les pardons font neuf processions à l'entour de ladicte tour, et baisent sept boucles à chascune foiz qui sont au circuyt de ladicte tour, puys vont à une autre tour au meillieu de laquelle est ung puyz nommé le puyz d'expiacion, par fond de cinquante brasses, duquel huict hommes tirent continuellement eaue assez mal odorante et sallée, car en tout le pays n'en ont poinct d'autre, et en jettent troys brocqs sur ung chascun et alors cuydent estre puriffiéz et nectz de tous leurs péchéz, et après vont à une montaigne qui est assez près de là sacriffier à Dieu et au patriarche Abraham grand multitude de moutons, lesquelz ilz distribuent aux bélistres de leur loy qui sont là en si grand nombre que pour ung jour l'on y verroyt vingt ou trente mille.

Ung peu plus loing est une autre cité nommée Médinat Nabi (1) c'est à dire la cité du prophète, ou autrement Meditanabi, qui est à dire la cité du père, en laquelle a dedans une grande mesquitte où est le corps, ou soulloyt estre, de leur faulx prophète Macommeth musqueté. Il y brusle bien ordinairement troys cens mille lampes,

(1) Médinet-el-Nabi, Médine.

D'avant que parvenir au lieu où est son corps, non pas eslevé en l'air, mays par la vertu des pierres de calamité, comme l'on dict, en ung tombeau fort richement aorné l'on voyt les sépulchres de ses complices et adhérans, c'est assavoir de Haly qui fut son gendre, marié avecques sa fille Fantonne, et celuy de Butabar, qui fut cardinal et se apostata de nostre saincte foy, celuy de Othamar, qui fut cappitaine de son armée, et celuy de sa femme Bassa.

Plusieurs vont en ce lieu offrant tous leurs biens seullement une foiz dans leur vie veoirs le corps de ce prophane et puant Mahommet, se estimans bien heureux s'ilz pevent le veoir une foiz, ceste puante charogne, ce que ne veullent octroyer les cadys et le caliphe si leur bien ne monte plus cinq mille séraphins d'or ; et davantaige, fault qu'ilz promettent qu'ilz auront les yeulx crevéz et pochéz leur voyage accomply, affin que des yeulx dont ilz ont veu celuy dont à la contemplation duquel Dieu a faict toutes choses visibles selon leur dire, et qu'ilz ne voyent jamays autre chose moindre ; à laquelle chose ung chascun homme saige peult congnoistre leur folye, stolidité et aveuglement de ce paoure misérable peuple qui ne congnoist poinct telz abus et déceptions de meschante tradition et secte dampnable de leur séducteur et prélatz, qui ainsi misérablement les abusent, qui leur font perdre corps et biens et leurs âmes finablement.

Ceulx qui ont faict ledict voyage une foiz sont tenuz doresnavant vivre plus religieusement que les autres, car toutes les foyz que le saincton les appelle pour aller à l'oraison et les autres ne sont tenuz que faire leur oraison où ilz sont, ceulx cy sont tenuz d'aller à la mesquicte ou temple.

L'on congnoist les chameaulx qui ont faict le voyage aux jambes, et les ont en grande révérence, car autant de foys qu'ilz ont faict le voyage autant ilz ont de anneaulx aux jambes, et les honorent tant qu'ilz vivent, et après leur mort les mengent en grand solempnité et et invitent tous leurs amys.

Après doncques que nous fumes partiz de Damas, noz conducteurs nous firent cheminer toute la nuict pour rober caphare c'est-à-dire péaige, et le lendemain nous entrasmes en la grande plaine que l'on appelle Daliban, ou autrement la terre de Hus, qui est grande et large comme pourroyt estre la Beausse, et en longueur a bien cinq journées du plus beau pays et plus fertille, s'il estoyt habité, que pense qu'il soyt au monde, et pour ce ne se fault esmerveiller si Job qui estoyt roy de ce pays estoyt si riche ; mesmement en bestiail, car les herbes et les pasturaiges par tout le pays sont si grandes que à peine on y peult passer ; l'on y trouve grand nombre de belles fontaines et ruysseaux qui courent à fleur de terre et arousent toute la face de la terre, tellement qu'il semble un second paradis terrestre.

Et spéciallement ceste belle fontaine nommée Phiala (1) de laquelle parle Josèphe disant que c'est le premier origine du fleuve de Jourdan, pour ce que après qu'elle est saillye hors, il faict ung petit lac sans faire autre cours sur terre, de rechef est absorbée et englouttye soulz terre, et par méatz et conduictz subterrains s'apparoist secondement au pied des montaignes de Liban, et faict deux fontaines dont l'une s'appelle Jour et l'autre Dan, lesquelles conjoinctes ensemble font le fleuve de Jourdan.

Auprès de ceste fontaine prédicte estoient les taber-

(1) Auj. Birket-er-Râm.

nacles de Cèdar, desquelz faict mention le saige en ses canticques en comparant la beaulté de l'église ausdictz tabernacles ; assez près de la cité de Cédar, c'estoient les tabernacles des pasteurs qui se retiroient en ce lieu de tous coustéz pour l'affluence des eaues et fertilité du pays, et davantaige, en certain temps les foyres de tout le pays y tenoient, par quoy en ce temps là y avoyt grand quantité de tabernacles ainsi comme au lendit ou Guibray (1).

Ce jour mesmes nous vismes deux tabernacles dresséz en une belle prairie ; adonc noz conducteurs eurent paour pensant que ce fust quelque cappitaine d'arabes, mays c'estoyt ung seigneur Turc qui se refreischissoyt à la verdure, et ses chevaulx aussi. Quant nous fusmes près, il envoya ses serviteurs sçavoir si avions poinct de vin, ceulx qui nous conduisoyent respondirent que non, adonc luy mesme vint et leur demanda par leur foy si nous en avions, lesquelz jurèrent que non, car nous leur avions prié le garder, et quand il ouyt qu'ilz juroient il se retira à sa tente. Néanlmoins ung maulvays garson de paige qui congnoissoyt par adventure qu'il y avoyt des chrestiens qui ne font pas grand estime de jurer contre vérité vinct taster noz sacs et alors congneut qu'il y avoyt quelques flaccons, car nous portions du vin pour six jours. Adonc s'écria en disant : *Hemisi, hemisi, voysnela hele nebi cassisse !* « Monsieur, ces religieulx ont du vin ! » Et adonc, par grand fureur retourna et le print tout et battyt très bien noz conducteurs, les appellans meschans chiens, pour ce qu'ilz s'estoient parjuréz, mays à nous ne fist autre déplaisir : c'estoyt assez car c'estoyt une partie de nostre vie, et par ainsi nous en allasmes jusques en Hiérusalem sans boyre vin.

(1) Le lendit ou foire de Guibray, près Falaise, célèbre dès le moyen-âge, l'est resté jusqu'à nos jours.

En ceste belle plaine nous trouvions grand habondance de seigle, orge et avoyne, produictz de la terre naturellement sans estre labourée ne semée et sans estre recuilliz, car il n'y a poinct de habitans aux environs, tellement que nous cheminasmes environ cinq journées sans trouver que ung villaige, et la cause, selon mon jugement, est pour ce que c'est ung pays limitroce entre les Turcs et les Arabes, qui sont naturelz ennemys ; et si les Turcs y veullent habiter, les Arabes descendent de leurs montaignes, qui sont assez près de là, en grand nombre et ravissent tout ce qu'ilz y trouvent ; si les Arabes aussi y veullent habiter, les Turcs et Mores de Surie et Galilée font une course et pillent tout, et par ainsi, le pays demeure tousjours inhabité, mays affin que les bestes saulvaiges ne s'i attrayent et que la voye soit plus patente et le pays plus descouvert, tous les ans, environ le moys d'octobre, après que les herbes sont saiches, l'on y mect le feu et le vent mène la flambe et brusle toute la face de la terre ; et cela garde qu'il n'y a ne boys, ni buyssons où les bestes ou les brigans se peussent cacher pour nuyre aux passans. En ceste plaine, ne trouvions autres bestes que des pourceaulx sauvaiges, il y en a en habondance, pour ce que nul ne les mange et qu'il est deffendu en leur loy.

Nous cheminasmes le long de la mer Thibériade une journée vers la partie d'orient passant par la région génésarene (1), où estoyt ce poure dont est faict mention en l'évangile qui estoyt vexé et possédé d'une légion de dyables, lesquelz Nostre Seigneur chassa et leur permist entrer en ung troppeau de pourceaulx, et incontinent par grande impetuosité se gettèrent en la mer prédicte.

En ce pays y a grand force de thérébintes qui pro-

(1) De Génézareth.

duissent la gomme bonne comme celle d'Arabie. Finablement, après cinq jours, nous passasmes le fleuve de Jourdan, auprès du torent Caritx (1), où le prophète Hélie, le temps de famine, fut noury par les corbeaux, comme il est escript au troysiesme livre des Roys, dixseptiesme chappistre, et entrasmes au désert de Samarie, mais pour ce que Sichen, qui maintenant se nomme Napolosa (2), fault payer cinquante solz de tribut, noz conducteurs pour rober cela, nous firent attendre la nuict depuy le midi, environ deux lieues dudict lieu ; nous partismes ce soyr et sans tenir chemyn ne sente, mays par vallées et montaignes, cheminasmes toute la nuict jusques au matin que nous arivasmes sur une montaigne à la malle heure, car nous ne fusmes pas sitost sur la poincte que nous fusmes sourprins de quinze larrons, lesquelz tous nudz piedz et nues jambes, nues testes, et chascun son arc bendé par grand roideur, ainsi comme loups affaméz, vindrent saillyr sur nous criant en leur manière : *Hate caphaire*, *helle cristianne*, *marchous*, *cassisse guerbouel*, c'est-à-dire : « Paye tribut, chien de chrestien, villain de religieux, savate puante » ; et après qu'ilz nous eurent fait cheoir par grand viollance de dessus noz mulletz, ilz prindrent ce que nous portions, c'est-à-dire noz vivres et quelques petitz joyaulx que nous avions apportéz tant du Grand Caire que de Damas, et ainsi comme s'ilz eussent esté advertiz que ne fusse pas religieulx, me visitèrent le premier et néanlmoins qu'ilz regardassent dilligentement dedans mes manches et par tous les lieulx autour de moy, toutes foiz moyennant la grâce de Dieu et de la glorieuse vierge saincte Catherine, ils furent aveugléz tellement

(1) Carith.
(2) Naplouse.

qu'ilz ne sceurent trouver mon argent ; ilz avoient jà commencé à nous despouiller, mays il leur sourvint quelque crainte par quoy ilz nous laissèrent en ceste faczon et subitement s'enfuyrent par les montaignes.

Partans de là bien tristes et dolens nous vinsmes à ung petit villaige nommé Lesben, dont les habitans nous disrent qu'ilz congnoissoient lesdictz larrons et què nous en fissions plaincte au soubz vassal de Hiérusalem, laquelle chose nous fismes ; toutesfoiz, nous n'en peusmes recouvrer aucune chose.

Le demeurant du chemyn nous fut difficille, car nous n'avions plus de vivres, et fusmes contraincts de manger du pain des Mores cuyt avec la fiente des bestes en la cendre. Nous fussions arivéz ceste journée en Hiérusalem, mays nous eusmes tant d'adversitéz que à peine peusmes faire troys lieues par les montaignes de Samarie. Mays lendemain environ midi, bien las et affaméz, nous arivasmes en ceste glorieuse cité de Hiérusalem de nous tant désirée et alors noz misères et douleurs furent convertyes en joye et en consollation tant spirituelle que corporelle.

Nous demourasmes de rechef en Hiérusalem environ ung moys et, ce temps pendant, nous trouvasmes derrière une veille muraille la description de toute la Terre Sainete ainsi comme Josué la divisa aux douze tribuz, laquelle quasi toute pourye et dégastée, tellement que à peine on en povoyt lire la moictié. Néanlmoins mon compaignon, frère Bonadventure, la restaura et coppia avecques l'aide de sa Saincte Bible et d'aulcuns livres qu'ilz ont en Hiérusalem, et aussi que nous avions desjà veu la plus part de tous le pays depuys Dan jusques en Bersabée, qui est la longueur de la terre de promission, et la largeur aussi que nous avions veue venant de Japhé

en Hiérusalem et de Hiérusalem au fleuve de Jourdain : lesquelles choses luy aidoient fort à la remettre en estat, laquelle nous avons apportée par deczà et avons intencion de la faire imprimer, afin qu'elle soyt communiquée en l'honneur de Dieu et à la consolation non seullement des simples, aussi des docteurs, car elle pourra donner beaucoup de aide à l'intelligence de la saincte escripture.

Après avoir visité de rechef le Sainct Sépulchre, Bethléem et tous les autres saincts lieulx, avons faict marché avecques aucuns voyturiers chrestiens grecs, à quatre ducatz pour personne, de nous conduyre jusques à Baruth, car en ce lieu avions trouvé ung navire de Ragouse qui nous debvoyt rapporter par deczà pour ce que plus près n'en eussions trouvé. Noz conducteurs prédictz estoient tenuz pour porter sur leurs mulletz, excepté ung qui alloyt tousjours à pied, portant un crucifix sur ses espaules, dedans ung sac auquel jamays les Mores ne firent déplaysir, contre aucuns voyagers qui disent lez Turcs et Mores ne permettre jamays marcher sur leur terre ; debvoient aussi porter noz vivres et payer les tribuz et nous monstrer les sainctz lieulx de Gallilée.

Le propre jour de Pentecouste, après avoir gaigné les pardons au lieu où les apostres receurent le Sainct Esprit, avecques la bénédiction du père Gardien du mont de Syon, environ minuict, nous partismes de Hiérusalem en la compaignie d'une grand dame de Turcquye. De grand matin, nous arivasmes à Magnas qui à présent se nomme le Byr (1), petit villaige à troys lieues de Hiérusalem, auprès duquel est une ruyne au lieu où la Vierge Marie s'apperceut avoir perdu son

(1) El Bireh.

enfant Jésus estant de l'aage de douze ans, et de ce lieu le retourna chercher en Hiérusalem.

Nous estions seurement (1) en la compaignye de ceste dame, car elle menoyt grand compaignie, et davantaige elle avoyt à son service une bonne dame chrestienne qui nous eust peu faire beaucoup de service, mays pour ce que noz conducteurs se rendoient tardifs à payer les tributz, estrivant (2) longuement à chascun passaige, par quoy fusmes contraincts demourer derrière, et par ainsi perdre sa compaignie.

Nous cheminasmes toute ceste journée par les monsaignes de Effrem en grand fâcherye et ennuy, car plusieurs foiz fusmes arestéz, visitéz et ransonnéz, finablement arivasmes au villaige de Liban (3), auprès duquel avions esté destrousséz, et là nous convint donner ung ducat pour avoir cinq ou six hommes mores à nous conduyre toute la nuict afin d'attaindre nostre compaignie. Mays les meschans chrestiens firent avecques les Mores que tous ensemble avoient delibéré nous deffaire, et de faict nous menoient par rochiers et montaignes, sans tenir chemyn, ne sente, non pas vers nostre compaignie, mays vers la mer ; et comme ilz traictoient nostre pillaige, il y avoyt ung bon veillard auquel les frères du mont de Syon avoient faict autresfoiz quelque service, et leur procureur nommé Baptiste luy avoyt donné à manger, par quoy ne voullant pas estre ingrat, se minsdrent, luy et son filz, contre les autres, disant qu'il avoyt mengé du pain des frères et que jamays ne permettroyt que en sa compaignye eussions déplaysir, et alors y eut une grosse mutination entre eulx ; néanlmoins, le veillard print nos mulletz par la bride et

(1) En sûreté.
(2) Se querellant.
(3) El Loubban.

nous mena en sa maison, et affin que nul ne nous fist injure, il nous fist coucher à son logeys, ce que jamays autre ne nous avoyt faict, car à grand'peine permettent que ung chrestien entre en leur maison, nous réputans comme bestes. Les Mores, entre toutes autres nations, ont ce bien en eulx qu'ilz aborrent ingratitude, tellement que s'ilz ont mengé du pain d'un homme, jamays ne lui seront traistres.

Le jour ensuyvant, le soubvassal de Hiérusalem ariva en ce lieu, et son disner luy fut préparé au logeys de nostre More, c'est assavoir un grand bassin plain de rys, et ung chevreau haiché menu et mys ensemble, le tout bien cuyt luy fut présenté dedans le bassin, à l'ombre, soubz un tappiz ; adonc luy et tous ses gentilz hommes se assirent à terre comme cousturiers autour de ce bassin, mengeans tous ensemble, comme chevaulx à l'auge. Nous sçavions bien que voluntiers il mangeoyt du pain aux frères du mont de Syon, par quoy délibérasmes de luy faire présent de deux pains et ung petit formaige que nous portions, lesquelles choses reçeut gratieusement, nous remerciant en sa manière et en donna à tous les gentilz hommes de sa compaignye, et après nous demanda si nous voullions de luy quelque service, mays pour ce que ne povyons parler son langaige luy démonstrasmes par signes comment noz conducteurs nous avoient voulu deffaire. Adonc nous bailla ung de ses gens et commanda à nos dictz conducteurs nous conduyre fidèlement sur peine de la vie, et que s'il entendoyt que nous eussions déplaisir, il s'en prendroyt à eulx. Néanlmoins ilz nous menèrent toute la nuict ensuyvant pour cuyder eschapper et rober ung péaige ou travers de Sichar, mays il advint que nous rencontrasmes le seigneur de la ville qui estoyt informé

de nostre fuytte, lequel commanda à noz conducteurs le matin à Napolosa sur peine de perdre les mulletz, et là convint pour chascun pèlerin poyer un ducat. Il y a de Hiérusalem à Sichar de douze à treze lieues de très maulvays chemyn.

Sichar (1) est assez bonne petite ville assise en une très belle vallée garnye et plantée de toutes spèces de fruictiers, avecques beaux jardrins qui sont arousez d'un petit cours d'eau qui passe le long de la vallée. En ce lieu disna la fille de Jacob, laquelle par curiosité voulloyt veoirs les filles du pays et leurs manières, fut ravye par les filz du prince de la région comme il est escript en Genèse.

Ceste prédicte ville est située entre plusieurs montaignes ; vers midi y en a deux dont l'une se nomme Hébal et l'autre Garisin (2) ; sur ces ces deux montaignes vindrent les enffans d'Israel par le commandement de Dieu, après qu'ilz eurent passé le fleuve Jourdan et sur l'une furent données les bénédictions aux observateurs de la loy, et sur l'autre les malédictions aux prévaricateurs d'icelle. (Deuteronomus, XXVII[e] c.)

Sur le mont de Garisin estoyt le temple des Samaritains duquel la Samaritaine parloyt à Nostre Seigneur, comme il est escript Joannes III[e] : *Patres nostri adoraverunt in monte hoc.*

Assez près de ladicte ville, vers orient, à deux traicts d'arbaleste, est le puyz de Jacob où Nostre Seigneur estoyt sur une pierre quant il convertit la Samaritaine, et auprès la possession que Jacob donna à Joseph par testament ; auquel lieu Joseph commanda que après sa mort ses ossemens y fussent apportéz, et ainsi le firent les enffans d'Israel quant ilz partirent d'Egypte.

(1) Ou Naplouse.
(2) Garizim.

Partans de là nous passames auprès de Samarie où demouroient les roys d'Israel, et en ce lieu demouroyt Hérodes quand il fist mourir sainct Jehan Baptiste ; maintenant s'appelle Sébaste (1), sise sur une montaigne, à deux lieues de Napolosa. Ceste journée nous passasmes toutes les montaignes de Samarie qui sont moult fertilles, la plus part couvertes d'oliviers tellement qu'il semble de forestz.

Le jour ensuyvant nous entrasmes en la belle plaine de Galillée, laquelle en la sainte Escripture se nomme le grand champ Esdrelon, le champ Mageda (2) ; à dextre, vers orient, tirant vers le fleuve du Jourdan, nous voyons le mont Gelboe où Saül et Jonathas furent occis.

A senestre, vers la mer Méditerranne, nous voyons le mont du Carme où demeuroyt Hélisée et les autres prophètes, menant une vie hérémeticque. Nous laissasmes aussi à dextre la montaigne de Endor, au pied de laquelle est Naym (3), où le Sauveur resuscita l'enfant de la veufve.

Le grand champ de Esdrelon se estend deux lieues en long de la région Phénice qui est vers Septentrion jusques à Samarye, vers midi, et à six lieues de large de occident, en orient, fertille et habondante en tous biens comme la terre de Job, de laquelle avons parlé, mays est mal habitée et plus mal labourée, tellement que l'on n'y voyt autre chose que choulx, artichaulx, camomile et autres herbes domesticques que l'on garde par deczà aux jardrins que la terre produist de soy mesmes. Finablement, le quatriesme jour nous arivas-

(1) Auj. Sebastiyeh.
(2) Mageddo.
(3) Naïm.

mes en ceste très saincte et glorieuse cité de Nazareth.

Nazareth est au regard de Hiérusalem vers septentrion, déclinant en occident, à troys petites journées de Hiérusalem, située en lieu de montaignes. Le lieu est fort désolé et gasté ; y a environ de cent maisons sans closture ; les habitans sont Mores, chrestiens qui sont demyz Mores.

En ceste bien fortunée cité est la chambrette noble et digne en laquelle estoyt la très sacrée vierge quant l'ange Gabriel tant révérentement la salua en disant : *Ave gratia plena*, etc., lui dénonczant comme par le hault conseil de la court souveraine estoyt esleue entre toutes les femmes du monde pour estre la mère au filz de Dieu.

Sur ceste prédicte chambrette avoyt esté édiffié le temps passé par les chrestiens une grande solennelle église cathédralle et archiépiscopalle. Mays après l'expulsion des chrestiens de la Terre Saincte, par succession de temps, elle est ruynée et les ruynes sont tombées sur la prédicte chambre, laquelle estoyt en forme de chappelle au meillieu de l'Eglise, et ont faict comme une petite monticolle : la dicte chambre estoyt voultée et faicte de bonne pierre, et est toujours demeurée en son entier, dessoubz la terre et ruynes de l'Eglise, mays l'on y a faict un pertuys dedans terre pour trouver l'huys, par lequel nous descendismes avecques la lumière, et là sont encore troys autiers pour dire messe, et pour y entrer fault payer troys madins qui vallent troys solz neuf deniers.

Aucuns ont voullu dire que ceste prédicte chambre avoyt esté apportée et est de présent à Nostre Dame de Laurette près le marque d'Anconne (1), mays il me

(1) La marche d'Ancône.

semble estre un gros abus. Je ne diz pas que ce ne soyt ung lieu de grand dévotion auquel il plaist à Dieu que sa Mère soyt honorée, mays que ce soyt la chambre de l'Annuntiation, je ne le puys croire, car il n'y a poinct d'apparence que jamays on en levast une pierre, et davantaige saincte Hélaine fist mettre deux pilliers ou coullonnes de porphyre dedans en icelle ; l'une où estoyt la Vierge Marie, l'autre où estoyt l'ange quant il la salua, en mémoire perpétuelle laquelle chose y est encores de présent.

Oultre plus, celle de Laurette est faicte de bricque, de laquelle matière ne s'en trouve en tout le pays de Gallilée, et singulièrement à Nazareth, n'en ont pas besoing pour ce qu'il est tout fondé sur rocher, et mesmement la chambre prédicte, en partie dedans une roche qui sert de muraille, par quoy il me semble que ce n'est pas bien faict faire entendre telles choses, car telz abuz sont cause de mespriser les autres lieulx de dévotion et donnent occasion aux héréticques et ennemys de l'Eglise de mal parler.

A deux traicts d'arc y a une belle fontaine en laquelle on dict que le petit Jésus, humblement servant à sa bien heurée mère, souvent alloyt chercher de l'eau, et davantaige les Mores et Chrestiens du pays disent que à icelle l'ange la trouva premièrement, mays le voyant en forme humaine eut paour, avecques honte virginalle se voyant seule avecques ung homme, par quoy elle se retira en sa chambrette, et alors, l'ange lui apparut de rechef, la saluant tant humblement, et ilz l'appellent la fontaine sainct Gabriel jusques à présent, combien que ce dire n'est pas auctenticque, car l'escripture n'en faict nulle mention.

Hors la ville, à troys traictz d'arc, est la montagne

de laquelle les Juifs voullurent précipiter Nostre Seigneur Jésus Christ, pour ce que, à leur plaisir et désir, ne voulloyt faire miracle, mays le cuydant poulser, ne trouvèrent rien, dont il est escript en l'Evangile : *Jesus autem transiens per medium illorum ibat.*

A deux lieues de là, vers occident, déclinant vers septentrion, est Cépharion (1) ung petit bourg sur la montaigne dont estoyt monsieur sainct Joachin.

Assez près de là est Cana Galilée (2), petit villaige tout ruyné ouquel Nostre Seigneur convertyt l'eaue en vin aux nopces de sainct Jehan l'évangéliste.

A cinq milliaires de Nazareth, vers orient, déclinant ung peu à senestre, est la glorieuse montaigne de Thabor, en laquelle le Saulveur, d'avant sa passion, pour confermer ses apostres à croire qu'il estoyt vroy filz de Dieu et qu'il estoyt en sa puissance de ressusciter et glorifier son corps, et pour nous donner espérance que nous ressusciterons et noz corps seront glorifiéz, à l'exemple du sien, il a voulu monstrer la gloire du sien se transfigurant devant sainct Pierre, sainct Jacques et sainct Jehan, sur ceste dicte montaigne auquel lieu les chrestiens avoient ce temps passé édiffié troys églises en mémoire et révérence de ce que sainct Pierre avoyt désiré estre faict troys tabernacles comme dict l'Evangille.

Ceste montaigne est quasi toute ronde, excepté d'un cousté, plus haulte que toutes les autres de Galilée, tellement que de la poincte l'on peult veoirs tout le pays alentour jusques à la mer.

Auprès de Thabor, vers le Midi, est le mont de Hermon duquel parle David : *Thabor et Hermon exulabunt,*

(1) Seffouriyeh.
(2) Cana, auj. Kefr Kanna.

etc., entre lesquelz y en a ung autre petit qui s'appelle Ermonium duquel parle aussi David : *Et Ermonii a monte modico* (1).

Les lieulx prédictz à dire leur situation se congnoistront myeulx à la description que nous avons apportée, et pour ce, je passeré légièrement.

Partans de là, nous vinsmes reposer la nuict auprès d'une petite ville nommée Capharnakin (2) que le temps (passé), comme j'estime, l'on appeloyt Rame, où Jonas le prophète fut ensepvely.

Le jour ensuyvant nous passasmes auprès de Béthulie, dont estoyt ceste noble dame et vertueuse Judich qui coupa la teste d'Olofernes et est toute ruynée.

Nous laissasmes à main semestre Japhet qui est assez bon lieu. Là se tient ung seigneur turc qui est chrestien regnyé, pour la garde du pays et est de la ville de Gênes, néanlmoins faict bon recueil aux chrestiens.

Il y avoyt le temps passé plusieurs autres bonnes citéz sur le rivaige de la mer Thibériade, dont la première vers midi estoyt Thibergyus, de laquelle la mer prenoyt le nom, à deux lieues de Béthulie.

Après s'ensuyt Magdalon dont estoyt madame saincte Magdalaine. Douze lieues de là l'on trouve Bethsaïda au coing de la mer. Nous passasmes auprès, mays pour ce qu'il n'y a plus rien, ne fismes conte de descendre ; de là estoient sainct André, sainct Pierre et sainct Phillipe. En tous ces lieulx prédictz n'y a plus que les places.

Noz conducteurs avoient entreprins nous conduyre

(1) Seul le Petit Hermon peut être en question ici. L'Hermon est loin du Thabor.

(2) Il semble qu'il s'agisse encore iei de Kefr Kanna. Tout ce passage est du reste très embrouillé au point de vue topographique. Affagart place l'ancienne Bétulie près du lac de Tibériade, ce qui est l'opinion de peu de savants aujourd'hui.

droict à Baruth (1) : mays pour ce qu'il estoyt bruyt d'un homme que l'on avoyt occys et que les passaiges estoient rompuz, nous divertismes de rechef en Damas.

En partant de Béthulie, environ une lieue soubz la montaigne, par le chemin de Damas, l'on vient en Dothain. C'est le lieu où Joseph alla visiter ses frères. Partant de Ebron vint en Sichen et de là en Dothain. Il y a plus de quatre grandes journées qui valent bien quarante lieues (2).

En ung champ assez près du chemyn se monstre encores jusques à présent la cisterne vieille en laquelle Ruben et ses frères misrent le petit Joseph, et après le vendirent aux Ismaëlites.

De là, nous passasmes auprès de ceste montaigne où le Saulveur fist ce beau sermon des béatitudes, escript en sainct Mathieu, au cinquième chappistre. En ce lieu fist le miracle des cinq pains, et en ce lieu alloyt souvent prier Dieu, son père, et là s'en fuyt quand ilz le voulurent faire roy. L'on veoyt encores le siège sur lequel il se seoyt sur une pierre et ses apostres autour de luy, au pied de ceste montaigne, fist plusieurs miracles comme du lépreux et du serviteur de Centurion.

De l'autre cousté de ceste montaigne, vers orient, assez près de la mer Thibériade, estoyt Capharnaüm, anxiennement la principalle et capitalle cité de Gallilée, laquelle est nommée en l'évangille la cité de Nostre Seigneur, pour ce qu'il y conversoyt souvent et y faisoyt plusieurs miracles ; mays à présent n'y a plus que troys ou quatre maisonnettes.

Ung peu plus loing, vers orient, au coin où le fleuve

(1) Beyrouth.

(2) Il est bien difficile de comprendre l'itinéraire d'Affagart dans ce passage. Béthulie, Dothaïn et Damas ne semblent pas pouvoir être visités dans une même excursion.

Jourdan entre dedans la mer Thibériade, estoyt Corosam (1), mays à présent est toute ruynée et ne se fault esmerveiller si les villes de ce pays sont ainsi ruynées, car par leur obstination et incrédulité, Nostre Seigneur le leur avoyt ainsi prédict, Mathieu XI : *Ve tibi Corosam, ve tibi Bethsaida et tu Capharnaüm*, etc.

Ceste journée là, qui estoyt la cinquiesme depuys que nous estions partiz de Hiérusalem, nous arivasmes au pont de Jacob pour passer le fleuve de Jourdan. En ce lieu nous convint payer cinq madins de tribut pour chascun homme, et pour ce que nos conducteurs faisoient difficulté de payer, furent très bien frottéz, mays Dieu mercy rien ne tomba sur noz espaulles.

De l'autre cousté du port y a ung can, c'est-à-dire ung lieu cloux de haultes murailles comme un cloistre de religieulx, dedans lequel s'enferment les caravennes pour estre plus seurement la nuict, pour ce que à l'environ n'y a nulles autres maisons.

En ce lieu estoyt la compaignie que nous avions perdue de ceste dame turquyse, mays sitost que la paoure chrestienne de laquelle nous avons parlé, qui estoyt en sa compaignie apperceut que l'on nous faisoyt injure sur ce poinct, elle se mist à genoulx davant sa dame, luy suppliant que nous fussions reçeuz à saulvegarde, en sa compaignie, laquelle chose permist pour l'amour d'elle, et alors nous fist entrer dedans le can prédict et y passasmes la nuict. Il y avoyt en ladicte compaignie ung chrestien médicin, lequel estoyt venu en Hiérusalem avecques l'ambassadeur du roy de Polonie, lequel nous récita l'estat de ceste bonne chrestienne, et comme elle avoyt esté prinse sur la mer avecques ung petit filz sien, de l'aage de douze ans, auquel jamays,

(1) Corozaïn, auj. Kefr Kerazeh.

pour promesses ny menasses, n'avoient peu faire regnier la foy, et, finablement estoyt mort après deux ans. Aussi à la mère pareillement la dame présentoyt troys places en ce faisant turcque, à laquelle avoyt respondu qu'elle aymoit trop myeulx estre en liberté de Jésus Christ et serve du monde, que estre serve du dyable en la liberté du monde, de laquelle chose la dame avoyt esté grandement édiffiée, et la tenoyst plus chère que si elle eust regnyé sa foy pour les biens du monde, et ne veult deffaire d'elle pour rien, jaczoyt ce que on vueille payer sa ranczon, se confiant plus à elle que à tous ses serviteurs qui sont de sa loy, tellement qu'elle luy baille le gouvernement de son train, luy donnant liberté après sa mort.

Elle nous fist beaucoup de courtoisye par le chemyn, nous apportant à menger de ce qu'elle pouvoyt soubztraire à sa dame. Nous luy donnasmes unes patenostres d'yviere (1) avecques une croix et le crucifix, et alors par grand dévotion plorant et larmoyant, les baisa plus de cent foiz criant : *Jesus, Maria, Jésus, Maria,* et pour ce que nous n'entendions pas son langaige, pour nous donner entendre qu'elle estoyt vraye chrétienne, faysoit souvent le signe de la croix disant : *Hemmy christiane, Ave Maria, Pater Noster, Credo*, et tout ce qu'elle sçavoyt de nostre foy. Je prye Nostre Seigneur luy donner patience et force de bien persévérer.

Assez près de ce pont, y a ung grand lac qui se faict du fleuve Jourdan, lequel en la Sainccte Escripture s'appelle les eaux de Méron (2), et auprès duquel estoyt l'anxienne cité de Azor. En ce lieu fut tué le roy Jabyn avecques plusieurs autres roys, comme il est escript, Josué, VIe.

(1) D'ivoire.
(2) Eaux de Mérem.

Le sixiesme jour nous arrivasmes à cinq lieues de Damas. La nuict fut passée en grand froidure dedans une petite ysle sur la rivière de Farfar, tellement que le matin noz vestemens estoient tous couverts de rosée blanche, comme s'il eust gelé, car nous estions auprès de haultes montaignes de Antiliban, toutes couvertes de neiges pour laquelle chose le pays de Damas est assez froid.

Le jour ensuyvant, environ midi, nous arrivasmes en la cité de Damas en laquelle fusmes de rechef charitablement traictéz par les marchans vénissiens, et singulièrement par ung nommé sire Jehan Mersay, homme bien vertueulx et bon chrestien, lequel nous traicta honorablement, et pour ce que la feste du Sainct Sacrement aprouchoyt, ilz nous prièrent demeurer pour mieulx la solempniser et ayder à leur prebstre. Mays le jour ensuyvant, pour ce que les fruictz du pays et l'air sont assez périlleux à ceux qui ne l'ont aprins, je tombé en une griefve malladie, par quoy je fus médiciné par ung Juif, lequel me venoyt veoirs une foiz ou deux de jour et me feist beaucoup de service. Néanlmoins, au départir, ne voulut oncques prendre argent de moy disant que jamays n'avoyt prins sallaire des Frères de Sainct Françoys et dist qu'il ne demandoyt autre chose que nostre bénédiction, de laquelle chose fusmes tous fort esmerveilléz, car c'est une nation qui prent voluntiers. Je prye à Dieu qu'il luy plaise le convertir à la foy chrestienne. Notre houste pareillement ne voullut prendre aucune chose de moy pour nostre despense, combien que je luy eusse jà manifesté mon estat et que je n'estoys pas religieulx. Il nous respondyt qu'il luy suffisoyt que j'estoys pélerin et qu'il vouloyt faire cela pour l'amour de Dieu.

Après que je fus un peu retourné à convalescence le premier jour de juillet, nous partismes de Damas et retournasmes à Baruth, par le chemyn que nous avions tenu le premier voyage, auquel lieu fusmes honorablement reçeuz par les religieulx de sainct Françoys.



« Des Juifz qui demeurent en Iherusalem et des Usures qu'ilz font par le monde ».

(Tiré des *Observations* de Pierre Belon).

A Baruth, nous fust dict que le navire ouquel debvions revenir pardeczà avoyt esté prins par ung coursaire turc au port de Trippoly ; par quoy fusmes contraincts d'attendre qu'il en venist quelque autres, mays cependant je recheu en malladye et fuz derechef médiciné par ung Juif, car en ce pays n'y en a nulz autre, mays

il n'estoyt pas de l'ordre du premier, car il prenoyt bien argent. Cependant, neuf ou dix jours après, arivèrent deux navires de Vénissiens au port de Baruth, et pour ce qu'il estoyt bruyt de coursaires chrestiens sur la mer, toute la ville se mist en armes, et coururent diligentement au port, faisant grandes clameurs ; ainsi est leur coustume, et n'avoient que une pauvre pièce d'artillerye ; ilz cuydèrent tirer et la rompirent par pièces.

Ceste année mil cinq cens trente quatre n'y eut poinct de navire députée spéciallement pour porter les pélerins, mays ung chascun cherchea son advantaige le myeulx qu'il peult aux navires des marchands qui venoient par deczà. En l'une de ses navires y avoit plusieurs pèlerins, tant de France que d'Ytalie, entre lesquelz ilz estoient troys jeunes gentilz hommes du pays du Maine, dont le plus anxien n'avoit poinct plus de trente quatre ans, qui, par ung bon vouloir, noble couraige et vertueulx désir de veoirs les Saincts Lieulx, voulans donner les premiers fruicts de leur jeunesse à Dieu, estoyent partiz de leur pays en propox délibéré de faire ce sainct voyage, desquelz l'un s'appelloyt Edamar Le Roy, fils de M. de la Virolière ; l'autre estoyt seigneur de la Harderye, et pour ce qu'ilz estoient si jeunes et que les Turcs sont lubricques et de maulvaise nature, affin qu'on ne leur fist injure ne vitupère, j'envoie mon compaignon, Fr. Bonadventure, les conduyre au monastère, et alors qu'ils me disrent leurs noms et parentaige, je les feys traicter humainement, selon le lieu et ma possibilité, car ilz estoient de mes singuliers amys.

Ilz m'enquirent souvent si je sçavoys aucunes nouvelles d'un gentilhomme de leur pays nommé Courteilles, lequel estoyt party depuys deux ans pour faire

ce voyage, et depuys n'avoient eu nouvelles de luy. Je ne voulu poinct pour l'heure me faire congnoistre, mays après avoir donné ordre de les faire conduyre par la Gallilée jusques en Hiérusalem, et affin que le gardien du mont de Cyon ne fist difficulté de les faire chevaliers, pour ce qu'ilz estoient en habit assez vil et dissimulé, et n'avoient aucun qui peust testiffier d'eulx, nous leur donnasmes lettres au gardian prédict, testiffians qu'ils estoient nobles et de bonne lignée, et en ceste faczon partirent de nous sans avoir autre congnoissance, leur permettant attendre leur retour, s'ilz voulloient revenir hastivement et que nous achèverions le voyage ensemble, laquelle chose ilz firent et finablement nous trouvèrent encore à Trippoly attendant que les navires fussent chargées, et alors les recuilly à grand joye et consolation, leur manifestant mon nom et comme j'estoys Courteilles, leur amy, et pourquoy j'avoys prins cest habit de religion.

Le septiesme jour d'aoust, après avoir faict quelque petite provision de vivres, nous entrasmes en ung navire de Vénissien pour aller en Cypre. De Trippoly en Cypre y a environ cent cinquante milliaires, auquel lieu demeurasmes neuf jours et finablement arivasmes au port de Salines (1), auquel sont seullement quelques paoures maisons pour recuillir les marchandises et auprès y a une grand église toute ruynée fondée de sainct Lazare.

L'ysle de Cypre est soubz la seigneurye des Vénissiens, jaczoyt ce que le commun peuple soient chrestiens grecs, et pour ce à chascune ville y a deux manières d'églises pour officier en grec et en latin, et aussi deux évesques, c'est assavoir pour les latins et pour les grecs.

(1) Larnaka.

Il y a ung autre port nommé Fagamouste, quasi inexpugnable, auquel demeuroyt le père de madame saincte Katharine, et là fut premièrement emprinsonnée et deprésent s'en monstre encores la prinson.

Partans de Salines, nous vinsmes à Ycossie (1), capitalle cité de Cypre, en laquelle y a deux monastères de Sainct Françoys. L'un est hors la ville, nommé Sainct Jehan de Montfort, ouquel repose le corps d'un vénérable pèlerin, en son vivant conte de Montfort, auprès de Paris, par lequel Nostre Seigneur faict beaucoup de miracles en ce lieu. En la principalle église nommée Saincte Sophie est l'une des ydries (2) où Nostre Seigneur mua l'eaue en vin.

En ceste ysle trouvasme le compaignon de frère Bonadventure qui estoyt party de Hiérusalem d'avant que nous fussions revenuz du mont de Sinay.

En partant de Nycossie passasmes au mont de Saincte Croix (3), sur la poincte duquel y a ung monastère de religieulx grecs. En ce lieu est la croix du bon larron et vinsmes au pont de Minesse auquel estoyt nostre navire et de Minesson (4), cheminasmes tout le rivaige de la mer jusques au port de Basphe (5), pour ce que nostre navire y alloyt charger des succres et cotton.

En ce port ainsi comme est récité aux Actes des Apostres, au treziesme chappistre, sainct Paoul convertit Sergius Paulus et là se monstre encores une prinson en laquelle il fut quelque espace de temps sur laquelle on avoyt édiffié, le temps passé, ung très beau monastère de sainct Françoys, mays pour l'intempérance du lieu,

(1) Nicosie. — Voir la planche page 128 et, pour tout ce passage sur Chypre, l'Introduction, page XXVI.

(2) Cruches.

(3) Stavro Vouni. — Voir la planche en tête du volume.

(4) Linmeson.

(5) Baffa.

les religieulx l'ont laissé, car l'air est si infect et intempéré que nul n'y peult vivre s'il n'est du pays.

En cedict lieu se monstre la caverne des sept dormans en laquelle est une belle fontaine et sept pertuys autour de la caverne.

Nous demourasmes en ce lieu environ dix huict jours attendans que nostre navire fut chargé, à nostre grand dommaige et désolation, car le premier jour que nous montasmes sur mer nous cheusmes tous mallades pour le maulvays air corrumpu et les fruicts et autres choses mal saines que nous avions mangéz en ce lieu.

Quant nous montasmes sur le navire, le premier jour, nous estions dix Françoys, mays le second jour il n'y avoit que le compaignon de frère Bonadventure qui peust faire service à son compaignon, et finablement il fust le premier trespassé, à qui Dieu face pardon ; et après luy ung jeune gentilhomme nommé d'Oyllet, l'un des troys de quoy avons parlé davant, et aussi ung moyne de Sainct Bernard, du pays de Gascongne, et ung gentilhomme de Boullongne, deux marchans de Florence frères, et ung Véronnoys, lesquelz après aucuns suffraiges que l'on disoyt sur eulx, estoient gettéz en la mer.

Et nous, après beaucoup de misères et de griefves malladyes, sans descendre en aucun port, en vingt quatre jours, arivasmes davant Parence, auquel lieu fusmes descenduz myeulx morts que vifs, et finablement nous fismes conduyre avecques ung petit batteau jusques à Venise, auquel lieu fut reçeu de l'ambassadeur de France honorablement, lequel, de sa grâce, me fist traicter et servir l'espace d'un moys fort humainement.

Et si tost que je retourné ung peu à convalescence, voyant que mon compaignon, frère Bonadventure, ne se

povoyt relever de maladye, pour aucuns affaires qui me pressoient, suys party de Venise avecques ung vénérable prebstre, gentilhomme de Gascongne, nommé M. de Cormacle.

Et tant avons cheminé par noz journées que je suys arivé par la miséricorde de Dieu auprès de ma maison, mays pour ce que sur la mer, nous estans en grosse nécessité, j'avoys fait veu d'aller à Sainncte Barbe d'avant que d'entrer en ma maison, suys allé audict lieu, en Auge (1), pour rendre grâces à Dieu et louenges à la glorieuse Saincte, par les suffraiges de laquelle j'estime avoir esté délivré de beaucoup de périlz, tant par mer que par terre, et par après suys revenu en ma maison.

Qui est la fin et conclusion de toute ma pèrégrination.

(1) Sainte-Barbe-en-Auge, auj. Ecajeul, cant. de Mézidon (Calvados).



Table des Divisions de l'Ouvrage

(1) Les divisions relevées jusqu'à ce point sont celles qui sont indiquées dans le manuscrit. Nous imprimons en italique celles de la fin de l'ouvrage que nous ajoutons pour la commodité de lecteur.